

# **Images de la Lorraine**

Une enquête sociologique auprès d'habitants de Lorraine

Rapport de l'enquête  
commandée par

**le Conseil Economique et Social Régional de Lorraine**

à

une équipe du

**Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S)**

(Université Paul Verlaine – Metz & Université Nancy2)

dirigée par

**Jean-Yves Trépos**

Professeur de sociologie à l'Université Paul Verlaine – Metz,  
membre du 2L2S (équipe « ERASE »)

**Rapport final rédigé par Jean-Yves Trépos**

**-TOME 1-**

**Avril 2009**

## AVANT-PROPOS

L'étude dont les résultats sont livrés ici a été commandée, en mars 2008, par le Conseil Economique et Social Régional de Lorraine à une équipe universitaire appartenant au 2L2S (comme l'indique son nom, un laboratoire de recherche qui revendique son caractère « lorrain »).

Cette petite équipe de six personnes a été dirigée par Jean-Yves Trépos, professeur de sociologie à l'UPV-M et à l'époque, directeur du 2L2S. Elle était composée de :

- deux assistants de recherche, tous deux docteurs en sociologie (Christelle Stupka et Khosro Maleki) ;

- trois enquêteurs, Sandra Schmitt, Maïlys Château et Guillaume Trépos, à l'époque étudiants en L3, respectivement en sociologie, en ethnologie et en droit, à l'UPV-M.

Les enquêtes de terrain (passation de questionnaires en Lorraine, logistique des tables rondes), réalisées entre juillet et novembre 2008, ont été menées par les seuls membres de cette équipe.

Plus spécifiquement, pour les tables rondes :

- Christelle Stupka a été chargée de la deuxième phase de l'enquête (organisation et animation des discussions) ;

- Khosro Maleki a réalisé l'enregistrement vidéo, tandis que Sandra Schmitt s'est chargée de la gestion informatique des discussions ;

- Guillaume Trépos a conçu et réalisé le logiciel permettant de répertorier et d'afficher, dans le temps réel des séances, les résultats des choix effectués dans les tables rondes.

Par ailleurs,

- Jean-Yves Trépos et Guillaume Trépos ont effectué la saisie des données ;

- Jean-Yves Trépos a procédé au traitement des données sur le logiciel « Le Sphinx ».

Au cours de l'étude, la coopération de Michèle Wagner, chargée de communication au CES et de Marc Houver, directeur du CES, a été très précieuse, notamment pour l'organisation des tables rondes. Qu'ils se sentent ici remerciés pour leur disponibilité.

L'équipe remercie également,

- la municipalité de Forbach et notamment Carmen Harter-Housel, première adjointe et Jean-Pierre Jung, Directeur Général des Services, pour la mise à disposition des salles du Burghof et l'offre d'un buffet lors de la première table ronde organisée par l'équipe ;

- les membres du CES qui ont fourni des listes de contacts pour la deuxième phase : Pierre Charles, Lucette Collet, Marguerite Messenet, Nicole Muller-Becker, Sylvie Petiot, Christian Richeton,

- les membres du CES qui ont apporté leur soutien lors de discussions, notamment : Raymond Bayer, Raymond Frenot, Claude Lelièvre, Richard Lioger, Patrice Sanglier.

- les membres du bureau du CES que nous avons questionnés à différents moments de l'enquête, en particulier dans sa phase préalable : Philippe Buron-Pilâtre, Gilbert Krausener, Alain Missoffe et, bien sûr, le directeur, Marc Houver et le président Roger Cayzelle.

Un remerciement tout spécial est dû à Roger Cayzelle, président du CES, à l'origine de l'étude, mais aussi très présent sur les lieux de discussion dans la deuxième phase. Son implication dans cette recherche est allée au-delà de l'exercice strict d'une des missions du CES (fournir des outils d'expertise aux élus régionaux) : il s'agissait pour lui d'un souci cognitif, celui d'un expert et d'un militant prêt à remettre en cause ses représentations de l'image que les Lorrains ont de leur région, alors même que ces représentations pouvaient s'appuyer sur une longue expérience.

C'est d'ailleurs pour prendre en compte cet intérêt politique pour la connaissance de la région que nous avons choisi de rendre ces résultats sous une forme plutôt académique, permettant la réutilisation, voire la réitération.

**Le CES n'est pas lié par les résultats et analyses présentés, qui ici n'engagent que le responsable scientifique de l'enquête.**

## Note sur la disposition interne de ce texte

Ce rapport est présenté en deux tomes, en raison de la nécessité de livrer au plus vite à l'organisme commanditaire (le CES Lorraine) des résultats détaillés. Or pour une enquête d'aussi grande ampleur, les délais de rédaction sont plus longs. Séparer le rapport en deux tomes permet donc de donner dans un premier temps l'analyse la plus urgente (les résultats de l'enquête sur l'échantillon représentatif), sans attendre que soient prêtes les analyses de l'approche de la population spécifique, dite « impliquée ». Toutefois, les résultats globaux de cette partie ont déjà fait l'objet, comme les résultats de la partie « population générale », d'une note synthétique publiée par le CES Lorraine sur son site.

En conséquence, ce rapport est conçu de la manière suivante :

le tome I livre

- \*la problématique et la méthodologie générales (1<sup>ère</sup> partie, chapitre unique),
- \*puis les résultats du traitement de l'enquête par questionnaire auprès de la population lorraine (2<sup>ème</sup> partie, chapitres 2 à 7) ;

le tome II livre

- \*l'analyse des réponses de la « population impliquée » au questionnaire (3<sup>ème</sup> partie, chapitre 8),
- \*l'analyse des résultats des négociations en tables rondes, pour cette même « population impliquée » (2<sup>ème</sup> partie, chapitre 9),
- \*la synthèse des résultats, qui est une forme de conclusion (3<sup>ème</sup> partie, chapitre 10),
- \*quelques documents annexes.

## Sommaire du tome 1

|   |       |
|---|-------|
| <b>Première Partie :</b>  | p.6   |
| <b>La construction d'une investigation en profondeur auprès de la population lorraine</b>                 |       |
| Chapitre 1 :  | p.7   |
| Un impératif de connaissance, une construction politique, une combinatoire de techniques                  |       |
| <b>Deuxième partie : Analyse des résultats (I)</b>  | p.41  |
| <b>L'enquête auprès d'un échantillon représentatif de la population lorraine</b>                          |       |
| Chapitre 2 :  | p.42  |
| D'ombres et de lumières (vue d'ensemble des résultats)  |       |
| Chapitre 3 :  | p. 80 |
| Une influence de l'âge forte et plutôt linéaire   |       |
| Chapitre 4 :  | p.105 |
| L'élévation du niveau d'études fait baisser l'attachement affectif  |       |
| Chapitre 5 :  | p.125 |
| Identités départementales contrastées   |       |
| Chapitre 6 :  | p.149 |
| Les classes populaires à distance : aspects d'un volontarisme conservateur                                |       |
| Chapitre 7 :  | p.159 |
| Regards sur deux dimensions faiblement différentielles : le genre et la taille de la commune de résidence |       |

# **Première partie**

## **La construction d'une investigation en profondeur auprès de la population lorraine**

# Chapitre 1

**Un impératif de connaissance,  
une construction politique,  
une combinatoire de techniques**

# 1. Objectifs et problématique de l'enquête

Avant d'entrer plus en détail dans les attentes que cette enquête visait à remplir, on donnera une vue d'ensemble de son dispositif (1.2.), en relation avec les conditions dans lesquelles cette enquête a été conçue (1.1.)

## 1.1. Les circonstances de l'enquête

Lorsqu'en mars 2008, le bureau du C.E.S. de Lorraine a pris contact avec le directeur du 2L2S, le projet d'une étude d'image auprès de la population lorraine n'avait pour ossature que de fortes convictions (une image solide de la région doit être aussi portée par ses habitants), des inquiétudes (l'image portée par les Lorrains ne serait-elle pas trop dégradée ?) et quelques données anciennes un peu décalées par rapport à ces attentes : un sondage avait été réalisé en octobre 1994 pour le compte de l'Association pour la promotion de la Lorraine, mais il concernait l'image que des non-Lorrains pouvaient avoir de la Lorraine<sup>1</sup>.

Le protocole de travail proposé par le directeur du 2L2S (et, en l'occurrence, responsable scientifique de l'enquête) au bureau et accepté par lui reposait sur une conviction tout aussi forte que celle qui avait suscité l'étude : pour connaître de façon approfondie et dynamique l'image de la Lorraine, telle qu'elle peut être verbalisée par ses habitants en réponse à une question, une remarque, une attaque ou en situation de prosélytisme ordinaire (de type « café du commerce »), on ne saurait se contenter d'une approche par sondage téléphonique.

L'approche proposée devait donc combiner

-la recherche de données relativement statiques, comme celles que l'on peut fournir à l'improviste (elles sont statiques parce qu'elles donnent une impression au temps t), mais très labiles (sujettes à des variations d'humeur ou de conjoncture) ;

-la recherche de données dynamiques, comme celles qui forment une argumentation ou une contre-argumentation, dans un cadre plus formel et plus apprêté.

D'où l'idée de proposer à la fois une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de la population générale et une enquête par forums de discussion (méthode des tables rondes).

D'emblée, commanditaire et expert étaient d'accord pour une enquête assez élaborée, permettant de constituer une base de départ réactualisable ultérieurement. Il fallait donc faire le pari qu'une population prise à l'improviste pouvait se prononcer sur un questionnaire exigeant. Mais, comme on le verra en détail plus loin, cela passait par une méthode de passation en face-à-face, où l'enquêté reçoit le soutien de l'enquêteur.

Obtenir l'image dynamique (celle qui produit et résiste à une argumentation), par l'organisation de discussions ne pouvait être un but en soi. Très vite, on s'est tourné vers une sous-population qui était susceptible, non seulement d'accepter ce jeu, mais aussi de le prolonger dans d'autres circonstances : en s'adressant à des personnes impliquées dans la vie

---

<sup>1</sup> Il s'agissait d'une enquête de sondage téléphonique auprès de 816 personnes représentatives de la population française (à l'exception des Lorrains) – échantillon construit selon la méthode des quotas : sexe, âge, PCS et stratifié par région et catégorie d'agglomération – réalisée en octobre 1994 et commentée lors d'une séance de séminaire à l'Hôtel de Région en décembre 1994. Voir : Région Lorraine, *Séminaire L'image de la Lorraine*, Hôtel de Région, mardi 6 décembre 1994.

Par ailleurs, le président du CES avait connaissance d'une étude consacrée par le magazine *Le Pèlerin* à l'image de la Lorraine.

publique, on pouvait espérer que les arguments déployés et les consensus obtenus pourraient être réutilisés, ces personnes se transformant en quelque sorte en agents de l'image.

Cette politique d'enquête était relativement lourde. L'accord s'est fait sur une période de six mois (de juillet à décembre 2008), pour donner à une équipe de taille réduite (six personnes) et disposant de moyens matériels et financiers faibles, de mener à bien une pareille tâche.

Ce qui n'était pas vraiment prévu au stade initial, c'est l'intérêt manifesté par la presse régionale pour cette enquête : au lancement de l'enquête et tout au long de la phase des tables rondes, de nombreux articles, émissions de radio et de télévision ont en quelque sorte accompagné la recherche (ainsi, le service de communication du CES a-t-il recensé 33 articles dans la presse régionale). Une fois prises les mesures pour éviter toute contamination du terrain, cette attention soutenue a finalement constitué une troisième dimension de notre travail (l'hebdomadaire *La Semaine* a même publié, après la fin de l'enquête, le questionnaire pour permettre à ses lecteurs de s'essayer à leur tour à l'exercice).

Enfin, il faut préciser que la remise des résultats devait s'entendre comme la restitution d'une expertise à tous ses acteurs : au commanditaire pour qu'il prenne des décisions en matière de politique d'image ; aux participants pour qu'ils accèdent au détail des résultats. Sur ce dernier point, une conviction s'est forgée en cours d'enquête : le « retour » via la presse, nécessairement peu détaillé, ne suffisait pas. Il a donc été décidé d'organiser (le 24 février 2008) une séance de restitution officielle en présence, non seulement des membres du CES en séance plénière, mais aussi de tous ceux qui avaient participé aux tables rondes, dans la mesure de leur disponibilité.

## 1.2.Présentation synthétique du dispositif

Il s'agit de connaître les facettes de l'image de la Lorraine, telle qu'elle est portée par les Lorrains. On recherche aussi bien les clichés, que le noyau dur des représentations, à propos de trois composantes :

- la réputation (ce qu'on entend dire sur la région),
- les connaissances (ce qu'on sait ou croit savoir sur sa région),
- les affinités et les intérêts (ce qu'on aime, ce dont on se sent proche, ce qu'on aurait intérêt à voir se réaliser).

La stratégie adoptée par l'équipe consiste à recueillir :

- l'opinion instantanée, qui se donne souvent de manière abrupte, tranchée (enquête quantitative, dans la rue) ;
- puis l'opinion plus en profondeur, susceptible d'évoluer sous l'effet d'une discussion avec d'autres personnes (enquête de type *focus group*).

En conséquence, l'étude se déroule en deux temps.

1/Tout d'abord une **enquête par questionnaires** auprès d'un échantillon représentatif de la population régionale (échantillon de plus de 600 personnes, construit selon la méthode des quotas de sexe, d'âge, de groupe professionnel, de lieu de résidence, avec un paramètre supplémentaire de niveau d'études).

Le questionnaire est organisé en trois parties :

- on vise tout d'abord la « notoriété spontanée » (les mots, événements, monuments, productions, personnages, qui viennent à l'esprit, à propos de la Lorraine) ;
- puis la « notoriété guidée » (accord ou désaccord avec des jugements sur l'état de la Lorraine, puis sur des propositions d'avenir) ;

-enfin, les symboles associés (obtenus par la technique du « portrait chinois » : « si la Lorraine était... », par exemple : une fleur).

Il s'agit d'un questionnaire exigeant sur le plan cognitif : on a fait le choix de formulations complexes, comportant parfois des termes qu'il faut expliquer à certains publics, parce qu'il permet d'éviter les formules creuses (particulièrement bien représentées dans l'enquête SOFRES de 1994). Il est donc aussi coûteux en durée d'administration (entre 15 et 20mn selon les cas).

2/Ensuite une **enquête par débats** sous forme de tables rondes<sup>2</sup>, auprès d'un ensemble de personnes de la société civile (membres d'associations, de syndicats) retenus pour leur implication dans la vie publique (15 tables rondes réunissant au total près de 200 personnes). On propose aux participants 32 cartes contenant des affirmations sur la Lorraine (16 « constats » et 16 « propositions pour l'avenir ») qui sont du même ordre que celles figurant dans le questionnaire. Ces affirmations ont un caractère incisif et ne consistent pas en formules vagues : de cette manière, les participants sont conduits à expliciter, chacun pour autrui, les principes fondamentaux qui soutiennent leur opinion. Ils doivent, d'abord en petits groupe de trois, puis en plénière, parvenir à un accord concernant 5 constats et 5 propositions. Les matériaux recueillis préservent l'identité des participants et leur droit à l'image est respecté.

### 1.3. Un ensemble d'hypothèses et d'attentes problématisées

L'enquête dans son ensemble est conçue pour tester des hypothèses très générales et d'autres davantage ajustées à des objectifs plus délimités. Le point suivant (en 2.) détaillera ces dernières en montrant le champ des possibles qu'ouvrent les questions posées aux personnes interrogées. Mais ces objectifs sériels sont portés par des axes de raisonnement plus globaux.

Avant d'y venir, il faut peut-être se poser la question que l'on risquerait de ne pas se poser : à supposer que l'on puisse parler d'image d'une région – ce qui après tout n'est pas établi sur le plan théorique et ne le sera d'ailleurs pas davantage à l'issue de cette enquête – y a-t-il quelque chose de spécifique à « l'image de la Lorraine » ? Ne faudrait-il pas plutôt partager la conclusion que le père Serge Bonnet donnait à sa thèse d'Etat, en termes de « déclin des réalités régionales » ? Revoyons ce passage, par lequel s'achève le livre tiré de cette thèse :

« (...) *La littérature régionaliste révèle, pour l'instant, un déclin des réalités régionales. La Lorraine perd ses caractéristiques rurales et industrielles, politiques et religieuses. La Lorraine a été **une** province. Elle tend lentement à devenir ce que Paris appelle **la** province.* »<sup>3</sup>

Il est vrai qu'à l'époque où il écrit ces lignes, Serge Bonnet ne peut anticiper les effets du volontarisme politique qui s'est traduit, peu après, par la transformation des « régions de programme » en Régions, puis par la décentralisation. Ces effets ont-ils pu contrecarrer les mouvements que décelait le sociologue, nous plaçant peut-être devant des traits identitaires recomposés ? L'un des enjeux de l'enquête est d'apporter quelques matériaux pour une réponse.

#### **\*L'image : homogène, morcelée, clivée, ambivalente ?**

Les premières attentes concernent l'image comme globalité. L'image de la Lorraine chez les Lorrains est-elle très homogène ou au contraire morcelée ? Une réponse éventuelle à cette interrogation conditionne l'interprétation de la qualité et de l'importance de l'image qui apparaîtront. Une image homogène serait parfaitement cohérente en tous points : elle pourrait

<sup>2</sup> Cette méthode sera présentée plus loin.

<sup>3</sup> Bonnet, S., *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*, Paris, A. Colin, 1972, p. 486.

être négative ou positive. Il serait très étonnant qu'un tel constat se dégage d'une enquête très détaillée, composée de questionnements complexes et, comme on va le voir, hybrides. L'inverse est davantage possible : une image très composite, faite de multiples zones de significations (donc avec des cohérences « régionales »). On peut bien entendu faire une hypothèse intermédiaire : une image divisée, soit très clivée en deux ou trois composantes marquées par des tensions, soit marquée par des ambivalences<sup>4</sup>.

A l'exception de l'hypothèse de l'éclatement, toutes ces suppositions amènent à considérer l'image comme un discours argumenté, un récit fait à autrui en réponse à une question, parfois en réponse à une critique. Dans la restitution des données, ce point – qui fait apparaître la part du chercheur et rompt avec l'illusion d'une image qui se dégagerait d'elle-même – devra être précisé avec soin. On présentera donc toujours une interprétation des données, en cherchant à les lier les unes aux autres.

### **\*Sur les différenciations internes de l'image**

La deuxième série d'hypothèse concerne les variations internes de l'image globale. Celle-ci est-elle sensible à des paramètres socio-démographiques ? Et, si oui, ces paramètres sont-ils équivalents ou au contraire inégalement différenciateurs ?

On peut, si l'on croit aux déterminations socio-démographiques, admettre a priori que les facteurs de genre, d'âge, de groupe social, etc. jouent un rôle dans tous les phénomènes à forte composante cognitive et affective. Les femmes ont-elles une image différemment structurée ou simplement différentes sur certains points de celle des hommes ? Les jeunes générations ont-elles une représentation plus positive que les anciennes (ou l'inverse) ?

Mais, s'agissant de l'image d'une région, il faut aussi prendre en considération l'aspect local : le fait d'habiter dans un département plutôt qu'un autre change-t-il l'image de la région ; le fait d'être dans un bourg rural conduit-il à des représentations différentes, sur ce sujet, de celles d'un habitant des deux métropoles lorraines ?

Enfin, on pourra se demander si l'implication dans la vie de la société civile (testée au cours de la deuxième phase de l'enquête) exerce ou non une influence différenciatrice sur l'image. Les « impliqués » sont-ils porteurs d'une image différente parce qu'ils sont socialisés aux problèmes de la région ou tout simplement parce qu'ils sont socio-démographiquement typés, au regard de l'échantillon de la population générale ? La vérification de cette hypothèse risque d'être difficile car les deux échantillons n'ont pas la même structure. Si elle s'avère possible malgré tout, les résultats seront très intéressants.

Quoi qu'il en soit de ces différenciations internes, la question des déterminismes ne sera pas réglée – et en tout état de cause, on n'attend pas de cette enquête qu'elle les règle – car il y a plusieurs façons d'envisager le sens des croisements de variables qui seront effectués. La ligne suivie ici sera celle d'un usage tempéré de ces variables : elles indiquent des différences, qui peuvent être reliées à des configurations multiples (un genre, une génération, une classe sociale, un volume de capital culturel, peuvent former une configuration significative), comme les travaux de Bourdieu l'ont montré, sans que pour autant on puisse se fixer l'objectif d'en déduire des considérations prédictives (si l'on est dans telle configuration, on a tant de pourcent de chances d'être porteur de telle image). C'est d'ailleurs pourquoi on a privilégié, dans un premier temps, les croisements binaires, plutôt que l'analyse multivariée

---

<sup>4</sup> Lors de l'enquête, citée ci-dessus, sur l'image de Sollac dans la région dunkerquoise, nous avons fait la démonstration qu'il pouvait y avoir coexistence, chez les salariés de l'entreprise, d'une image très dégradée des relations internes (qui portaient largement les traces des grèves passées) et d'une image positive destinée à l'extérieur (une sorte de « patriotisme d'entreprise » qui se manifeste assez souvent dès lors que l'institution paraît menacée ou mal comprise). Cette ambivalence pouvait passer pour une ambiguïté tant qu'elle n'était pas mise à jour par une politique de communication, ce qui avait son importance dans une zone où la ville de Dunkerque et la région ressentaient « la sidérurgie sur l'eau » comme une excroissance néfaste – ce qui est évidemment très différent de la situation de la sidérurgie lorraine, nichée dans une tradition locale.

qui pourrait pourtant nous indiquer comment les variables interfèrent. Dans le système théorique qui est pratiqué ici, ces différenciations socio-démographiques (dues à des « variables ») ou socio-économiques (dues plutôt à des « configurations »), sont des états plus conjoncturels que structurels, liés à des situations d'enquête (notamment : l'image « activée », recueillie dans les tables rondes, entre en tension avec l'image « passive » recueillie par le questionnaire).

## **2.La problématique du questionnaire**

On se propose d'explicitier, dans les lignes qui suivent, les hypothèses sous-jacentes aux questions posées aux personnes interrogées. Ces hypothèses sont contenues à la fois dans la formulation des questions et dans l'organisation même de la succession des questions.

Formuler des interrogations d'une manière complexe ou caricaturale, quand il pourrait paraître plus sage de s'en tenir à une écriture plus neutralisée, mérite bien quelques explications quant aux attentes liées à une telle stratégie.

Mais auparavant, il faut aussi préciser quelle est la « pédagogie du questionnaire », comme il y a une pédagogie plus générale de l'enquête qui a été présentée plus haut : pourquoi structurer l'interrogation en quatre temps ?

### **2.1.Sur la pédagogie du questionnaire : une libération de la réflexivité**

L'expression « pédagogie du questionnaire » pourrait laisser croire que l'on cherche à guider le répondant sur une voie qui l'amènerait à fournir la réponse que l'on souhaite. Il n'en est rien, bien évidemment. Si pédagogie il y a, c'est celle d'une libération de la réflexivité ou, si l'on préfère une formulation plus directe : il s'agit de donner aux personnes interrogées le moyens de mettre à distance leurs propres formulations initiales.

Lorsqu'on débarque à l'improviste dans la vie des gens, avec des questionnements qui n'étaient pas au premier plan de leurs préoccupations quelques minutes plus tôt, on peut s'attendre à des réponses quelque peu différentes de celles qui seront obtenues lorsque le répondant s'est plongé dans l'univers artificiellement construit pour lui. C'est le problème de toute enquête : comment recueillir une opinion stable et fiable de quelqu'un sans présupposer que ce qui nous intéresse, l'intéresse de la même manière ? En structurant pédagogiquement le questionnaire, on espère contourner au moins certaines des difficultés liées à ce problème.

La première page du questionnaire recueille ce qu'on appelle la « notoriété spontanée » (sans doute moins spontanée qu'il n'y paraît), c'est-à-dire une verbalisation instantanée de représentations de la région, qui sont sans doute à la fois superficielles et profondes.

-Superficielles parce que, liées à la conjoncture et à l'humeur, elles sortent sans autre apprêt que celui qu'offrent les habitudes langagières de la personne, parfois influencées par les médiatisations.

-Profondes parce qu'elles puisent dans des stéréotypes qui communiquent entre eux comme un réseau de rivières et de lacs souterrains.

Ce que j'ai dit à l'improviste, a pour moi une valeur profonde, mais j'aurais pu le dire autrement, parfois même en adoptant une formulation apparemment contraire, dans d'autres circonstances. Il peut donc être utile de permettre à quelqu'un de trouver une formulation plus stable en le confrontant à des jugements très ciblés.

Les pages deux et trois soumettent aux personnes interrogées une série de propos façonnés par des formulations alimentées par le champ politique, telles du moins que le lecteur du journal peut en avoir l'écho. Il s'agit ici de « socialiser politiquement » le répondant, au moins pour le temps que dure la passation du questionnaire, en lui proposant des affirmations complexes et parfois provocatrices, qui orientent sa représentation de « la Lorraine » vers des points précis. En même temps, il s'agit de le placer dans une position un peu plus confortable (« il n'y a qu'à cocher »).

A l'attaque de la page quatre, on peut penser que le répondant a eu le temps et l'occasion de faire évoluer sa formulation. Mais pour autant, il ne s'agit pas de présupposer que dès lors que le répondant est « bien chaud », il va changer de formulation – à supposer qu'il se souvienne exactement des propos du début. C'est pourquoi le recours à la technique du Portrait chinois vise à recueillir d'éventuelles mises à distance ou des revirements sans risquer la mise en contradiction : c'est le fait de symboliser (par un animal, une voiture ou un slogan) qui libère d'autres affects que ceux qui passaient par les mots du début.

Au terme de cette passation qui se déroule en situation publique et qui doit être assez brève, on peut espérer avoir recueilli trois types d'opinions, liées de manière complexe : celle qui inspire ma réponse improvisée, celle qui réagit à des propos savants et celle qui émerge quand les deux précédentes ont fait leur œuvre. Il se peut que les répondants, estimant avoir rempli leur mission avec les trois premières pages, décident de ne pas aller plus loin lorsqu'ils butent sur le portrait chinois. Si déperdition il y a, à ce niveau, elle ne saurait nous priver de ce qui fait le cœur de la représentation.

## **2.2.Des questions orientées... par des hypothèses**

### **\*Sur la « notoriété » : de la notoriété spontanée à la notoriété guidée**

Le questionnaire commence par de la « notoriété spontanée ». Il s'agit de recueillir les représentations associées à la Lorraine, en se situant au plus près de celles qui pourraient être formulées dans une situation qui aurait été provoquée par la personne et non par l'enquêteur. En laissant libre cette formulation (sans limitation en nombre), on donne le temps à la représentation de se construire de façon défensive, c'est-à-dire en défi à une éventuelle question (« pourquoi ? ») - mais l'enquête ignore qu'on ne lui posera pas en fait cette question.

Nous aurons donc, dans le meilleur des cas, une liste de mots ou expressions. Or, il faut être prudent quant à l'interprétation de l'ordre des termes dans cette quasi-liste. Le terme qui arrive au rang n°2 (et ainsi de suite) peut très bien servir à rectifier la citation de rang 1, première, mais pas forcément centrale. Mais la liste peut aussi servir à signifier un sentiment plus global, celui que donne une série : par exemple connoter le « triste » à l'aide d'une série de termes sur le climat, la déréliction liée aux restructurations économiques, voire l'état d'esprit des habitants.

Un inévitable déséquilibre existera donc entre ceux qui n'auront cité qu'un terme (mot ou expression) et ceux qui auront cité « en rafale ». Il faudra éviter de le surinterpréter. L'une des pistes possibles pour s'en préserver consiste à cumuler toutes les citations obtenues tant qu'on se prononce sur l'ensemble de l'échantillon et de se limiter aux deux ou trois (selon ce que seront la moyenne et l'écart-type) premières citations dès lors qu'on effectue des croisements.

Le deuxième temps est celui de la « notoriété guidée ». Pourquoi ce terme, alors que l'usage en management est plutôt de parler de « notoriété assistée » ? Parce qu'ici, selon nous, le degré d'assistance au répondant est minimal : on dirige son attention sur quelques points de fixation possibles pour des représentations, en présupposant qu'elles sont assez faciles à renseigner. On propose de se servir du terme de « rayonnement » parce qu'on aimerait que le répondant ait à l'esprit la visibilité externe (nationale ou internationale) de la région. Mais rien n'est moins sûr. Si l'enquêteur insiste trop sur ce requisit, il risque d'assécher prématurément la réponse (plaçant l'enquêté en situation d'élève qui doit produire une connaissance légitime). Pourquoi restreindre ici à une seule citation ? Parce que l'exercice pourrait tourner aussi très vite à un test de connaissance et alors on ne serait plus dans la notoriété guidée. Si le répondant tient à citer malgré tout plusieurs termes, seul le premier cité sera retenu lors de la saisie des données.

On propose d'abord de citer des « manifestations », parce qu'elles sont l'un des indicateurs privilégiés du rayonnement (à Bayonne, on citerait « les fêtes de Bayonne » avec la quasi assurance d'être entendu d'un Lillois). Mais, au lieu de retenir ici « fêtes » ou « événements », finalement connotées de manières très différentes (entre autres : « fêtes/populaires » ; « événement/culturel »), on a choisi « manifestation » parce que cette catégorie peut englober les deux précédentes, tout en acceptant aussi la connotation protestataire. On ne voit pas pourquoi on empêcherait quelqu'un de caractériser un moment collectif typifiant la Lorraine, par une « manifestation de sidérurgistes ». On plaide donc ici pour l'ambivalence du terme comme source de recueil plus ample. Toutefois, si l'enquêté demande une précision, l'enquêteur est tenu de lui présenter les deux pistes possibles.

Le « monument » est souvent emblématique d'une ville, mais l'est-il d'une région ? Par ailleurs, on peut craindre que ne prévale une définition très restrictive (un monument c'est une statue, une église, un bâtiment public, etc.). Une place est-elle un monument ? Pour certains, sans doute pas spontanément. Ici encore, si l'enquêté pose notre question, l'enquêteur est tenu de lui répondre par l'affirmative.

Quand nous écrivons « une spécialité », cela paraît devoir être entendu comme « culinaire » par la plupart des répondants. Pourra-t-on échapper à « la quiche lorraine », alors qu'elle vient sans doute de la région, mais se décline partout ? A l'inverse, la choucroute (voire la pizza et le kebab) peut-elle être un élément du rayonnement culinaire lorrain ? On ne pourra sans doute pas éviter certains de le penser – peut-être pour connoter la mondialisation. Mais on ne peut exclure également que certains ne pensent, par exemple que « la spécialité de Thiers, c'est la coutellerie » et ne citent une spécialité artisanale ou industrielle qui ne se mange pas. Il existe donc une possibilité – que l'on croit faible – que cet item soit contaminé par le suivant ou qu'il ne le contamine. Si tel était le cas, il faudrait alors regrouper les résultats en une seule catégorie.

Le mot « production » est pourtant celui qui pourrait créer le plus de trouble : pourquoi « production » au lieu de « produit » ? On craindrait, en indiquant « produit », de restreindre trop le champ de recherche ouvert par le répondant pour renseigner l'item, alors qu'il s'agit de lui laisser la possibilité de désigner autant l'acte de produire que le produit (la sidérurgie autant que l'acier).

On a assorti la mention « personnage » d'une précision entre parenthèses : individuel ou collectif. Sans trop y croire malgré tout, on voudrait laisser la possibilité que soient cités des collectifs institués comme une équipe sportive ou un groupe politique, mais aussi des collectifs aléatoires et instituants, comme « les Lorrains » ou « les mineurs ».

Pourquoi cette liste ? Pour donner aux personnes interrogées une « prise » sur la notoriété qui ne soit pas trop savante et limiter le taux de non-réponses. Cette liste ne permet sans doute pas de relever toutes les composantes d'une première approche de l'image et elle risque même de

paraître un peu convenue, mais elle offre quelques aperçus intéressants en complément de la notoriété spontanée.

### **\*Des constats péremptoires**

Ils pourront passer, à plus d'un titre, pour des propositions d'action déguisées, mais ils sont donnés sur le mode d'observations que l'on peut accepter ou refuser sans y associer un projet. Cette dimension sera assurée par les « propositions » de la page 3.

Les répondants disposent de trois modalités de réponse et non de quatre comme il est d'usage. Le procédé habituel (tout à fait d'accord / un peu d'accord / un peu pas d'accord / pas du tout d'accord) présente beaucoup d'avantages statistiques, mais pas mal d'inconvénients théoriques : il présuppose que l'on peut réduire l'opinion à une formule binaire (d'accord / pas d'accord). On a voulu ici permettre l'expression d'une hésitation, d'un doute, voire d'un scepticisme, qui peut porter sur la formulation ou marquer une difficulté de juger. L'expression qui recueille cette position a été difficile à trouver et, telle quelle, présente encore des inconvénients : en proposant « je serais à la rigueur d'accord », on veut donner à entendre, par le conditionnel et par le « à la rigueur » que l'on se situe entre l'accord et le désaccord. En tout état de cause, on a choisi de traiter cette catégorie de réponses comme intermédiaire et de la désigner de manière commode par « mitigé ».

En cas d'hésitation explicite, les enquêteurs ont eu pour consigne de conseiller la réponse plutôt que la non-réponse (qu'ils devaient cependant accepter *in extremis*) et laissaient le choix entre « pas d'accord » et « mitigé », en particulier lorsque la personne interrogée estimait ne pas savoir.

Quelle sera la distribution des réponses ? Une distribution binaire signalerait la pertinence absolue de notre propos aux yeux des Lorrains, du moins au temps « t » de l'enquête. On n'y croit pas vraiment. Une distribution ternaire équilibrée (ou déséquilibrée en faveur de la position intermédiaire) montrerait que les items sont trop perturbants pour notre échantillon. On peut en fait espérer que le taux de positions hybrides se situera entre 10 et 30% selon les items.

De fait, les énoncés sont complexes et pourraient facilement être décomposés en énoncés plus simples. Ainsi pour la première affirmation, on pourrait obtenir : « La sidérurgie en Lorraine, c'est du passé » et « l'activité sidérurgique passée est un handicap pour le développement de la Lorraine ».

Alors, pourquoi avoir choisi des énoncés aussi rédigés ? Pour donner à se prononcer sur des idées que l'on trouve souvent présentées ainsi dans la presse, qui mêlent allègrement le passé et le présent, le constat et la dénonciation. On rompt ainsi avec la fausse neutralité de questions comme : « Pensez-vous qu'en Lorraine, la sidérurgie ait encore un avenir ? ».

L'ordre des items dans la liste qui suit a été établi pour éviter tout effet de groupement thématique ou d'importance.

C1.« *En Lorraine, la sidérurgie c'est plus un passif qu'un passé* ». Ici, avec un effet d'assonance, on associe le passé (est-ce un fait ? Ce n'est pas sûr, puisqu'on entend tous les jours parler des protestations des sidérurgistes) avec le passif (c'est-à-dire, le handicap, le déficit<sup>5</sup>). Les réponses négatives pourront l'être parce qu'on refuse le passé, tout en acceptant le passif. Mais on n'y croit pas trop : c'est typiquement la réponse intermédiaire qui convient à ce genre d'avis.

C2.« *En Lorraine, tout est gris : le temps, le paysage...* ». Autre assemblage hybride, qui réunit, sous une couleur, un climat et un paysage et qui les inclut dans une série implicite,

---

<sup>5</sup> La littérature spécialisée permettant d'observer l'histoire du phénomène est bien fournie. On a consulté surtout : S. Bonnet, *L'Homme du fer, 1974-1985*, t.4, Nancy-Metz, PUN & Ed. Serpenoise, 1985 ; et P.-D. Galloro, *Ouvriers du fer, princes du vent*, Metz, Ed. Serpenoise, 2001.

précédée du quantificateur universel (« tout »). La connotation péjorative est évidente, mais on peut ne la partager que pour l'une des deux composantes de l'hybride ou encore penser que « tout n'est pas gris ». On place donc le répondant ici devant une tâche cognitive aussi ardue que dans le cas précédent, en le poussant à répondre « pas d'accord », même s'il peut estimer que l'affirmation est en partie justifiée, en quelque sorte par fierté de sa région (« on ne peut tout de même pas dire ça »). Ce que l'on veut justement savoir. Ici, le nombre de « mitigés » sera indicateur de ces accords seulement partiels qui sont plus forts que la fierté régionale.

C3.« *Entre la Lorraine et l'Armée, c'est une histoire d'amour* ». En pleine crise de restructuration militaire, on a voulu offrir une possibilité de réponse plus distanciée, marquant la flèche du temps plutôt que l'instant. En effet, une histoire d'amour peut comporter des orages ou des crises, à la mesure parfois des sentiments partagés. On peut donc protester contre les restructurations au nom de l'amour qu'on a pour l'armée. L'affirmation repose sur une symétrie qui ne va pas de soi, au vu des événements récents : on y dit en effet autant « L'Armée aime la Lorraine » que « La Lorraine aime l'Armée » ; or, nombreux sont ceux qui pourraient penser que l'armée n'aime plus la Lorraine.

C4.« *Etre frontalière de trois pays européens, c'est un atout pour la Lorraine* ». L'affirmation part d'un fait indéniable sur le plan géographique et supposé présent à la pensée de tous, même ceux qui ne sont pas directement frontaliers. L'item insiste sur une situation géopolitique (lieu de passage, centralité européenne). Il est complété par l'item C14, sur le Luxembourg. L'enjeu est dans les deux cas le même : la situation géographique nourrit-elle un développement ou n'offre-t-elle que des occasions ponctuelles d'emploi ?

C5.« *Il n'y a pas d'identité lorraine* ». Une affirmation plus simple que les précédentes, encore qu'elle puisse dissimuler deux niveaux imbriqués : l'identité pour soi et l'identité pour autrui. Les Lorrains pourraient être identifiés à l'extérieur de la région comme un tout spécifique, mais se sentir morcelés à l'intérieur (pour les habitants du département des Vosges, se sentir plus « Vosgiens » que « Lorrains », par exemple). Il est difficile de savoir, sur ce seul item, l'interprétation qui prévaudra.

C6.« *L'avenir de la Lorraine ne dépend malheureusement pas d'elle-même : tout se joue à Bruxelles et dans les multinationales* ». « Malheureusement » peut être accepté assez facilement et sert à accentuer le choix des répondants les moins à l'aise. Mais, couplé à « tout se joue à », il donne une tonalité de fatalité qui pourrait être refusée par certains, qui estiment soit qu'il faut se battre, soit que les Lorrains ont les atouts en main. La mondialisation est une notion banalisée et les répondants sont confrontés régulièrement aux effets de la délocalisation, qui en est l'une des dimensions.

C7.« *L'économie lorraine est diversifiée* ». L'item est simple à première vue, mais il se peut néanmoins que certains entendent surtout que l'on y récuse l'image d'une région à mono-industrie, tandis que d'autres y verront surtout l'idée que la Lorraine a des atouts.

C8.« *La Lorraine est avant tout conservatrice* ». L'item peut être vu comme politique (la Lorraine est une région traditionnellement à droite) ou comme culturel (puissance des traditions, résistance au changement). La première interprétation n'inclut pas la deuxième, mais l'inverse est sans doute vrai<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> C'est chez Serge Bonnet que l'on trouve explicitée cette idée, avec la lucidité féroce qui était souvent sa marque de fabrique stylistique : rejoignant, avec une certaine ironie, les analyses d'André Siegfried, il opte pour une interprétation des changements survenus en Lorraine au XX<sup>ème</sup> siècle, en termes de « *permanence* » et parle de « *conservatisme par le changement* » (S. Bonnet, *Sociologie politique* (...), *op. cit.*, p. 486). D'où son interrogation, non résolue : « *Le terme de conservatisme ne risque-t-il pas d'ailleurs d'égarer par sa connotation péjorative ?* ». C'est sur cette base que l'on peut comprendre qu'un « conservatisme culturel » puisse exister, même quand s'opposent conservatisme politique (en gros la droite) et apologie du changement (en gros la gauche). Si l'on suit Serge Bonnet, comme « *les micro-sociétés* / il cite le PCF et les syndicats ouvriers / *ont un rôle intégrateur dans la société globale qu'elles prétendent détruire* » (*op. cit.*, p. 484), les « révolutionnaires » sont finalement conservateurs...

C9.« *La Lorraine est un pays d'avenir pour le tourisme* ». C'est le type d'item simple que l'on pouvait s'attendre à trouver ici. On essaie de rallier les hésitants en mentionnant « l'avenir », ce qui permet d'être d'accord, même si on pense que l'industrie touristique lorraine a des progrès à faire.

C10.« *La Lorraine n'est pas attractive* ». L'item est simple pour les lettrés, mais pas tant que cela pour les autres. Pour les premiers, « attractive » signifie : qui est capable d'attirer effectivement des personnes extérieures (en particulier, des étudiants ou des salariés qualifiés). Pour les autres, le terme peut être entendu comme « attrayante », c'est-à-dire capable de séduire, d'une manière plus abstraite.

C11.« *La Lorraine, c'est la dispute éternelle entre Nancy et Metz* ». Ici, c'est plus complexe. « La Lorraine, c'est » peut incliner à refuser (la Lorraine ne se résume pas à ça), même si on est d'accord avec l'existence quasi-pérenne d'une dispute Nancy-Metz. Mais « éternelle » peut aussi en déranger d'autres, qui estiment que c'est de l'histoire ancienne. Il y aurait donc bien des raisons d'être en désaccord.

C12.« *La Lorraine, c'est un creuset de populations d'origines très diverses* ». Une métaphore, est-ce bien raisonnable ? Elle fonctionne sur l'idée de réceptacle, d'amalgame, donc de mélange réussi – ce que résume souvent l'appellation « intégration ». On aurait pu signaler simplement qu'il y a en Lorraine un fort passé d'immigration<sup>7</sup>. Mais l'idée est de mettre en tension cette vision d'une intégration réussie avec celle d'immigrations à venir (voir en « propositions »).

C13.« *La main d'œuvre n'est pas assez qualifiée en Lorraine* ». Cet item simple fait écho à celui qui porte sur l'attractivité (C10). Il porte aussi en implicite tout le débat sur la mono-industrie (mines, sidérurgie, textile) souvent jugée responsable d'accès à l'emploi sur faibles qualifications<sup>8</sup> et, par là, de la difficulté à soutenir un tissu économique diversifié (voir la C7).

C14.« *Le développement du Luxembourg est une chance pour la Lorraine* ». Cet item peut-il dire vraiment quelque chose aux Vosgiens ? C'est l'un des enjeux d'un raisonnement régional : le développement du Luxembourg signifie-t-il seulement opportunités d'emploi pour des Meurthe-et-Mosellans, des Mosellans et des Meusiens du Nord ou bien signifie-t-il des relations économiques plus amples et donc une redistribution régionale au lieu d'être locale ? C'est un enjeu important de la relation Région/Département.

C15.« *Le TGV fait entrer la Lorraine dans le XXI<sup>ème</sup> siècle* ». L'item est plus complexe qu'il n'y paraît. Il concatène une cascade de questions. La Lorraine est-elle tellement en retard sur son temps, qu'elle doit encore faire son entrée dans le nouveau siècle ? A supposer que oui, est-ce par un équipement de transport que la Lorraine doit faire cette entrée ? Avec, en parallèle, une autre question : le TGV est-il un équipement parmi d'autres de cette forme de modernité ? D'ailleurs, s'il est vraiment un outil de la modernité, est-elle encore d'actualité (par rapport à la post-modernité par exemple ; par rapport aux partisans du non-développement) ? Il est vraisemblable que nos répondants, pressés par le temps, n'auront pas l'occasion de se poser toutes ces questions, mais elles peuvent nourrir certains avis « mitigés ».

C16.« *Les Lorrains ont l'habitude de dévaloriser leur région* ». C'est un item important pour l'enquête, car c'est au fond le préjugé qui en a été l'occasion. En radicalisant ce qui peut être perçu comme une fâcheuse tendance à l'auto-dénigrement, conséquence d'un profond

<sup>7</sup> L'histoire de l'immigration en Lorraine est bien connue. Elle montre, de Serge Bonnet à Piero Galloro et Ahmed Boubeker, en passant par Gérard Noiriel, que le « creuset » est loin d'être aussi lisse qu'on ne pourrait l'imaginer : Bonnet, S., *L'homme du fer. 1960-1975*, t.3, Nancy-Metz, P.U.N. & Ed. Serpenoise, 1984, p. 133 (un cas de racisme anti-italien en 1964) ; Noiriel, G., *Longwy : immigrés et prolétaires*, 1880-1980, Paris, PUF, 1984 ; Boubeker, A. et Galloro, P., *Histoire et mémoire de l'immigration en Lorraine*, Rapport pour le FASILD, Metz, ERASE-2L2S, 2007.

<sup>8</sup> Cette question a été bien mise en perspective pour le cas de Longwy, par Christian de Montlibert. Voir : De Montlibert, C., *Crise économique et conflits sociaux*, Paris, L'Harmattan, 1989.

sentiment d'illégitimité aux multiples sources, à la fois historiques (les guerres et l'annexion en feraient une région à plaindre ou à défendre, mais pas à fréquenter) et économiques (une région où on pouvait s'expatrier pour gagner de l'argent à l'époque du Texas lorrain et où ne resteraient que spectacles de désolation), voire culturelles (une région à majorité populaire qui ne serait guère montrable, selon un effet voisin de celui qui a été mis sur le devant de la scène par *Bienvenue chez les Ch'tis*).

C17. « *Vue de Chine, la Lorraine ce sont des champs entre Paris et Strasbourg ; et encore...* ». C'est encore la visibilité externe de la région qui est posée ici, avec deux niveaux d'interprétation possibles : la visibilité lorraine en Extrême-Orient, c'est au mieux d'être une terre agricole entre deux pôles bien identifiés, au pire d'être une *terra incognita*. Pourquoi la Chine ? Pour créer la distance géographique et culturelle.

Les résultats de ces 17 questions ne seront sans doute pas tous interprétables isolément. Il faudra, dans bien des cas, observer les cohérences des réponses lorsqu'il y a des liens entre les items. Ou plutôt – car il n'est pas très utile de se préparer à des incohérences<sup>9</sup> – lorsque des anomalies semblent apparaître, il conviendra de se demander de quelles dialectiques de raisonnement chez les répondants elles sont l'effet.

### \*Qualité et importance de l'image d'une région

Pourquoi ne pas avoir demandé directement aux enquêtés : « avez-vous une image bonne/mauvaise/mitigée, de votre région ? ». Après tout, c'est en définitive ce qu'on veut savoir. En réalité, cette question directe, dans le cadre d'une enquête aussi complexe, serait de peu d'utilité (sauf pour fournir une espèce de variable-test) : elle fournirait une opinion faussement synthétique, car les personnes interrogées ont rarement l'occasion de réfléchir à leur région dans ces termes. C'est toute l'enquête qui répond à cette question, de manière indirecte.

Comment alors prendre la formulation que nous avons adoptée (« *Selon vous les Lorrains ont de leur région une opinion (...)* ») ? La psychologie sociale a montré depuis longtemps que les personnes interrogées (appelons-les : *ego*) sur un sujet délicat ou conduisant à un possible jugement de valeur, ont tendance à différencier leur opinion de celle d'autrui (appelons-le : *alter*) par un écart qui porte lui-même un jugement de valeur et qui majore la conformité d'*ego* à ce qu'il suppose être la norme (effet « *Primus Inter Pares* »<sup>10</sup>). Par exemple, interrogé sur sa situation économique, *ego* répondra : « pour moi, ça va encore, je m'en sors », mais dira d'*alter* : « mais je pense que les autres qui sont dans ma situation ont de réelles difficultés en ce moment ». On peut donc imaginer qu'*ego* considère avoir une « bonne » opinion sur la Lorraine, mais qu'il considère qu'*alter* en a une « mauvaise ». Toutefois, l'effet de correction opéré par *ego* pour ne pas paraître trop différent ou trop prétentieux, pourrait le conduire à privilégier la réponse « mitigée ». Le test ici sera donc le niveau de fréquence de la réponse « bonne ». Si cette fréquence était supérieure à « mitigée », cela indiquerait une cote d'amour très importante pour la région.

Le deuxième point consiste à évaluer l'importance des questions d'image. Ici, le questionnement peut être plus direct. On a souhaité l'inscrire dans une gradation en lien avec la notion de « réalité » :

-« *C'est essentiel pour susciter des initiatives et dépasser les obstacles* », où il s'agit de lier l'image à l'innovation, sans entrer dans le contenu de l'image (c'est une conception de la vérité comme performance) ;

---

<sup>9</sup> On pourrait dire : n'ayons recours à l'hypothèse de l'incohérence des personnes qu'en désespoir de cause, lorsqu'on n'aura pu trouver la complexité des montages qui font nos représentations.

<sup>10</sup> Voir notamment : Codol, J.-P., « Effet PIP et anticipation des comportements de soi et d'autrui dans une situation de jeu », *Revue de psychologie appliquée*, 25, 1-14.

-« *C'est important, mais si cela ne correspond pas à la réalité, ça ne sert à rien* », où l'on fait dépendre l'efficacité de l'image de son rapport avec la réalité (selon une conception de la vérité-correspondance) ;

-« *Ce n'est pas très important : ce ne sont que des mots sans effet* », où l'importance de l'image est très atténuée par sa dimension linguistique (une conception nominaliste de la vérité).

La position intermédiaire (la vérité-correspondance) paraît la plus attractive, parce qu'au nom de l'image « on ne peut quand même pas raconter n'importe quoi ». Il sera donc intéressant d'observer si cette valeur-refuge fonctionne ou si la réponse sur la qualité de l'image a un effet sur celle de l'importance.

### **\*Des propositions pour engager l'avenir**

Les propositions pour « *assurer à la Lorraine un meilleur avenir* », qui sont formulées page 3 sont conçues dans un esprit de complémentarité avec les constats. On a voulu, sans esprit d'exhaustivité et sous la contrainte de brièveté du questionnaire, mêler des propositions très précises (sur l'autoroute, l'université, les éoliennes, Center Parcs, les émissions de télévision) et des propositions un peu plus générales paraissant engager des débats de société (sur l'immigration, la valeur de l'effort, le lobbying, les syndicats ou les retraités).

-P1.« *La Lorraine a besoin d'une nouvelle autoroute* ». La proposition ne parle pas de l'A32, mais les Mosellans et Meurthe-et-Mosellans sans doute y penseront comme la seule interprétation possible. Au sens strict, les Meusiens pourraient aussi se sentir concernés (l'un des tracés possibles pour l'A32 décrochait du Sillon lorrain par l'ouest). Quant aux Vosgiens, ils pourraient penser au désenclavement du département par le Sud. Mais, si l'item reste général en parlant d'une « nouvelle autoroute » sans la localiser, c'est parce que cela permet de poser la question du type de développement (faut-il une autoroute de plus ?) – une question qui sera reprise en P4.

-P2.« *La Lorraine doit continuer d'être une terre d'immigration* ». « Continuer » l'immigration ne voudra sans doute pas dire la même chose pour tous. Ces nouveaux migrants viennent-ils du Maghreb (ils sont pourtant plus ou moins déjà là) ou des pays de l'Est ? Pourraient-ils être des migrants intérieurs (ceux de l'attractivité) ? Il se trouve – mais cette réalité est-elle connue ? – que le solde migratoire de la Lorraine est déficitaire<sup>11</sup>. Cette proposition répond bien entendu à la C12 (le creuset).

-P3.« *Il faut une seule université en Lorraine !* ». Cette antienne court la presse régionale, qui se fait ainsi l'écho des présidents des universités concernées et des élus régionaux (mais pas toujours départementaux). On semble donc être ici devant un impératif catégorique largement partagé. Pourtant, cette formulation laisse en pointillés des questions qui pourraient être embarrassantes : cela signifie-t-il une seule entité administrative, mais la poursuite de la distribution régionale des implantations ? Ou bien la concentration de l'effort sur les implantations des deux métropoles ? Dans les deux cas, où se situera le centre de décision finale ? Ici se dessine un lien avec la C11 (la dispute Nancy-Metz) : ceux qui répondent d'accord à la C11, répondront-ils « pas d'accord » à la P3 ?

P4.« *La Lorraine doit continuer à implanter des éoliennes* ». « Continuer » est une approbation implicite de ce qui se fait déjà. Mais cela peut aussi poser problème aux environnementalistes soucieux d'énergies alternatives mais aussi de paysages préservés. L'item pourrait donc recueillir à la fois les « non » d'« écologistes » et de « productivistes ».

P5.« *En Lorraine, il faudrait arrêter de se plaindre et retrousser les manches, comme le font les Allemands* ». L'affirmation est hybride : elle combine « arrêter de se plaindre et retrousser

---

<sup>11</sup> Voir Cayzelle R., *La Lorraine en face*, Metz, Métis Editions, 2009.

les manches » et « faire comme les Allemands ». Il va de soi que l'on peut être d'accord avec la première sans l'être avec la seconde, mais aussi discuter même la pertinence de la seconde (« si vous les voyez de près, les Allemands ne sont pas si... »). L'item recherche l'expression d'une opinion sur la pertinence du volontarisme individuel, voire collectif, opinion qui recueillerait tout un discours social défavorable aux mouvements protestataires (assimilés à des pleurnicheries). En commençant par « En Lorraine », on donne à entendre que la région aurait tendance à se lamenter sur son propre sort, tandis que d'autres ne le font pas... La relation pourra être faite avec le thème C6 (la mondialisation) et avec la proposition P9 (sur les syndicats).

P6.« *La vallée de la Moselle est le cœur stratégique du développement lorrain* ». Cette affirmation est la seule du groupe qui ait plus l'air d'un constat que d'une solution. Pourtant, elle en est implicitement un : faut-il que cela continue ou faut-il rééquilibrer ? En d'autres termes, le Sillon lorrain est-il « stratégique », auquel cas il devrait permettre le développement de tout le territoire, par un effet d'entraînement ; ou bien est-il « tactique », c'est-à-dire qu'il sert les intérêts immédiats des deux départements dont il est l'axe ? Se trouve aussi posée par là, la question des métaphores qui conviennent pour parler de l'effet d'entraînement : à supposer qu'on veuille le produire, cela passe-t-il par un organe moteur (métaphores du « cœur » ou du « poumon ») ou par la multiplication des connexions de réseau (métaphore des neurones ou de la circulation sanguine) ?

P7.« *Combiner le loisir avec le développement, comme « Center Parcs » à Sarrebourg : c'est ce qu'il faut faire* ». Ici encore, plusieurs thèmes s'interpénètrent. D'une part, les Center Parcs combinent-ils vraiment « loisir » et « développement » (on supposera que cette combinaison pourrait être largement approuvée). D'autre part, l'image des Center Parcs est-elle si claire et ne risque-t-il pas d'y avoir confusion avec des parcs de loisir ? Enfin, l'annonce de l'implantation « à Sarrebourg » était très récente au moment de l'enquête et n'est pas nécessairement présente à l'esprit des personnes interrogées. Tout en prenant quelques précautions d'interprétation, on surveillera de près ces réponses, qui pourraient être très dispersées, étant donnés les obstacles énumérés.

P8.« *Il faut renforcer l'image de la Lorraine, par un lobbying efficace à l'extérieur* ». Le terme de « lobbying », courant dans la presse, n'est pas forcément clair pour tous : on peut savoir ce que sont des lobbys sans savoir ce qu'est « faire du lobbying ». Les enquêteurs ont eu la consigne de rappeler le rapport entre les deux termes, le cas échéant. Ce qui est visé ici est l'opération d'influence, conçue comme le pendant des opérations de relations publiques. Le lobbying à l'extérieur fait penser à une présence à Bruxelles, mais tout le monde le verra-t-il ainsi ? Il est vraisemblable que ce qui sera valorisé ici, s'il y a accord, ne sera pas quelque chose de précis, mais l'idée qu'« il est temps de faire quelque chose ».

P9.« *En Lorraine, il faut diminuer la puissance des syndicats* ». Les syndicats sont-ils trop puissants en Lorraine ? Les mondes des mines et de la sidérurgie ont-ils permis la constitution d'empires ou à tout le moins, au sens étymologique, de sinécures ? L'item propose de leur couper un peu les ailes. Le rapport avec C8 (conservatrice) sera intéressant à observer.

P10.« *Pour faire la promotion de la Lorraine, il faut utiliser des émissions comme 'Intervilles' et 'La Carte aux Trésors'* ». Les émissions proposées pour une éventuelle promotion sont délibérément populaires, quoique dans des genres différents. Elles donnent à voir des paysages (La Carte...) ou des qualités humaines (Intervilles), deux aspects très importants de l'image. L'item ne dit pas comment il faudrait « utiliser » ces émissions et pourrait donc être considéré comme peu contraignant.

P11.« *Il faut mobiliser les retraités comme agents de développement d'une bonne image régionale* ». Peut-on transformer la représentation d'un fait d'importance croissante (les retraités se baladent beaucoup de nos jours, notamment en bus) en une politique (profiter de leurs déplacements pour en faire des ambassadeurs) ? Normalement cette proposition peut

être vue comme transgénérationnelle. Mais ne risque-t-elle pas surtout de plaire aux plus de 60 ans ?

Une dernière remarque s'impose, nourrie par les avertissements que donnent tous les manuels de sciences sociales en ce qui concerne la formulation des questions. Elle vaut pour les constats comme pour les propositions. Comment doser la part de formulations positives et négatives ?

Si on fait retour sur celles qui viennent d'être présentées, on observe, pour les constats :

- quatre constats de forme explicitement négative (C5, C6, C10, C13) ;
- six constats à connotation négative plus ou moins prononcée (C1, C2, C8, C11, C16, C17) ;
- six constats à connotation positive (C3, C4, C7, C9, C14, C15) ;
- un constat plutôt positif, mais pouvant être interprété dans les deux sens (C12).

On peut donc dire que la balance penche un peu plus vers le négatif, ce qui a du sens si l'on veut essayer d'éviter des réponses de complaisance.

Dans les propositions, nécessairement plus « positives », on trouve cependant deux items comportant une critique plus ou moins claire (en P5 et P9).

On peut donc estimer que les questions proposées respectent l'équilibre des formulations positives (n=15) et négatives (n=12).

En sus de ces propositions précontraintes, une possibilité d'expression libre est donnée. Etant donnée la situation d'enquête en public et impromptue, les répondants pourraient être tentés de sauter cette question, en prétextant qu'ils n'ont rien à ajouter. Mais cette rubrique peut aussi permettre un travail de rectification : les personnes interrogées pourront chercher à faire apparaître des centres d'intérêts oubliés ou marquer leur désaccord avec les formulations adoptées.

#### **\*Une conception pyramidale de la disponibilité**

Quatre modalités sont proposées pour cadrer un éventuel investissement promotionnel (ou, comme on le verra dans la troisième partie, une « implication ») : le bouche-à-oreille (en parler autour de soi en toutes circonstances) ; la participation circonstancielle à un événement promotionnel (« une action spectaculaire ponctuelle ») ; la participation financière ; la participation associative.

Selon la conception pyramidale de la participation publique<sup>12</sup>, la gradation du coût de participation suivrait cet ordre que l'on vient d'indiquer : à chaque étage de cette pyramide mexicaine, le nombre de volontaires devrait diminuer.

Mais à quoi nos répondants seront-ils prêts après avoir été socialisés à l'importance de l'image (plus ils avancent, plus ils se laissent convaincre de l'importance de ce qu'ils font, selon la pédagogie du questionnaire exposée plus haut) ?

Cette rubrique revêt une certaine importance puisqu'elle peut permettre de mesurer un écart entre le soutien abstrait à une image et son renforcement par des actes.

#### **\*La symbolisation par la technique du « portrait chinois »**

Le portrait chinois vise à permettre de se dégager de la démarche de connaissance ou de ressenti (qui étaient privilégiées dans l'approche de notoriété), pour aller vers une symbolisation. Technique très utilisée en marketing<sup>13</sup>, le portrait chinois ne l'est guère en

---

<sup>12</sup> Il s'agit notamment des travaux du courant de la *Law and Society Review*. Voir : Miller, R.E. & Sarat, A., « Grievances, claims, and disputes : assessing the adversary culture », *Law and Society Review*, 1980-1981, vol.15, n°3-4, 525-565.

<sup>13</sup> Voir : Boulaire Christèle, « Portrait chinois : Le jeu de la métaphore en tant qu'expérience », *Décisions marketing*, 2004, n°36, pp. 39-47.

sociologie et encore moins en sociologie quantitative. La technique utilise les ressources de la métaphore pour faire apparaître le registre des émotions, en général peu touché par les questions « orthodoxes » de l'enquête classique. On ne dispose malheureusement pas de lexique d'interprétation généraliste des résultats, sans doute parce que cette technique est un élément d'une démarche privée de marketing : les étalonnages qui permettent aux marques de voir comment évolue la symbolisation des crèmes de beauté ne sont pas communiquées. Il faut donc s'en remettre aux données de la psychologie sociale. En tout état de cause, la présente enquête pourrait être un premier jalon pour la constitution d'un tel lexique.

Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit avant tout d'un jeu connu, que l'on peut estimer familier au grand public (notamment via les magazines de la presse féminine qui en font un large usage). On ne peut toutefois exclure que des répondants n'en aient jamais entendu parler et que, malgré les explications des enquêteurs, ils pratiquent l'exercice (s'ils acceptent de le pratiquer) sur un mode descriptif et non de symbolisation : ils chercheront à donner un « animal » très présent en Lorraine ou une « voiture » fabriquée en Lorraine. Ce n'est pas en soi un problème : on peut aussi symboliser une région à l'aide de certaines de ses activités, pour les considérer justement comme « emblématiques ». Si l'on répond « Smart » pour la rubrique « voiture », c'est peut-être parce qu'on considère que c'est l'un des fleurons de l'industrie automobile lorraine ou peut-être tout simplement parce que l'on sait que cette voiture est fabriquée en Lorraine, sans plus. Si au contraire la réponse est : « un vieux tacot », l'intention de symbolisation est beaucoup plus claire. On peut estimer, sur la base de travaux antérieurs<sup>14</sup>, que le ratio entre symbolisation et description serait d'un tiers (pour 100 personnes, 30 à 33 auraient tendance à faire un usage métaphorique ou connotatif de leur citation et 66 à 70, un usage descriptif ou dénotatif).

Les rubriques possibles étaient très nombreuses et d'autres que celles qui ont été retenues auraient tout aussi légitimement choisies<sup>15</sup>. On a donc demandé de citer : un animal, un outil, une fleur, un style musical, un sport, une voiture et un slogan. La seule qui sorte vraiment du jeu ordinaire est la dernière, qui augmente beaucoup le niveau de difficulté. Trouver un slogan qui symbolise l'attachement que l'on porte à sa région (par exemple) est plus difficile que de marquer cet attachement par le choix d'un animal favori : il faut en effet trouver une formule et la crainte du ridicule (n'oublions pas que nous sommes en situation de face-à-face et en public) peut arrêter les répondants au point de ne pas renseigner cette rubrique.

Néanmoins, cette dernière page a un sens dans l'économie générale du questionnaire. Elle permet de rectifier une réponse de notoriété un peu trop sèche ou trop négative ou au contraire insuffisamment ironique.

---

<sup>14</sup> Lors d'une enquête auprès d'adolescents en difficulté, qui utilisait la photographie comme matériau, on a pu nettement différencier deux « prises » effectuées sur les photos : l'une, très majoritaire, consiste à se saisir de la photo et à la décrire comme on le ferait pour quelqu'un qui ne la verrait pas ; l'autre se saisit de la photo comme déclencheur d'émotions et de jugements esthétiques et éthiques. Nous avons qualifiée d'« indicielle » la première attitude (évaluée à environ 2/3 de l'échantillon), parce qu'elle traite l'image comme une série d'indices à relever et d'« iconique », la seconde, parce qu'elle traite l'image comme un système spécifique qui dit quelque chose sur la réalité sans forcément la décrire. Voir : Trépos, J.-Y., *Image de l'amour et de la mort. Enquête sur la place du Sida dans la vie quotidienne d'adolescents et de jeunes adultes en difficulté, en France, en Belgique et au Luxembourg*, rapport du GEERMM pour la C.C.E. (DG5), novembre 1996. consultable en ligne sur : [www.212s.fr/ressources/rapports](http://www.212s.fr/ressources/rapports). Ici, on établit un lien entre l'usage indicial de la photo et la tendance à décrire la région à travers une ressource qui est présente (par exemple : « un sanglier ») et qui est désignée sur un mode dénotatif ; et un lien entre l'usage iconique de la photo et la tendance à symboliser la région par des ressources externes, sur un mode connotatif (par exemple : « un animal endormi »).

<sup>15</sup> Dans l'enquête de C. Boulaire concernant Internet, les rubriques étaient : ville, pays ou continent / animal, légume ou plante / plat cuisiné, aliment ou boisson / sport ou manifestation sportive / automobile ou moyen de transport / couleur ou matière / type, interprète ou groupe de musique. Les répondants devaient répondre sur 5 de ces 7 domaines (avec, on le voit, une liberté de choix à chaque fois entre trois modalités).

Le scepticisme concernant cette technique (qui vise en fait toute technique projective utilisée en sociologie) concerne en particulier son interprétation (les gens répondront n'importe quoi pour se débarrasser de vous). Faut-il, en outre, cumuler les réponses à chaque rubrique, les unes indépendamment des autres (tous les animaux ; puis tous les outils ; etc.) ou faut-il considérer chaque séquence individuelle de réponses (une séquence = animal + outil + fleur + sport + musique + voiture + slogan) ? On a choisi de considérer prioritairement les réponses par catégories : les séquences analysées seront celle de l'échantillon dans son ensemble (par exemple (fictif) : « *les Lorrains disent : un chien de berger, une pelle à gâteaux, une marguerite, le football français, du rock des années soixante, une Clio et 'La Lorraine, what else ?'* »).

En général, le portrait chinois est utilisé comme un instrument alternatif à une technique par entretiens semi-directifs : le gestionnaire qui l'utilise le plus souvent demande à la personne, non seulement de citer un être pour symboliser un phénomène (par exemple une innovation technique), mais aussi d'explicitier son choix. Cette contrainte d'explicitation (« Je vous ai dit 'si Internet était un animal, ce serait une pieuvre', parce que c'est comme une invasion tentaculaire de nos vies » – exemple cité par Christèle Boulaire), oblige à limiter le nombre de personnes interrogées. Or, ici, on rend facultative cette explicitation et on traite un grand nombre de répondants : dans une enquête difficile et déjà longue, on ne peut guère espérer que les personnes interrogées motiveront leur choix.

Est-il néanmoins indispensable de chercher ce que visait chacun ou ce qui se dégage, au-delà des connotations personnelles, de la dénotation et des connotations obtenues collectivement ? En d'autres termes, si l'on répond – par exemple pour l'animal – « une lionne », faut-il tenir compte d'autre chose que de la double acception : animal sauvage à connotations de majesté + animal au féminin ? Sauf si le répondant le précise, il n'y a pas lieu de considérer qu'il a voulu proposer autre chose que ce qui est dans l'imaginaire collectif à propos de cet animal. Il ne s'agit pas ici d'un test caractériel, mais d'une technique sociologique et c'est ainsi que seront dépouillés les résultats.

### 3. La problématique des tables rondes

Choisir de transformer des « citoyens impliqués dans la vie publique » en « experts de l'image » n'est pas la simple traduction d'une volonté d'équilibrer les sources de données. C'est l'effet d'une double conviction : d'une part, l'image est tronquée si elle n'est considérée que comme la réaction à des standards de communication et, d'autre part, l'image est plus forte si elle est portée par des agents qui ont intérêt à sa propagation. Il faut donc lier le choix de la deuxième phase d'enquête à cette conviction.

#### 3.1. Une méthode pour accéder aux dimensions argumentatives de l'image

##### \*Image passive / image activée

Comment accéder à une dimension de l'image qui ne soit pas la réponse « passive » à des sollicitations ponctuelles (que l'on peut toujours ramener à : « que pensez-vous de ceci ou de cela, qui nous intéresse beaucoup, nous ? ») ?

On présuppose ici que l'image d'une région est aussi un travail discontinu, mais pas forcément incohérent, de rectification d'images figées ou dérangeantes, bref, on soutient qu'il y a une dimension de dynamique argumentative dans l'image. Une ethnographie des

situations réelles dans lesquelles sont échangés des arguments à propos de la Lorraine serait incontestablement souhaitable, mais extrêmement chronophage.

Il ne nous reste donc qu'à provoquer ces situations, en quelque sorte expérimentalement. Cette provocation a évidemment ses inconvénients : on n'est pas sûr que ce que les personnes concernées disent qu'ils feraient dans un cas pareil, elles le feront vraiment. Mais cette critique peut être retournée : « ce que l'on dit qu'on ferait » est aussi une composante de la réalité des personnes et certaines s'illustrent plus par ce qu'elles disent qu'elles feraient que par ce qu'elles font vraiment. Ou encore : ce que l'on dit que l'on ferait est une version de ce que l'on fait. Ce que l'on cherche, c'est à provoquer un contre-argument qui nous éclaire sur des connexions internes à l'image. La personne interrogée est confrontée à une affirmation qu'elle juge simpliste parce qu'elle n'établit pas tous les liens qui seraient pertinents et on cherche finalement à l'amener à produire ces liens. Et il est plus probable que l'on obtiendra cet effet dans une discussion entre plusieurs personnes que dans un face-à-face enquêteur / enquêté. On pourrait donc avoir la conversation suivante :

-A – « C'est une affirmation simpliste, un propos de comptoir, qui sous-estime telle ou telle réalité »

-B – « Quant à moi, je trouvais aussi que cette formulation ne convenait pas, mais quand j'entends ce que vous venez de dire, j'en viendrais presque à être d'accord avec l'affirmation proposée ! »

-C – « On pourrait peut-être tomber d'accord en rapprochant l'affirmation X, de l'affirmation Z, qui la complète bien »

-et ainsi de suite.

Accéder à cette dimension argumentative et, de plus, pouvoir compter sur l'implication de ceux qui la formulent, c'est préparer de la meilleure façon le travail politique de l'image dans la société civile.

### **\*Un dispositif expérimental**

Il est nécessaire de présenter brièvement, dans son principe, cette méthodologie moins connue, qui sera décrite plus en détail dans le chapitre suivant. Elle a été mise au point progressivement par nous à partir de 1990 et testée sur de nombreux terrains depuis<sup>16</sup>. Il s'agit de réunir, pour une durée limitée, un groupe de personnes appartenant à l'univers de référence de la recherche et présentant des propriétés pertinentes au regard des hypothèses de travail. Il leur est demandé d'examiner un certain nombre d'informations concernant le thème de recherche et de parvenir à un accord sur un certain nombre d'entre elles.

La « contrainte d'engagement » dans la discussion (i.e. la motivation des participants) doit être assurée par l'intérêt que ces personnes trouveront à définir des issues pour une série de problèmes qui leur sont soumis, mais qu'ils rencontrent par ailleurs plus ou moins formellement dans leur quotidien. Les informations proposées peuvent se présenter, dans les

---

<sup>16</sup> Cette méthode a été expérimentée par J.-Y. Trépos en 1990 (étude de l'image de Sollac-Dunkerque ; voir : Trépos J.-Y. et al., *Sollac dans l'agglomération dunkerquoise* (avec : J. Attali, C. Benavent, A. Drapier, M. Guilbert et P. Yana), Dunkerque, Association MCC.RE: 1.juin 1989 ; 2.février 1990.), puis répétée par lui-même et son équipe à de nombreuses reprises dans la région ou à proximité : notamment à Metz pour le RMI (voir : Trépos, J.-Y., *R.M.I. et dynamisme local : une évaluation du R.M.I. par les instructeurs en Moselle*, rapport d'une étude pour la Préfecture de la Moselle et le Conseil Général de la Moselle, avril 1992), à Strasbourg pour la toxicomanie (repris et théorisé dans : Trépos J.-Y. « La négociation expérimentale : fondements épistémologiques et théoriques d'une technique d'enquête sociologique ». In : sous la dir. de D. Vrancken, C. Dubois, F. Schoenaers), *Penser la négociation*, Bruxelles, de Boeck, 2008), à Forbach et Sarreguemines pour des études urbaines (voir : Trépos, J.-Y., avec P. Engasser et G. Wojtyczka, *Développement Social de Quartier « Wiesberg-Hommel »*, juin 1990, D.D.E. Moselle ; et : Trépos, J.-Y., avec P. Engasser et G. Wojtyczka, « Le devenir de Forbach au travers des débats d'experts locaux ». In : *Etudes pour le Plan ville « Forbach 5+5 »*, ville de Forbach, juin 1994.

formes que nous avons expérimentées jusqu'ici, soit sous la forme d'affirmations sans nuances, soit sous la forme de scénarios comportant une difficulté à résoudre<sup>17</sup>.

Le rôle des animateurs de séance (les chercheurs) est de permettre l'expression de tous et surtout de faire surgir les argumentations contradictoires, suscitées par le travail de rectification.

On a pu constater que cette méthodologie permet de mettre en avant des raisonnements et des schémas explicatifs que l'on ne parvient pas vraiment à obtenir dans l'entretien classique (du moins en Entretien Semi-Directif).

Néanmoins, cette technique n'est pas valable en soi : elle repose largement sur la qualité des affirmations proposées au débat.

### **3.2. Les hypothèses portées par les affirmations proposées à la négociation**

#### **\*Les sources d'information**

Les contenus d'information qui ont servi à élaborer les affirmations soumises dans les tables rondes ont une double origine :

-d'une part, il s'agissait de reformuler sous un angle différent certaines phrases figurant dans le questionnaire, soit pour dire un peu la même chose mais d'une manière plus explicite, voire presque trop (par exemple : CTR1 est une explicitation possible de C5 « Il n'y a pas d'identité lorraine »), soit pour dire le contraire (par exemple : PTR19 est le contraire de P9 « En Lorraine, il faut diminuer la puissance des syndicats ») ;

-d'autre part, il s'agissait d'injecter dans l'enquête des éléments qui auraient pu paraître secondaires au moment de l'élaboration du questionnaire, mais que les enquêtés ont en quelque sorte fait remonter au premier plan.

La première source est la réponse à un souci théorique et méthodologique : la formulation positive d'une question peut recevoir une réponse différente de celle qu'obtient une formulation positive ; la reformulation permet en outre d'obtenir un gradient ou un nuancier d'opinions. Pour reprendre le cas de la P9, dans la formulation du questionnaire, il est question de porter atteinte à la puissance d'agir des syndicats, tandis que dans la formulation PTR19, on propose de donner plus de poids à leur parole : choisir pour les deux la modalité de réponse « d'accord », c'est donner à entendre une position médiane (« touchez pas à mon syndicat, mais ne lui laissez pas croire qu'il fait la pluie et le beau temps ! »).

La deuxième source montre qu'une enquête peut avoir intérêt à comporter plusieurs phases, sauf à considérer que seuls ses concepteurs savent (d'emblée ?) ce qui est bon : les réactions des enquêtés, mais aussi les discussions avec des membres du CES ont été transformées en items de négociation.

L'encadré 1, ci-dessous, rassemble les 32 affirmations soumises.

Comment ces constats ont-ils été thématiques et rédigés ? Le cadrage général était celui du questionnaire, avec donc quelques thématiques additionnelles. La rédaction était, comme pour le questionnaire, la plus proche possible de formulations que l'on peut trouver dans les retranscriptions que la presse donne de débats régionaux.

Dans le commentaire qui suit, on insistera simplement sur les principales attentes que doivent renseigner ces 32 cartes.

---

<sup>17</sup> Nous avons expérimenté en 2003 une troisième forme, proche du *brain storming*, dans une étude sur l'effet des recommandations chez les médecins généralistes : la discussion était laissée libre (voir : Trépos, J.-Y., « Les recommandations médicales en médecine générale : le travail de réception des normes professionnelles ». In : G. Bloy et F.-X. Schweyer (dir.), *Sociologie de la médecine générale*, Rennes, Presses de l'ENSP, 2009.)

**Encadré 1 :**  
**Les affirmations soumises à la discussion**  
**dans les tables rondes**

**CONSTATS**

- CTR1. Avant d'être Lorrain, on est ou Vosgien ou Meusien ou Meurthe-et-Mosellan ou Mosellan...
- CTR2. La Lorraine est presque invisible, sauf peut-être pour ceux qui la regardent avec les yeux du cœur.
- CTR3. La Lorraine a de nombreux atouts, mais elle ne sait pas bien en faire la promotion.
- CTR4. Lorraine, la douceur de tes paysages m'émeut, la médiocrité de ton climat me rend morose.
- CTR5. A force de recevoir des coups sur la tête, les Lorrains sont devenus fatalistes.
- CTR6. La Lorraine au carrefour de l'Europe : vrai si on parle de la circulation des camions, faux si on parle du rayonnement économique.
- CTR7. La Lorraine : un espace d'innovation sur une terre d'héritages.
- CTR8. En Lorraine, il y a des savoir-faire et des compétences qui ne trouvent à s'employer qu'ailleurs.
- CTR9. La Lorraine est une mosaïque de peuples réussie.
- CTR10. Lorraine, tes militaires s'en vont et ils te laissent des casernes dont tu ne sais que faire.
- CTR11. Pour avoir les salaires luxembourgeois, les Lorrains sont disposés à accepter des travaux déqualifiés et à ravalier leur fierté.
- CTR12. La Lorraine : ses frontières sont en réalité des portes ouvertes sur l'Europe des régions.
- CTR13. L'économie lorraine est convalescente, ce n'est pas vraiment le moment de lui faire une saignée.
- CTR14. Lorsqu'il s'agit de proposer une offre touristique, les Lorrains font preuve de beaucoup d'amateurisme.
- CTR15. L'Alsace a su tirer parti de ses infortunes. La Lorraine continue de s'apitoyer sur son identité blessée.
- CTR16. La Lorraine, ce n'est plus le charbon, mais c'est encore l'acier.

**PROPOSITIONS**

- PTR1. La Lorraine doit se doter d'un pôle universitaire unifié, tout en continuant sa politique d'implantation territoriale.
- PTR2. Les services, ce n'est pas tout. Il faut encore de grands projets industriels pour la Lorraine.
- PTR3. En Lorraine, il faut accorder une plus grande place aux propositions syndicales.
- PTR4. La Lorraine a encore besoin de nouveaux immigrants.
- PTR5. Les éoliennes, c'est du vent ! Développons plutôt le photovoltaïque et la géothermie.
- PTR6. Au lieu de toujours raisonner à partir du sillon mosellan, il faut favoriser la synergie des territoires lorrains, afin que personne ne se sente oublié.
- PTR7. La politique de la Grande Région (Lorraine, Luxembourg, Sarre, Rhénanie-Palatinat, Wallonie) s'est construite à petits pas prudents : il faut maintenant changer d'allure et le faire savoir.
- PTR8. Quand on parle du développement économique lorrain, il ne faut pas oublier l'économie sociale et solidaire.
- PTR9. La Lorraine doit reconquérir ses centres-villes : arrêtons la prolifération anarchique des constructions péri-urbaines (le « mitage »).
- PTR10. Chaque chose en son temps : la Lorraine doit donner la priorité à la consolidation de son tissu de PMI-PME.
- PTR11. Le « tourisme de mémoire » (musées des savoir-faire et des batailles,...) est une opportunité à cultiver avec professionnalisme.
- PTR12. Le développement d'une « économie de la connaissance » suppose des structures universitaires et de recherche puissantes. Faisons en sorte qu'en Lorraine, elles ne servent pas que des élites.
- PTR13. La Lorraine doit se doter d'une nouvelle politique de la ruralité.
- PTR14. Dans le domaine de la culture, la Lorraine s'est donnée de beaux équipements, elle sait organiser des événements saillants, il lui reste à construire une politique structurée et volontariste.
- PTR15. La Lorraine doit tisser de nouveaux liens entre ses habitants : il nous faut des Etats-Généraux de l'identité lorraine.
- PTR16. Attention à la politique du coup par coup ! On peut bien se disputer à propos d'une gare, d'une autoroute ou d'une implantation d'entreprise, mais seulement si cela contribue à forger un projet d'ensemble.

On a repris, pour cette méthodologie, la même structure en « constats » et « propositions », qui figurait dans le questionnaire.

**\*La Lorraine en seize constats**

Plusieurs constats abordent des thèmes qui ne figuraient pas dans le questionnaire.

CTR1. « *Avant d'être Lorrain...* ». Cet item précise le C5 (il n'y a pas d'identité lorraine) en l'atténuant quelque peu. « Avant d'être » laisse la possibilité d'une identité duelle. Il a surtout l'avantage d'être beaucoup moins abstrait et, dans son énumération, d'ouvrir sur des différences (tel pourra juger les Meusiens plus lorrains que les Vosgiens, par exemple).

CTR2. « *La Lorraine est presque invisible...* », revient sur le thème de l'attractivité (C10) et de la visibilité depuis la Chine (C17) et propose un contrepied partiel du constat sur l'auto-dévalorisation (C16).

CTR3. « *La Lorraine a de nombreux atouts...* » développe un argument qui n'est pas tel quel présent dans le questionnaire. Il insiste sur une forme d'amateurisme qui sera reprise sous une autre forme à propos du tourisme (CTR14). On recherche évidemment un peu plus qu'un accord ou un désaccord avec le thème : quels seraient ces « atouts » mal mis en valeur ? Peut-on vraiment les énumérer ?

CTR4. « *Lorraine, la douceur de tes paysages...* ». L'affirmation reprend sous une forme glamour (ou niaise) le C2 sur la grisaille, en dissociant cette fois climat et paysage.

CTR5. « *A force de recevoir des coups...* ». On a ici simplement radicalisé une formule glanée dans la presse régionale. Le thème des attaques contre la Lorraine n'était pas présent tel quel dans le questionnaire (il l'est allusivement dans la C6, portant sur la mondialisation), mais il est apparu dans le recueil de notoriété spontanée, en écho à l'actualité (restructuration militaire, fermeture d'usines). Le fait d'être accusé de « fatalisme » peut faire réagir davantage que la formulation plus neutralisée du questionnaire.

CTR6. « *La Lorraine au carrefour de l'Europe...* ». On spécifie ici la question transfrontalière (C4, également reprise en CTR12) en mettant en tension rayonnement économique et transports. On espère ainsi « récupérer » l'irritation des riverains du sillon mosellan et éventuellement l'incompréhension de ceux qui s'en trouvent éloignés. Il n'est pas exclu que ce jeu de mots soit utilisés par ceux qui considèrent le slogan (assez fréquemment employé) comme largement exagéré.

CTR7. « *La Lorraine : un espace d'innovation...* ». L'un des thèmes récurrents des campagnes techniques menées par diverses instances régionales et départementales, est l'innovation (mais ce n'est pas une exclusivité lorraine). Mais ce thème n'était pas présent dans le questionnaire. Plutôt que de livrer tel quel ce passe-partout, on l'a lié à la question du patrimoine. L'énoncé est très « campagne de promotion » et devrait séduire les uns et repousser les autres.

CTR8. « *En Lorraine, il y a des savoir-faire et des compétences...* ». Cet énoncé est, dans sa première partie, le strict opposé de l'énoncé C13, qui tablait sur des qualifications insuffisantes. L'intention est du même ordre que celle qui a été donnée au début de cette section. Mais, en y rajoutant une « chute » très restrictive (« qui ne trouvent à s'employer qu'ailleurs »), on revient finalement à une autre version de cet énoncé C13 : si la main d'œuvre lorraine est sous-qualifiée, c'est parce que les meilleurs lorrains s'en vont travailler ailleurs. On a donc ici une complexité de signification, qui pourrait logiquement conduire certains à réclamer, comme joker, la suppression de la négation et son remplacement par un adverbe comme « aussi ».

CTR9. « *La Lorraine est une mosaïque...* ». En rajoutant à l'idée du « creuset » (C12), le qualificatif « réussie », on pousse les participants dans leurs retranchements : il ne suffit plus de constater le melting pot, mais de porter une appréciation positive sur lui. En outre, le temps du verbe est le présent (« est »), alors que certains pourraient être tentés d'opposer une ancienne immigration « intégrée » (la mosaïque réussie) à une nouvelle immigration qui refuserait de s'intégrer. Ils pourraient alors réclamer que l'on mette le verbe à l'imparfait.

CTR10. « *Lorraine, tes militaires s'en vont...* ». On cherche ici à être plus polémique que dans le constat C3, en posant que la restructuration militaire n'a pas donné lieu à une nouvelle stratégie.

CTR11. « *Pour avoir des salaires luxembourgeois...* ». Le Luxembourg comme chance pour la Lorraine, disait le constat C14. Ici, on se demande : à quel prix ? L'affirmation est très

polémique en utilisant des termes très dévalorisants (« déqualifiés », « ravalier leur fierté ») et on ne s'attend pas à ce qu'elle soit souvent choisie, mais à ce qu'elle soit discutée<sup>18</sup>.

CTR12. « *La Lorraine : ses frontières sont en réalité...* ». Ici, on reprend le thème du CTR6, mais on lui donne une connotation plus positive (« portes ouvertes »). Mais, cette ouverture peut être vue comme l'occasion d'une fuite (voir le CTR8). En outre, on ne sait pas si la chute (« l'Europe des régions ») sera comprise comme une expression générale plutôt géographique ou comme une expression politique : selon les cas, elle peut freiner l'adhésion au début de la phrase.

CTR13. « *L'économie lorraine est convalescente...* ». Il s'agit d'une quasi-citation du propos d'un président de Conseil Général. La métaphore est complètement médicale. Certains pourraient remarquer que la convalescence signale un chemin vers la santé et non un état de faiblesse ou de morbidité : dans ce cas, il faudrait dire « malade » plutôt que « convalescente ». Les plus avisés pourront estimer, en outre, que la saignée ne soigne jamais vraiment (et renvoie à la médecine de Molière) : ce ne serait donc jamais le moment. Pour le thème, on retrouve un air de famille avec le CTR5 (les coups sur la tête). On cherche ici à provoquer une tension entre « se plaindre » et « retrousser les manches » qui était présente dans le questionnaire (P5).

CTR14. « *Lorsqu'il s'agit de proposer une offre touristique...* ». Dans le questionnaire, on proclame de manière un peu générale que « la Lorraine est une région d'avenir pour le tourisme » (C9). Ici, on semble dire que cet avenir aura beaucoup de mal à s'actualiser, parce que l'on procède de manière non-professionnelle (« beaucoup d'amateurisme »). L'accusation est en principe dure à digérer pour tous ceux qui travaillent dans ce domaine. Elle pourrait donc être récusée et il sera alors intéressant, comme pour les « atouts » de voir quels sont les exemples cités.

CTR15. « *L'Alsace a su tirer parti de ses infortunes...* ». Encore la thématique de la plainte, mais cette fois par la proclamation d'une réussite (l'Alsace) et d'un échec (la Lorraine). Le constat de fond, présupposé et sans doute invisible dans le feu d'une discussion, ce sont les « infortunes » et l'« identité blessée ». On met en équivalence les deux régions martyres des annexions et on oppose leurs ressources morales pour s'en sortir. Les participants sont alors amenés à proposer une vision différentielle de deux régions proches. Cette comparaison avec l'Alsace est larvée dans de nombreuses discussions, même chez les experts et se complique, pour les Mosellans, par l'ancienne appartenance du département à l'académie de Strasbourg et pour les Mosellans de l'Est (Forbach, Sarreguemines, Saint-Avold) par une attraction qui demeure au moins encore universitaire.

CTR16. « *La Lorraine, ce n'est plus le charbon...* ». Un constat qui se veut le complément du C1 (sur passé et passif sidérurgiques). Mais, dans cette formulation qui annonce que l'accier lorrain n'est pas fini, certains pourront trouver une information faiblement intéressante.

### **\*Pour une politique de l'image**

PTR1. « *La Lorraine doit se doter d'un pôle universitaire...* ». Au moment de la mise au point finale des propositions pour les tables rondes (début septembre 2008), il apparaissait déjà intuitivement aux enquêteurs que la proposition P3 sur l'université unique était fortement rejetée. Du coup, il devenait très intéressant de soumettre à la discussion une version

---

<sup>18</sup> Les données disponibles sur l'emploi transfrontalier (CES, *L'enjeu transfrontalier, au cœur du développement de la Lorraine – une urgence : le Luxembourg*, Metz, Juin 2007) montrent que sur 100 salariés français résidant au Luxembourg, 38,7 sont des « travailleurs manuels », 21 des employés et 19 des professions libérales et scientifiques, mais : deux tiers des frontaliers (migrants journaliers) sont des travailleurs manuels. Par ailleurs, 61% de ces frontaliers ont un niveau « secondaire supérieur », 31% un niveau supérieur et 8% un niveau « primaire et secondaire inférieur » (Enquête STATEC, 2002). Il y a donc matière à débat entre participants, puisque « compétences » est plus large que « niveau d'études » ou « emploi ».

aménagée de la même thématique. La « politique d'implantation territoriale » est-elle en mesure de faire changer le sens de l'attitude face à l'« Université lorraine » ? On fait bien entendu l'hypothèse que l'une des raisons du rejet est la crainte d'une suppression ou d'une réduction des délocalisations universitaires dans les villes moyennes.

PTR2. « *Les services, ce n'est pas tout...* ». Le questionnaire comportait peu d'éléments précis en matière de tissu économique. On peut estimer que la population impliquée est plus familiarisée avec les stratégies de développement régional. Ici est remis en cause l'un des fleurons des discours locaux sur la Lorraine, qui rejoint les dispositions du programme de Lisbonne (explicitement ciblé au PTR12) : l'économie de services. Le moyen : la mise en tension avec la stratégie de « grands projets industriels ». On peut supposer que cette dernière expression sonnera pour beaucoup comme un synonyme de mono-industrie (bien que ce ne soit pas le cas). On cherche donc ici à savoir si les participants acceptent ces tout ou rien ou s'ils énoncent des stratégies de composition.

PTR3. « *En Lorraine, il faut accorder une plus grande place aux propositions syndicales* ». On a déjà commenté les attendus de cet item, ci-dessus.

PTR4. « *La Lorraine a encore besoin de nouveaux immigrants* ». L'expression est assez conforme à celle questionnaire (en P2). La nouvelle immigration peut-elle être une « mosaïque réussie » (CTR9) ? En plaçant ainsi, de façon récurrente, l'immigration au cœur d'une politique de l'image, on veut permettre l'expression des variantes du rapport à l'immigration, pas seulement culturelle et religieuse, mais aussi économique.

PTR5. « *Les éoliennes, c'est du vent...* ». Ici encore, on pousse un peu plus loin le thème des énergies renouvelables (P4), en permettant à des considérations d'esthétique et d'économie, de trouver une expression autre que « pour ou contre les éoliennes ». On y dit, en quelque sorte que le chemin est ailleurs (photovoltaïque, géothermie). Au sens strict, l'énoncé n'appelle pas à renoncer aux éoliennes, mais à trouver d'autres axes de politiques énergétiques. L'item devrait permettre d'étalonner un peu la « disposition écologiste ».

PTR6. « *Au lieu de toujours raisonner à partir du Sillon..* » L'opposition entre un cœur stratégique (P6) et la « synergie des territoires » est un test intéressant pour les politiques régionales. Si l'on se réfère au seul CES, l'une de ses commission (sur la métropolisation) est fondée sur l'exact opposé de cette proposition. En d'autres termes, un développement est-il possible à partir d'un axe stratégique ou n'est-ce qu'une illusion, qui sert à masquer le renforcement des plus forts ? C'est la question qui est posée aux participants. Pour corser un peu la difficulté, on a rajouté à cette emblématisation des « territoires », une mention qui est un véritable « transport de misère » (selon le vocabulaire de Boltanski et Thévenot, dans : ***De la justification***, Paris, Gallimard, 1991) : « afin que personne ne se sente oublié ». Du coup, la politique de dynamisation des territoires pourrait être vue comme une politique sociale condescendante, l'os à ronger pour ceux qui n'auront jamais les meilleurs morceaux.

PTR7. « *La politique de la Grande Région ...* ». Cette thématique n'était pas présente dans le questionnaire et elle risque de paraître un peu technique à certains participants (on porte un jugement sur une stratégie politique peu visible). Elle est pourtant l'une des traductions administratives et politiques des items concernant l'Europe des régions et l'idée de carrefour.

PTR8. « *Quand on parle du développement économique...* ». On peut présupposer que, au vu du recrutement prévu pour les participants à ces tables, le thème de l'ESS sera parlant. Mais sera-t-il prioritaire pour autant ?

PTR9. « *La Lorraine doit reconquérir ses centre-villes...* ». Cet item risque lui aussi d'être vu comme trop technique. Pourtant il fait appel à une perception que chacun peut avoir (le mitage urbain). On fait l'hypothèse que cet item pourrait être récusé, voire « oublié », en raison de l'aspiration assez généralisée à être, précisément, bénéficiaire de ce mitage : quitter les centres pour aller vers des périphéries qui n'auraient pas l'air de lotissements ou qui

seraient suffisamment loin des villes pour donner l'impression de villes à la campagne. L'opposition du discours expert à ce mitage sera-t-elle audible ?

PTR10. « *Chaque chose en son temps...* ». Autre version, sous un angle et une focale différents, de PTR2. Simplement, on insiste plus sur la taille des entreprises que sur leur type d'activité. Ici encore, l'énoncé n'est pas trop radical (« donner la priorité », ce n'est pas donner l'exclusivité).

PTR11. « *Le 'tourisme de mémoire'...* ». Avec cet item de tourisme patrimonial, on complète les deux occurrences précédentes : celle, générique du questionnaire (C9) et celle, plus ciblée et critique en CTR14. En même temps, on impose à l'attention une version du développement touristique qui n'est encore qu'émergente. Le discours implicite est finalement le suivant : pour faire en sorte que l'avenir touristique (C9) se réalise, il faut rompre avec l'amateurisme (CTR14), tout particulièrement sur le patrimoine (PTR11).

PTR12. « *Le développement d'une 'économie de la connaissance'...* ». C'est l'item le plus technique de toute l'enquête. Sa rentabilité devrait être faible, mais elle doit être testée. Se trouvera-t-il quelqu'un pour expliquer aux autres ce qu'est l'« économie de la connaissance » ? En tout cas, l'énoncé est complexe, parce qu'il met en tension l'une des conséquences de PTR1 (un pôle universitaire unifié), qui est « des structures universitaires et de recherche puissantes », avec une autre, à savoir l'accroissement des inégalités devant le savoir (« qu'elles ne servent pas que des élites »). C'est l'une des traductions de la préoccupation exprimée à propos de l'unité universitaire lorraine : elle servirait une élite géographique et sociale.

PTR13. « *La Lorraine doit se doter d'une nouvelle politique de la ruralité* ». On introduit ici une thématique nouvelle, qui correspond à la mise en place d'une nouvelle sous-commission au sein du CES (sans demande de la part de cette commission, précisons-le). On compte un peu sur l'effet de quasi-oxymore que produirait cette expression pour beaucoup (que pourrait-il y avoir de nouveau dans une politique concernant quelque chose qui ne se développe pas).

PTR14. « *Dans le domaine de la culture, la Lorraine s'est donnée...* ». Où en sont nos personnalités impliquées quant à l'utilité d'une politique culturelle ? Cet énoncé est après tout l'homologue de ceux qui concernent le tourisme, la Grande Région, etc. Elle oppose des équipements et des événements connus de tous (mais ce constat sera-t-il admis ?) à une stratégie à long terme. Sera-t-il jugé comme aussi important ?

PTR15. « *La Lorraine doit tisser de nouveaux liens...* ». La première partie de l'énoncé est acceptable par tous et paraît enfoncer une porte ouverte ou porter un vœu pieux. La deuxième partie accole un dispositif politique éprouvé, voire emblématique de la France (les Etats Généraux) à une abstraction problématique (l'identité lorraine). Ce collage sera-t-il jugé fécond ou suscitera-t-il d'autres manières de tisser des liens sur le plan identitaire ?

PTR16. « *Attention à la politique du coup par coup...* ». Parce que la proposition contient de trop évidentes allusions à l'actualité géopolitique régionale (sur la deuxième gare TGV lorraine, sur le tracé de l'autoroute du Sillon, sur l'implantation des « compensations militaires », etc.), on peut essayer de vérifier si cela suffit à perturber l'énoncé d'une idée beaucoup plus générale : la dispute locale<sup>19</sup> n'est pas grave si elle s'exerce dans un cadre défini, c'est-à-dire si elle est une compétition pour l'arbitrage de solutions cadrées. Cette position serait alors l'alternative au « combat stérile des potentats locaux ».

---

<sup>19</sup> Ces combats de chefs avaient été stigmatisés par Serge Bonnet, parce qu'ils occultent l'espace restreint dans lequel ils se déroulent : « *Protestataires à l'égard de Paris, ils en sont réduits à devenir les courtisans de l'administration pour demeurer les courtiers des administrés* » (op. cit., p. 484).

## 4. Sur le recueil des caractéristiques socio-démographiques

L'échantillon retenu pour l'enquête est double : une partie est représentative et l'autre non. Le choix de cette partition doit évidemment être lui aussi explicité.

### 4.1. Structuration de l'échantillon représentatif de la population

#### \*La détermination des quotas

Le choix de quotas pour l'échantillonnage représentatif est lui aussi porteur d'hypothèses qu'il faut expliciter. Les conditions de réalisation de l'enquête (un effectif d'enquêteurs réduit et l'absence d'un panel d'enquête) obligeaient à un nombre réduit de variables à quota. Quatre variables ont été retenues : le genre (« Homme » / « Femme »<sup>20</sup>), l'âge (en énoncé libre), la classe sociale (établie à partir de l'énoncé libre de la « situation professionnelle ») et le lieu de résidence (« ville ou commune, département »). Les enquêtés se voyaient également demander leur niveau d'études, mais cette variable ne servait pas à établir la représentativité : elle s'est révélé, par ailleurs, très importante pour les croisements de variables lors du dépouillement<sup>21</sup>. Enfin, nous avons pu déduire des énoncés de situation professionnelle, des appartenances de secteur (public / privé), non comptabilisées dans les quotas mais pouvant être des ressources.

C'est le pourcentage de ces quatre variables dans la population lorraine en 2008 qui a servi à constituer l'échantillon.

La variable « classe » est le résultat de regroupement de situations professionnelles. On a ainsi considéré comme « classe populaire » les PCS INSEE « ouvrier » et « employé », auxquels on a rajouté les quelque « petits agriculteurs » interrogés. On a regroupé en « classe moyenne », les « professions intermédiaires », les « artisans et commerçants ». On a considéré comme « classe supérieure », les « cadres supérieurs et professions libérales » et les « chefs d'entreprise ». Au demeurant, l'échantillon est assez proche de la représentativité sous l'angle des PCS (au prix d'une légère sous-représentation des ouvriers par rapport aux employés).

Pour la variable « âge », nous avons établi trois groupes : les moins de 40 ans, les 40 à 59 ans et les plus de 60 ans.

Pour la variable « résidence », nous avons traité le renseignement « commune, département » en séparant ces deux mentions : outre la représentativité par département, nous avons aussi cherché à atteindre une représentativité par taille de commune (pour laquelle nous avons établi trois catégories : les moins de 5000 habitants, les villes de 5000 à 50 000 h et les villes de plus de 50 000h).

La taille visée pour l'échantillon représentatif était de 600 personnes – sachant qu'au moment de la construction du dispositif d'enquête, un nombre très approximatif de personnes allaient être interrogées sur le même sujet selon la méthode des « tables rondes ». On pouvait

---

<sup>20</sup> Une erreur de construction de l'échantillon a conduit à une légère sur-représentation des hommes dans l'échantillon (+, 0,7%).

<sup>21</sup> Au regard des données connues, notre échantillon est sur-diplômé. Les données de référence exploitables sur la Lorraine datent certes de 1999 (et étaient marquées par une tendance à l'élévation du niveau forte) et doivent certainement être revues, mais la population lorraine avait en 1999 un niveau inférieur au Bac à 75% (ici : 47,4%), un niveau Bac à Bac+2 de 18,6% (ici : 31,2%) et de Bac+3 et plus, de 6,2% (ici : 21,5%). Cette distorsion n'est pas scientifiquement mesurable pour l'instant, mais il est certain qu'elle a joué sur la réception de l'enquête. Elle indique aussi que la sur-qualification des emplois n'est pas mince (rappelons que sur ce plan l'échantillon respecte les quotas).

considérer à bon droit qu'un échantillon de cette taille avait de bonnes chances de permettre non seulement une vue d'ensemble fiable de la population lorraine, mais aussi des croisements suffisamment fins à partir de critères socio-démographiques, à la limite près que constitue le décalage démographique présenté par la population meusienne, nécessairement faible dans un échantillon de cette taille : mais, augmenter la population enquêtée en Meuse nous aurait obligés, pour respecter les proportions à augmenter considérablement la taille d'ensemble de notre effectif (à titre indicatif, pour avoir 100 meusiens, il nous aurait fallu un échantillon total de 1220 personnes, soit près du double).

L'échantillon représentatif finalement obtenu est de 670 personnes, ce qui est raisonnable si on observe la taille des échantillons pratiqués par les instituts de sondage sur la France entière : cette échantillon est en effet obtenu sur le mode le plus exigeant (en face-à-face, en situation publique, sans panel) et non par téléphone, envoi postal ou dépôt.

### **\*Le recueil en face à face**

Le choix de ce mode de recueil est lui aussi tout sauf neutre. On cherche à placer les personnes interrogées en situation de pouvoir faire préciser par l'enquêteur une question perçue comme insuffisamment nette ou de lui demander de lever un doute. On limite ainsi les biais d'incompréhension et les questionnaires mal remplis (cas des questionnaires envoyés ou déposés). La dimension d'interaction visuelle, outre qu'elle permet d'interroger tout en donnant à l'enquêté l'occasion d'avoir le texte sous les yeux, est aussi un élément très important de stabilisation de la réponse : le déchiffrement à vue de l'identité sociale (ici, pour cinq enquêteurs sur six, des personnes pouvant être perçues comme « jeunes, étudiants »), s'il écarte certains répondants potentiels<sup>22</sup>, installe une relation de confiance qui peut lever en partie la question du rapport au savoir, très délicate dans des enquêtes d'image ou de représentations et particulièrement lorsque, comme c'est le cas ici, le questionnaire est cognitivement exigeant.

Les lieux retenus pour obtenir ces réponses ont été des marchés, des parcs publics, des terrasses de café, des rues passantes – le plus souvent enquêtés simultanément par l'équipe complète. Il s'agissait, pour bénéficier d'une certaine spontanéité, de privilégier des interactions impromptues dans des situations publiques. Dans un nombre assez limité de cas (environ 10%), principalement lorsqu'il s'agissait de rééquilibrer l'échantillon, ces questionnaires ont aussi été obtenus chez l'habitant. Des lieux publics, en période de vacances estivales, échappent aux biais habituels des recueils en situation publique : si l'on interroge dans ces lieux, en temps normal, on peut obtenir, avec un peu plus d'efforts, un échantillon parfaitement représentatif, mais d'une population très spécifique (celle qui n'est pas au travail). La période estivale donne l'occasion d'un plus grand brassage.

L'interaction de passation était évaluée a priori à un quart d'heure, ce qui demeurait compatible, par exemple, avec une situation de retour de courses, paquets à la main ou une situation de personne avec enfants en bas âge. Il est bien souvent arrivé que le temps réel soit de 20 minutes et parfois, pour des péroraisons de personnes prenant prétexte du questionnaire, 40 à 45 minutes. Le choix d'une durée est aussi un choix théorique, porteur de présupposés. En l'occurrence, il s'agissait, non seulement de faire baisser le taux de refus, mais encore de ne pas transformer la situation d'enquête en une bulle artificielle, avec son lot de réponses contraintes par un rapport à ce qu'il est légitime de dire. Après tout, chaque fois que les enquêtés verbalisaient leur accord par un « bon, si c'est pour un sondage... », sous-entendant par là un allègement de la contrainte parce que des sondages « il y en a tant », nous ne les

---

<sup>22</sup> Dans les faits, l'un de nos enquêteurs, manifestement étranger par son accent et peut-être par son type physique, a rencontré un taux de refus plus élevé que les autres (en particulier dans les deux métropoles régionales), victime le plus souvent d'un délit de faciès dont il est assez difficile d'évaluer la représentativité.

avons pas démentis. C'est souvent en fin de remplissage que des réflexions ont été faites sur le degré d'élaboration de ce « sondage ».

## 4.2. Structuration de l'échantillon non-représentatif

### \*Les participants aux tables rondes

L'idée de retenir un échantillon – de taille raisonnable pour une enquête de courte durée – de personnes « impliquées » repose sur la conviction qu'il existe, à la marge des experts en stratégie de promotion régionale (politiques, hauts techniciens de l'appareil public) et des professionnels des secteurs concernés, une frange de personnes qui pourraient être disponibles pour et disposés à participer à une stratégie offensive d'image. Une stratégie offensive qui passerait par la discussion et la négociation : c'est la méthode des tables rondes, déjà présentée en tant que dispositif d'enquête et dont la méthodologie sera exposée plus loin.

On est en droit d'imaginer que ces dispositions peuvent être mobilisées par transfert de compétences militantes déjà mises en œuvre ailleurs, notamment dans le secteur associatif ou dans l'activité syndicale (chez les salariés, mais aussi chez les employeurs). Les personnes en question ne devraient donc pas être des élus locaux majeurs (maires, adjoints), pour n'avoir pas, dans les échanges, d'impératifs de représentation politique – qui seraient au demeurant tout à fait justifiables.

On les a dits « impliqués », pour signifier qu'ils sont concernés, sans être spécialistes – à quelques rares exceptions près – et qu'ils doivent ainsi transférer, transposer (mais le meilleur terme serait : traduire) des dispositions d'un domaine dans l'autre. Cela paraît d'autant plus possible qu'ils seront des militants « affiliés », plutôt qu'« affranchis »<sup>23</sup> et donc accoutumés à le faire sur le mode du devoir que sur le mode de la corvée.

Pour l'opération « tables rondes », nous les avons recrutés sur la base d'un premier critère, géographique, liée à l'organisation de sessions de discussion dans cinq bassins d'emploi de Lorraine. Cette localisation n'est toutefois pas représentative, d'abord parce qu'on pourrait définir une quinzaine de bassins d'emploi dans la région et ensuite parce que les circonstances de constitution des équipes ont conduit à sur-représenter la Meuse. Les participants ont été pré-sélectionnés sur la base de leur résidence à proximité du lieu de déroulement de la séance (dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres).

Le deuxième critère de pré-sélection était plus négatif que positif : on visait à organiser des groupes homogènes socialement pour éviter des fractures majeures de savoir et des formes de condescendance ou de soumission liées à des rapports de classes. Ce critère n'était pas « positif » au sens où il ne devait pas servir à comparer des tables rondes classe par classe, mais à ne pas multiplier les obstacles à la discussion. Et, de fait, il s'est avéré difficile de trouver des personnes correspondant à chaque fois aux critères attendus.

L'une des raisons de ces difficultés tient au mode de recrutement : nous avons eu recours à des listes de personnes proposées par des membres du CES issus des lieux choisis pour les débats et auxquels nos indications avaient été transmises. Il a vite été clair que, si l'on connaît tel ou tel pour son appartenance à une association, on a parfois plus de mal à l'identifier à

---

<sup>23</sup> Selon Jacques Ion, le militantisme « affilié » est la forme la plus ancienne d'action militante, caractérisée par l'appartenance officielle à une organisation (marquée par la possession d'une carte annuelle, le versement d'une cotisation), par le sentiment d'être redevable d'un certain nombre de tâches plus ou moins pénibles et aussi par la propension, parfois revendiquée théoriquement à appartenir à des organisations voisines qui défendraient des objectifs homologues sur des terrains différents. L'affiliation (qui doit quelque chose à une conception domestique de l'organisation) s'oppose à la forme « affranchie » de l'action, au cours de laquelle, l'appartenance n'est plus la règle, la durée infiniment moins linéaire et la conception même de l'équipement politique marquée par la forme réseau. Voir : Ion Jacques, Franguidakis Spyros, Viot Pascal, *Militer aujourd'hui*, Paris, Autrement, coll. « CEVIPOF/Autrement », 2005, 139 p.

partir d'un groupe social, chacun ayant d'ailleurs pu constater combien la socialisation militante brouille un peu les pistes dans ce domaine.

En outre, ce que beaucoup considèrent comme « populaire » ou « de classe moyenne » ou « supérieure » ne correspond guère aux définitions sociologiques de ces catégories (le débat politique récent concernant l'aide publique aux « fractions inférieures des classes moyennes » a montré que l'on pouvait considérer comme appartenant aux classes moyennes des personnes qui, tant par leurs revenus que par leur capital culturel, relèvent en réalité des classes populaires ; de même pour la tendance au déclassement des classes supérieures en classes moyennes).

Nous avons donc dû recourir à nos propres réseaux ou à l'annuaire, pour trouver à équilibrer nos tables rondes à partir des premiers noms fournis.

Dans l'ensemble, il s'est avéré plus difficile de réunir effectivement le nombre de personnes souhaité que d'obtenir des marques d'un intérêt très réel pour l'opération ou pour d'autres à venir : c'est le lot des ces dispositifs que d'être très tributaires de la variabilité des disponibilités de personnes qui doivent concilier vie professionnelles et vie militante dans des calendriers serrés. Cette difficulté a fait varier le nombre des participants d'une séance à l'autre, au point de nous obliger (table ronde dite « d'Epinal », organisée en fait à Thaon-les-Vosges) à réunir deux tables en une.

Ce sont ainsi entre 11 et 17 personnes à chaque discussion qui ont été rassemblées, sachant que le nombre réclamé était de 15 et que l'on considérait comme optimal un effectif de 12. En définitive, ces 14 tables ont permis à 180 personnes d'échanger sur nos propositions, soit notre effectif « plancher » (15 tables rondes de 12 personnes en moyenne), un peu en dessous de notre effectif « plafond » (15 tables rondes de 15 personnes, soit 225). Nous n'avons pas opéré de décompte statistique de cette sous-population – bien que ses caractéristiques soient accessibles (dans le tableau  $\alpha$  ci-dessous, on a bien un profil socio-démographique pour la deuxième phase, mais il inclut les membres du CES).

La coopération des élus locaux et des membres du CES a été très bonne, s'agissant notamment de l'attribution gratuite de salles qui ne l'auraient pas été automatiquement, voire, pour le cas unique et saillant de Forbach, de l'offre d'un buffet aux participants.

#### **\*Les membres du CES de Lorraine**

A cet échantillon est venu se joindre, en cours d'enquête, un peu fortuitement, un sous-ensemble proche : lors d'une session plénière du CES, les conseillers présents – à l'exception de quelques uns sans doute absents au moment choisi – ont accepté de répondre à la partie « questionnaire » de l'enquête, soit 57 personnes. Ils auraient très bien pu figurer dans l'échantillon des impliqués et participer aux tables, n'était leur position de commanditaires de l'enquête. Cette consigne de non participation aux tables avait été adoptée par le bureau du CES, au prix d'évidentes frustration de beaucoup de conseillers, visiblement intéressés par le changement de mode de discussion que notre dispositif impliquait.

La passation du questionnaire, qui n'était pas dépourvue de stratégie pédagogique, a donc été le moyen terme retenu.

#### **\*Regard sur l'échantillon global**

En définitive, nous disposons donc des réponses au questionnaire de 907 Lorrains (le tableau  $\alpha$  ci-dessous en donne les caractéristiques), soit 670 personnes représentatives de la population générale et 237 personnes non représentatives de la population impliquée dans la vie de la société civile.

| Catégories         | Détail des catégories | Population générale (%) | Population impliquée (%) |
|--------------------|-----------------------|-------------------------|--------------------------|
| <b>GENRE</b>       | Hommes                | 49,5                    | 62,8                     |
|                    | Femmes                | 50,5                    | 37,2                     |
| <b>AGE</b>         | 20-39                 | 35,0                    | 13,2                     |
|                    | 40-59                 | 38,3                    | 56,0                     |
|                    | + de 60               | 26,6                    | 30,8                     |
| <b>DIPLOME (*)</b> | Bac+5&+               | 07,5                    | 26,9                     |
|                    | Bac+3/4               | 14,0                    | 15,0                     |
|                    | Bac+2                 | 12,7                    | 19,2                     |
|                    | Bac                   | 18,5                    | 17,5                     |
|                    | CAP/BEP               | 29,3                    | 17,9                     |
|                    | Infér.                | 18,1                    | 03,4                     |
|                    | <b>RESIDENCE</b>      | Moselle                 | 47,3                     |
|                    | M.&Mos.               | 27,9                    | 33,5                     |
|                    | Vosges                | 16,0                    | 12,4                     |
|                    | Meuse                 | 08,2                    | 19,2                     |
| <b>SECTEUR(*)</b>  | Privé                 | 72,7                    | 62,8                     |
|                    | Public                | 27,3                    | 37,2                     |
| <b>CLASSE</b>      | C. Pop.               | 64,0                    | 23,9                     |
|                    | C. Moy.               | 24,8                    | 35,5                     |
|                    | C. Sup.               | 11,1                    | 40,6                     |

(\*) Non représentatifs

Tableau α :  
Structure des deux échantillons de l'enquête

## 5. Méthodologie opérationnelle

Les remarques méthodologiques qui suivent sont la traduction en opérations de recherche concrètes des hypothèses et méthodologies exposées dans le chapitre 1. Elles présentent le déroulement effectif de l'enquête et entrent dans le détail des techniques utilisées.

### 5.1. Déroulement de la première phase : l'enquête par questionnaire

La conception stratégique dont le questionnaire est l'effet a déjà été présentée précédemment. Ici, on précisera les conditions de passation et leur temporalité.

L'enquête a été menée sur l'ensemble du territoire lorrain, par vagues successives, permettant d'ajuster progressivement l'échantillon aux conditions des quotas. Ces vagues d'enquête ont été tantôt collectives (tout ou partie de l'équipe se déplaçant vers un lieu défini et, se dispersant à l'arrivée sur le site ; ce fut le cas à : Epinal, Bar-le-Duc, Nancy, Saint-Dié, Lunéville, Longwy), tantôt par paires ou trios, tantôt individuelles (l'enquêteur procédant alors sur une aire plus restreinte).

Les enquêteurs arboraient un badge *ad hoc* (un collage des logos des deux universités, du laboratoire et du CES – chacun de ces emblèmes pouvant jouer un rôle différentiel dans la crédibilisation de la démarche auprès du public, selon les lieux d'enquête) et abordaient les éventuels enquêtés sur la base du court texte figurant au début du questionnaire. Ils avaient pour consigne de proposer, soit de remplir eux-mêmes le questionnaire sous la dictée, à vue, des répondants, soit de laisser les répondants le faire en se tenant à proximité immédiate. La consigne était clairement de facilitation de la réponse (en deçà, toutefois, d'une limite qui

serait de proposer une réponse), soit en observant une difficulté soit en réaction à une demande explicite de la personne interrogée.

Les lieux choisis ont été en général déterminés sur place dans la commune ou ville de destination. Comme il s'agissait de privilégier les situations ouvertes, ce sont les parcs publics ou les terrasses de cafés qui ont été les lieux où la rentabilité de l'effort d'enquête a été la meilleure : c'est bien entendu une question de disponibilité (il est plus facile de remplir le questionnaire sur un banc ou sur une terrasse que debout dans la rue au sortir d'un marché) et aussi d'émulation (quand on a été témoin de la participation d'un voisin, il est plus difficile de refuser sa propre participation). Mais cette situation facilitante avait des limites, celles d'un certain biais de public, disponible pour être à telle terrasse « classante » à tel moment de la journée. On a donc aussi beaucoup enquêté sur les marchés de plein air, qui offraient l'avantage, comme les parcs publics et les cafés, pendant cette période estivale d'un plus grand brassage de population qu'en situation ordinaire.

Ces interactions ont été très riches d'observations additionnelles pour l'enquête, rassemblées et mêlées sur le trajet de retour. Elles ont d'emblée permis de voir que l'accueil était très favorable, les refus étant assez rares dès lors que des conditions minimales étaient réunies. Il faut cependant mentionner que, malgré l'uniformisation relative que procurait le badge, tous les enquêteurs n'avaient pas le même succès – toute habileté personnelle mise à part. Face à de douloureux insuccès répétés pour l'un de nos enquêteurs d'origine iranienne, il a parfois été nécessaire de prendre des mesures pro-actives : c'est ainsi qu'à deux reprises, dans deux villes moyennes de la région, nous avons pris langue de manière tout à fait improvisée avec le DGS pour qu'il autorise son personnel municipal à être interrogé par notre enquêteur, qui du coup, muni de cette rallonge d'autorité, croulait sous les demandes.

L'enquête a commencé sur le marché d'Epinal le 16 juillet 2008 et s'est achevée à Longwy-Haut le 9 septembre 2008. Au-delà de cette dernière date, les passations ciblées de questionnaires ont été destinées à rapprocher l'échantillon effectif de l'échantillon souhaité.

Malgré le prix élevé à payer en disponibilité et en ténacité que représente la réalisation, par une équipe restreinte, de l'enquête par questionnaire, on ne peut en l'occurrence qu'en dire les avantages : outre que cette concentration évite le recueil de questionnaires mal remplis par des enquêteurs éloignés de la problématique de l'enquête, elle permet aussi au responsable scientifique, enquêteur au même titre que les autres, de mesurer en direct les difficultés et les incompréhensions que peuvent susciter les formulations qu'il pouvait estimer les plus ajustées et de ressentir ainsi le contexte de réponse.

## **5.2.Organisation de la deuxième phase : les tables rondes**

Les 14 tables rondes (au lieu des 15 prévues) ont été organisées sur cinq grands bassins d'emploi de la région. Chaque bassin devait être le lieu de déroulement de trois tables rondes (une table « classes populaires », une table « classes moyennes » et une table « classes supérieures »). Dans la mesure du possible, ces trois tables rondes se partageaient entre deux villes différentes : par exemple, deux tables à Forbach et une à Sarreguemines, pour le bassin « Moselle-Est ». Si ni Nancy, ni Epinal ne figurent dans la liste qui suit, ce n'est pas par volonté de les ignorer, mais en raison de la difficulté circonstancielle d'y trouver les lieux de réunions appropriés aux moments choisis par l'équipe. Il faut donc entendre que la réunion de Tomblaine vaut pour l'agglomération nancéienne et la réunion de Thaon-les-Vosges, pour l'agglomération spinalienne. Enfin, pour le le bassin de Commercy soit aussi représenté, nous avons demandé à quelques commerçants de participer à la réunion de Toul.

L'équipe de chercheurs a assuré l'ensemble de l'opération (logistique, animation) avec le soutien du bureau du CESRL (un membre du bureau a introduit chaque session) et de personnes-ressources locales.

### **Les dates et lieux**

23 septembre à Forbach (2 tables rondes : classes supérieures et classes populaires)  
26 septembre à Sarreguemines (1 t.r. classes moyennes)  
29 septembre à Verdun (2 t.r. : classes supérieures et classes populaires)  
30 septembre à Bar-le-Duc (1 t.r. : classes moyennes)  
7 octobre à Tomblaine (2 t.r. : classes supérieures et classes populaires)  
10 octobre à Toul (1 t.r. : classes moyennes)  
14 octobre à Gérardmer (1 t.r. : classes moyennes)  
13 novembre à Metz (2 t.r. : classes supérieures et classes moyennes)  
14 novembre à Hayange (1 t.r. : classes populaires)  
28 novembre à Thaon-les-Vosges (1 table ronde mixte).

### **Fonctionnement**

Après les mots de bienvenue prononcés par le représentant du CES, une brève présentation de la place de ce jeu dans l'enquête et des contraintes de discussion est donnée par le responsable scientifique de l'enquête.

Puis on procède à une répartition des participants en groupes de 3 ou 4 personnes : cette taille des groupes est fonction de l'effectif total. Ce sont donc en principe 5 groupes de trois qui sont constitués sur un mode un peu aléatoire (les défections de dernière minute ne permettent pas vraiment de préétablir ces groupes).

On propose à chaque groupe de participants un jeu de 32 cartes contenant des affirmations sur la Lorraine (16 « constats » et 16 « propositions pour l'avenir »). Ils disposent en outre chacun d'une liste de toutes les phrases proposées. Il leur est conseillé de servir du jeu de cartes pour progresser dans la réalisation de la consigne : on peut ainsi empiler les cartes choisies et matérialiser en quelque sorte les accords.

Les participants doivent, d'abord en petits groupes de trois ou quatre, parvenir à un accord concernant 5 constats et 5 propositions. Ils ont droit à un « joker », c'est-à-dire de modifier l'une des 32 propositions pour se rapprocher d'une formulation qui leur conviendrait.

Les participants ont libre choix de la méthode pour parvenir à l'accord. Et de fait, en sous-groupes, les modalités de travail sont variables : examen séparé des affirmations, puis confrontation des choix individuels et effort de compromis ; ou bien : examen collectif des affirmations et décision. Dans certains cas, les groupes constituent des paquets de phrases (celles que l'on est sûr de choisir ; de ne pas choisir ; celles sur lesquelles il faut revenir...). Dans certains cas, des phénomènes de leadership ou de mini-coalitions peuvent modifier le déroulement des discussions, mais cette éventualité est en quelque sorte bornée par les passages réguliers des animateurs dans les groupes, qui ont un effet de normalisation.

A la fin du temps imparti à cette première phase (ou dès qu'ils ont terminé leur tâche), les sous-groupes remettent aux animateurs les 10 cartons retenus et leurs éventuels jokers. Ces cartons sont immédiatement comptabilisés à l'aide d'un logiciel *ad hoc* qui permet aussi de procéder à un affichage sous forme de diagrammes en barres, qui sera projeté sur grand écran pour la deuxième phase. Lorsque tous les groupes ont remis leurs résultats, on affiche à l'écran les choix de chaque groupe et le total atteint par chacune des propositions, ce qui constitue une aide à la décision pour la suite. Durant cette pause, les groupes se voient offrir une collation, qui est aussi le moyen de faire connaissance par des discussions informelles.

Lorsque démarre la séance plénière, les participants se trouvent face à un dispositif beaucoup plus directif : un président de séance (de fait, le responsable scientifique de l'enquête), qui énonce les objectifs à atteindre (de nouveau un accord sur 5 constats et 5 propositions) ; un(e) animatrice qui est chargé(e) de relancer les débats, de les recentrer ou au contraire de les décentrer (en rappelant l'existence d'items délaissés) ; en outre, un membre de l'équipe filme les débats.

Après un rapide tour de présentation par chaque groupe de ses résultats, la négociation commence, sans impératif de fidélité au groupe d'origine (quoique, dans les faits, pratiquement personne n'y ait dérogé). Chaque fois qu'un accord est acquis, la proposition apparaît en clair sur l'écran. Les participants ayant été avertis que la qualité de la discussion importe plus que la satisfaction de la consigne, le président de séance ne cherche pas à tout prix à obtenir les 5+5 affirmations consensuelles. Il arrive donc que l'on ne puisse se mettre d'accord sur les 10 cartons ou que le temps qu'il faudrait pour y parvenir apparaisse comme trop long. Les participants prennent acte, de façons assez diverses, de ce semi-échec (sur le plan quantitatif). Il est clair que plus l'ensemble des affirmations retenues par les différents sous-groupes contient d'éléments, plus il sera facile d'arriver à satisfaire la consigne. Et une affirmation retenue par tous les sous-groupes est une bonne candidate pour figurer dans le décile final. Mais il n'y a pas là de véritable automatisme, les séances l'ont montré.

La séance se termine par un résumé des discussions effectué par le président de séance.

Les matériaux recueillis préservent l'identité des participants et leur droit à l'image (les enregistrements ne sont communiqués à aucune personne extérieure à l'équipe et ne servent qu'aux opérations d'analyse des données).

### **Déroulement chronologique**

La séance commence à 16h45 (un quart d'heure étant consacré à la présentation de l'opération) lorsqu'il y a deux tables rondes qui se suivent. Le déroulement en est le suivant :

-ENGAGEMENT : à 17h, renseignement du questionnaire (¼ h) ;

-ETAPE 1 : à 17h15, discussion en sous-groupe (¾ h) ;

-PAUSE : à 18h, ½h de battement avec collation ;

-ETAPE 2 : à 18h30, discussion en session plénière (1h).

Puis on enchaîne avec la 2<sup>ème</sup> T.R. à 20h, selon la même modalité, pour terminer à 22h30.

La séance commence à 18h15 lorsqu'il n'y a qu'une seule T.R. :

-ENGAGEMENT : à 18h30, renseignement du questionnaire (¼ h) ;

-ETAPE 1 : à 18h45, discussion en sous-groupe (¾ h) ;

-PAUSE : à 19h30, ½h de battement avec collation ;

-ETAPE 2 : à 20h, discussion en session plénière (1h).

Circonstanciellement, en raison de retards au démarrage de la table ronde, il s'est avéré nécessaire de réduire le temps des sous-groupes. De même, lors de la deuxième table ronde d'une soirée, la durée réelle de la deuxième phase a souvent été beaucoup plus longue.

## **6.Sur la présentation des résultats**

Les résultats sont donnés en deux temps : tout l'abord, issues des « tris à plat », les données concernant l'échantillon dans son ensemble ; ensuite les résultats des tris croisés entre certaines variables sélectionnées.

Le fait de choisir un échantillon représentatif sert, notamment, à pouvoir énoncer des propos généraux, du type : « tant de pourcent de Lorrains pensent que... ». Cette performance de l'échantillon comme « Tout » est bien sûr très importante : elle permet de repérer les grands

équilibres et, dans ce qui suit, de nombreux tableaux présentent, point par point les éléments de consensus (ou l'éventuel dissensus) entre Lorrains sur l'image.

Mais certains résultats peuvent surprendre et rester difficile à interpréter, tant qu'on n'en a pas saisi la dynamique interne : si l'on ne sait pas, par exemple, que les réponses dans tel département sont moins dispersées que dans tel autre, on ne peut pas bien prendre la mesure de l'importance que prend dans l'échantillon tel résultat global. En d'autres termes, un croisement de cette réponse avec une variable de résidence peut permettre de mieux saisir les choses. L'une des raisons de la présentation de tableaux croisés est cette aide à l'interprétation. L'autre raison est l'ambition de rendre compte des effets produits par certaines caractéristiques socio-démographiques ou autres, sur les réponses.

## 6.1. Les croisements entre variables

Pour effectuer certains rapprochements entre différentes rubriques, on a procédé de manière très classique, en considérant comme « variables indépendantes » – un vocabulaire très connoté qu'on adopte ici sans adhérer nécessairement à toutes ses implications déterministes – les variables socio-démographiques de base ayant servi à constituer l'échantillon (le genre, l'âge, la classe sociale, la zone de résidence) ou présentes sans être soumises à l'impératif de représentativité (le niveau d'études).

Les autres variables ont surtout été utilisées pour repérer des profils de réponses ou pour tester des hypothèses. Ce deuxième type de croisement entre variables n'a donc pas été systématiquement exploité ici, quoique systématiquement effectué (au total, 320 croisements ont été effectués sur la population générale et 250 sur la population impliquée, soit 570 tableaux croisés – mais bien évidemment, ils ne sont pas tous significatifs).

L'analyse multivariée reste donc largement à faire, dans exploitation ultérieure de ces données. On a utilisé parfois les ressources de l'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC), mais pour des représentations de croisements entre deux variables seulement, lorsque cette représentation géométrique permettait de mieux visualiser un résultat, au demeurant observable à la seule lecture des tableaux croisés.

Dans la présentation des résultats de ces deux types de croisements, on ne donne que les tableaux qui sont « significatifs » (satisfaisants au moins à p.05) ou « très significatifs » (satisfaisants au moins à p.01), au regard des tests statistiques courants (figurant sous les tableaux). Quant à l'analyse, on s'est imposé une marge de sécurité, même dans les tableaux très significatifs, de manière à ne tirer aucune généralisation lorsque deux résultats comparés ne sont distincts que de 5% ou moins. Conformément aux usages, les « sans réponses » sont sorties du champ des croisements, sauf s'ils représentent un niveau élevé (supérieures à n=20)<sup>24</sup>.

---

<sup>24</sup> Dans les tableaux restituant les tris croisés, les pourcentages sont calculés sur les réponses effectives (donc : les « sans réponse » sont exclues). Le document de synthèse qui avait été réalisé lors de la restitution de l'enquête, parce qu'il ne donnait aucun tableau, était exprimé en pourcentages sur les effectifs totaux (n=670 et n=237). Le lecteur comparant les deux documents pourrait donc croire à des erreurs : il trouve dans l'actuel document des pourcentages qui sont systématiquement supérieurs à ceux du document de synthèse. C'est pourtant seulement la base de calcul qui est différente.

## **6.2. L'approche des résultats par les variables socio-démographiques**

On a utilisé les ressources de l'échantillon sans se préoccuper de la représentativité (qui elle était l'impératif catégorique des tris à plat), puisqu'il s'agit ici de comparaisons de proportions et non de performance globale. C'est pourquoi on a également procédé à des croisements avec la variable « niveau d'études », alors que cette variable, au regard des quotas, offre une sur-représentation des hauts et moyens niveaux au détriment des bas niveaux.

Dans ce qui suit, on procède à l'analyse de ces croisements en commençant par les trois variables qui offrent le plus de résultats significatifs (l'âge, le niveau d'études et le département de résidence), avant d'examiner celles qui sont moins discriminantes (la classe, le genre, la taille de la commune).

On examine d'abord l'effet des variables indépendantes sur les variables dépendantes fermées, puis quelques croisements sont effectués sur les variables dépendantes ouvertes.

## **Deuxième partie**

### **Analyse des résultats (I)**

#### **L'enquête auprès d'un échantillon représentatif de la population lorraine**

## **Chapitre 2**

### **D'ombres et de lumières... (Vue d'ensemble des résultats)**

## 1. La notoriété de la Lorraine : d'ombre et de lumière

L'étude de notoriété mobilise deux types de ressources : la « notoriété spontanée » (aucune limitation) et la « notoriété guidée » (limitée à un mot par rubrique).

Tout le monde n'est pas d'emblée capable de faire surgir un mot associé à « Lorraine », mais le taux de succès a pourtant été très satisfaisant : le taux de non-réponse n'est que de 3,2% en notoriété spontanée, tandis qu'en notoriété guidée, il varie entre 2,8% (pour « spécialités ») et 12,3% (pour « personnage »).

Dans l'analyse qui suit, on proposera systématiquement, pour chaque rubrique :

- un commentaire de liste raccourcie aux dix premières citations (l'intégralité des réponses pouvant être consultée en annexe) ;
- un commentaire de liste re-catégorisée (parfois plusieurs regroupements seront proposés).

On a également procédé, sur la rubrique notoriété prise dans son ensemble (soit six sous-rubriques), à des analyses de saillance de certains mots récurrents comme « mirabelle » ou « Stanislas ».

### 1.1. Notoriété spontanée

Le nombre d'items recensés est important (n=1563), soit une moyenne de 2,4 items par répondant (il y avait 649 réponses, soit 96,8%). Certains questionnaires comportaient jusqu'à 10 items (mots ou expressions). On relève, au final, 472 items différents, soit une assez grande dispersion du vocabulaire utilisé.

#### - Des spécialités, des symboles, des lieux et des personnages (les principales citations)

Si l'on s'en tient aux formulations brutes (c'est-à-dire en ne regroupant pas d'éventuels synonymes), le premier paysage de la verbalisation des représentations de la Lorraine qui s'en dégage n'est pas véritablement surprenant : des produits et spécialités (la mirabelle, la quiche, la bergamote), des activités emblématiques (sidérurgie, mines), des symboles (la croix de Lorraine), des personnages (Jeanne d'Arc, Stanislas) ou encore des lieux (les deux métropoles, la place Stanislas, les Vosges), atteignent au moins 1% de fréquence de citation (Tableau 1)<sup>25</sup>.

---

<sup>25</sup> Dans l'enquête de la SOFRES en 1994, les non-Lorrains citent : le chômage (16%), les mines (14%), la sidérurgie (13%), le « caractère sinistré de la région » (9%) et le charbon (5%), mais aussi les deux guerres mondiales (14%). A titre anecdotique, on remarquera que Jeanne d'Arc est présente, mais pour 2% des citations – ce qui est supérieur à son taux de citation par les Lorrains. La représentation qui s'en dégage est sans doute marquée par la période, mais elle ne recoupe donc que partiellement la représentation des Lorrains (elle est en gros plus négative). En notoriété assistée (une liste leur était proposée), les non-Lorrains accentuaient encore ces traits : d'un côté la sidérurgie (68%) et le chômage (64%), l'emploi (10%), de l'autre, l'automobile (13%), la jeunesse (12%), la chanson (11%).

| Items           | n     | %     |
|-----------------|-------|-------|
| Mirabelle       | 205   | 13,1  |
| Sidérurgie      | 67    | 04,3  |
| Quiche          | 66    | 04,2  |
| Nancy           | 39    | 02,5  |
| Mines           | 38    | 02,4  |
| Metz            | 33    | 02,1  |
| Bergamote       | 25    | 01,6  |
| Charbon         | 24    | 01,5  |
| Place Stanislas | 24    | 01,5  |
| Croix           | 23    | 01,5  |
| Jeanne d'Arc    | 23    | 01,5  |
| Stanislas       | 18    | 01,2  |
| Vosges          | 18    | 01,2  |
| Région          | 15    | 01,0  |
| (...)           | (...) | (...) |
| Ensemble        | 1563  | 100,0 |

Tableau 1 :  
Les principales réponses en notoriété spontanée

### -Quelques regroupements utiles

Pour aller plus loin dans l'analyse, il convient donc de procéder à des regroupements (qui, ultérieurement, permettront en outre des croisements avec d'autres variables du questionnaire).

Un regroupement thématique global permettant de regrouper 98,9% de l'information recueillie conduit à élaborer neuf rubriques comparables :

- notés « Produits », les produits de bouche lorrains comme la mirabelle, la quiche, le pâté, les brimbelles (en y incluant leurs élaborations comme la confiture ou l'eau de vie) ;
- notés « Histoire et patrimoine », l'histoire et le patrimoine architectural et événementiel ;
- notée « Région », la région géographique ou administrative (en y incluant les villes), présentée de façon neutralisée ;
- notée « Industrielle », l'activité minière, sidérurgique, métallurgique, textile, automobile, etc. ;
- notée « Naturelle et attachante », la région rapportée à des racines, à une écologie, avec parfois, la référence à une injuste méconnaissance de ces atouts ;
- notée « Crises », la région soumise à des restructurations et à des mutations douloureuses dans le présent, mais aussi au traumatisme des guerres et de l'annexion ;
- notée « Froide », la région rapportée à son climat, avec parfois une dimension métaphorique (la froideur du temps pour la froideur des gens) ;
- notée « Caractère », la valorisation de vertus lorraines liées principalement au travail (courage, abnégation, solidarité...) ;
- enfin, sous l'appellation « Carrefour », on regroupe les items qui renvoient à la situation transfrontalière et aux flux migratoires.

Comme on le voit, certaines catégories sont plus neutralisées que d'autres : rien ne permet de déceler la fierté qu'il peut y avoir à citer « mirabelle » ou « Nancy », alors qu'on voit mieux la valorisation, directe dans des mentions comme « Région où je suis née et dont je suis fière » ou indirecte dans « parent pauvre ».

Les résultats de ce regroupement sont donnés dans le tableau 2 (17 citations n'ont pas pu être intégrées).

| Catégories              | n    | %      |
|-------------------------|------|--------|
| Produits                | 382  | 24,7   |
| Histoire et patrimoine  | 281  | 18,1   |
| Industrielle            | 198  | 12,8   |
| Région                  | 191  | 12,3   |
| Naturelle et attachante | 153  | 09,8   |
| Crises                  | 103  | 06,6   |
| Froide                  | 88   | 05,6   |
| Caractère               | 57   | 03,6   |
| Carrefour               | 46   | 02,9   |
| Autres                  | 47   | 03,0   |
| Total                   | 1546 | #100,0 |

Tableau 2 :  
Regroupement thématique des réponses  
en notoriété spontanée

La Lorraine pourrait donc se caractériser, à ce premier niveau, par trois piliers : sa dimension historique (« histoire et patrimoine »), sa dimension naturelle (« produits », « naturelle », « froide ») et sa dimension industrielle (« industrielle », « crises »), sur lesquels s'écrit une aventure humaine (« caractère », « carrefour »).

D'autres regroupements pourraient préciser certains aspects de ce portrait immédiat : c'est un portrait plutôt retenu, car les items neutres ou neutralisés y sont archi-dominants (seules 25,5% des citations sont valorisées positivement ou négativement)<sup>26</sup>.

## 1.2. Notoriété guidée

Dans cette partie du questionnaire, on sollicitait une réponse unique pour chaque indicateur de rayonnement de la Lorraine, mais il est arrivé assez fréquemment que des répondants en fournissent plusieurs : on s'est alors résolu à ne retenir systématiquement que le premier d'entre eux.

On examine ci-après successivement les résultats de ces cinq indicateurs de rayonnement (les manifestations, les monuments, les spécialités, les productions et les personnages qui témoignent du rayonnement de la région).

### -Les manifestations

Nous avons recueilli 623 réponses (7,0% de non réponses), qui dessinent un paysage là encore assez varié (139 items différents).

-On notera que le terme « manifestations », qui a été compris le plus souvent au sens culturel ou festif a pu assez souvent être pris en un sens plus politique (au sens de manifestations de protestation). Chaque fois que l'enquêté a eu un doute sur « ce qu'il faut comprendre par là », l'enquêteur lui a donné une définition qui n'excluait évidemment pas cette dimension protestataire, mais qui en général tendait tout de même à l'éliminer. On peut donc considérer que, malgré cela, la saillance constatable (2,8%) de ce type de réponse exprime une certaine sensibilité aux mouvements protestataires (il s'agissait principalement d'évoquer « les manifestations de mineurs » ou « de sidérurgistes » et plus rarement « des étudiants »). Il s'agira, dans la mesure du possible, grâce aux croisements de variables, d'identifier cette source de réponses.

<sup>26</sup> Pour contrebalancer les représentations négatives citées plus haut, il faut remarquer que 36% de la notoriété spontanée exprimée par les non-Lorrains (SOFRES en 1994) décrit la Lorraine d'une façon neutralisée, en l'occurrence par des dimensions géographiques (l'Alsace, l'Alsace-Lorraine, la frontière avec l'Allemagne, Nancy, l'Est, Strasbourg, Metz, une région, le bassin lorrain etc.).

-Comme pour les indicateurs « monument » et « personnage », il était inévitable que certains répondants pensent moins au « rayonnement de la Lorraine » comme les y invitait la question qu'à telle fête, monument ou personnage de leur proximité. C'est ce qui explique l'apparition dans la liste des réponses de manifestations de portée restreinte en notoriété. Là encore, on n'a pas voulu exclure ces réponses qui dessinent un paysage de la notoriété plus hétérogène que ne l'imaginent les campagnes publicitaires de promotion. Les grands événements connus n'échappent pas, pour autant, complètement à ce phénomène : on comprendra qu'un gérômois, qui pourrait citer « Nancy Jazz Pulsations » et d'autres, mais qui n'a qu'une seule possibilité de réponse, pourra être tenté de répondre plutôt « Fête des jonquilles », soulignant ainsi un lien local fort. Ce phénomène, difficilement mesurable (voir plus loin) atténue sans doute la saillance des réputés « grands événements », mais nous dit indirectement quelque chose sur l'attachement des lorrains à leur territoire.

Les principales citations (Tableau 3) n'offrent pas de véritable surprise, mais montrent un fossé de notoriété entre des grands événements populaires (qui plus est, pour Saint-Nicolas, relativement dissimulés dans la région) et des manifestations culturelles plus prestigieuses :

| <b>Événements</b>                    | <b>n</b> | <b>%</b> |
|--------------------------------------|----------|----------|
| Fête de la Mirabelle                 | 227      | 36,4     |
| Fête de la Saint-Nicolas             | 66       | 10,5     |
| Nancy Jazz Pulsations                | 27       | 04,3     |
| Festival International de Géographie | 21       | 03,3     |
| Festival RenaissanceS (Bar-le-Duc)   | 20       | 03,2     |
| Manifestations de protestations      | 19       | 02,8     |
| Mondial Air Ballons                  | 15       | 02,4     |

Tableau 3 :  
Les principales manifestations

Un coup d'œil sur les autres réponses montre en effet que des événements comme « Fantastic Art » à Gérardmer (n=7), le « Festival du film italien » à Villerupt (n=7), « Le Livre sur la Place » à Nancy (n=5), le « festival du film arabe » de Fameck (n=3), sont moins présents que les grandes fêtes populaires comme : « les 24h de la place Stanislas » à Nancy (n=8) « la fête des jonquilles » à Gérardmer (n=9) ou de très nombreuses autres.

Il est pourtant difficile de réduire chacun des grands événements populaires cités à sa seule dimension de « convivialité », alors que c'est plus nettement le cas pour les fêtes de village. De même, certains événements comme « Mondial Air Ballons » sont difficilement classables dans l'une ou l'autre catégories.

D'où un regroupement significatif possible entre :

- événements à dominante culturelle (NJP, Festival Géographie, RenaissanceS, Rues et Cie, Fantastic Art, Nuits de Longwy, Festival Film italien, Livre sur la place, Celtival, Estivales de Rombas, Été du Livre, Expositions G. de La Tour, Festival de chant choral, SarreàContes, La fin des sources, Les enfants du charbon, Manifestations Malbrouck, Fêtes de Rodemack, MetizArt, Music'Action, Vache de blues, Orchestre Philharmonique de Lorraine, Théâtre en platt, en alsacien, expositions U4, concerts à la Pépinière)

- manifestations à dominante conviviale (fête de la bière, de la choucroute, de la groseille, de la quetsche, des potimarrons, de la tête de veau, 14 juillet, 11 novembre, fête de la musique, feux de la St-Jean, fête de la Saint-Paul à Sarreguemines, F.I.M., foire de Nancy, Carnaval, Nuitdes sorcières, fête folklorique, champêtre, braderie, etc.)

- événements hybrides (Mondial Air Ballons, sons et lumières, fêtes sportives).

Sur la base de cette hypothèse, on peut observer (tableau 4) que, derrière les deux principales fêtes, les événements culturels récurrents (festivals) pris comme ensemble, sont tout de même plus fréquemment cités que les événements conviviaux et que ceux que nous avons qualifiés d'hybrides.

| « Manifestations »                 | n   | %     |
|------------------------------------|-----|-------|
| F. de la Mirabelle & de St-Nicolas | 293 | 47,0  |
| Evénements culturels               | 132 | 21,1  |
| Evénements hybrides                | 95  | 15,2  |
| Manifestations conviviales         | 93  | 14,9  |
| Total                              | 623 | 100,0 |

Tableau 4 :  
Manifestations classées par groupes thématiques

Les représentations immédiates (légèrement assistées) des Lorrains associent donc largement le rayonnement événementiel de la région à une composante populaire, festive, plutôt que culturelle ou de prestige.

### -Les monuments

On obtient ici 646 réponses (soit 3,5% de non réponses), légèrement plus resserrées que pour l'indicateur précédent : il y a 127 réponses différentes. Ici encore (Tableau 5), deux réponses se détachent nettement des suivantes : la place Stanislas et la cathédrale de Metz.

| « Monuments »                         | n   | %     |
|---------------------------------------|-----|-------|
| Place Stanislas (et palais ducal)     | 213 | 32,9  |
| Cathédrale de Metz                    | 120 | 18,6  |
| Château de Lunéville                  | 29  | 04,4  |
| Ensemble Verdun-Douaumont             | 28  | 04,3  |
| Ouvrages Vauban (Longwy & Sarrebourg) | 24  | 03,7  |
| Croix de Lorraine                     | 16  | 02,5  |
| Porte Serpenoise                      | 15  | 02,3  |
| Gare de Metz                          | 10  | 02,0  |
| Ligne Maginot                         | 10  | 02,0  |
| Autres                                | 181 | 28,0  |
| Total                                 | 646 | 100,0 |

Tableau 5 :  
Principaux monuments cités

On remarquera que l'ensemble XVIII<sup>ème</sup> siècle marque fortement ces réponses : aux 213 citations de la « place Stanislas » et du « palais ducal », se rajoutent les 29 citations du « Château de Lunéville », le château d'Haroué (n=1) et l'Opéra Théâtre de Metz (n=1), soit au total 243 citations (37,6%).

Un autre regroupement par département (effectué sur 595 citations exploitables, soit sur 92,1% de l'information), montre une sur-représentation des monuments de Meurthe-et-Moselle par rapport aux autres et une sous-représentation très forte des monuments vosgiens (Tableau 6).

| « Monuments » de   | n   | %     | % éch. |
|--------------------|-----|-------|--------|
| Meurthe-et-Moselle | 300 | 50,4  | 27,9   |
| Moselle            | 241 | 40,5  | 47,3   |
| Meuse              | 31  | 05,2  | 08,2   |
| Vosges             | 23  | 03,8  | 16,0   |
| Total              | 595 | 100,0 | 100,0  |

Tableau 6 :

**Monuments cités répartis par départements**

Lecture : Les monuments de Meurthe-et-Moselle sont 50,4% dans les réponses, alors que la population de ce département représente 27,9% de l'échantillon.

Cette information est de nature à atténuer l'effet de proximité qui semblait se dessiner dans le cas de l'indicateur Manifestations : la tendance à citer un monument de proximité n'est pas avérée. Pour comprendre ce résultat, il faudra le rapprocher des croisements effectués ci-dessous (voir en 3.2.1. et 3.2.3.)<sup>27</sup>.

**-Les spécialités**

Nous avons recueilli 651 réponses (soit 2,8% de non-réponses, qui est le taux le plus faible). C'est ici que la dispersion des réponses est la moins grande : seules 50 réponses différentes ont été données.

Avant tout regroupement (voir tableau 7), on peut voir la prépondérance d'une spécialité qui a largement franchi les frontières et qui se présente aujourd'hui sous des formes très diverses, sans apparemment perdre de son caractère emblématique pour les Lorrains : la quiche lorraine. La mirabelle – que l'on retrouvera aussi comme « produit » – se présente ici sous trois identités différentes : le fruit cru (« la mirabelle »), le fruit cuisiné (« la tarte à la mirabelle », « la confiture de mirabelles »), le fruit distillé (l'eau-de-vie, que l'on trouve parfois comme « schnaps »), ce qui lui permet d'atteindre un total significatif (n=137, soit : 24,4% des citations).

| « Spécialités »         | n   | %     |
|-------------------------|-----|-------|
| Quiche lorraine         | 283 | 43,5  |
| Mirabelle               | 89  | 13,7  |
| Pâté lorrain            | 56  | 08,6  |
| Bergamote               | 33  | 05,1  |
| Tarte à la mirabelle    | 25  | 03,8  |
| Eau-de-vie de mirabelle | 22  | 03,4  |
| Macarons de Nancy       | 18  | 02,8  |
| Potée lorraine          | 17  | 02,6  |
| Autres                  | 111 | 17,0  |
| Total                   | 651 | 100,0 |

Tableau 7 :

**Principales spécialités citées**

L'observation de la liste complète révèle quelques spécialités insolites (pizza, kebab, choucroute, représentant un total de 14 citations, soit : 2,1%), dont on ne sait si elles relèvent du clin d'œil ou si elles indiquent une appropriation lorraine des spécialités en question.

<sup>27</sup> Dans le sondage SOFRES de 1994, le taux de sans réponses pour la citation de monuments atteignait 64%. A cette absence de notoriété échappe un peu la place Stanislas (19% de citations spontanées) et le site Verdun-Douaumont (9%).

Plus fondamentalement, un examen thématique de la liste (tableau 8) montre que les personnes interrogées ont cité des spécialités cuisinées (quiche, potée, choucroute, galettes de pommes de terre, patates rôties, kebab, tête de veau, tofaille, flamm', pizza, salade vosgienne), plutôt que des spécialités définies comme des produits finis – d'où la confusion possible avec la rubrique suivante – qui pourraient être dites « à emporter » (mirabelles, quetsches, assiette lorraine, rapés, saucisse, saucisson, lard, munster, fuseau) ou des sucreries et pâtisseries (tarte à la mirabelle, au fromage, aux cerises, macarons, bergamotes, confitures de groseilles, de mirabelles, duchesses, escargots, dragées, pain de St-Nicolas, chardon).

| Catégories de « spécialités » | n   | %     |
|-------------------------------|-----|-------|
| Plats cuisinés                | 329 | 51,5  |
| Produits salés                | 160 | 25,0  |
| Sucreries, pâtisseries        | 118 | 18,4  |
| Autres (vins, bière, schnaps) | 31  | 04,8  |
| Total                         | 638 | 100,0 |

Tableau 8 :  
Catégories de spécialités

### -Les productions

Parfois embarrassés par le flou sémantique concernant la notion de « production », les répondants – pourtant aidés par les enquêteurs, le cas échéant – ont un peu plus hésité à se prononcer : on relève 616 réponses (soit : 8% de non-réponses). La dispersion est plus grande que dans le cas précédent : 91 citations différentes.

Cette hésitation se retrouve aussi dans le contenu (tableau 9) : certains « produits » ont déjà été nommés dans la rubrique précédente (comme mirabelle, madeleine, macaron...). Si l'on s'en tient à la formulation brute et aux principales citations, la production en Lorraine paraît diversifiée, puisqu'elle est essentiellement identifiée à partir de :

- la production agricole – celle de la mirabelle surtout (plus de 30% des citations) –
- de la production industrielle (l'acier, mais aussi le charbon) et
- de la production artisanale (verre, faïencerie).

| « Productions » | n   | %     |
|-----------------|-----|-------|
| Mirabelle       | 187 | 30,4  |
| Acier           | 55  | 08,9  |
| Charbon         | 48  | 07,8  |
| Cristal         | 30  | 04,9  |
| EmauxLongwy     | 23  | 03,7  |
| Eau-de-vie      | 23  | 03,7  |
| Sidérurgie      | 20  | 03,2  |
| Bergamote       | 14  | 2,3   |
| Faïence         | 14  | 2,3   |
| Fer             | 14  | 2,3   |
| Madeleine       | 14  | 2,3   |
| Autres          | 194 | 31,4  |
| Total           | 616 | 100,0 |

Tableau 9 :  
Principales productions citées

Néanmoins, la liste est davantage marquée par le registre de la production industrielle et semi-industrielle (près de 50%), au sein duquel dominant « mines et sidérurgie », que par celui de la production agricole ou artisanale, comme le montre le regroupement de citations figurant

dans le tableau 10. On ne peut s'empêcher de considérer que la place donnée à la production fruitière (surtout de la mirabelle) repose plus sur une valeur d'attachement symbolique que sur une réelle évaluation de la valeur ajoutée économique.

| <b>Catégories de « productions »</b>        | <b>n</b>   | <b>%</b>     |
|---|------------|--------------|
| <b>Production industrielle, dont :</b>      | <b>225</b> | <b>36,5</b>  |
| Mines et sidérurgie                         | 165        | 26,7         |
| Automobile                                  | 31         | 05,0         |
| Textile                                     | 19         | 03,0         |
| Autres industries                           | 10         | 01,6         |
| <b>Production semi-industrielle, dont :</b> | <b>79</b>  | <b>12,8</b>  |
| Verrerie et faïencerie                      | 70         | 11,3         |
| Exploitation forestière                     | 9          | 01,4         |
| <b>Production agro-alimentaire, dont :</b>  | <b>83</b>  | <b>13,4</b>  |
| fromagerie                                  | 9          | 01,4         |
| charcuterie                                 | 11         | 01,7         |
| bières, vins et liqueurs                    | 34         | 05,5         |
| confiserie et pâtisserie                    | 29         | 04,7         |
| <b>Production agricole et fruitière</b>     | <b>194</b> | <b>31,4</b>  |
| <b>Autres productions</b>                   | <b>35</b>  | <b>05,6</b>  |
| <b>Total</b>                                | <b>616</b> | <b>100,0</b> |

Tableau 10 :  
Répartition thématique des productions citées

On remarque, dans le même ordre d'idées, que la part du textile est moindre que celle des bières et alcools ou que celle des confiseries et pâtisseries.

Après tout, il n'y a là rien d'anormal : la question portait bien sur le rayonnement des produits et non sur leur contribution à la richesse ou à l'emploi locaux<sup>28</sup>.

### **-Les personnages**

C'est ici que le taux de non-réponses est le plus élevé (12,3%) : 587 personnes ont pu donner un nom (voir tableau 11).

La dispersion est également importante (134 citations différentes).

La citation de personnages est sans doute marquée par un trait sous-jacent qui n'est peut-être pas typiquement lorrain : tout se passe comme si un personnage ne devait être spontanément cité que s'il a en quelque sorte reçu l'onction de l'Histoire. Sur les 12 premiers cités, seuls trois sont des contemporains vivants.

<sup>28</sup> Dans le sondage SOFRES – 1994, les personnes interrogées étaient invitées à citer des « entreprises lorraines et, plus précisément qui incarnent le luxe à la française ». Seules 32% des personnes donnent une réponse et placent, de façon surprenante « Usinor-Sacilor » (9%) devant « Baccarat » (7%). Sauf à étendre inconsidérément la notion de « luxe », les répondants voient donc la Lorraine avant tout sous l'angle de la production (Usinor + Pont-à-Mousson (et Saint-Gobain) + Peugeot + Renault + Rhône-Poulenc + Charbonnages + Schneider + Péchiney = 25%) que du luxe (Baccarat + Daum + Anne de Solène = 9,5%).

| « Personnages » | n   | %     |
|-----------------|-----|-------|
| Stanislas       | 83  | 14,1  |
| R. Schuman      | 57  | 09,7  |
| Jeanne d'Arc    | 37  | 06,3  |
| Saint-Nicolas   | 34  | 05,8  |
| Jules Ferry     | 24  | 04,1  |
| M. Platini      | 24  | 04,1  |
| R. Poincaré     | 19  | 03,2  |
| De Gaulle       | 17  | 02,9  |
| Vauban          | 17  | 02,9  |
| P. Kaas         | 16  | 02,7  |
| Verlaine        | 13  | 02,2  |
| A. Rossinot     | 12  | 02,0  |
| Autres          | 234 | 39,8  |
| Total           | 587 | 100,0 |

Tableau 11 :  
Personnages les plus cités

On notera la présence dans la liste de De Gaulle (annexé le plus souvent par référence à la croix de Lorraine, mais parfois aussi par la confusion entre Colombey-les-Deux Eglises, en Haute-Marne et Colombey-les-Belles en Meurthe-et-Moselle) et de Vauban (annexé par l'effet de la classification Unesco des remparts de Longwy, au moment où se déroulait l'enquête)<sup>29</sup>.

En poursuivant l'examen de la liste, on remarque que

-les personnages politiques d'hier ou d'aujourd'hui (Stanislas, R. Schuman, Jeanne d'Arc, J. Ferry, R. Poincaré, De Gaulle, A. Rossinot, Ch. Poncelet, J.M. Rausch, Ducs de Lorraine, Ch. Pierret, P. Messmer, Napoléon, A. Wojciechowski, Charlemagne, Gisèle Printz, Jean Moulin, J.P. Durieux, La Résistance, M. Liebgott, R. Pax, C. Pineau, Ph. Seguin, Abbé Grégoire, R. Coty, G. Longuet, J. Lang, le maire, le maire de : Sarreguemines, de Behren, de Rombas, Ph. Leroy, Louis XIV, Louis XV, le petit Michaux, M. Dinet, P. Doumer, R. Cassin, R. Mondon, Roth)

dominent largement,

-les sportifs (Platini, Absalon, FC Metz, ASNL, Julie Krasniak, Robert Pirès, Alain Prost, Bob Tahri, Sophie Huber, Carmelo Micciche, Mermoz, Carlo Molinari, Olivier Jacques, Pascal Thiébault, Sébastien Loeb, Y. Szepaniak, Thomas Voeckler),

-les écrivains (Verlaine, Barrès, Ph. Claudel, Rabelais, Alain-Fournier, Erckmann-Chatrian, Zola, Voltaire),

-les scientifiques (J.M. Pelt, Jean Lamour, Henri Poincaré, Durkheim)

-les artistes (Claude Gelée, J. Callot, Gallé, Ecole de Nancy, Héré, Majorelle, G. de La Tour, Ligier Richier, P. Kaas, C. Jérôme, Melle Tresse, C. Vannoni, les 500 choristes, Brassens, Charlélie Couture, Didier Gustin, Isabelle Nanty, Lavilliers, Manu, Ph. Torreton, Shirley et Dino, Gori, Greg Gama, la fanfare de Creutzwald, Dany Schneider),

-les personnages mythologiques ou imaginaires (Saint-Nicolas, Graouilly, Astérix, Bête des Vosges, les Schtroumpfs, la belle Mira, Merlin),

<sup>29</sup> Dans l'enquête SOFRES, les répondants étaient invités à dire si les personnalités suivantes étaient Lorraines ou non : Patricia Kaas, Gérard Longuet, Michel Platini, le général Bigeard, Charlélie Couture, Philippe Séguin, l'abbé Grégoire, Patrick Modiano. Les réponses positives obtenues allaient, dans cet ordre, de 57% à 5% (les scores « décrochent » à partir de l'abbé Grégoire (7%), alors que Séguin est à 26%.

-les personnalités de la société civile (De Wendel, les Mineurs, Dr Schweitzer, René Fonck, Auricoste de Lazarque, J.L. Bertrand, Sophie Thalmann, Geneviève de Fontenay, J.P. Coffe, Me Michel, Pasteur Griesbeck),  
 - ou les militaires (Vauban, G<sup>al</sup> Lassalle, Ney, Bigeard, C<sup>nel</sup> Hennequin, Exelmans, M<sup>al</sup> Lobau, Oudinot).

Le tableau 12, ci-après, où l'on a regroupé écrivains, scientifiques et artistes, montre ces différences.

| <b>Catégories de « Personnages »</b> | <b>n</b>   | <b>%</b>     |
|--------------------------------------|------------|--------------|
| Politiques                           | 322        | 54,8         |
| Ecrivains, scientifiques et artistes | 100        | 17,0         |
| Sportifs                             | 52         | 08,8         |
| Personnages imaginaires              | 46         | 07,8         |
| Personnages de la société civile     | 28         | 04,7         |
| Personnages militaires               | 26         | 04,4         |
| Autres                               | 13         | 02,2         |
| <b>Total</b>                         | <b>587</b> | <b>100,0</b> |

Tableau 12 :  
**Répartition thématique des personnages**

Ici encore, si l'effet de proximité jouait, on devrait trouver « Robert Schuman » beaucoup mieux placé, mais « Stanislas » bénéficie d'une propension à la citation qui dépasse la Meurthe-et-Moselle et touche en particulier la Meuse et les Vosges, alors que « le père de l'Europe », mosellan est comparativement moins promu par ses pairs. Le vosgien Jules Ferry et le meusien Raymond Poincaré obtiennent, quant à eux, des scores conformes à l'importance de leur département d'origine. En cumulant les différentes personnalités selon leur lien avec un département lorrain (et en excluant tous ceux qui s'avèrent être non pertinents de ce point de vue parce qu'ils ne sont pas lorrains ou qu'ils relèvent de la Lorraine comme Tout – tel Saint-Nicolas – ; soit : n=102), on peut observer encore une fois la sous-représentation de la Moselle (tableau 13).

| <b>Personnalités issues de...</b> | <b>n</b>   | <b>%</b>     | <b>% dans éch</b> |
|-----------------------------------|------------|--------------|-------------------|
| Moselle                           | 191        | 39,3         | 47,3              |
| Meurthe-et-Moselle                | 174        | 35,8         | 27,9              |
| Vosges                            | 83         | 17,1         | 16,0              |
| Meuse                             | 37         | 07,6         | 08,2              |
| <b>Total</b>                      | <b>485</b> | <b>100,0</b> | <b>100,0</b>      |

Tableau 13 :  
**Les personnalités et les départements lorrains**

Lecture : les personnalités liées à la Moselle sont 39,3% dans les réponses, alors que la Moselle représente 47,3% de la population lorraine.

### 1.3. Approche globale de la notoriété

La première grande variable du questionnaire (la notoriété) fournit des résultats très denses, permettant de multiples utilisations ciblées. Pour chacune de ses composantes, on a d'ailleurs proposé quelques regroupements de réponses utilisables.

Cependant, il convient de mettre à jour les tendances profondes qui soutiennent ces diverses espèces de la notoriété. Il faut rappeler que l'hypothèse de construction du questionnaire fait de la citation spontanée ou quasi-spontanée l'une des composantes de l'image (immédiate, mais peut-être instable, face à une remémoration, une information ou une objection), qui renvoie à un imaginaire.

On a donc procédé à une mise en commun des résultats des six séries de données de notoriété qui viennent d'être détaillés. Là encore, on se contentera pas des citations directes et on proposera quelques regroupements qui se veulent éclairants.

L'approche par citations directes (en acceptant la synonymie) fait saillir nettement « mirabelle » (sous ses occurrences comme « fête de la mirabelle », « tarte à la mirabelle », « eau-de-vie de mirabelle »), puis « mines-sidérurgie » (mines de fer ou de charbon, acier, hauts-fourneaux, mines fermées, mineurs) et « Stanislas » (le personnage et la place qui porte son nom) et, dans une moindre mesure, « Jeanne d'Arc ».

Toutefois, il faut observer que le regroupement des items « mines & sidérurgie », « métallurgie » et « industrie automobile », à la quelle on pourrait ajouter l'industrie chimique, aurait un sens, celui d'une filière industrielle : ce regroupement « pèserait » 8,55% (n=401) de l'information totale. En allant plus loin dans le même sens et en y ajoutant : le textile, la chimie et le tissus industriel classique, on peut constituer un regroupement « industries » encore plus saillant : 9,30% (pour n=436). De la même manière, il serait intéressant d'accoler à l'emblème « Stanislas », les autres éléments architecturaux du XVIII<sup>ème</sup> siècle que sont « le château de Lunéville » et « l'Opéra Théâtre de Metz ».

Enfin, on n'aura garde d'oublier la dimension de « paysage naturel attachant » qui est présente en notoriété spontanée et qui n'a guère d'autre opportunité de citation (rappelons que cet ensemble, repérable comme « naturelle » en notoriété spontanée, représentait 9,8% ; il vaudrait ici au moins 3,26%).

Le tableau 14 en donne un aperçu :

| Items                         | n    | %      |
|-------------------------------|------|--------|
| Mirabelle                     | 783  | 16,70  |
| Industries, dont :            | 436  | 09,30  |
| Mines & sidérurgie            | 350  | 07,46  |
| XVIII <sup>ème</sup> , dont : | 380  | 08,10  |
| Stanislas                     | 343  | 07,31  |
| Paysage naturel               | 153  | 03,26  |
| Jeanne d'Arc                  | 72   | 01,53  |
| Autres                        | 3035 | 64,76  |
| Total                         | 4686 | 100,00 |

Tableau 14 :  
Principaux items de notoriété  
(toutes questions de notoriété confondues)

✓ En définitive, les trois constituants majeurs de la notoriété lorraine (calculés sur 35,24% de l'information recueillie, ce qui est considérable) sont donc :

- un fruit exceptionnel (la mirabelle),
- une activité industrielle titanesque qui associe l'ombre (les mines) au feu (la sidérurgie),
- un patrimoines architectural du XVIII<sup>ème</sup> siècle symbolisé par un nom (Stanislas).

Soient : un imaginaire qui mêle le terreux et le lumineux.

L'élément d'imaginaire « terreux » comporte une double face : celui de la force chtonienne des mineurs, d'une part ; celui du sol et son aménagement comme paysage, d'autre part.

L'élément lumineux c'est bien sûr celui du fruit doré (parfois appelé « le fruit de lumière », voire promue « reine de Lorraine »), celui de l'héritage du « siècle des Lumières », mais c'est

aussi la gerbe de feu qui nimbe le sidérurgiste au travail, tel que le représente l'iconographie usuelle.

Comme il s'agit ici d'imaginaire, on ne peut le réduire à une valorisation bipolaire (positif / négatif) : le plus souvent, ces items sont énoncés sans que l'on puisse dire quelle valorisation leur est attachée et si cette valorisation est sans partage : pour s'en tenir à la seule notoriété spontanée, seuls 25,48% des items recueillis (n=414) sont explicitement valorisés.

C'est au fond l'ensemble de l'enquête qui permettra de s'en approcher et, notamment, comme on l'a présupposé au début, la comparaison des réponses initiales (la notoriété) et finales (le portrait chinois).

## **2. Un optimisme prudent (analyse des questions « constats »)**

Les constats soumis aux enquêtés ont en général reçu des réponses tranchées : dans huit questions sur dix-sept, nous obtenons même des réponses fortement convergentes (indicateur : plus de 50% de réponses semblables). C'est d'autant plus remarquable que le taux de non réponses est faible (il oscille entre 0,1 et 3,3%). Le tableau 15 rapporte l'ensemble de ces résultats, que l'on va commenter l'un après l'autre.

| Constats   | D'accord     | Mitigé       | Pas d'accord | Ss réponse | Total         |
|--|--------------|--------------|--------------|------------|---------------|
| En Lorraine, la sidérurgie c'est plus un passif qu'un passé  | 206<br>30,7% | 181<br>27,0% | 274<br>40,9% | 9<br>1,3%  | 670<br>100,0% |
| En Lorraine, tout est gris : le temps comme le paysage...  | 112<br>16,7% | 126<br>18,8% | 431<br>64,3% | 1<br>0,1%  | 670<br>100,0% |
| Entre la Lorraine et l'Armée c'est une histoire d'amour  | 264<br>39,4% | 230<br>34,3% | 163<br>24,3% | 13<br>1,9% | 670<br>100,0% |
| Etre frontalière de trois pays européens, c'est un atout pour la Lorraine  | 582<br>86,9% | 62<br>9,3%   | 24<br>3,6%   | 2<br>0,3%  | 670<br>100,0% |
| Il n'y a pas d'identité lorraine   | 83<br>12,4%  | 138<br>20,6% | 435<br>64,9% | 14<br>2,1% | 670<br>100,0% |
| L'avenir de la Lorraine ne dépend malheureusement pas d'elle-même : tout se joue à Bruxelles et dans les multinationales | 296<br>44,2% | 188<br>28,1% | 171<br>25,5% | 15<br>2,2% | 670<br>100,0% |
| L'économie lorraine est diversifiée  | 305<br>45,5% | 260<br>38,8% | 88<br>13,1%  | 17<br>2,5% | 670<br>100,0% |
| La Lorraine est avant tout conservatrice   | 298<br>44,5% | 222<br>33,1% | 133<br>19,9% | 17<br>2,5% | 670<br>100,0% |
| La Lorraine est un pays d'avenir pour le tourisme  | 266<br>39,7% | 276<br>41,2% | 124<br>18,5% | 4<br>0,6%  | 670<br>100,0% |
| La Lorraine n'est pas attractive   | 125<br>18,7% | 190<br>28,4% | 343<br>51,2% | 12<br>1,8% | 670<br>100,0% |
| La Lorraine, c'est la dispute éternelle entre Nancy et Metz  | 305<br>45,5% | 175<br>26,1% | 168<br>25,1% | 22<br>3,3% | 670<br>100,0% |
| La Lorraine c'est un creuset de populations d'origines très diverses   | 528<br>78,8% | 117<br>17,5% | 22<br>3,3%   | 3<br>0,4%  | 670<br>100,0% |
| La main d'œuvre n'est pas assez qualifiée en Lorraine  | 133<br>19,9% | 163<br>24,3% | 355<br>53,0% | 19<br>2,6% | 670<br>100,0% |
| Le développement du Luxembourg est une chance pour la Lorraine   | 393<br>58,7% | 192<br>28,7% | 76<br>11,3%  | 9<br>1,3%  | 670<br>100,0% |
| Le TGV fait entrer la Lorraine dans le XXI <sup>ème</sup> siècle   | 466<br>69,6% | 129<br>19,3% | 75<br>11,2%  | 0          | 670<br>100,0% |
| Les Lorrains ont l'habitude de dévaloriser leur région   | 178<br>26,6% | 169<br>25,2% | 313<br>46,7% | 10<br>1,5% | 670<br>100,0% |
| Vue de Chine, la Lorraine ce sont des champs entre Paris et Strasbourg ; et encore...                                    | 323<br>48,2% | 156<br>23,3% | 177<br>26,4% | 14<br>2,1% | 670<br>100,0% |

Tableau 15 :

**Des constats sur la Lorraine**

Légende : les parties grisées sont celles qui recueillent un fort consensus.

**-La sidérurgie : force ou entrave ?**

L'item offre un paysage assez contrasté : les répondants sont plutôt en désaccord (40,9%) avec l'idée que la sidérurgie soit un poids, mais ils sont tout de même assez nombreux (30,7%) à être d'accord. La part des « mitigés » est elle aussi importante : certains d'entre eux pourraient ainsi marquer leur conviction que la sidérurgie n'est ni un passif, ni un passé, mais un présent, certes tourmenté. Pourtant, l'expérience de passation du questionnaire ne confirme pas vraiment cela : d'après les commentaires recueillis, les personnes convaincues de l'actualité (voire du futur) de la sidérurgie avaient plus souvent tendance, faute de mieux, à choisir la case « pas d'accord » que la case « mitigé ». Les mitigés seraient donc plutôt ceux qui sont dans le doute quant au handicap que représenterait cette activité.

Quoiqu'il en soit, cette proportion de réponse permet de mieux saisir les valorisations implicites relevées dans les rubriques de notoriété (où, rappelons-le, la sidérurgie était l'une des composantes majeures de l'image) : les visions positives de la sidérurgie sont les plus nombreuses (en gros : 41%), mais elles coexistent avec un fort stock d'opinions négatives (en gros : 31%) et d'indécis (27%).

### **-Climat et paysage : ne noircissez pas le tableau !**

Le très fort rejet de l'affirmation (plus de 64%) indique que ceux qui auraient pu être tentés de dissocier climat et paysage et donc de se réfugier vers la position « mitigé » ont été guidés plutôt par le refus de la caricature qui leur était proposée : ils sont finalement très peu nombreux (près de 19%). Ici, on a vraiment le sentiment que c'est le cliché qui est balayé, plutôt que ses composantes (cette interprétation peut trouver appui sur les résultats de l'item tourisme que l'on analyse un peu plus loin).

Ce résultat est lui aussi assez cohérent avec ce qui a été obtenu spontanément juste avant : en notoriété spontanée, la catégorie « région froide » (qui incluait aussi la froideur des gens) est presque deux fois moins représentée (5,6%) que la catégorie « région naturelle et attachante » (9,8%).

### **-Armée, ma belle armée, es-tu encore là ?**

Lors de la passation du questionnaire, au cours de l'été 2008, les premières inquiétudes concernant les restructurations militaires faisaient la Une des journaux, qui relayaient un fort lobbying des élus. Certaines fermetures de casernes étaient annoncées comme acquises. Dans un tel contexte, l'affirmation proposée pouvait passer pour provocatrice, en ce qu'elle présupposait une réciprocité que l'on ne trouvait plus dans les faits. Il faut cependant reconnaître que les enquêteurs ont rencontré et interrogé certaines personnes qui n'avaient pas entendu parler de ces menaces.

Dès lors, la très courte prégnance de la réponse « d'accord » (39,4%) ne doit pas être rapprochée de la réponse « pas d'accord » (24,3%) – qui cumule vraisemblablement les avis de ceux qui pensent que l'Armée lache la Lorraine et de ceux qui refusent le cliché d'un pays de casernes – mais bien de la forte proportion de « mitigés » : 34,3%. Le meilleur indicateur de l'ébranlement provoqué par l'annonce des restructurations militaires est sans doute dans ce tiers d'indécis.

Il sera donc très utile d'étudier, plus loin, la structure de cette réponse en termes socio-démographiques, pour essayer de comprendre quels sont ceux (et celles) qui ont été les plus touché(e)s par ces annonces.

### **-Atout frontières**

C'est ici que le taux de convergence entre les répondants est le plus fort (toutes questions de l'enquête confondues) : 86,9% des personnes interrogées se disent convaincues de l'atout que constitue la situation transfrontalière de la région.

Un tel consensus ne nécessite guère de commentaires supplémentaires : il conviendra de rapprocher ultérieurement ce résultat de ceux qui concernent le creuset migratoire et le développement du Luxembourg.

### **-Identité revendiquée**

Sachant que cette question pouvait renvoyer tant à l'identité pour soi (les habitants de la Lorraine ne se sentent pas lorrains) qu'à l'identité pour autrui (les non-lorrains ne voient pas ce qui pourrait caractériser les Lorrains) et donc, là encore, nourrir la réponse « mitigé », le résultat est sans appel : près de 65% des personnes interrogées refusent de croire qu'il n'y a pas d'identité lorraine, quel que soit donc le sens qu'on lui donne. L'opinion opposée, pourtant suscitée par la formulation, recueille bien moins d'avis (12,4%) qu'il n'y a d'indécis (20,6%).

On pourra considérer que les composantes de cette identité sont données par d'autres indicateurs du questionnaire, à commencer par les indicateurs de notoriété.

### **-Mondialisation, quand tu nous tiens...**

Faut-il accorder aux Lorrains une emprise sur leur propre sort ou bien tout cela se joue-t-il ailleurs ? Ici, on ne parvient pas au consensus : malgré un fort taux de convaincus (44,2%) et un quart de non convaincus (25,5%), on note une bonne part de sceptiques (28,1%). Les propos recueillis lors de l'enquête permettent d'attribuer cette vision « mitigée » à des répondants qui ne nient pas le phénomène de mondialisation entrepreneuriale et la relocalisation des centres de décision, mais qui refusent de considérer que les Lorrains ne peuvent rien pour et par eux-mêmes.

Malgré tout, le taux d'adhésion à l'affirmation est assez élevé.

### **-La Lorraine, loin de la mono-industrie ?**

L'écart n'est finalement pas très grand entre ceux qui se disent convaincus de la diversité de l'économie lorraine (45,5%) et ceux qui sont très partagés à ce sujet (38,8%). La part des « pas d'accord » est très faible : 13,1%. Quelle que soit l'interprétation du fort stock de « mitigés », on peut risquer une hypothèse sur ce résultat pris dans son ensemble : le privilège accordé en « notoriété » à la sidérurgie ne signifie sans doute pas que pour nos répondants l'économie lorraine s'y résume. Activité emblématique mais pas représentative...

### **-Conservatrice, malgré tout**

Qu'on l'interprète comme un message politique (une région orientée à droite) ou comme un message culturel (une région qui soigne ses traditions), la question reçoit une réponse plutôt positive (44,5%). Les sceptiques sont un peu moins nombreux (33,1%) que pour l'item précédent et les opposants un peu plus nombreux (19,9%), mais finalement la structure de la réponse est assez semblable à celle des deux précédentes (mondialisation et diversité économique).

### **-Le tourisme dans la balance**

On peut certes considérer que le résultat ici signe l'échec de la promotion touristique de la région puisque les sceptiques sont plus nombreux (41,2%) que les partisans (39,7%). Mais, outre que cet écart est très faible, ce serait faire fi du contexte : la Lorraine ne passe pas pour une région touristique (malgré la forte activité des Vosges dans ce secteur) et, considérer à près de 40% que le tourisme y a un avenir est tout de même significatif. Tourisme vert, tourisme de proximité et tourisme d'hiver en moyennes stations, sont sans doute les trois composantes de cette déclaration d'espoir. Il est plus difficile, à ce stade d'analyse des réponses, de mesurer l'impact du tourisme industriel et du tourisme de mémoire.

### **-La Lorraine, attractive et attirante**

Comme on l'a dit au début de ce rapport, il peut exister une ambiguïté quant à la signification de l'« attractivité » : notion technique, pratiquement mesurable en termes de flux de population (combien de cadres ou d'étudiants venus d'autres pays ou régions ?) pour les uns, notion plus floue renvoyant aux atouts et aux atours (qu'elle est belle ma Lorraine !) pour les autres. Le fort taux de refus de l'affirmation (51,2%) s'explique sans doute par le malentendu fonctionnel que ce terme entretient dans le discours ambiant. Les « mitigés » – notamment ceux qui trouvent la région attirante mais pas attractive ou l'inverse – et les « pas d'accord » sont dès lors moins bien représentés (respectivement : 28,4% et 18,7%).

Il sera intéressant de confronter ce score majoritaire avec les réponses à l'item « Chine », ci-dessous.

### **-Actualité des guerres picrocholines**

Grand classique de l'approche de la région, la tension entre ses deux plus grandes villes, Nancy et Metz, peut passer pour un trait constitutif de l'image de la région. Cela ne s'est pas vérifié en « notoriété », mais lorsque la question est posée explicitement (en termes de « dispute éternelle »), elle reçoit une réponse plutôt positive : 45,5% ; les « mitigés » (qui pourront penser le mot « éternelle » comme exagéré) et les « pas d'accord », s'équilibrent autour de 25%.

Mais qu'un quart des personnes interrogées considèrent cette affirmation comme non pertinente est tout de même un résultat assez intéressant, qui pourrait progressivement couper tout motif aux guerres picrocholines dans le Sillon lorrain.

### **-Le *melting pot* lorrain**

La métaphore, finalement assez « sidérurgique », du creuset, où se prépare en se mélangeant l'alliage de métaux différents, a été bien reçue par les personnes interrogées : si l'on parle des origines très diverses de la population lorraine, l'accord est massif (78,8%), le désaccord très faible (3,3%). C'est incontestablement un constat partagé, du moins tant qu'il n'est pas inscrit dans une temporalité précise : l'affirmation peut en effet être entendue comme le legs d'un passé ou comme la caractéristique d'un présent. La machine à intégrer est-elle toujours en marche ? La réponse donnée dans la partie « propositions » du questionnaire permet d'en douter.

### **-Une main d'œuvre à la hauteur**

Les répondants ne semblent pas disposés à laisser dire que le niveau de qualification de la main d'œuvre en Lorraine est insuffisant : cette affirmation est rejetée à 53% et n'est acceptée que par environ 20%. Ce consensus ne règle pas tout (n'y a-t-il pas un risque d'émigration de cette main d'œuvre, par exemple au Luxembourg – voir l'item suivant ?), mais il indique au moins le refus d'une stigmatisation.

### **-La locomotive luxembourgeoise**

Le « développement du Luxembourg » est largement considéré comme « une chance pour la Lorraine » : 58,7% sont d'accord et seulement 11,3% ne le sont pas. Les retombées de cette croissance concernent-elles toute la Lorraine ou seulement sa partie Nord (le nord de la Moselle et de la Meuse) ? Lors de la passation du questionnaire, cette question recevait souvent une réponse orale plutôt mitigée de la part des Vosgiens, mais cela n'empêchait pas ces sceptiques de donner leur accord : si l'opportunité des salaires élevés concerne plutôt les « nordistes », les potentialités d'investissement ou de développement induit parlent aussi aux « sudistes ».

### **-Avec le TGV, la Lorraine sur les rails de la société d'ubiquité ?**

Que la Lorraine soit une région de passage (item « frontières ») et de brassage de populations (item « creuset »), qu'elle ait représenté la modernité (item « sidérurgie »), cela ne signifie pas nécessairement qu'elle soit à l'heure du XXI<sup>ème</sup> siècle : la sédentarisation des migrants – et leur « intégration », pour reprendre une expression peut-être propitiatoire – tout comme le développement industriel, sont peut-être surtout des traits du XX<sup>ème</sup> siècle. Que signifie, dès lors, le TGV ? La question sous-entendait qu'il marquait l'entrée dans le siècle suivant, celui de la mobilité, plutôt que la poursuite d'un mode de développement des transports agressif pour l'environnement. Cette interprétation précontrainte a été acceptée très massivement (69,6%) par les personnes interrogées, qui n'y ont que très peu vu un stéréotype ou un trait mineur (19,3% de « mitigés » et 11,2% de « pas d'accord »).

### **-La faible estime de soi des Lorrains : une légende ?**

Comme on l'a dit au début de ce rapport, l'idée que les Lorrains sont les premiers à dénigrer leur région est bien ancrée chez un grand nombre de décideurs. Et pourtant, c'est beaucoup moins vrai pour la population : cette affirmation est refusée par 46,7% des répondants et n'est acceptée que par un gros quart d'entre eux (26,6%).

Ce résultat, même s'il ne permet pas de renverser le cliché, est évidemment très intéressant et représente une marge de travail politique importante, surtout au vu de l'item suivant.

### **-L'attractivité lorraine bute sur la muraille de Chine**

Le résultat obtenu ici permet de mieux décanter la question de l'attractivité : attractive, peut-être, mais jusqu'où s'étend cette bonne image ? L'affirmation qui invitait à prendre la Chine comme instrument de mesure de l'image de la Lorraine disait au fond deux choses en une : que l'image est sans relief, qu'elle est peut-être même inexistante. Cette affirmation obtient presque la majorité des réponses (48,2%). On notera bien sûr qu'un peu plus du quart de l'échantillon (26,4%) récuse cette caricature.

Il faudrait donc entendre que le rayonnement de la Lorraine reste limité.

### **✓ Un optimisme tempéré (bilan des constats)**

Si l'on essaie de synthétiser les enseignements de cette partie « constats » du questionnaire, plusieurs enseignements peuvent être mis en avant.

D'abord, sur un plan purement cognitif, on n'aura noté aucune incohérence entre les résultats : les items ouvertement critiques (sidérurgie, climat, identité, attractivité, qualifications, dévalorisation), varient dans le même sens et dans des proportions comparables, sauf trois (conservatrice, dispute, Chine), qui varient tous en sens contraire des précédents et offrent donc une poche de représentations à explorer.

Ensuite, sur un plan plus politique, on peut observer que les Lorrains interrogés

-récusent les clichés qui leur sont souvent accolés : non à propos de la grisaille, de l'absence d'identité, d'attractivité, de l'absence de qualifications, de la tendance à l'auto-dénigrement ; plutôt non à propos du passif sidérurgique ;

-considèrent que la Lorraine a des atouts : oui à l'atout transfrontalier, notamment luxembourgeois, à l'atout TGV ; plutôt oui à l'atout de la diversité économique ; presque oui à l'atout touristique ;

-estiment que certaines particularités lorraines ne sont pas loin d'être des atouts : oui à l'idée du creuset démographique ; plutôt oui à la relation privilégiée avec l'armée ;

-ne nient pas les limites que ces potentialités pourraient connaître, tant au niveau international (plutôt oui à la faible image auprès des pays émergents ; plutôt oui aux entraves que pose la mondialisation), que local (plutôt oui au caractère sempiternel de la dispute Nancy-Metz) ; sans que l'on puisse exclure d'ailleurs qu'une résistance au changement ne s'y rajoute (plutôt oui à l'accusation de conservatisme).

Ce deuxième aperçu sur l'image de la Lorraine nous a donc permis d'avancer en précision, tout en conservant la même ligne, celle d'un optimisme tempéré.

## **3. Une image mitigée, mais qui doit jouer un rôle essentiel**

Les deux questions suivantes avaient vocation à permettre une première forme de globalisation, après l'exercice guidé sur des thèmes précis que l'on vient d'examiner.

Des travaux psychosociologiques ont montré que l'une des tendances des personnes interrogées (*ego*) sur l'opinion qu'auraient d'autres personnes (*alter*), consiste à dévaloriser ces opinions supposées (et à valoriser par contraste leur propre opinion). S'il en est ainsi ici, les Lorrains

-devraient répondre « mauvaise » ou « mitigée » à la question : « Selon vous, les Lorrains ont-ils de leur région une image : bonne, mitigée ou mauvaise ? » ;

-devraient répondre « essentielle » ou « importante », à la question : « Selon vous l'image d'une région est essentielle, importante ou sans importance, pour son développement ».

La variation concomitante de ces deux réponses pourrait nous inciter à penser que la personne qui parle a plutôt une bonne opinion de sa région.

Les tableaux 16 et 17 montrent que l'on va dans cette direction.

| <b>Selon vous, les Lorrains ont de leur région, une image ...</b> | <b>n</b> | <b>%</b> |
|---|----------|----------|
| Bonne   | 261      | 39,0     |
| Mauvaise  | 51       | 07,6     |
| Mitigée   | 358      | 53,4     |
| Total   | 670      | 100,0    |

Tableau 16 :  
L'image de la Lorraine dans l'opinion d'autrui

On voit tout d'abord que l'option « mauvaise opinion » est nettement écartée (7,6% seulement), mais que l'opinion majoritaire est « mitigée » (53,4%), même si la réponse « bonne » est bien représentée (39%). L'opinion d'*alter* n'est donc pas complètement dévalorisée par *ego*. Tout se passe comme si *ego* avait de l'opinion d'*alter* une vision selon laquelle les limites signalées plus haut prendraient légèrement le dessus sur les atouts.

| <b>Quelle est selon vous l'importance de l'image d'une région pour son développement ?</b> | <b>n</b> | <b>%</b> |
|--|----------|----------|
| C'est essentiel pour susciter des initiatives et dépasser les obstacles                    | 393      | 58,7     |
| C'est important, mais si cela ne correspond pas à la réalité, ça ne sert à rien            | 238      | 35,5     |
| Ce n'est pas très important : ce ne sont que des mots sans effet                           | 35       | 05,2     |
| Non réponse  | 4        | 00,6     |
| Total  | 670      | 100,0    |

Tableau 17 :  
L'importance de l'image pour le répondant

Ici, on voit que l'adhésion au caractère « essentiel » de l'image est encore plus forte (58,7%), alors même qu'une perche était tendue pour l'expression d'une opinion plus modérée (cela devrait correspondre à la réalité) : or, cette opinion modérée n'est adoptée que par 35,5% des répondants.

C'est une première expression du volontarisme d'une partie des répondants, qui apparaît dans d'autres aspects de l'enquête.

Deux hypothèses presque symétriques peuvent, dès lors, être formulées :

-soit, *ego* constate un décalage entre une opinion mitigée chez *alter* et le sentiment que l'image c'est essentiel chez *ego* ; dans ce cas, « mitigé » et « essentiel » devraient être liés, comme « bonne » et « important » ;

-soit, lorsqu'*ego* pense que l'image est essentielle, il a aussi tendance à penser qu'*alter* a une bonne image de sa région ; dans ce cas, « bonne » est lié à « essentiel ».  
Un croisement des deux rubriques permet de pencher plutôt pour la deuxième hypothèse (tableau 18).

|                   | Image | Bonne         | Mauvaise     | Mitigée       | Total         |
|-------------------|-------|---------------|--------------|---------------|---------------|
| <b>Importance</b> |       |               |              |               |               |
| Essentiel         |       | 172<br>65,9%  | 29<br>56,9%  | 192<br>53,6%  | 393<br>58,7%  |
| Important         |       | 76<br>29,1%   | 14<br>27,5%  | 148<br>41,3%  | 238<br>35,5%  |
| Peu important     |       | 13<br>05,0%   | 4<br>07,8%   | 18<br>05,0%   | 35<br>05,2%   |
| Total             |       | 261<br>100,0% | 47<br>100,0% | 358<br>100,0% | 666<br>100,0% |

Tableau 18 :

**L'importance de l'image pour *ego*  
selon la vision de sa qualité chez *alter***

**Lecture :** 65,9% des *ego* qui voient chez *alter* une « bonne » opinion, pensent eux-mêmes que l'image est « essentielle », alors qu'ils ne seraient que 58,7% si la distribution était indifférente à cette relation.

Les deux cases en gris foncé indiquent un effectif réel nettement supérieur à l'effectif théorique ; la case en gris clair indique un effectif réel nettement inférieur à l'effectif théorique.

**Tests :** La dépendance est significative.  $\chi^2 = 11,74$  ; ddl=4 ; 1-p=98,06% ; V. de Cramer : 0,88%

Comme on peut le constater (bien que les écarts ne soient pas énormes), les personnes ayant répondu « essentiel » ont plutôt tendance à avoir préalablement répondu « bonne » (65,9% au lieu du pourcentage moyen de 58,7%, soit : +7,2%) et celles qui ont répondu « important » ont plutôt tendance à avoir répondu préalablement « mitigée » (41,3% au lieu du pourcentage moyen de 35,5%, soit : + 5,8%). On voit que le croisement de la réponse « important » et de la réponse « bonne » est déficitaire (29,1% au lieu de 35,5%, soit : - 6,4%).

En définitive, ces questions directes concernant l'image livrent des résultats qui demandent à être précisés par d'autres dimensions, notamment par leur mise en relation avec ce que chacun se dit prêt à faire pour concrétiser cette fonction essentielle de l'image.

#### **4. Le volontarisme, une façon de ménager acquis et alternative ? (Analyse des questions « Propositions »)**

Six questions concernant des propositions pour l'avenir de la Lorraine ont suscité une forte convergence des réponses : convergence de refus d'une université unique ou d'une atteinte portée aux syndicats ; convergence d'accord pour le développement des éoliennes, pour la nécessité de « se retrousser les manches », pour la reproduction des opérations « Center Parcs » et pour l'utilisation du lobbying.

Deux autres items (concernant la construction d'une nouvelle autoroute et la poursuite de l'immigration) placent accords et désaccords dans une fourchette assez étroite de 2 à 5%.

Les trois autres items (concernant le caractère stratégique du Sillon lorrain, l'utilisation, pour la promotion, de la télévision et des retraités) offrent un écart homologue, mais entre l'accord et le doute cette fois.

Pour l'ensemble de cette rubrique « propositions », le taux de non réponses demeure faible (entre 0,4% et 2,5%). Le tableau 19 en donne une vue d'ensemble.

| Items  | D'accord     | Mitigé       | Pas d'accord | Ss réponse  | Total       |
|--|--------------|--------------|--------------|-------------|-------------|
| La Lorraine a besoin d'une nouvelle autoroute  | 258<br>38,5% | 158<br>23,6% | 245<br>36,6% | 9<br>01,3%  | 670<br>100% |
| La Lorraine doit continuer d'être une terre d'immigration  | 209<br>31,2% | 200<br>29,9% | 253<br>37,8% | 8<br>01,2%  | 670<br>100% |
| Il faut une seule université en Lorraine   | 79<br>11,8%  | 59<br>08,8%  | 522<br>77,9% | 10<br>01,5% | 670<br>100% |
| La Lorraine doit continuer à implanter des éoliennes   | 364<br>54,3% | 179<br>26,7% | 120<br>17,9% | 7<br>01,0%  | 670<br>100% |
| En Lorraine, il faudrait arrêter de se plaindre et se retrousser les manches comme le font les Allemands                 | 378<br>56,4% | 125<br>18,7% | 161<br>24,0% | 6<br>00,9%  | 670<br>100% |
| La vallée de la Moselle est le cœur stratégique du développement lorrain   | 261<br>39,0% | 238<br>35,5% | 160<br>23,9% | 11<br>01,6% | 670<br>100% |
| Combiner le loisir avec le développement, comme « Center Parcs » à Sarrebourg, c'est ce qu'il faut faire                 | 362<br>54,0% | 207<br>30,9% | 88<br>13,1%  | 13<br>01,9% | 670<br>100% |
| Il faut renforcer l'image de la Lorraine par un lobbying efficace à l'extérieur  | 452<br>67,5% | 165<br>24,6% | 39<br>05,8%  | 14<br>02,1% | 670<br>100% |
| En Lorraine, il faut diminuer la puissance des syndicats   | 126<br>18,8% | 135<br>20,1% | 392<br>58,5% | 17<br>02,5% | 670<br>100% |
| Pour faire la promotion de la Lorraine, il faut utiliser des émissions comme « Intervilles » ou « la Carte aux Trésors » | 261<br>39,0% | 216<br>32,2% | 190<br>28,4% | 3<br>00,4%  | 670<br>100% |
| Il faut mobiliser les retraités comme agents de développement d'une bonne image régionale                                | 273<br>40,7% | 228<br>34,0% | 163<br>24,3% | 6<br>00,9%  | 670<br>100% |

Tableau 19 :

**Des propositions pour la Lorraine**

Légende : les parties grisées recueillent un fort consensus

**-Le développement autoroutier : une pomme de discorde**

C'est ce que l'on peut se dire au vu du quasi équilibre des « pour » (38,5%) et des « contre » (36,6%), la position intermédiaire étant par ailleurs bien marquée (23,6%). Comme prévu, chacun a pu donner à la formulation assez générale de l'affirmation le sens qui correspondait à sa situation géographique : les enquêteurs ont ainsi recueillis des remarques indiquant que les vosgiens ne se réfèrent que rarement à l'A32, à laquelle pensaient au contraire mosellans et meurthe-et-mosellans. Malgré cela, aucune tendance nette ne s'en dégage. Il sera utile de vérifier (après la question sur les éoliennes) si les opposants se situent dans une perspective plutôt environnementaliste ou plutôt stratégique.

En tout état de cause, on ne pourra pas s'appuyer sur cette réponse pour ou contre la construction d'une nouvelle autoroute : les Lorrains semblent aussi indécis que leurs édiles.

**-Immigration : la fin du creuset lorrain ?**

Il est assez significatif de rapprocher les résultats de cet item, eux aussi très mitigés, de ceux, très homogènes de l'item « La Lorraine est un creuset... » : tout se passe comme si la population interrogée conservait l'image enchantée d'une immigration réussie et semblait plus hésitante sur la possibilité de la renouveler, sans doute en lien avec la présence d'autres populations (en gros : les immigrants mahgrébins) et aussi avec la perspective de nouveaux flux (en gros : venus de l'Est de l'Europe). Ce sont du moins les commentaires à chaud que rapportent les enquêteurs.

Pour autant, il ne s'agit pas d'un refus très net et l'on n'est pas si loin des trois tiers : si les « pas d'accord » sont majoritaires (37,8%), les deux autres positions s'équilibrent à assez courte distance (31,2% « d'accord » et 29,9% « mitigé »).

#### **-L'université lorraine : un slogan à revoir**

Doit-on être véritablement surpris par le refus très net d'un message pourtant répété à satiété par les principaux acteurs concernés et relayés par les principaux médias ? Tous les experts semblent d'accord pour qu'il n'y ait plus qu'une seule université en Lorraine et cela irait d'ailleurs dans le sens d'un mouvement national de concentration. Mais les non-experts, à qui l'on dit ce que la Région y gagnerait en visibilité et en efficacité, se voient rarement expliquer comment se déroulerait concrètement l'opération et quelles seraient les conséquences pour l'aménagement universitaire du territoire. En reprenant tel quel un item très banalisé par les médias, nous avons donné à la population l'occasion de marquer une inquiétude : si vous réalisez l'université unique, que va devenir le département d'IUT de ma ville ? Les propos d'enquête ont aussi rapporté une autre crainte, plus attendue, de la part d'enquêtés mosellans : une seule université, cela veut dire le renforcement du poids d'une métropole (Nancy) au détriment d'une autre (Metz).

Les experts doivent donc digérer les 77,9% de désaccords et ne pourront guère s'appuyer sur les « mitigés » (8,8%) pour appuyer les « d'accord » (11,8%).

#### **-Que fleurissent mille éoliennes...**

La proposition reçoit un soutien assez net (54,3% sont « d'accord » avec la poursuite de l'implantation des éoliennes), la minorité la plus importante étant finalement celle des « mitigés » (26,7%).

S'agit-il d'un effet inertiel dû à l'installation progressive d'un parc déjà très visible que les personnes interrogées prendraient un peu comme un incontournable du XXI<sup>ème</sup> siècle ou bien d'une sensibilisation plus écologiste aux énergies renouvelables ? Les deux échos ont pu être recueillis au cours de l'enquête.

On n'a pas, pour cette partie de l'enquête, les moyens de répondre à cette question, mais on peut essayer de voir comment cette écologie minimale réagit sur d'autres items. Pour aller plus loin dans cette interrogation, on pourrait – comme on l'a annoncé un peu plus haut – rapprocher les items « autoroute » et « éoliennes », qui pourraient *grosso modo* illustrer une alternative. Si les opposants à la construction d'une nouvelle autoroute sont proches des partisans des éoliennes, alors la motivation anti-autoroute est plutôt écologiste ou environnementaliste, sinon elle est plutôt localiste (*i.e.* liée à des intérêts locaux). Le tableau 20 fournit des éléments de réponse.

Comme on peut le constater, il n'y a pas contradiction entre le fait d'être partisan de la construction de l'autoroute et le fait d'être pour le développement des éoliennes. Nous ne sommes donc pas en face d'une poussée écologiste. Mais, une liaison intéressante apparaît entre le fait d'être « mitigé » quant au développement par l'autoroute et le fait d'être « mitigé » et, dans une moindre mesure « pas d'accord », avec l'implantation des éoliennes : c'est sans doute ici que se niche la position écologiste la plus affirmée, celle qui ne voit dans les éoliennes qu'une parodie « développementaliste » de l'écologie et qui en combinant les deux réponses « mitigé » semble dire que les questions sont mal posées.

| Autoroute           | D'accord      | Mitigé        | Pas d'accord  | Total         |
|---------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Eoliennes</b>    |               |               |               |               |
| <b>D'accord</b>     | 159<br>62,1%  | 71<br>45,5%   | 133<br>54,5%  | 363<br>55,3%  |
| <b>Mitigé</b>       | 66<br>25,7%   | 49<br>31,4%   | 63<br>25,8%   | 178<br>27,1%  |
| <b>Pas d'accord</b> | 31<br>12,1%   | 36<br>23,0%   | 48<br>19,6%   | 115<br>17,5%  |
| <b>Total</b>        | 256<br>100,0% | 156<br>100,0% | 244<br>100,0% | 656<br>100,0% |

Tableau 20 :

**La relation entre la question de l'autoroute et celle des éoliennes**

Lecture : 62,2% de ceux qui se déclarent partisans de la construction d'une nouvelle autoroute sont aussi d'accord pour le développement des éoliennes, alors qu'ils pourraient n'être que 55,3% s'il n'y avait pas de relation.

La trame gris foncé indique qu'une case a un effectif réel nettement supérieur à l'effectif théorique ; les trames gris clair indiquent que les deux cases ont un effectif réel nettement inférieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=13,92$  ; ddl=4 ; 1-p=99,24% ; V. de Cramer=1,04%.

**-« Du courage pour chaque jour »**

Ce film tchécoslovaque d'Evald Schorm (1964) pourrait fournir un assez bon slogan pour rendre compte de l'opinion des Lorrains interrogés sur l'importance qu'il faut accorder à l'effort. Il n'y a sans doute pas plus d'optimisme chez nos enquêtés qu'il n'y en avait dans les petits arrangements avec la vie des personnages du film. On se souvient que nos enquêtés ont valorisé le courage, la générosité dans l'effort comme un trait lorrain (voir en Notoriété) : ils le rappellent ici, non plus comme un constat, mais comme un devoir : 56,4% estiment qu'il faut « se retrousser les manches » et « arrêter de se plaindre », tandis que les « pas d'accord » et les « mitigé » sont respectivement 24% et 18,7%.

Que faut-il penser de l'approbation induite qui est donnée au stéréotype concernant les Allemands ? Les propos recueillis au cours de l'enquête indiquent que cette partie de l'affirmation n'a pas pesé sur les choix, certains estimant que ce n'est pas parce que cette réputation de sens de l'effort des Allemands est surfaite qu'il faut pour autant se lamenter sur son propre sort.

Mais qu'en est-il de la relation entre cette valorisation de l'effort et le sentiment du caractère inéluctable de la mondialisation ? Le tableau 21 montre que l'on peut à la fois réclamer des efforts et considérer que les enjeux nous dépassent.

On voit que ceux qui sont « d'accord » quant à l'effet-mondialisation sont moins bien représentés que prévu chez les « mitigés » de l'effet-retrousser les manches (14,6%), mais surtout que les « pas d'accord » de l'effet-mondialisation qui sont aussi « pas d'accord » avec l'effet-retrousser les manches sont plus nombreux que prévu (29,8% au lieu de 24,5%).

| Mondialisation<br>Retrousser | D'accord      | Mitigé        | Pas<br>d'accord | Total         |
|------------------------------|---------------|---------------|-----------------|---------------|
| D'accord                     | 188<br>64,1%  | 100<br>53,4%  | 85<br>49,7%     | 373<br>57,2%  |
| Mitigé                       | 43<br>14,6%   | 40<br>21,3%   | 35<br>20,4%     | 118<br>18,1%  |
| Pas d'accord                 | 62<br>21,1%   | 47<br>25,1%   | 51<br>29,8%     | 160<br>24,5%  |
| Total                        | 293<br>100,0% | 187<br>100,0% | 171<br>100,0%   | 651<br>100,0% |

Tableau 21 :

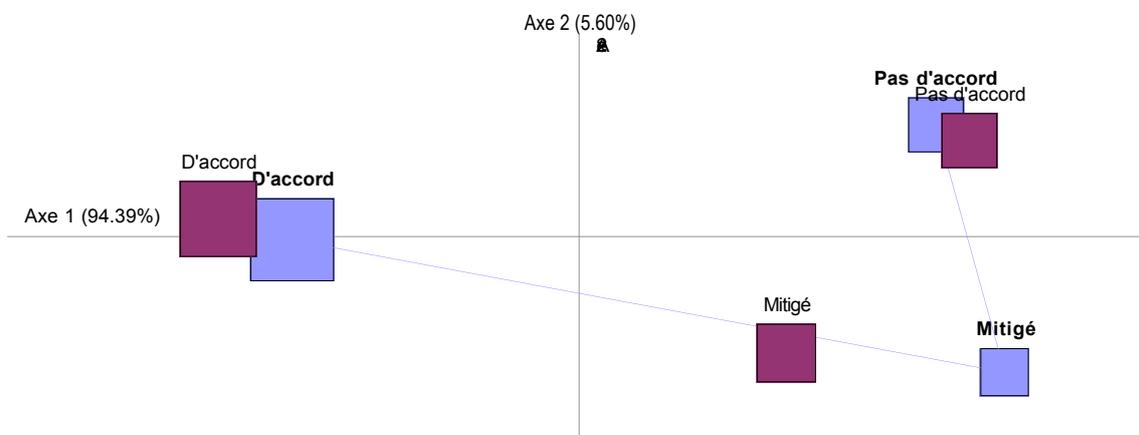
**La relation entre l'effet-mondialisation et l'exigence d'un effort**

Lecture : 64,1% de ceux qui pensent que les décisions échappent aux Lorrains sont aussi d'accord pour estimer qu'il faut se retrousser les manches ; alors qu'ils pourraient n'être que 57,2%.

Les trames gris foncé indiquent que ces cases ont un effectif réel nettement supérieur à l'effectif théorique ; les trames gris clair indiquent que les deux cases ont un effectif réel nettement inférieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=11,48$  ; ddl=4 ; 1-p=97,43% ; V. de Cramer : 0,86%

L'AFC permet de bien visualiser les proximités géométriques des réponses :



Graphe 1 :

**AFC du croisement entre « Retrousser les manches » et « Mondialisation »**

**-Faut-il un coeur stratégique de développement ?**

Les experts ont souvent avancé l'idée qu'il fallait concentrer l'effort de développement économique sur une partie du territoire parce que l'effet d'entraînement (ou de retombée) sur le reste de la région serait acquis, à la différence d'une stratégie de dissémination (parfois dite de saupoudrage) qui n'enclenche aucune dynamique. On connaît aussi le contre-argument : cette stratégie hypertrophie les zones choisies, au risque de rendre très aléatoires les effets d'entraînement.

Les métaphores sont diverses : « poumon », « axe » ou « cœur », par exemple. « Cœur » a été retenu pour le questionnaire.

Le moins que l'on puisse dire c'est que cette métaphore laisse perplexes nos enquêtés, à moins que ce ne soit la localisation de ce nœud de développement – ce qu'on pourra vérifier plus loin (lorsque nous croiserons cette variable avec les variables socio-démographiques) : si

39% d'entre eux approuvent l'idée que la vallée de la Moselle constitue ce « cœur stratégique », ils sont 35,5% à être « mitigés » et 23,9% à être en désaccord.

L'existence et/ou l'importance d'un effet d'entraînement ou de « cliquet » ne sont donc pas vraiment convaincants pour notre échantillon.

#### **-La Lorraine : la nature sous cloche ?**

L'idée que l'on puisse reproduire l'opération « Center Parcs » tentée à Sarrebourg, telle quelle ou sous toute autre forme qui allierait « loisir et développement », reçoit une forte approbation : 54% sont « d'accord ». La minorité la plus visible est celle des « mitigés » (30,9%).

On ne peut exclure que cet item ait pu être l'objet de confusions : les enquêteurs rapportent que certains répondants pouvaient confondre avec un « parc d'attractions ».

Pour essayer de retrouver le noyau porteur de ce soutien massif, nous avons essayé divers croisements avec d'autres variables contextuelles (comme l'autoroute et les éoliennes, en pariant ainsi sur la dimension écologique possible. Mais ils sont non-significatifs.

En l'état et avant les croisements socio-démographiques, il nous faut donc prendre cet appui massif pour un mix de connaissance et d'aspiration au développement.

#### **-Activez les lobbys !**

Les enquêteurs ont signalé une hésitation fréquente sur le terme « lobbying », qui, explication donnée, se ponctuait invariablement par : « ah bon, c'est faire marcher les lobbys ! ». L'activité quasi-professionnalisée (faire du lobbying, être un lobbyiste) n'est donc pas bien connue, mais la pratique rampante de l'influence que résume le terme « lobby », l'est, quant à elle.

Et elle est très largement approuvée : 67,5% des personnes interrogées sont d'accord et seulement 5,8% pas d'accord (pour lesquels l'argument d'immoralité le dispute à celui d'inefficacité). On peut considérer que les 24,6% qui se déclarent mitigés considèrent sans doute que l'efficacité ou l'efficience d'une telle pratique n'est pas démontrée.

On pourrait estimer que c'est là une proposition consistant à enfoncer des portes ouvertes et que c'est la raison pour laquelle elle reçoit une aussi forte adhésion. Mais si l'on rapproche cet item des items sur la disponibilité (voir plus loin), on peut comprendre qu'il nous indique surtout que la population lorraine attend de ses experts et de ses édiles qu'ils utilisent une partie au moins de leurs moyens pour une action d'influence plus constante.

#### **-Touche pas à mon syndicat !**

Certains enquêtés ont pu considérer, si l'on en croit les échos de la passation, que cette question n'avait rien de spécifique à la Lorraine, d'autres qu'il y avait là une exagération. Mais, pour une région marquée, dans un passé récent, par des luttes sociales récurrentes, il n'est pas indifférent de mesurer le degré de vulnérabilité sociales des syndicats. La réponse est claire : 58,5% des personnes interrogées refusent que l'on « diminue la puissance des syndicats » et seulement 18,8% l'acceptent (20,1% sont « mitigés »).

On ne saurait déduire de ce résultat un appui à tout ce que font les syndicats et encore moins, on le verra (partie « tables rondes » de l'enquête), à ce que leurs propositions soient davantage prises en compte. Mais le message est : on a besoin des syndicats dans notre région.

On peut essayer de retrouver des passerelles entre la défense de cet acquis et d'autres thèmes de l'enquête : la défense des syndicats va-t-elle de pair avec la fierté sidérurgique, avec les thèmes anti-mondialistes, la poursuite de l'immigration (donc une sensibilité plutôt à gauche) ? Seuls deux de ces trois croisements sont significatifs (la relation Sidérurgie / Syndicat ne donne rien).

Voyons d'abord la dépendance entre Syndicats et Mondialisation (tableau 22). Elle montre que c'est chez les « Mitigés » que se joue la relation : les « mitigés » quant à la défense des syndicats sont aussi nettement plus « mitigés » concernant l'effet-mondialisation. Notre croisement permet donc plutôt de comprendre qui ne sont pas les défenseurs des syndicats, mais pas qui ils sont.

| Syndicats<br>Mondialisation | D'accord      | Mitigé        | Pas<br>d'accord | Total         |
|-----------------------------|---------------|---------------|-----------------|---------------|
| <b>D'accord</b>             | 60<br>50,0%   | 43<br>32,3%   | 182<br>46,9%    | 285<br>44,4%  |
| <b>Mitigé</b>               | 31<br>25,8%   | 48<br>36,0%   | 106<br>27,3%    | 185<br>28,8%  |
| <b>Pas d'accord</b>         | 29<br>24,1%   | 42<br>31,5%   | 100<br>25,7%    | 171<br>26,6%  |
| <b>Total</b>                | 120<br>100,0% | 133<br>100,0% | 388<br>100,0%   | 641<br>100,0% |

Tableau 22 :

**La relation entre l'effet-mondialisation et le soutien aux syndicats**

Lecture : 50% de ceux qui sont d'accord pour affaiblir les syndicats sont d'accord avec l'effet-mondialisation (sans lien : 44,4%).

La trame gris foncé indique qu'une case a un effectif réel nettement supérieur à l'effectif théorique ; la trame gris clair indique qu'une case a un effectif réel nettement inférieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=10,46$  ; ddl=4 ; 1-p=86,97% ; V. de Cramer : 0,78%.

La dépendance entre Syndicats et Immigration est beaucoup plus régulière (tableau 23) : ceux qui sont contre l'affaiblissement des syndicats sont aussi plutôt pour la poursuite de l'immigration ; les « mitigés » de la première opinion sont aussi les « mitigés » de la seconde ; de même pour les « pas d'accord ».

Pour l'instant, on peut donc supposer que c'est la forme la plus instable de la sensibilité de gauche (le rapport à l'immigration) qui est activée plutôt que ses formes plus consensuelles (la critique de la mondialisation, la nostalgie de la sidérurgie).

| Syndicats<br>Immigration | D'accord      | Mitigé        | Pas<br>d'accord | Total         |
|--------------------------|---------------|---------------|-----------------|---------------|
| <b>D'accord</b>          | 32<br>25,8%   | 36<br>26,8%   | 139<br>35,7%    | 207<br>31,9%  |
| <b>Mitigé</b>            | 32<br>25,8%   | 49<br>36,5%   | 112<br>28,7%    | 193<br>29,8%  |
| <b>Pas d'accord</b>      | 60<br>48,3%   | 49<br>36,5%   | 138<br>35,4%    | 247<br>38,1%  |
| <b>Total</b>             | 124<br>100,0% | 134<br>100,0% | 389<br>100,0%   | 647<br>100,0% |

Tableau 23 :

**La relation entre la poursuite de l'immigration et le soutien aux syndicats**

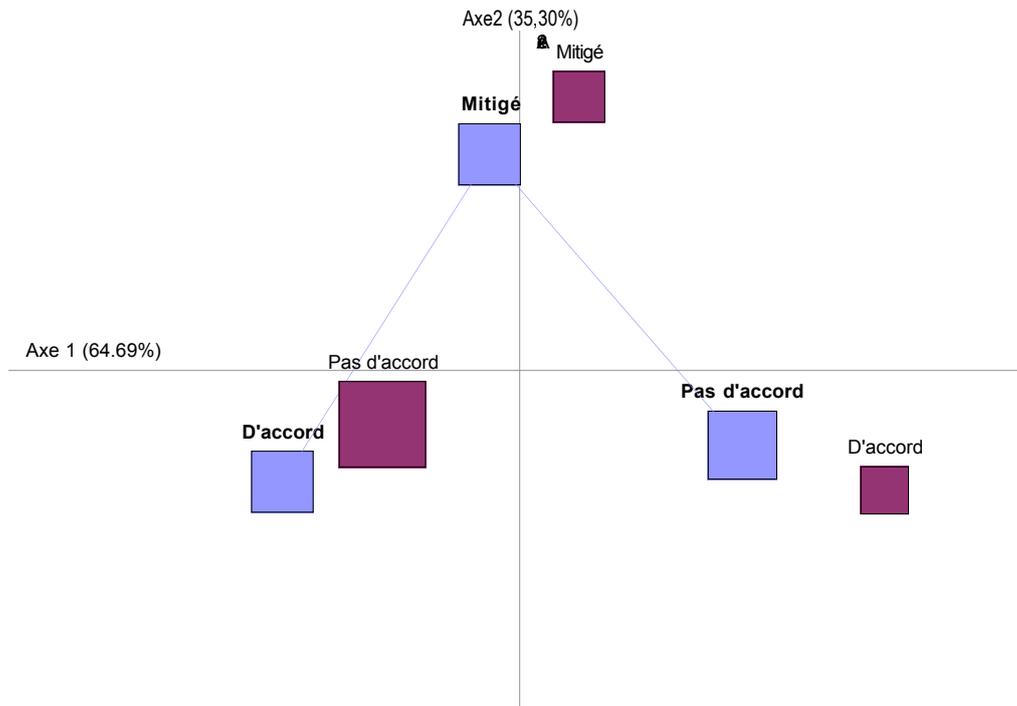
Lecture : 35,7% de ceux qui sont contre l'affaiblissement des syndicats sont aussi d'accord avec la poursuite de l'immigration (au lieu de 31,9%).

La trame gris foncé indique que les cases ont un effectif réel nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=11,36$  ; ddl=4 ; 1-p=97,72% ; V. de Cramer : 0,85%.

L'AFC construite sur ces deux variables permet une bonne visualisation de ces proximités (graphe 2).

## Images de la Lorraine



Graphe 2 :  
AFC du croisement entre « Immigration » et « syndicats »

### -La Lorraine à la télé : quelle Lorraine, pour quelle télé ?

L'idée que des jeux ou émissions « grand public » tels que « Intervilles ou la Carte aux Trésors » puissent être un moyen d'assurer la promotion de la Région n'est pas spontanément présente à l'esprit de la population, du moins si l'on en juge par les remarques faites aux enquêteurs (du type : « tiens, oui, pourquoi pas ? »).

La proposition rencontre un écho assez équilibré : certes, ceux qui se disent d'accord sont les plus nombreux (39%), mais il y a une forte minorité de sceptiques (32,2%) et de « pas d'accord » (28,4%).

Le croisement avec les variables socio-démographiques permettra de comprendre comment se construit cette distribution.

### -L'activation des retraités : plutôt une bonne idée

L'item a suscité des réflexions favorables, dans la continuité de ce qui peut être observé dans le mouvement associatif : on voit assez l'implication des retraités dans le bénévolat pour accepter l'idée qu'ils puissent être un relais d'image utile. La réserve venait, aux dires des enquêteurs, du risque qu'on prendrait alors de donner une image de région vieillissante.

Ce risque explique sans doute que l'adhésion ne soit pas plus grande : 40,7% sont d'accord, mais 34% sont mitigés et 24,3% pas d'accord.

### ✓ Etre proactifs, imaginatifs, mais défendre les acquis

En résumé de cette rubrique « Propositions », on peut observer que les Lorrains interrogés pensent qu'il faudrait passer à l'action

- de manière résolue (*retrousser les manches, arrêter de se plaindre*),
- imaginative (*faire du lobbying*)

et, dans une moindre mesure :

- utiliser certaines émissions de télévision ;
- se servir de la disponibilité des retraités.

L'action peut même avoir une dimension environnementale (*continuer à implanter des éoliennes*) ou en lieu avec la nature (*combinaison du loisir avec le développement*).

Il ne faudrait pas pour autant tout concentrer, en particulier lorsqu'il s'agit de la ressource universitaire (non à : *une seule université en Lorraine*), quoique la définition d'un axe stratégique prioritaire (*la vallée de la Moselle est le cœur stratégique du développement lorrain*) soit un impératif pour une forte minorité.

Mais les Lorrains interrogés sont très partagés

- quant à certaines formes de développement économique (*il faut une nouvelle autoroute*)  
ou
- démographique (*besoin de nouveaux immigrants*).

En tout cas, ils ne souhaitent pas que soit affaiblie la capacité de réponse syndicale :

- non à : *diminuer la puissance des syndicats*.

## 5. Une préférence pour l'investissement individuel improvisé

Interrogés sur leur disponibilité pour participer à l'amélioration de l'image, les Lorrains n'ont pas toujours traduit la résolution qu'affichait un grand nombre de leurs réponses antérieures, en termes d'engagement.

On notera par ailleurs que c'est sur ce point que les taux de non-réponse sont les plus élevés : entre 3% et 4,2%.

Très globalement, les réponses donnent la préférence à l'investissement individuel de proximité (« en parler autour de soi ») – mais sans contribution financière – et, dans une moindre mesure à la participation occasionnelle à des manifestations, plutôt qu'à l'action associative.

| ... prêts à   | D'accord     | Mitigé       | Pas d'accord | Ss réponse  | Total         |
|---|--------------|--------------|--------------|-------------|---------------|
| <b>En parler à l'extérieur, en toute occasion</b>             | 476<br>71,0% | 149<br>22,2% | 25<br>03,7%  | 20<br>03,0% | 670<br>100,0% |
| <b>Participer à une action spectaculaire ponctuelle (...)</b> | 322<br>48,1% | 233<br>34,8% | 92<br>13,7%  | 23<br>03,4% | 670<br>100,0% |
| <b>Apporter une contribution financière</b>                   | 65<br>09,7%  | 188<br>28,1% | 389<br>58,1% | 28<br>04,2% | 670<br>100,0% |
| <b>Adhérer à une association de promotion</b>                 | 158<br>23,6% | 290<br>43,3% | 193<br>28,8% | 28<br>04,2% | 670<br>100,0% |

Tableau 24 :

Les différentes formes d'investissement dans la promotion de l'image

### -Un investissement quasi-pyramidal

Ces résultats peuvent tout d'abord être commentés sur une échelle allant du plus au moins individuel (En parler & Financer > Action spectaculaire > Association)

On peut observer que l'investissement individuel de proximité recueille un fort taux d'adhésion (71%) et un très faible taux de refus. Les répondants, selon les enquêteurs, avaient généralement l'impression de dire ici ce qu'ils font déjà spontanément depuis longtemps. Les modalités de cette action informelle (permises par la question ouverte ensuite) n'ont pas vraiment été définies.

Mais cet investissement ne saurait vraiment être financier : plus de 58% des personnes interrogées ne sont pas d'accord pour apporter une contribution financière. Les deux arguments majeurs formulés au cours de l'enquête ont été, l'un conjoncturel (« en ce moment,

avec la crise, c'est pas trop ma priorité », l'autre de principe (« je considère que c'est le budget de la Région qui doit y pourvoir »).

A un niveau supérieur de désingularisation (la participation à l'action ponctuelle spectaculaire), on observera que le taux d'accord est très proche de la majorité absolue (48,1%), sans doute en raison de la très forte minorité de « mitigés » (34,8%).

Enfin, conformément à la situation pyramidale que l'on observe souvent dans l'action collective, le degré le plus élevé de désingularisation (l'action associative) fait encore tomber le taux de participation puisque les « d'accord » ne sont plus que 23,6%, tandis que montent les taux de « mitigés » (43,3%) et de « pas d'accord » (28,8%).

### **-Un investissement de consommateur plutôt que de citoyen**

On peut, d'un autre point de vue, considérer que l'investissement approuvé est plutôt « consumiste » que citoyen ou consumériste : « consumiste » parce qu'il s'agit de saisir des occasions, des opportunités, en fonction du lieu où on se trouve ou d'une pratique à laquelle on reste extérieur et non une action régulière ; non « citoyen », si l'on considère que deux formes de citoyenneté peuvent se manifester par la contribution financière (sur le mode de l'impôt pour la démocratie représentative classique ou sur le mode du soutien financier pour la démocratie industrielle ou consumériste).

### **-Quelques suggestions**

Très peu de personnes (n=20) ont utilisé la possibilité qui leur était donnée de mentionner d'autres formes d'action de promotion ou de détailler ce qu'elles souhaitaient. Un aperçu sur les 17 réponses différentes recueillies montre que nos répondants

-se disent prêts à des actions complémentaires (marches dans la nature, valoriser des produits régionaux, envoyer des journaux locaux aux départements et régions voisins, faire de l'art en des lieux dévolus ou dans la rue, sauvegarder les monuments anciens, écrire un livre sur l'histoire de son village),

-proposent des attitudes plus générales (articuler ville et nature – et, pour un autre, ne pas le faire ! – arrêter l'auto-dévalorisation, développer l'idée que la Lorraine est le cœur de l'Europe, se doter d'un homme politique fort, mais aussi : agir contre l'immigration),

-voire prennent au mot l'incitation à participer (« que les institutions de ma région me fassent une petite place »).

## **6. Portrait chinois**

Contre l'avis des nombreux sceptiques rencontrés lors de la préparation de l'enquête, cette technique exigeante, mais ludique a rempli son office. Quelques données globales le démontrent :

-nous avons recueilli 474 portraits complets (70,7%) ou, si l'on préfère, seules 196 personnes n'ont pas réussi à fournir une réponse pour les sept items proposés, sachant que certaines rubriques sont mieux renseignées que d'autres (25 non-réponses pour le sport, 79 pour la musique, 196 pour le slogan) ; en mettant à part la demande de slogan, item cognitivement le plus difficile, nous obtenons 591 portraits complets (88,2%) ;

-en outre, 84 personnes (14,2%) ont explicité leur choix sans y avoir été invitées, ce qui s'est révélé précieux pour l'interprétation.

Cette interprétation reste néanmoins toujours délicate tant qu'on ne procède pas à des regroupements du même type que ceux qui ont été opérés en variables « notoriété ».

Nous allons examiner successivement les différentes modalités du portrait.

**-Si c'était un animal...**

Il y a 39 non-réponses (5,8%) et 111 réponses différentes. Ce sont des taux tout à fait comparables à ceux recueillis en notoriété spontanée ou guidée.

La liste des réponses les plus fréquentes ne livre aucune surprise par rapport à l'état de l'art (« le lion » arrive en tête) : il faudra donc reporter son attention sur l'animal classé derrière. Et l'on observera que le sanglier (7,4%) devance la vache (7,1%). Ajoutés au lion et au sanglier, le loup (4,3%), le renard (3,8%), le cerf (3%) et l'ours (2,4%) assurent une présence d'animaux sauvages finalement plus importante que celle des animaux domestiques ou domestiqués.

Le tableau 25 donne les principales occurrences de citations, avant regroupements (il arrive qu'un animal soit désigné avec plus de précision que l'espèce, comme « bouledogue » plutôt que « chien » ; ou « petit lion »).

| Animaux         | n  | %    |
|-----------------|----|------|
| <b>Lion</b>     | 71 | 11,3 |
| <b>Sanglier</b> | 47 | 07,4 |
| <b>Vache</b>    | 45 | 07,1 |
| <b>Chat</b>     | 43 | 06,8 |
| <b>Loup</b>     | 27 | 04,3 |
| <b>Cheval</b>   | 27 | 04,3 |
| <b>Chien</b>    | 26 | 04,1 |
| <b>Renard</b>   | 24 | 03,8 |
| <b>Cerf</b>     | 19 | 03,0 |
| <b>Ours</b>     | 15 | 02,4 |

Tableau 25 :  
**Principales occurrences d'animaux**

Parmi tous les regroupements possibles, quatre catégories se sont imposées comme étant les moins artificielles possibles et les plus comparables. Elles ont été pensées par degré d'éloignement de l'homme :

-« les animaux sauvages lointains », où « lointain » ne signifie pas nécessairement une distance géographique mais de fréquentation comme le lion, le sanglier, le loup, le cerf, l'ours, le lynx, l'aigle, l'éléphant ou le guépard ;

-« les animaux domestiques et de la ferme », qui ajoutent au chien et au chat, le cheval, le cochon, la vache, le lapin, le coq, la chèvre, l'oie, etc. ;

-« les petits animaux sauvages proches », souvent plus petits et peut-être plus proches de la domestication, comme le renard, l'écureuil, la marmotte, le castor, l'escargot, la tortue, le hérisson etc. ;

-« les animaux mythologiques et métaphorisés », où l'on retrouve le dragon-Graouilly, le phénix, le yéti, mais aussi le cheval de Troie, la poule aux œufs d'or, etc.

Le tableau 26 donne le résultat de ce regroupement principal.

Cette quadri-partition laisse bien évidemment de nombreux animaux hors classification que l'on a classés dans les « autres ».

Ce premier regroupement montre que les personnes interrogées ont recours à une symbolique de distance à l'homme plutôt que de proximité et à une symbolique de force et de taille. C'est une manière de signifier une fierté que nous avons déjà rencontrée et aussi une forme de rugosité opposée au polissage qu'implique la domestication.

## Images de la Lorraine

| Catégories                      | n          | %            |
|---------------------------------|------------|--------------|
| Animaux sauvages lointains      | 264        | 41,8         |
| Animaux domestiques et de ferme | 195        | 30,9         |
| Petits animaux sauvages proches | 117        | 18,5         |
| Animaux mythologiques           | 39         | 06,2         |
| Autres                          | 16         | 02,5         |
| <b>Total</b>                    | <b>631</b> | <b>100,0</b> |

Tableau 26 :  
Catégories d'animaux cités

Des regroupements secondaires (parce qu'ils sont moins puissants et moins homogènes), qui redistribuent ces premières répartitions s'avèrent également utiles : on peut ainsi opposer (pour n=255 citations),

-« les animaux forts et majestueux », où l'on rangera le lion et l'éléphant, l'ours et le taureau, l'hippopotame et la panthère (n=181 ; 28,6%) ;

-« les animaux vifs et rapides », comme le lynx, l'aigle, l'hirondelle, la buse ou le guépard (n=44 ; 6,9%)

-« les animaux lents ou endormis », où figurent la marmotte, le loir, la tortue, l'escargot (n=30 ; 4,7%).

A l'évidence, ces regroupements, aussi suggestifs et simples soient-ils, font disparaître des caractéristiques généralement attachées aux animaux choisis ou tout au moins en réduisent la puissance évocatrice, comme : l'hirondelle, qui n'est pas seulement un animal vif et rapide ou un petit animal proche, mais aussi annonce le printemps ; ou encore : le castor, certes petit animal sauvage proche, mais aussi animal bâtisseur qui utilise au mieux les ressources dont il dispose ; etc. Ces connotations sont bien sûr exploitables de manière plus ponctuelle.

### **-Si c'était un outil...**

On dénombre ici 57 non-réponses (8,5%) et une dispersion équivalente à la précédente (112 réponses différentes).

Comme pour l'animal, la réponse qui arrive en tête (le marteau) ne singularise en rien la Lorraine, par rapport aux données de l'état de l'art. Là encore, ce sont les réponses qui viennent immédiatement après qu'il faut regarder attentivement (tableau 27) : la pioche, la faux, la scie, l'enclume, nous maintiennent dans un univers artisanal autant qu'agricole. L'univers de représentation des outils, pourtant largement rapproché du citadin par la multiplication des magasins de bricolage, n'est pas encore vraiment habité par la perceuse ou l'ordinateur.

| Outils         | n   | %    |
|----------------|-----|------|
| <b>Marteau</b> | 178 | 29,0 |
| <b>Pioche</b>  | 67  | 10,9 |
| <b>Faux</b>    | 24  | 03,9 |
| <b>Scie</b>    | 21  | 03,4 |
| <b>Enclume</b> | 19  | 03,1 |
| <b>Pelle</b>   | 19  | 03,1 |
| <b>Pic</b>     | 17  | 02,8 |
| <b>Hache</b>   | 15  | 02,4 |
| <b>Bêche</b>   | 14  | 02,3 |
| <b>Charrue</b> | 13  | 02,1 |

Tableau 27 :  
Principales occurrences d'outils

Un premier regroupement significatif mais sans doute trop disproportionné pour être réutilisable dans les croisements, montre cette persistance de l'univers de l'artisanal dans un univers qui est censé signifier l'industrie :

-les outils artisanaux, où l'on rangera aussi bien le marteau que la clé à molette, la perceuse que les ciseaux de charpentier, la brouette que le niveau, etc., sont sur-représentés (n=438 ; 71,5%) ;

-les outils agricoles (faux, tracteur, moissonneuse, herse, rateau à faner...) arrivent loin derrière (n=74 ; 12%), mais aussi loin devant

-les outils industriels (haveuse, laminoir, louette à fonte, machine à tisser, canne de cristallier, etc.), qui ne représentent que 5,6% (n=35).

Une telle disproportion catégorielle n'est pas vraiment utilisable, peut-être parce qu'elle est trop rudimentaire. D'où l'intérêt de se reporter sur ce que les outils permettent de faire et de les regrouper à partir de verbes d'action comme : frapper (marteau, masse, marteau-piqueur), creuser (pioche, pic, bêche, charrue, haveuse, perceuse, vilbrequin, foreuse, etc.), couper (faux, scie, hache, couteau, tronçonneuse, tondeuse, etc.), récolter (pelle, moissonneuse, alambic, brouette, fourche, pelle à charbon, etc.), tenir/assembler (clé, forge, poste à souder, pince multiprise, étau...), égaliser/répartir (niveau, laminoir, rabot, rateau, truelle, balai, bulldozer, herse, etc.).

Le tableau 28 montre le nouvel équilibre qui s'établit dans l'univers des réponses sur cette base (utilisation des 613 réponses).

| Catégories                | n   | %     |
|---------------------------|-----|-------|
| <b>Frapper</b>            | 192 | 31,3  |
| <b>Creuser</b>            | 133 | 21,7  |
| <b>Tenir, assembler</b>   | 92  | 15,0  |
| <b>Couper</b>             | 85  | 13,9  |
| <b>Récolter</b>           | 33  | 05,4  |
| <b>Egaliser, répartir</b> | 32  | 05,2  |
| <b>Autres</b>             | 46  | 07,5  |
| <b>Total</b>              | 613 | 100,0 |

Tableau 28 :  
Catégories d'outils selon l'action à accomplir

Cette deuxième catégorisation, qui doit se satisfaire d'une catégorie « autres » plus importante que le plus petit des regroupements – ce qui n'est jamais vraiment satisfaisant – change complètement le paysage, puisque la Lorraine y apparaît, certes, fortement (plus de 30%) symbolisée par des outils servant à frapper (mais c'est largement dû au score de « marteau »), mais aussi par des outils servant à creuser, où la symbolique de la mine rejoint celle de l'agriculture. On pourrait d'ailleurs lire l'ensemble de la séquence verbale comme signifiant aussi bien l'industrie lourde (dans l'ordre : creuser / récolter / tenir-assembler / frapper / couper / égaliser-répartir) que n'importe quelle opération artisanale ou agricole.

Quoi qu'il en soit, avec « frapper » et « creuser » c'est une symbolique démiurgique et chtonienne, déjà exploitée en notoriété, qui est réaffirmée.

### **-Si c'était une fleur...**

C'est la rubrique qui compte le moins de non-réponses (n=28 soit : 4,1%) et un taux de dispersion beaucoup plus réduit que les précédents : on dénombre seulement 61 réponses différentes (mais ici la fréquence de citation des réponses est mieux répartie).

Comme on l'a fait pour l'animal et l'outil, on prendra particulièrement en considération la citation arrivant en deuxième position (le chardon), d'autant que l'écart avec la citation citée en premier (la rose) est assez réduit : 18,1% pour la rose et 12,9% pour le chardon.

Le tableau 29 donne les principales valeurs recueillies.

| Fleurs     | n   | %    |
|------------|-----|------|
| Rose       | 118 | 18,1 |
| Chardon    | 83  | 12,9 |
| Marguerite | 82  | 12,8 |
| Jonquille  | 67  | 10,4 |
| Coquelicot | 46  | 07,2 |
| Lys        | 23  | 03,6 |
| Tulipe     | 20  | 03,1 |
| Tournesol  | 16  | 02,5 |
| Paquerette | 15  | 02,3 |
| Bleuet     | 12  | 01,9 |

Tableau 29 :

**Principales occurrences de fleurs**

La liste offre un ensemble attendu (avec les « valeurs sûres » que sont : la rose, la marguerite, ou le coquelicot), exceptions faites du chardon et de la jonquille, qui lui donnent un aspect plus spécifique. C'est surtout le chardon, emblème de Lorraine depuis René 1<sup>er</sup> – et emblème de l'ASNL pour ceux qui auraient d'autres références – qui occupe une place très significative (rappelons que le chardon intervient aussi en Notoriété comme spécialité ou comme produit). Sur ce point, le choix de la fleur est éclairant d'un souci de référence au patrimoine et peut-être de désigner une fleur rustique.

Plus simple qu'un regroupement qui prendrait en compte une symbolique des fleurs, mais qu'on ne peut présupposer partagée par tous, un regroupement binaire s'impose pour essayer de saisir la dynamique des citations : fleurs des jardins ou d'intérieur (où l'on inclura les fleurs exotiques) / fleurs des champs.

Dès lors, on obtient (pour n=631) une répartition assez équilibrée pour être utilisable :

-Fleurs d'intérieur et de jardins : n=245 (38,82%) ;

-Fleurs des champs : n=386 (61,17%).

Les Lorrains, avec le chardon comme première valeur, privilégient donc les fleurs des champs (on compte même cinq occurrences de cette appellation) pour symboliser une Lorraine au moins autant populaire que campagnarde.

**-Si c'était un style musical**

C'est ici que, slogan mis à part, le taux de non-réponses est le plus élevé : n=78 (11,6%). La dispersion des réponses atteint un niveau supérieur à celui des deux premières rubriques, soit : 123 réponses différentes.

Cette diversité de citations, qui augmente à la faveur de la synonymie ou de regroupements spontanés très hétérogènes, exigera un travail de recatégorisation plus élaboré que le précédent.

Après la succession assez cohérente de connotations populaires qui viennent d'être relevées, la première place occupée par « musique classique », devant le « jazz », peut surprendre : en ce qui concerne la première, serait-ce pour signifier une valeur sûre, mais un peu figée et pour la deuxième, une valeur de liberté d'improvisation ? Pour le jazz, on peut invoquer aussi la force d'attraction vers le terme que constitue le festival nancéen, largement cité en Notoriété. En fait, dès avant le regroupement, la prise en compte des citations suivantes de la liste (tableau 30) montre une symbolique à trois : « musette », « folklorique », « valse », font

apparaître une dimension plus populaire et « rock » la dimension de jeunesse que n'apportait pas complètement le jazz.

| Musiques    | n  | %    |
|-------------|----|------|
| Classique   | 75 | 12,7 |
| Jazz        | 56 | 09,5 |
| Musette     | 39 | 06,6 |
| Folklorique | 37 | 06,3 |
| Valse       | 33 | 05,6 |
| Rock        | 29 | 04,9 |
| Accordéon   | 18 | 03,0 |
| Rap         | 14 | 02,4 |
| Marche      | 13 | 02,2 |
| Baroque     | 10 | 01,7 |

Tableau 30 :  
Principales occurrences de styles musicaux

Pour aller plus loin dans la prise en compte de cette dynamique, qui semble ternaire (classique / populaire / jazz-rock), on peut procéder à un premier regroupement moins contraignant, qui incluerait aussi d'autres citations comme celles qui se réfèrent à la musique instrumentale ou à la musique d'harmonie. La catégorisation serait alors la suivante :

- musique classique (incluant le baroque et l'opéra) ;
- musique populaire (musette, valse, accordéon, tango, bal populaire...) ;
- musique de jazz (incluant des mentions comme « jazz manouche ») ;
- musique rock et post-rock (incluant le rap et des styles musicaux plus récents) ;
- musique folklorique (incluant les « musiques du monde » et « musiques multiculturelles ») ;
- musique instrumentale (de nombreux instruments de musique sont donnés tels quels) ;
- musique d'harmonie (où l'on a rangé aussi la musique militaire).

Le tableau 31 donne une idée de l'importance relative de chacun de ces styles.

| Catégories de styles musicaux | n   | %     |
|-------------------------------|-----|-------|
| populaire                     | 184 | 31,0  |
| classique                     | 114 | 19,2  |
| rock                          | 102 | 17,2  |
| folklorique                   | 69  | 11,6  |
| jazz                          | 59  | 09,9  |
| instruments                   | 26  | 04,3  |
| harmonie                      | 7   | 01,1  |
| autres                        | 31  | 05,2  |
| Total                         | 592 | 100,0 |

Tableau 31 :  
Catégories de styles musicaux

On voit que la musique populaire est largement dominante, mais pour éviter une dispersion trop grande, on peut encore resserrer la catégorisation :

- Populaire= populaire + folklorique + harmonie (n=260 ; 43,9%) ;
- Moderne= rock + jazz (n=161 ; 27,1%) ;
- Classique= classique + instruments (n=140 ; 23,6%).

Cette tripartition pourrait correspondre à des styles de goûts musicaux corrélés aux classes sociales, selon la démonstration de Bourdieu. Il faudra le vérifier plus loin lors des croisements.

**-Si c'était un sport...**

Le taux de non-réponse est plus faible : n=25 (3,7%) et la dispersion également, comparable à celle de la rubrique « Fleurs » : 81 réponses différentes.

Les résultats (tableau 32) donnent la première place au football (33,5%), très nettement devant le basket (7,3%), la marche (7,1%) et le handball (6,0%). C'est dans la rubrique « sport » que l'écart entre la valeur la plus citée et la suivante est le plus grand (26,2%, contre : 3,2% pour la musique, 5,2% pour la fleur, 18,1% pour l'outil et 3,9% pour l'animal).

| Sports                | n   | %    |
|-----------------------|-----|------|
| <b>Football</b>       | 216 | 33,5 |
| <b>Basket</b>         | 47  | 07,3 |
| <b>Marche</b>         | 46  | 07,1 |
| <b>Handball</b>       | 39  | 06,0 |
| <b>Vélo</b>           | 23  | 03,8 |
| <b>Rugby</b>          | 22  | 03,4 |
| <b>Course(à pied)</b> | 18  | 02,8 |
| <b>Tennis</b>         | 16  | 02,5 |
| <b>Athlétisme</b>     | 15  | 02,3 |

Tableau 32:  
Principaux sports cités

Le consensus est donc fort pour désigner un sport dominant dans l'espace public, mais à connotations populaires. La place du basket est sans doute en partie due au fait qu'au moment de l'enquête, le SLUC de Nancy venait de conquérir de titre de champion de France (l'effet serait donc du même ordre que NJP pour la citation du jazz). De même, la présence à ce rang du Handball pourrait être due aux performances du club de handball féminin, champion de France depuis près d'une dizaine d'années. Le premier « sport-nature » de la liste (la marche) recueille 7,1%, ce qui est cohérent avec la place des références à la nature dans la variable notoriété.

On notera la bonne tenue de l'athlétisme dans les réponses : les sports relevant de ce regroupement représentent 9,3% (n=60)

Pour aller au-delà de ces premiers constats (et surtout en vue des croisements à venir avec les variables socio-démographiques), les regroupements possibles ne sont pas nombreux. Le plus simple consiste à distinguer :

-sports collectifs

-sports individuels

-et de prendre en compte des sports qui peuvent être pratiqués de chacune des deux manières.

Sur cette base, on obtient (tableau 33) :

| Catégories de sports                    | n   | %     |
|---|-----|-------|
| <b>Sports collectifs</b>                | 334 | 51,9  |
| <b>Sports individuels</b>               | 287 | 44,6  |
| <b>Sports individuels et collectifs</b> | 23  | 03,6  |
| <b>Total</b>                            | 644 | 100,0 |

Tableau 33 :  
Catégories de sports

La valorisation des sports collectifs est donc assez nette, enrichissant ainsi la palette de la culture populaire déjà esquissée plus haut.

**-Si c'était une voiture...**

On dénombre ici 54 non-réponses (8%) et une dispersion assez importante : 133 valeurs différentes.

Dans la liste (tableau 34), on peut voir la Smart (14,6%) arriver légèrement devant la 2 CV (13,6%), comme s'il fallait ainsi symboliser l'écart entre deux époques, par le choix de deux véhicules relevant de la catégorie du « petit », du « passe partout ». Peut-il y avoir meilleure illustration de l'ambivalence, déjà relevée, dans la représentation que les Lorrains ont d'eux-mêmes (tradition et modernité, obsolescence et innovation) ? Il est clair que, comme pour le basket ou le jazz, il y a ici un effet lié à la fabrication locale de la Smart, qui devient ainsi doublement emblématique.

| Voitures | n  | %    |
|----------|----|------|
| Smart    | 90 | 14,6 |
| 2 CV     | 84 | 13,6 |
| Peugeot  | 33 | 05,4 |
| Renault  | 26 | 04,2 |
| 4 L      | 21 | 03,4 |
| 4 X 4    | 21 | 03,4 |
| Clio     | 21 | 03,4 |
| Mercedes | 18 | 02,9 |
| Citroën  | 15 | 02,9 |

Tableau 34:  
Principales voitures citées

Comme on peut le constater, cette liste comporte des redondances évidentes, dues à des hétérogénéités de catégorisations spontanées (certains citant des modèles, d'autres des marques, d'autres des catégories et d'autres des qualificatifs).

Avant de recourir aux regroupements les plus performants pour l'analyse à venir, on peut noter que la part des marques de voiture est importante, puisque 61,3% (n=378) de l'information recueillie comporte la référence à une marque. A ce jeu, les marques françaises l'emportent largement, mais, sans doute grâce à la performance de la 2 CV, c'est Citroën qui arrive en tête (n=121 ; 32% des marques citées), devant Renault (n=96 ; 25,3%), Peugeot (n=74 ; 19,5%), l'ensemble Volkswagen/Porsche/BMW (n=51 ; 13,4%). Les autres marques, comme Fiat (n=7) sont loin derrière.

La Lorraine est donc aussi une voiture française (comme l'est la Smart, par annexion, en quelque sorte).

Pour essayer, cependant, de voir quelle partie du marché automobile est plutôt choisie pour représenter la Lorraine, il faut recourir à un autre type de regroupement (voir tableau 34), par « gammes ». On observe que les voitures de « bas de gamme » sont les mieux représentées, parachevant la dimension « populaire » visible dans les autres parties du portrait chinois.

| Gammes de voiture | n   | %     |
|-------------------|-----|-------|
| Bas de gamme      | 196 | 45,4  |
| Moyenne gamme     | 137 | 31,7  |
| Haut de gamme     | 98  | 22,7  |
| Total             | 431 | 100,0 |

Tableau 35 :  
La part des trois gammes de voitures

On notera toutefois que ce regroupement est en quelque sorte intemporel : il classe la 2CV, la 4L ou la R5 en bas de gamme, alors que ces voitures ont pris une autre signification à mesure qu'elles sont devenues obsolètes. Si on les extrait de cette liste pour en faire une catégorie à part (celles des voitures obsolètes mais emblématiques, où elles rejoignent la DS, la Traction avant, la coccinelle ou la vieille Jaguar), les proportions changent un peu (tableau 36).

| Gammes de voiture               | n   | %     |
|---------------------------------|-----|-------|
| <b>Bas de gamme</b>             | 146 | 24,7  |
| <b>Moyenne gamme</b>            | 160 | 27,0  |
| <b>Haut de gamme</b>            | 96  | 16,2  |
| <b>Obsolète et emblématique</b> | 110 | 18,6  |
| <b>Autres</b>                   | 83  | 14,0  |
| <b>Total</b>                    | 591 | 100,0 |

Tableau 36 :  
Ensemble des voitures réparties par catégories

Le tableau 36 nous donne donc à voir que cette dimension « populaire » est en fait plus complexe qu'il n'y paraît, puisqu'elle comporte une connotation qui mêle le facteur « dépassé » et le facteur « nostalgie ».

#### **-Si c'était un slogan...**

On dénombre ici 196 non-réponses (29,2%) : c'est le taux le plus important pour tout le questionnaire (si l'on excepte les réponses ouvertes libres). Il était effectivement difficile de trouver de manière inopinée un slogan qui pourrait symboliser la Lorraine. C'est pourquoi d'ailleurs, les répondants ont souvent choisi un slogan de promotion plutôt qu'un slogan de caractérisation. Ce phénomène est présent, mais de façon beaucoup plus restreinte dans les autres rubriques du Portrait chinois. C'est sans doute, pour la très grande majorité d'entre eux, une manière de dire leur attachement à la région.

La présentation de cette partie du projet est plus difficile, car la dispersion des réponses est nécessairement très grande (317 réponses différentes). On notera malgré tout, avant tout regroupement que certains slogans sont récurrents : c'est le cas pour « Vive la Lorraine ! » (15 citations ; 3,2%), pour « Qui s'y frotte s'y pique » (11 citations ; 2,3%), pour « Tous ensemble ! » (6 citations ; 1,3%) et surtout pour « En passant par la Lorraine » (18 citations, 3,8%). Ce slogan est assorti parfois d'une fin bricolée : comme « (...) vous y découvrirez ses plaines », « (...) je me rends compte qu'il y fait parfois beau », « (...) sans mes sabots ».

Néanmoins, des regroupements s'imposent. Le tableau 37 propose une répartition de l'ensemble des slogans recueillis qui s'efforce de montrer la coexistence de slogans volontaristes (tous ensemble, l'avenir à sa porte), affectifs (qu'elle est belle !), mais aussi de messages plus mitigés (terre de contrastes), voire chargés de rancœur (la coupe est pleine).

Les messages mitigés et de colère sont donc moins bien représentés (autour de 22 %), que les messages volontaristes (plus de 26%), dans un ensemble plutôt connoté positivement (volontaristes + qu'elle est belle = plus de 60% des messages).

La fin du questionnaire accentue donc la valorisation de la région au détriment des dévalorisations et des présentations plus neutralisées qui figuraient au début, dans les rubriques de Notoriété.

| Catégories de slogans              | n          | %            |
|------------------------------------|------------|--------------|
| Qu'elle est belle ma Lorraine !    | 169        | 35,6         |
| En avant, tous ensemble !          | 116        | 24,4         |
| La Lorraine, région de contrastes  | 59         | 12,4         |
| Lorraine : la coupe est pleine !   | 47         | 09,9         |
| En passant par la Lorraine avec... | 25         | 05,2         |
| La Lorraine, l'avenir à sa porte   | 11         | 02,3         |
| Autres                             | 47         | 09,9         |
| <b>Total</b>                       | <b>474</b> | <b>100,0</b> |

Tableau 37 :  
Catégories de slogans

### ✓ Des portraits... lorrains

Une approche globale du Portrait chinois permet d'esquisser un « Portrait lorrain ».

La figure animale du Lorrain serait faite de force sauvage (lion et sanglier en tête d'une cohorte d'animaux sauvages distants de l'homme).

S'agissant des outils de l'action, la Lorraine serait plutôt disposée à frapper (pour enfoncer ou écraser mais non pour « cogner ») et à creuser (le marteau et la pioche), finalement conformément à sa tradition industrielle.

La dimension florale qui s'en dégage est celle de la nature champêtre (fleurs des champs) plutôt que de la nature cultivée.

Quant à la figure musicale, elle est nettement du côté de la fête populaire, plutôt que de la musique moderne ou classique.

Ce sont surtout les sports collectifs (foot, basket, hand) qui caractériseraient la Lorraine, même si les pratiques un peu moins standardisées (comme la marche) sont bien présentes.

Si la Lorraine était une automobile, elle serait incontestablement une voiture peu chère (bas de gamme), à la fois désuète (2CV) et innovante (Smart).

Enfin, s'il fallait dire globalement la Lorraine, il faudrait le dire avec des mots marquant l'attachement optimiste.

## 7. Les suggestions

On a réservé un sort distinct aux propositions librement exprimées dans la rubrique « (...) une proposition pour l'avenir de la Lorraine », car (seulement ?) 315 personnes ont formulé une proposition.

Ces propositions seront examinées à la fin de ce rapport (tome 2), en lien avec celles qui ont été formulées par les « impliqués ».

## **Chapitre 3**

### **Une incidence de l'âge forte et plutôt linéaire**

## Une incidence de l'âge forte et plutôt linéaire

C'est la variable qui exerce la plus forte influence sur l'échantillon, au regard des tests : elle donne des résultats significatifs pour 26 variables fermées sur 34.

Par commodité et en empruntant le langage sportif plutôt que celui des managers, on parlera de « Juniors » pour désigner les 20-39 ans, de « Seniors » pour les 40-59 ans et de « Vétérans » pour les plus de 60 ans.

### 1. Age et variables fermées

On envisage séparément les variables fermées, qui – contrairement à l'idée reçue – comportent de nombreux paramètres cachés (liés aux connotations des termes employés et parfois à leur mésinterprétation) et les variables ouvertes, a priori plus déliées sous cet aspect.

#### 1.1. Les constats

##### -La sidérurgie n'est pas un passif pour les Juniors, mais quoi d'autre ?

Comme le montre le tableau 38, les Juniors sont les moins d'accord (25,1%) avec l'affirmation et les plus mitigés (42,8%) et les deux autres groupes en sont nettement éloignés (en gros : 33% et 18%).

| <b>Sidérurgie</b> \ <b>Agés</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|---------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                          | 58<br>25,1%   | 86<br>33,8%   | 62<br>35,2%   | 206<br>31,1%  |
| Mitigé                          | 99<br>42,8%   | 48<br>18,8%   | 34<br>19,3%   | 181<br>27,3%  |
| Pas d'accord                    | 74<br>32,0%   | 120<br>47,2%  | 80<br>45,4%   | 274<br>41,4%  |
| Total                           | 231<br>100,0% | 254<br>100,0% | 176<br>100,0% | 661<br>100,0% |

Tableau 38 :

##### Vision de la sidérurgie selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors sont à 25,1% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 31,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=42,98$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=3,21%.

##### -Plus on vieillit, mieux on supporte la grisaille

Ici, le désaccord avec l'affirmation augmente régulièrement avec l'âge : les Juniors sont en désaccord avec l'affirmation à 54%, les Seniors à 66,4% et les Vétérans à 75,2% (voir le tableau 39).

C'est chez les Vétérans que l'accord avec l'affirmation est significativement le plus faible (10,1%) et chez les Juniors qu'il est significativement le plus fort (22,5%)

| <b>Ages</b>      | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total        |
|------------------|---------------|---------------|---------------|--------------|
| <b>Grisaille</b> |               |               |               |              |
| Accord           | 53<br>22,5%   | 41<br>16,0%   | 18<br>10,1%   | 112<br>16,7% |
| Mitigé           | 55<br>23,4%   | 45<br>17,5%   | 26<br>14,6%   | 126<br>18,8% |
| Pas d'accord     | 127<br>54,0%  | 170<br>66,4%  | 134<br>75,2%  | 431<br>64,4% |
| Total            | 235<br>100,0% | 256<br>100,0% | 178<br>100,0% | 669<br>100%  |

Tableau 39 :

**La grisaille lorraine selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 22,5% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 16,7% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=21,35$ ; ddl=4 ; 1-p=99,97%. V. de Cramer=1,59%.

**-Plus on vieillit, plus on pense qu'entre la Lorraine et l'armée, c'est l'amour...**

Les jeunes associent peu le passé, le présent et l'avenir de la Lorraine à l'armée, rejoignant en gros les représentations nationales. Mais c'est beaucoup plus spécifique à la Lorraine pour les autres classes d'âge.

Ici encore, la variable agit de façon scalaire-croissante : les Juniors ne sont que 28,3% à être d'accord avec l'affirmation, alors que les Seniors sont d'accord à 42,2% et les Vétérans à 52,5% (voir tableau 40).

| <b>Ages</b>  | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Armée</b> |               |               |               |               |
| Accord       | 65<br>28,3%   | 107<br>42,2%  | 92<br>52,5%   | 264<br>40,1%  |
| Mitigé       | 99<br>43,2%   | 87<br>34,3%   | 44<br>25,1%   | 230<br>35,0%  |
| Pas d'accord | 65<br>28,3%   | 59<br>23,3%   | 39<br>22,2%   | 163<br>24,8%  |
| Total        | 229<br>100,0% | 253<br>100,0% | 175<br>100,0% | 657<br>100,0% |

Tableau 40 :

**Vision de la cote de l'armée selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 28,3% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 40,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=26,07$ ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=1,95%.

On notera que le scepticisme fait la différence chez les Juniors, l'accord et le désaccord s'équilibrant parfaitement.

**-Vieillir, est-ce devenir plus sensible à une mondialisation inéluctable ?**

On imagine volontiers des jeunes en révolte contre les effets néfastes de la mondialisation, voire contre la mondialisation : ce n'est pas le cas ici ou, en tout cas, ils sont moins sensibles

aux effets de la mondialisation en termes d'éloignement des centres de décision et, indirectement, plus convaincus qu'il reste quelque chose à faire.

Au contraire, cette sensibilité à une fatalité mondialiste augmente avec l'âge (tableau 41) : 29,1% pour les Juniors, 50,3% pour les Seniors et 59% pour les Vétérans.

| <b>Mondialisation</b> \ <b>Ages</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-------------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                              | 67<br>29,1%   | 128<br>50,3%  | 101<br>59,0%  | 296<br>45,1%  |
| Mitigé                              | 81<br>35,2%   | 71<br>27,9%   | 36<br>21,0%   | 188<br>28,7%  |
| Pas d'accord                        | 82<br>35,6%   | 55<br>21,6%   | 34<br>19,8%   | 171<br>26,1%  |
| Total                               | 230<br>100,0% | 254<br>100,0% | 171<br>100,0% | 655<br>100,0% |

Tableau 41 :

**Vision de la mondialisation selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 29,1% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 45,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=41,36$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=3,09%.

**-L'économie lorraine apparaît plus diversifiée aux plus âgés**

Les Juniors sont les moins convaincus du caractère diversifié de l'économie lorraine : ils sont les moins d'accord et les plus mitigés. Ils sont donc à la fois convaincus que la Lorraine n'est pas pieds et poings liés face à la mondialisation et en mal d'exprimer vraiment ce que seraient ses atouts.

Ici encore (tableau 42) l'influence de la variable âge s'exprime de façon scalaire-croissante : les Juniors sont d'accord à 34,4%, les Seniors à 46,5% et les Vétérans à 62,8%.

| <b>Economie</b> \ <b>Ages</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                        | 79<br>34,4%   | 116<br>46,5%  | 110<br>62,8%  | 305<br>46,7%  |
| Mitigé                        | 116<br>50,6%  | 104<br>41,7%  | 40<br>22,8%   | 260<br>39,8%  |
| Pas d'accord                  | 34<br>14,8%   | 29<br>11,6%   | 25<br>14,2%   | 88<br>13,4%   |
| Total                         | 229<br>100,0% | 249<br>100,0% | 175<br>100,0% | 653<br>100,0% |

Tableau 42 :

**Vision de l'économie lorraine selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 34,4% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 46,7% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=37,74$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,82%.

### -Le tourisme, une affaire de Seniors ?

Les Seniors sont les plus convaincus de l'avenir touristique de la Lorraine : les plus d'accord (47,8% contre 40,3% chez les Vétérans et 30,9% chez les Juniors), les moins mitigés (38,1% contre V=46,5% et J=41,2%). On peut observer également (tableau 43) que les Juniors sont plus souvent « pas d'accord » que les autres (27,8% contre S=14% et V=13%).

Ici, l'action de la variable de référence n'est pas scalaire.

| <b>Tourisme</b> \ <b>Ages</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                        | 72<br>30,9%   | 123<br>47,8%  | 71<br>40,3%   | 266<br>39,9%  |
| Mitigé                        | 96<br>41,2%   | 98<br>38,1%   | 82<br>46,5%   | 276<br>41,4%  |
| Pas d'accord                  | 65<br>27,8%   | 36<br>14,0%   | 23<br>13,0%   | 124<br>18,6%  |
| Total                         | 233<br>100,0% | 257<br>100,0% | 176<br>100,0% | 666<br>100,0% |

Tableau 43 :

#### La Lorraine touristique selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors sont à 30,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=29,85$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,03%.

### -Attractivité et maturité

Ce sont encore les Seniors qui se singularisent en se représentant plus fréquemment que les autres la Lorraine comme attractive : le plus souvent « pas d'accord » (59,5% contre J=41,8% et V=55,1%) et le moins souvent « mitigés » (21,4% contre J=37% et V=27%) – voir le tableau 44.

| <b>Attractivité</b> \ <b>Ages</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-----------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                            | 48<br>20,6%   | 47<br>18,6%   | 30<br>17,2%   | 125<br>18,9%  |
| Mitigé                            | 87<br>37,5%   | 55<br>21,8%   | 48<br>27,5%   | 190<br>28,8%  |
| Pas d'accord                      | 97<br>41,8%   | 150<br>59,5%  | 96<br>55,1%   | 343<br>52,1%  |
| Total                             | 232<br>100,0% | 252<br>100,0% | 174<br>100,0% | 658<br>100,0% |

Tableau 44 :

#### Vision de l'attractivité lorraine selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors sont à 20,6% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 18,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=18,75$  ; ddl=4 ; 1-p=99,91%. V. de Cramer=1,40%.

A l'origine de cette irrégularité scalaire, y aurait-il un effet de cycle de vie (ici : la maturité ou de l'installation dans la vie) plutôt que d'âge ? Ce qui irait dans ce sens, comme on le verra

plus loin, c'est le fait que les Seniors sont aussi : les moins convaincus de l'invisibilité pour la Chine, les plus convaincus que l'image c'est essentiel, les plus enclins à « en parler » et à « participer à des actions ponctuelles » – tous items qui sont du côté de la représentation de la Lorraine comme dotée d'atouts stratégiques, sans investissement personnel excessif.

**-Le creuset démographique, une représentation liée à l'âge**

Le « creuset » démographique lorrain est, assez logiquement, une réalité plus tangible pour les plus de 40 ans (tableau 45) : l'effet de la variable, sans être nettement scalaire-croissant, est marqué par une rupture à ce seuil (72,3% des J sont d'accord, contre 82,6% des S et 83,1% des V). Non point, sans doute, que les Juniors ne soient pas contemporains de vagues migratoires, mais ils n'envisagent sans doute pas les mêmes que les Seniors et les Vétérans et il n'est pas certain non plus qu'ils le voient terme de creuset : c'est ce que pourrait confirmer le fait – examiné un peu plus loin – qu'ils sont nettement plus favorables les deux autres classes à la poursuite de l'immigration. Ce qui tendrait à prouver, s'il en était besoin, que l'adhésion à l'idée du creuset n'est pas une approbation sans nuance du fait migratoire.

| <b>Creuset</b> \ <b>Agés</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                       | 170<br>72,3%  | 210<br>82,6%  | 148<br>83,1%  | 528<br>79,1%  |
| Mitigé                       | 52<br>22,1%   | 35<br>13,7%   | 30<br>16,8%   | 117<br>17,5%  |
| Pas d'accord                 | 13<br>05,5%   | 9<br>03,5%    | 0<br>0        | 22<br>03,2%   |
| Total                        | 235<br>100,0% | 254<br>100,0% | 178<br>100,0% | 667<br>100,0% |

Tableau 45 :

**Vision du creuset démographique selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 72,3% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 79,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=16,52$  ; ddl=4 ; 1-p=99,76%. V. de Cramer=1,23%.

**-Le niveau est trop bas, disent les plus vieux...**

Dans un ensemble qui, comme le précédent, refuse l'item, il est intéressant de noter un effet scalaire de plus. Il est complètement symétrique : plus on est âgé et plus on est d'accord avec l'affirmation (J=14,8% ; S=20,4% ; V=27,7%) ; plus on est jeune et plus on est en désaccord (tableau 46). On peut évidemment invoquer un phénomène de projection personnelle : les plus jeunes générations se percevant comme mieux formées ont plus tendance à récuser l'item que les plus âgés, qui seraient plus ou moins convaincus de la baisse du niveau et acceptent l'item. Il est alors difficile de mesurer ce qu'il y a de spécifiquement lorrain dans cette attitude. Est-ce la faible qualification des Lorrains qui est en jeu ou celle des jeunes en général ?

| Qualifications \ Ages | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-----------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                | 34<br>14,8%   | 51<br>20,4%   | 48<br>27,7%   | 133<br>20,4%  |
| Mitigé                | 56<br>24,4%   | 56<br>22,4%   | 51<br>29,4%   | 163<br>25,0%  |
| Pas d'accord          | 139<br>60,6%  | 142<br>57,0%  | 74<br>42,7%   | 355<br>54,5%  |
| Total                 | 229<br>100,0% | 249<br>100,0% | 173<br>100,0% | 651<br>100,0% |

Tableau 46 :

**Vision des qualifications en Lorraine selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 14,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 20,4% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=16,33$  ; ddl=4 ; 1-p=99,74%. V. de Cramer=1,22%.

**-Le TGV : pour entrer dans le XXI<sup>ème</sup> siècle ou dans la retraite ?**

Prendre le TGV comme indicateur de la modernité radicale est une représentation largement approuvée. Pourtant elle aussi discrimine les attitudes des trois classes d'âge de façon complètement scalaire (tableau 47 ; à noter qu'il est moins significatif que tous les précédents) : plus on vieillit et plus on adhère à l'effet-TGV (Accord : J=61,3% ; S=73,5% ; V=74,7%) ; plus on est jeune et moins on y croit (Pas d'accord : J=14,5% ; S=10,1% ; V=8,4%), plus on est jeune et plus on est « mitigé » à ce propos (J=24,3% ; S=16,3% ; V=16,9%).

| TGV \ Ages   | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord       | 144<br>61,3%  | 189<br>73,5%  | 133<br>74,7%  | 466<br>69,6%  |
| Mitigé       | 57<br>24,2%   | 42<br>16,3%   | 30<br>16,9%   | 129<br>19,3%  |
| Pas d'accord | 34<br>14,4%   | 26<br>10,1%   | 15<br>08,4%   | 75<br>11,2%   |
| Total        | 235<br>100,0% | 257<br>100,0% | 178<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 47 :

**Le rôle du TGV selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 61,3% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 69,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=12,04$  ; ddl=4 ; 1-p=98,29%. V. de Cramer=0,90%.

**-L'auto-dénigrement : une idée de vieux qui met les jeunes dans l'embarras ?**

L'effet de la variable est ici encore symétriquement scalaire : l'accord avec l'idée d'une auto-dévalorisation diminue avec l'âge (J=34,9% ; S=28,5% ; V=13,9%) et le désaccord augmente avec l'âge (pas d'accord : J=34,4% ; S=51,9% ; V=58,1%). Et les Juniors sont aussi ceux qui sont les plus mitigés (voir tableau 48).

En définitive, le groupe des Juniors est à peu près coupé en trois sous-groupes égaux, ce qui indique assez l'embarras dans lequel pourraient se trouver les plus jeunes devant cette représentation.

| <b>Agés</b>        | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Dévaloriser</b> |               |               |               |               |
| Accord             | 81<br>34,9%   | 73<br>28,5%   | 24<br>13,9%   | 178<br>26,9%  |
| Mitigé             | 71<br>30,6%   | 50<br>19,5%   | 48<br>27,9%   | 169<br>25,6%  |
| Pas d'accord       | 80<br>34,4%   | 133<br>51,9%  | 100<br>58,1%  | 313<br>47,4%  |
| Total              | 232<br>100,0% | 256<br>100,0% | 172<br>100,0% | 660<br>100,0% |

Tableau 48 :

**La tendance à l'auto-dévalorisation selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 34,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 26,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=36,23$ ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,70%.

**-Depuis la muraille de Chine, on ne voit pas la Lorraine : les Seniors en sont moins convaincus**

Les Seniors, tout en participant au mouvement général, plutôt d'accord avec l'affirmation, sont ceux qui s'en dissocient le plus (tableau 49 ; croisement simplement significatif) : ils sont plus fréquemment désaccord (30,5%, contre J=23,6% et V=26,3%) et moins fréquemment d'accord (46% contre J=47,2% et V=56,7%).

On peut donc imaginer que cette position légèrement divergente, marque un ferment de d'optimisme que l'on retrouvera en d'autres items.

| <b>Agés</b>  | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Chine</b> |               |               |               |               |
| Accord       | 110<br>47,2%  | 116<br>46,0%  | 97<br>56,7%   | 323<br>49,2%  |
| Mitigé       | 68<br>29,1%   | 59<br>23,4%   | 29<br>16,9%   | 156<br>23,7%  |
| Pas d'accord | 55<br>23,6%   | 77<br>30,5%   | 45<br>26,3%   | 177<br>26,9%  |
| Total        | 233<br>100,0% | 252<br>100,0% | 171<br>100,0% | 656<br>100,0% |

Tableau 49 :

**L'image de la Lorraine en Chine, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 47,2% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 49,2% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=11,09$  ; ddl=4 ; 1-p=97,45%. V. de Cramer=0,83%.

## 1.2. Qualité et importance de l'image

### -Les plus âgés, confiants dans les représentations des Lorrains

Le résultat du croisement est assez saisissant : il montre certes une croissance scalaire, avec l'âge, des bonnes opinions et une décroissance symétrique des opinions mitigées, mais surtout il isole nettement les plus âgés dans cette dynamique : les Vétérans sont nettement plus enclins que les autres à croire en la bonne opinion des Lorrains (58,4%, contre S=38,5% et J=24,7%) et nettement moins portés à croire que cette opinion puisse être mitigée (38,8% contre S=53,3% et J=64,7%). Dans les deux cas, cette classe d'âge inverse la tendance de l'échantillon (tableau 50).

| Image \ Ages | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Bonne        | 58<br>24,7%   | 99<br>38,5%   | 104<br>58,4%  | 261<br>39,0%  |
| Mauvaise     | 25<br>10,6%   | 21<br>08,2%   | 5<br>02,8%    | 51<br>07,6%   |
| Mitigée      | 152<br>64,7%  | 137<br>53,3%  | 69<br>38,8%   | 358<br>53,4%  |
| Total        | 235<br>100,0% | 257<br>100,0% | 178<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 50 :

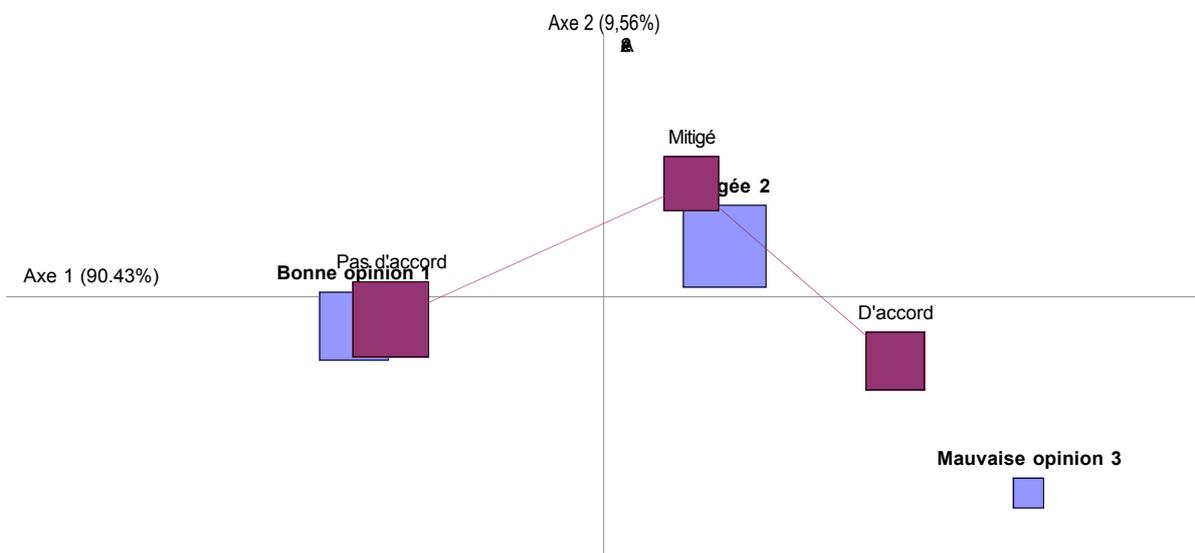
#### Vision de l'image de la Lorraine selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors sont à 24,7% d'accord avec la bonne image, alors que les « bonne image » représentent 39% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=50,69$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=3,78%.

On se trouve donc confronté à un problème d'interprétation : si les Vétérans sont si confiants dans l'image qu'ont les Lorrains de leur région, pourquoi sont-ils si portés à croire en l'auto-dévalorisation ? L'AFC sur le croisement des deux variables ne laisse aucun doute sur la variation concomitante des deux variables « image » et « dévaloriser » (Graphe 3) :



Graphe 3 :

AFC sur le croisement de « Image » et « Dévaloriser »

Les deux paramètres devraient varier dans le même sens, car dans les deux cas, il s'agit de se prononcer sur ce que pensent les autres. Sauf à postuler une incohérence que l'on ne rencontre pratiquement pas dans l'enquête, on est donc contraint d'imaginer que ces phénomènes ne sont pas situés sur le même plan : les Lorrains auraient globalement une bonne image privée, mais se laisseraient facilement aller à l'auto-dénigrement en situation publique. L'hypothèse devra être confrontée à d'autres données.

**-L'image : « Essentielle » pour les Seniors, plutôt « Importante » pour les Juniors**

Les Vétérans occupent ici la position médiane sur les trois opportunités de réponse.

Les Seniors sont ceux qui portent le plus le caractère essentiel de la mobilisation de l'image (63,8% contre J=52,3% et V=60,9%), tandis que les Juniors – globalement d'accord avec eux – ont un peu plus tendance que les autres à estimer que l'image est importante si elle est authentique : J=43,8% pour « Importante à condition... », contre S=30% et V=33,3% (tableau 51 ; dépendance significative).

| Importance \ Ages | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Essentiel         | 123<br>52,3%  | 164<br>63,8%  | 106<br>60,9%  | 393<br>59,0%  |
| Important         | 103<br>43,8%  | 77<br>30,0%   | 58<br>33,3%   | 238<br>35,7%  |
| Peu important     | 9<br>03,8%    | 16<br>06,2%   | 10<br>05,6%   | 35<br>05,2%   |
| Total             | 235<br>100,0% | 257<br>100,0% | 174<br>100,0% | 666<br>100,0% |

Tableau 51 :

**Importance de l'image, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 52,3% d'accord avec le caractère Essentiel de l'image, alors que les « essentiel » représentent 59% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=11,32$  ; ddl=4 ; 1-p=97,68%. V. de Cramer=0,84%.

**1.3.Des classes d'âge en désaccord sur l'avenir (Analyse des propositions)**

**-Les Vétérans pour l'autoroute**

La relation est scalaire et symétrique : plus on est vieux et plus on pense nécessaire une nouvelle autoroute (les « d'accord » sont : J=28,7% ; S=40,3% ; V=50,8%) et inversement, plus on est jeune, plus on est « pas d'accord » avec ce choix de développement (J=45% ; S=38% ; V=24,8%) – voir tableau 52.

L'attachement à la construction d'une nouvelle autoroute est très nettement marqué chez les Vétérans, très au-dessus du score de l'échantillon pour l'accord et très en-dessous pour le désaccord et très distants du scores des Juniors (à peu près 20% d'écart dans les deux réponses).

On ne peut malheureusement pas décider s'il s'agit d'une divergence fondée sur l'environnement, car le croisement effectué sur la variable « Eoliennes » est non-significatif : il faudra donc espérer des croisements effectués sur les variables ouvertes, quelques éléments d'orientation.

| Ages \ Autoroute | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord           | 67<br>28,7%   | 103<br>40,3%  | 88<br>50,8%   | 258<br>39,0%  |
| Mitigé           | 61<br>26,1%   | 55<br>21,5%   | 42<br>24,2%   | 158<br>23,9%  |
| Pas d'accord     | 105<br>45,0%  | 97<br>38,0%   | 43<br>24,8%   | 245<br>37,0%  |
| Total            | 233<br>100,0% | 255<br>100,0% | 173<br>100,0% | 661<br>100,0% |

Tableau 52 :

**Nécessité d'une nouvelle autoroute, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 28,7% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=24,78$  ; ddl=4 ; 1-p=99,99%. V. de Cramer=1,85%.

**-Continuer l'immigration : une légère tendance favorable chez les Juniors**

Dans un échantillon globalement très hésitant sur cette question délicate et à la faveur de ce croisement qui donne lui aussi un résultat scalaire, les Juniors semblent se montrer, à la fois un peu plus résolu (d'accord à 38,9% contre S=28,4% et V=26,4%) et plus mitigés (34,6% contre S=26,8% et V=29,3%) ce qui contribue à affaiblir la position « pas d'accord » (26,4% contre S=44,7% et V=44,2%) – voir tableau 53.

On a déjà évoqué (à propos du Creuset) les interprétations qui pourraient en être faites (la tendance à l'approbation d'une immigration sous condition d'intégration).

| Ages \ Immigration | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord             | 90<br>38,9%   | 73<br>28,4%   | 46<br>26,4%   | 209<br>31,5%  |
| Mitigé             | 80<br>34,6%   | 69<br>26,8%   | 51<br>29,3%   | 200<br>30,2%  |
| Pas d'accord       | 61<br>26,4%   | 115<br>44,7%  | 77<br>44,2%   | 253<br>38,2%  |
| Total              | 231<br>100,0% | 257<br>100,0% | 174<br>100,0% | 662<br>100,0% |

Tableau 53 :

**La poursuite de l'immigration, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 38,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 31,5% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=21,72$  ; ddl=4 ; 1-p=99,98%. V. de Cramer=1,62%.

**-Une seule université : les Juniors y sont les plus hostiles**

Le fort consensus anti-intégration universitaire peut-il avoir des failles ? Des nuances existent en fonction de l'âge, mais à de tels taux de convergence, ces nuances ne doivent pas être sur-interprétées.

L'effet de la variable est perceptible sous une forme scalaire symétrique (tableau 54).

| Agés \ Université | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord            | 15<br>06,4%   | 32<br>12,6%   | 32<br>18,4%   | 79<br>11,9%   |
| Mitigé            | 13<br>05,5%   | 28<br>11,0%   | 18<br>10,4%   | 59<br>08,9%   |
| Pas d'accord      | 206<br>88,0%  | 193<br>76,2%  | 123<br>71,0%  | 522<br>79,1%  |
| Total             | 234<br>100,0% | 253<br>100,0% | 173<br>100,0% | 660<br>100,0% |

Tableau 54 :

**Une seule université en Lorraine, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 6,4% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 11,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=21,01$  ; ddl=4 ; 1-p=99,97%. V. de Cramer=1,57%.

Plus on est jeune, plus on est « pas d'accord » avec cette affirmation (J=88% ; S=76,2% ; V=71%) et plus on est jeune, moins on est « d'accord » avec elle (J=6,4% ; S=12,6% ; V=18,4%).

Les éléments contextuels permettant de comprendre ces légères différences font ici défaut (l'hypothèse la plus probable étant que la variable âge puisse parfois s'exprimer au travers de la variable niveau d'étude – ce qui n'est pas vérifiable ici, le croisement Université / Niveau d'études étant non-significatif, comme on le verra plus loin).

**-Actualité d'une caricature : les jeunes et l'effort**

« Retrousser les manches », « arrêter de se plaindre », « faire comme les Allemands » : l'item n'est sans doute pas très fin et pourtant il produit une forte adhésion dans l'échantillon. L'effet de la variable âge s'exerce de façon pratiquement scalaire-croissante (tableau 55) : pour la réponse « d'accord », l'écart entre les Juniors (44,8%), d'une part et les Seniors (61,3%) et Vétérans (66,4%) d'autre part, est très important.

| Agés \ Retrousser | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord            | 104<br>44,8%  | 157<br>61,3%  | 117<br>66,4%  | 378<br>56,9%  |
| Mitigé            | 71<br>30,6%   | 37<br>14,4%   | 17<br>09,6%   | 125<br>18,8%  |
| Pas d'accord      | 57<br>24,5%   | 62<br>24,2%   | 42<br>23,8%   | 161<br>24,2%  |
| Total             | 232<br>100,0% | 256<br>100,0% | 176<br>100,0% | 664<br>100,0% |

Tableau 55 :

**Retrousser les manches, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 44,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 56,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=37,23$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,78%.

Tout se passe comme si les plus âgés adhéraient à la proposition sans états d'âme, alors que les plus jeunes – qui ne refusent pas nécessairement l'effort et, de fait, ils sont pas plus « pas d'accord » que les autres, tout le monde étant à peu près à 24% – y voyaient un stéréotype : c'est pourquoi ils sont si nombreux à être « mitigés » (30,6%, contre 14,4 et 9,6% pour les autres).

### -Le Sillon lorrain ne relie pas les générations

L'ensemble de l'échantillon était partagé sur cet item, mais la variable générationnelle produit de fortes différenciations (tableau 56).

L'effet de la variable est scalaire croissant, en ce qui concerne l'accord, mais le fait le plus notable est la forte adhésion des Vétérans à la proposition : nettement plus d'accord que les autres (J=29,9% ; S=40,3% ; V=51,4%), ils sont aussi nettement moins mitigés que les deux autres groupes (J=43,1% ; S=38,3% ; V=23,1%). Les plus âgés sont donc plus convaincus par l'idée du « cœur stratégique ».

| Sillon \ Ages | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord        | 70<br>29,9%   | 102<br>40,3%  | 89<br>51,4%   | 261<br>39,5%  |
| Mitigé        | 101<br>43,1%  | 97<br>38,3%   | 40<br>23,1%   | 238<br>36,0%  |
| Pas d'accord  | 61<br>26,0%   | 55<br>21,7%   | 44<br>25,4%   | 160<br>24,2%  |
| Total         | 234<br>100,0% | 253<br>100,0% | 173<br>100,0% | 660<br>100,0% |

Tableau 56 :

#### Le cœur stratégique du développement, selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors sont à 29,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39,5% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=24,48$  ; ddl=4 ; 1-p=99,99%. V. de Cramer=1,83%.

### -Center Parcs attire plutôt les Juniors

L'approbation de l'item étant déjà forte (et le croisement simplement significatif), on se gardera d'hypostasier les différences produites par la variable générationnelle. L'effet est scalaire décroissant : plus on est âgé et moins on croit à la ressource Center Parcs (tableau 57). Le score des juniors est particulièrement distinct : une différence de près de 10% avec les Seniors et de près de 15% avec les Vétérans.

A priori, ce type d'équipement vise plutôt le segment des Seniors, certes touché ici, mais moins que les Juniors, comme si ces derniers affirmaient plutôt un principe de régulation économique qu'une disposition de consommation.

| Ages                | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|---------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Center Parcs</b> |               |               |               |               |
| Accord              | 144<br>62,6%  | 133<br>52,1%  | 85<br>49,4%   | 362<br>55,0%  |
| Mitigé              | 67<br>29,1%   | 82<br>32,1%   | 58<br>33,7%   | 207<br>31,5%  |
| Pas d'accord        | 19<br>08,2%   | 40<br>15,6%   | 29<br>16,8%   | 88<br>13,3%   |
| Total               | 230<br>100,0% | 255<br>100,0% | 172<br>100,0% | 657<br>100,0% |

Tableau 54 :

**L'importance de Center Parcs, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 62,6% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 55% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=11,54$  ; ddl=4 ; 1-p=97,89%. V. de Cramer=0,86%.

**-L'utilité du lobbying tempérée par les plus jeunes**

Cet item était l'un de ceux qui recevaient la plus forte adhésion. Néanmoins, la variable « âge » y exerce un effet sensible, qui est croissant pour l'adhésion (plus on est âgé, plus on croit à l'utilité du lobbying) et décroissant pour les deux autres réponses.

Mais on relève ici encore un fossé entre l'adhésion des Juniors (55,8%) et celles des deux autres groupes (S=74,1% et V=79%). Les Juniors sont aussi nettement plus mitigés et nettement plus « pas d'accord » (tableau 58). Est-ce le même effet de distance au stéréotype que celui qui a déjà été relevé ?

| Ages            | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-----------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Lobbying</b> |               |               |               |               |
| Accord          | 130<br>55,8%  | 186<br>74,1%  | 136<br>79,0%  | 452<br>68,9%  |
| Mitigé          | 82<br>35,1%   | 50<br>19,9%   | 33<br>19,2%   | 165<br>25,1%  |
| Pas d'accord    | 21<br>09,0%   | 15<br>05,9%   | 3<br>01,7%    | 39<br>05,9%   |
| Total           | 233<br>100,0% | 251<br>100,0% | 172<br>100,0% | 656<br>100,0% |

Tableau 58 :

**L'importance du lobbying, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 55,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 68,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=32,68$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,44%.

**-La ressource syndicale portée par les Seniors**

Dans un ensemble très nettement défavorable à l'affaiblissement délibéré des syndicats, les trois groupes se comportent différemment : les Seniors y sont les plus hostiles (65,8%) et les Vétérans les moins hostiles (51,1%), les Juniors se situant en position intermédiaire (60,1%). Mais le tableau 59 nous fait voir une dimension supplémentaire : les Juniors s'y révèlent, une

fois de plus, nettement plus « mitigés » (25,9%) que les autres (contre 18,6% et 16,4% pour les deux autres).

| <b>Syndicats</b> \ <b>Agés</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                         | 32<br>13,8%   | 39<br>15,4%   | 55<br>32,3%   | 126<br>19,2%  |
| Mitigé                         | 60<br>25,9%   | 47<br>18,6%   | 28<br>16,4%   | 135<br>20,6%  |
| Pas d'accord                   | 139<br>60,1%  | 166<br>65,8%  | 87<br>51,1%   | 392<br>60,0%  |
| Total                          | 231<br>100,0% | 252<br>100,0% | 170<br>100,0% | 653<br>100,0% |

Tableau 59 :

**Le rapport aux syndicats, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 13,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 19,2% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=29,22$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,18%.

Le paysage tend donc à se construire autour de trois positions correspondant à ces trois groupes : les plus convaincus de l'utilité des syndicats (Seniors), les moins convaincus (les Vétérans qui sont à 30% d'accord avec le propos) et les plus ambivalents (les Juniors).

**-La mobilisation des retraités parle aux plus âgés**

On pouvait sans doute s'y attendre : par un probable effet de projection, ce sont les plus âgés qui sont les plus attirés par la proposition et les plus jeunes qui sont les plus dubitatifs à ce sujet.

Pour la réponse « d'accord », l'effet de la variable est donc scalaire croissant avec l'âge : J=31,1% ; S=45% ; V=49,7%. Et inversement pour les « pas d'accord » (tableau 60).

| <b>Retraités</b> \ <b>Agés</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                         | 73<br>31,1%   | 114<br>45,0%  | 86<br>49,7%   | 273<br>41,3%  |
| Mitigé                         | 94<br>40,1%   | 83<br>32,8%   | 51<br>29,4%   | 228<br>34,5%  |
| Pas d'accord                   | 67<br>28,7%   | 59<br>23,3%   | 37<br>21,3%   | 163<br>24,6%  |
| Total                          | 234<br>100,0% | 253<br>100,0% | 173<br>100,0% | 660<br>100,0% |

Tableau 60 :

**La mobilisation des retraités, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 31,1% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 41,3% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=15,71$  ; ddl=4 ; 1-p=99,66%. V. de Cramer=1,17%.

On notera que les Juniors se définissent ici avant tout comme « mitigés » (40,1% contre par exemple 29,4% chez les Vétérans).

## 1.4. La disponibilité

### -Les Seniors plus enclins à l'utilisation du bouche-à-oreille

De toutes les variables de disponibilité, c'est celle qui, on l'a vu, remporte l'adhésion la plus forte. On peut néanmoins y sentir l'amorce d'une tripartition déjà rencontrée plus haut : les Seniors y sont les plus disposés (S=78,6% contre V=69,7% et J=63,8%) et les plus résolus (moins mitigés, moins pas d'accord) ; les Juniors sont le plus sur la réserve (nettement plus mitigés que les autres) ; et les Vétérans sont dans une position intermédiaire (voir tableau 61). Pour ce croisement, comme pour les trois suivants, on a conservé les « sans réponse » en raison de leur nombre plus élevé que dans le reste du questionnaire (ici : 3%). Cette modalité supplémentaire n'introduit pas de différenciation dans le comportement des trois groupes, mais ce ne sera pas toujours le cas.

| <b>En parler</b> \ <b>Ages</b> | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                         | 150<br>63,8%  | 202<br>78,6%  | 124<br>69,7%  | 476<br>71,0%  |
| Mitigé                         | 66<br>28,1%   | 46<br>17,9%   | 37<br>20,8%   | 149<br>22,2%  |
| Pas d'accord                   | 11<br>04,7%   | 3<br>01,2%    | 11<br>06,2%   | 25<br>03,7%   |
| Sans réponse                   | 8<br>03,4%    | 6<br>02,3%    | 6<br>03,4%    | 20<br>03,0%   |
| Total                          | 235<br>100,0% | 257<br>100,0% | 178<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 61 :

#### Disposition à « en parler », selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors sont à 63,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 71,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=18,34$  ; ddl=6 ; 1-p=99,46%. V. de Cramer=1,37%.

### -Une action spectaculaire ponctuelle : les Seniors y croient

Les Seniors sont les plus volontiers d'accord (53,3%) avec l'idée d'une participation ponctuelle à une manifestation de promotion – légèrement plus que les Juniors (49,4%) – et les Vétérans les moins d'accord (38,8%). Comme on l'a déjà noté souvent, les Juniors ne se distinguent pas par leur désaccord (c'est le taux le plus faible), mais par leur scepticisme (c'est le plus fort taux de « mitigés » : 39,6%) – voir tableau 62.

| <b>Ages</b>              | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Action ponctuelle</b> |               |               |               |               |
| Accord                   | 116<br>49,4%  | 137<br>53,3%  | 69<br>38,8%   | 322<br>48,1%  |
| Mitigé                   | 93<br>39,6%   | 84<br>32,7%   | 56<br>31,5%   | 233<br>34,8%  |
| Pas d'accord             | 21<br>08,9%   | 26<br>10,1%   | 45<br>25,3%   | 92<br>13,7%   |
| Sans réponse             | 5<br>02,1%    | 10<br>03,9%   | 8<br>04,5%    | 23<br>03,4%   |
| Total                    | 235<br>100,0% | 257<br>100,0% | 178<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 62 :

**Participation à une action ponctuelle, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 49,4% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 48,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=32,78$  ; ddl=6 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,45%.

**-Peu de dispositions à financer et les Juniors moins que les autres**

On sait que le taux de rejet de cette pratique est élevé, mais on peut y déceler malgré tout une incidence de la variable générationnelle. Cette influence est scalaire décroissante avec l'âge (tableau 63) : quand on passe des Juniors aux Vétérans, le désaccord avec une telle pratique diminue : de J=62,6% à S=58% et V=52,2%. Inversement, c'est chez les Vétérans que l'accord pour mettre la main au portefeuille est le plus élevé (un écart d'environ 9% avec les autres).

Dans une rubrique qui comporte un fort pourcentage de sans réponse (4,2%), on notera que c'est chez les Juniors que ce taux est le plus faible (2,6%).

| <b>Ages</b>     | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|-----------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Financer</b> |               |               |               |               |
| Accord          | 17<br>07,2%   | 19<br>07,4%   | 29<br>16,3%   | 65<br>09,7%   |
| Mitigé          | 65<br>27,7%   | 77<br>30,0%   | 46<br>25,8%   | 188<br>28,1%  |
| Pas d'accord    | 147<br>62,6%  | 149<br>58,0%  | 93<br>52,2%   | 389<br>58,1%  |
| Sans réponse    | 6<br>02,6%    | 12<br>04,7%   | 10<br>05,6%   | 28<br>04,2%   |
| Total           | 235<br>100,0% | 257<br>100,0% | 178<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 63 :

**Disposition à Financer, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 7,2% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 9,7% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=15,88$  ; ddl=6 ; 1-p=98,56%. V. de Cramer=1,19%.

**-La participation associative : Juniors et Seniors dans le doute**

Le groupe des Vétérans s'avère être le plus clivé : ils sont les plus d'accord pour adhérer à une association de promotion (V=27% contre J=23,8% et S=21%) et ils sont aussi les plus en désaccord (V=38,8%, J=26,4% et S=24,1%).

Le groupe des Juniors et celui des Seniors sont principalement « mitigés » : J=46,4% et surtout S=50,2% (les V ne sont « mitigés » qu'à 29,2%).

| Association \ Ages | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord             | 56<br>23,8%   | 54<br>21,0%   | 48<br>27,0%   | 158<br>23,6%  |
| Mitigé             | 109<br>46,4%  | 129<br>50,2%  | 52<br>29,2%   | 290<br>43,3%  |
| Pas d'accord       | 62<br>26,4%   | 62<br>24,1%   | 69<br>38,8%   | 193<br>28,8%  |
| Sans réponse       | 8<br>03,4%    | 12<br>04,7%   | 8<br>04,5%    | 28<br>04,2%   |
| Total              | 235<br>100,0% | 257<br>100,0% | 177<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 64 :

**Adhésion à une association, selon la classe d'âge**

Lecture : Les Juniors sont à 23,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 23,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=22,23$  ; ddl=6 ; 1-p=99,89%. V. de Cramer=1,66%.

**✓L'influence de l'âge s'exerce de façon plutôt linéaire**

La variable « âge » exerce donc une réelle influence sur la nature des réponses. Cette influence est étudiée ici séparément, alors qu'il faudrait prendre en compte ses interactions avec d'autres variables socio-démographiques. A supposer donc que l'on puisse définir un effet spécifique de l'âge, il s'exerce le plus souvent de façon linéaire, les Seniors s'y trouvant donc en position intermédiaire entre les deux autres sous-groupes, très typés.

Les Vétérans sont les plus en accord avec : la relation à l'armée, la mondialisation, l'économie diversifiée, le creuset démographique, les qualifications insuffisantes, l'effet TGV, la nécessité de l'autoroute, de se retrousser les manches, le caractère stratégique du Sillon lorrain, l'importance du lobbying, l'intérêt de la mobilisation des retraités, la participation associative ; et les plus en désaccord avec : l'effet grisaille, l'auto-dénigrement ; c'est chez eux que l'on est le plus d'accord avec l'hypothèse d'une bonne image de la Lorraine chez les Lorrains.

Les Seniors se singularisent par leur accord plus marqué que les autres sur l'avenir touristique de la région et par leur désaccord plus fort concernant la faible attractivité, la faible visibilité (de Chine), l'affaiblissement des syndicats ; ils sont les plus enclins à utiliser le bouche-à-oreille et les actions ponctuelles et ils pensent plus que les autres que l'image d'une région est essentielle.

Les Juniors sont presque systématiquement à l'opposé des Vétérans sur les items précédents, mais ils se singularisent notamment par leur vision plus positive de la sidérurgie, par leur accord avec la poursuite de l'immigration, avec la multiplication des Center Parcs ; ils marquent aussi un désaccord plus net que les autres à propos du regroupement universitaire et de la participation financière. Ils ont plutôt dans l'idée que l'image est importante si elle est

authentique. Une autre caractéristique singularise les Juniors : ils optent plus souvent pour la réponse « mitigé », soit par distance aux stéréotypes, soit par embarras.

## 2. L'influence de l'âge sur les réponses ouvertes

En quoi les variables de notoriété et de portrait chinois sont-elles affectées par l'effet générationnel ?

Nous allons les examiner successivement.

### 2.1. La notoriété spontanée

Les regroupements de variables effectués au début de cette analyse seront mobilisés ici au détriment des résultats directs, trop dispersés pour être croisés. Pour des raisons aisées à comprendre il n'était pas possible de cumuler toutes les réponses de la variable notoriété spontanée : certains répondants se contentent d'un seul mot, quand d'autres en fournissent plus de cinq, ce qui risquerait de majorer le poids spécifique de certaines catégories. On s'est donc résolu à n'effectuer les croisements que sur les deux premiers mots cités (appelés ici : « notoriété de rang 1 » et « notoriété de rang 2 »). Malgré les premiers enseignements directs qui se dégagent du tableau 65 (notoriété de rang 1) et 67 (notoriété de rang 2), des regroupements encore plus larges pourront être effectués. Ce raisonnement vaut aussi pour les autres variables socio-démographiques à venir.

| Ages \ Catégories   | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|---------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Produits</b>     | 89<br>39,4%   | 87<br>35,8%   | 37<br>21,6%   | 213<br>33,3%  |
| <b>Histoire</b>     | 21<br>09,3%   | 41<br>16,9%   | 32<br>18,7%   | 94<br>14,7%   |
| <b>Région</b>       | 30<br>13,3%   | 33<br>13,6%   | 22<br>12,9%   | 85<br>13,3%   |
| <b>Naturelle</b>    | 25<br>11,1%   | 22<br>09,1%   | 31<br>18,1%   | 78<br>12,2%   |
| <b>Industrielle</b> | 26<br>11,5%   | 31<br>12,8%   | 11<br>06,4%   | 68<br>12,2%   |
| <b>Crises</b>       | 10<br>04,4%   | 12<br>04,9%   | 14<br>08,2%   | 36<br>05,6%   |
| <b>Froide</b>       | 16<br>07,1%   | 11<br>04,5%   | 3<br>01,8%    | 30<br>04,7%   |
| <b>Caractère</b>    | 4<br>01,8%    | 6<br>02,5%    | 17<br>09,9%   | 27<br>04,2%   |
| <b>Carrefour</b>    | 5<br>02,2%    | 0             | 4<br>02,3%    | 9<br>01,4%    |
| <b>Total</b>        | 226<br>100,0% | 243<br>100,0% | 171<br>100,0% | 640<br>100,0% |

Tableau 65 :

#### Notoriété spontanée de rang 1, selon la classe d'âge

Lecture : 39,4% des Juniors choisissent un mot relevant de la catégorie « Produits », alors que la fréquence de ce choix est de 33,3% dans l'échantillon.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=60,79$  ; ddl=16 ; 1-p>99,99%.

Le tableau 65 montre que les Vétérans sont plus portés que les autres à situer la Lorraine en termes de « naturelle et attachante » et de « Caractère » et qu'ils ont moins tendance à citer des « Produits » ou à la nature « Industrielle » de la région. On voit aussi que les Juniors sont moins enclins que les autres à citer des termes historiques ou ayant trait au Caractère. Il faut se souvenir qu'on est ici en rang 1, c'est-à-dire le premier terme qui vient à l'esprit, sachant que la plupart des personnes interrogées cherchent ensuite à préciser ou à rééquilibrer ce premier trait, lors de la deuxième citation.

Un regroupement plus grossier, qui ramène les catégories à quatre (Histoire= Histoire + Crises + Caractère ; Singularité=Naturelle + Industrielle + Carrefour + Froide ; Produits ; Région) permet d'observer que c'est dans le rapport à l'histoire que les Vétérans et les Juniors se distinguent le plus (tableau 66).

| Ages / Catégories   | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|---------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Produits</b>     | 89<br>39,4%   | 87<br>35,8%   | 37<br>21,6%   | 213<br>33,3%  |
| <b>Histoire</b>     | 35<br>15,5%   | 59<br>24,3%   | 63<br>36,8%   | 157<br>24,5%  |
| <b>Région</b>       | 30<br>13,3%   | 33<br>13,6%   | 22<br>12,9%   | 85<br>13,3%   |
| <b>Singularités</b> | 72<br>31,9%   | 64<br>26,3%   | 49<br>28,7%   | 185<br>28,9%  |
| <b>Total</b>        | 226<br>100,0% | 243<br>100,0% | 171<br>100,0% | 640<br>100,0% |

Tableau 66 :

**Notoriété spontanée de rang 1 (simplifié), selon la classe d'âge**

Lecture : Les Seniors citent des Produits dans 35,8% des cas, alors que la fréquence de ce choix est de 33,3% dans l'échantillon.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=29,34$  ; ddl=6 ; 1-p=99,99%

Si nous poursuivons l'examen de cette rubrique « Notoriété spontanée », mais cette fois en rang 2, nous pouvons observer les effets du rééquilibrage prévu : les Seniors font plus souvent que les autres le choix de la réponse « Industrielle », dans un tableau 67 qui montre par ailleurs des scores très voisins les uns des autres pour les réponses les plus fréquentes (et qui est simplement significatif).

En procédant comme dans le cas précédent, on obtient, pour le regroupement large de la Notoriété rang 2, un tableau qui est malheureusement peu significatif.

| Ages \ Catégories   | Juniors      | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|---------------------|--------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Produits</b>     | 21<br>21,6%  | 29<br>20,3%   | 29<br>20,4%   | 79<br>20,7%   |
| <b>Histoire</b>     | 25<br>25,8%  | 31<br>21,7%   | 30<br>21,1%   | 86<br>22,5%   |
| <b>Région</b>       | 15<br>15,5%  | 15<br>10,5%   | 17<br>12,0%   | 47<br>12,3%   |
| <b>Naturelle</b>    | 5<br>05,2%   | 10<br>07,0%   | 15<br>10,6%   | 30<br>07,9%   |
| <b>Industrielle</b> | 11<br>11,3%  | 30<br>21,0%   | 20<br>14,1%   | 61<br>16,0%   |
| <b>Crises</b>       | 1<br>01,0%   | 2<br>01,4%    | 12<br>08,5%   | 15<br>03,9%   |
| <b>Froide</b>       | 12<br>12,4%  | 12<br>08,4%   | 10<br>07,0%   | 34<br>08,9%   |
| <b>Caractère</b>    | 1<br>01,0%   | 10<br>07,0%   | 6<br>04,2%    | 17<br>04,5%   |
| <b>Carrefour</b>    | 6<br>06,2%   | 4<br>02,8%    | 3<br>02,1%    | 13<br>03,4%   |
| <b>Total</b>        | 97<br>100,0% | 143<br>100,0% | 142<br>100,0% | 382<br>100,0% |

Tableau 67 :

**Notoriété spontanée de rang 2, selon la classe d'âge**

Lecture : 21,6% des Juniors choisissent un mot relevant de la catégorie « Produits », alors que la fréquence de ce choix est de 20,7% dans l'échantillon.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=29,50$  ; ddl=16 ; 1-p=97,92%.

## 2.2.La notoriété guidée

On a procédé d'une manière un peu différente pour les variables de notoriété guidée : on a simplement croisé les principales valeurs citées.

### *Les manifestations*

Le croisement sur les valeurs de la liste allant de « Fête de la Mirabelle » à « Mondial Air Ballons » est peu significatif.

### *Les monuments*

On a effectué ici le croisement sur les deux principales valeurs, assorties d'une valeur « autres » de taille comparable. Les résultats (tableau 68) montrent surtout une distribution proportionnellement inégale de la citation « cathédrale de Metz », plus volontiers citée par les Juniors et beaucoup moins par les Seniors.

| Ages               | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Monuments</b>   |               |               |               |               |
| Place Stan'        | 62<br>26,5%   | 84<br>34,0%   | 65<br>37,8%   | 211<br>32,3%  |
| Cathédrale de Metz | 64<br>27,4%   | 33<br>13,4%   | 23<br>13,4%   | 120<br>18,4%  |
| Autres             | 108<br>46,2%  | 130<br>52,6%  | 84<br>48,8%   | 322<br>49,3%  |
| <b>Total</b>       | 234<br>100,0% | 247<br>100,0% | 172<br>100,0% | 653<br>100,0% |

Tableau 68 :

**Citation des principaux monuments selon la classe d'âge**

Lecture : les Juniors citent à 26,5% la Place Stan', alors que la fréquence dans l'échantillon est de 32,3%.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=21,28$  ; ddl=4 ; 1-p=99,97%.

**Les spécialités**

Le tableau 69 donne les croisements sur les valeurs de la liste allant de « Quiche » à « Madeleine ». Il ne procure pas beaucoup d'enseignements utiles, sauf à considérer que la propension à citer la quiche diminue avec l'âge.

| Ages               | Juniors      | Seniors      | Vétérans    | Total        |
|--------------------|--------------|--------------|-------------|--------------|
| <b>Spécialités</b> |              |              |             |              |
| Quiche             | 108<br>47,2% | 107<br>42,8% | 68<br>39,5% | 283<br>43,5% |
| Mirabelle          | 49<br>21,4%  | 47<br>18,8%  | 41<br>23,8% | 137<br>21,0% |
| Pâté               | 23<br>10,0%  | 17<br>06,8%  | 16<br>09,3% | 56<br>08,6%  |
| Bergamote          | 5<br>02,2%   | 23<br>09,2%  | 5<br>02,9%  | 33<br>05,1%  |
| Macaron            | 2<br>00,9%   | 12<br>04,8%  | 4<br>02,3%  | 18<br>02,8%  |
| Potée              | 4<br>01,7%   | 4<br>01,6%   | 9<br>05,2%  | 17<br>02,6%  |
| Madeleine          | 4<br>01,7%   | 6<br>02,4%   | 6<br>03,5%  | 16<br>02,5%  |
| Autres             | 34<br>14,8%  | 34<br>13,6%  | 23<br>13,4% | 91<br>14,0%  |
| <b>Total</b>       | 100%         | 100%         | 100%        | 651<br>100%  |

Tableau 69 :

**Les spécialités citées, selon les classes d'âge**

Lecture : les Juniors citent à 47,2% la Quiche, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 43,5%.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=32,37$  ; ddl=14 ; 1-p=99,64%.

**2.3. Le portrait chinois**

Pour cette partie du questionnaire, un certain nombre de croisements sont non-significatifs (ce sont les variables : « voitures », « fleurs » et « sports » et « slogans »). On présente donc ici successivement les résultats des trois autres variables. On notera que la force des stéréotypes doit être prise au sérieux : ce qu'on dit sur les caractéristiques des âges de la vie semblent ici trouver ancrage dans la réalité des réponses.

### L'animal : le lion de la maturité, le chat de la vieillesse et le dragon de la jeunesse ?

Comme le montre le tableau 72, les Seniors ont tendance à citer les Animaux sauvages lointains avec une fréquence plus grande (48,1%) que les Juniors et les Vétérans (tous deux autour de 37%). Les Vétérans sont comparativement plus enclins à citer un Animal domestique (37,6% contre J=27,1% et S=30%). Enfin, on notera que c'est chez les Juniors que la citation de l'animal mythologique ou symbolique est la plus fréquente (9,9% contre environ 4% pour les deux autres).

| Ages / Catégories  | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|--------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Sauvages lointains | 84<br>38,0%   | 117<br>48,1%  | 61<br>37,6%   | 262<br>41,8%  |
| Domestiques        | 60<br>27,1%   | 73<br>30,0%   | 62<br>37,6%   | 195<br>31,1%  |
| Sauvages proches   | 55<br>24,9%   | 41<br>16,9%   | 32<br>19,7%   | 128<br>20,4%  |
| Mythologiques      | 22<br>9,9%    | 12<br>04,9%   | 7<br>04,3%    | 41<br>06,5%   |
| <b>Total</b>       | 221<br>100,0% | 243<br>100,0% | 162<br>100,0% | 626<br>100,0% |

Tableau 72 :

#### Les animaux de référence selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors citent à 38% un Animal sauvage lointain, alors que l'échantillon dans son ensemble le cite à 41,8%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative ;  $\chi^2=21,13$  ; ddl=6 ; 1-p>99,99%.

### L'action outillée : les Juniors frappent et les Vétérans creusent !

L'effet de la variable peut être observé à propos de plusieurs « actions outillées »(tableau 73).

| Ages / Action outillée | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Frapper                | 86<br>38,7%   | 66<br>28,0%   | 40<br>25,8%   | 192<br>31,3%  |
| Creuser                | 35<br>15,8%   | 53<br>22,5%   | 45<br>29,0%   | 133<br>21,7%  |
| Couper                 | 31<br>14,0%   | 35<br>14,8%   | 19<br>12,3%   | 85<br>13,9%   |
| Tenir/assembler        | 34<br>15,3%   | 29<br>12,3%   | 29<br>18,7%   | 92<br>15,0%   |
| Récolter               | 12<br>05,4%   | 16<br>06,8%   | 5<br>03,2%    | 33<br>05,4%   |
| Autres                 | 16<br>07,2%   | 22<br>09,3%   | 8<br>05,2%    | 46<br>07,5%   |
| Egaliser/répartir      | 8<br>03,6%    | 15<br>06,4%   | 9<br>05,8%    | 32<br>05,2%   |
| <b>Total</b>           | 222<br>100,0% | 236<br>100,0% | 155<br>100,0% | 613<br>100,0% |

Tableau 73 :

#### Les actions outillées selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors citent à 38,7% un l'action de frapper, alors que l'échantillon dans son ensemble le cite à 31,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative ;  $\chi^2=22,99$  ; ddl=12 ; 1-p=97,22%.

On voit notamment que les Juniors privilégient nettement plus que les autres l'action de frapper (J=38,7% ; S=28% ; V=25,8%), que les Vétérans donnent la primeur à l'action de creuser et cela nettement plus que les autres (V=29% contre : J=15,8% ; S=22,5%) et que les Seniors sont en situation médiane pour ces deux valeurs et en situation de fréquence de citation plus grande pour : couper, récolter, autres et égaliser. Ce sont eux qui offrent le moins de prise à l'analyse pour cet ensemble de réponses, alors qu'on voit bien dans le choix de « creuser » par les Vétérans (où les outils de la mine jouent un grand rôle) et de « frapper » par les Juniors (symboliquement, dans l'échantillon, ce sont ceux qui veulent « frapper un grand coup »), des choix assez cohérents avec leurs réponses différenciellement examinées jusqu'ici dans cet effet de la variable « âge ».

### La musique : rock débridé contre thé dansant ?

Ici aussi, le stéréotype qui voue les jeunes à la « musique de sauvages » et les vieux au bal populaire, trouve une actualisation (tableau 74).

| Genres de musiques \ Ages | Juniors       | Seniors       | Vétérans      | Total         |
|---------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Classique</b>          | 33<br>15,6%   | 46<br>20,1%   | 35<br>23,2%   | 114<br>19,3%  |
| <b>Jazz</b>               | 24<br>11,3%   | 27<br>11,8%   | 8<br>05,3%    | 59<br>10,0%   |
| <b>Populaire</b>          | 61<br>28,8%   | 59<br>25,8%   | 64<br>42,4%   | 184<br>31,1%  |
| <b>Rock</b>               | 60<br>28,3%   | 33<br>14,4%   | 9<br>06,0%    | 102<br>17,2%  |
| <b>Folklorique</b>        | 20<br>09,4%   | 34<br>14,8%   | 15<br>09,9%   | 69<br>11,7%   |
| <b>Instruments</b>        | 6<br>02,8%    | 15<br>06,6%   | 5<br>03,3%    | 26<br>04,4%   |
| <b>Harmonie</b>           | 0             | 3             | 4             | 7             |
| <b>Autres</b>             | 8<br>03,8%    | 12<br>05,2%   | 11<br>07,3%   | 31<br>05,2%   |
| <b>Total</b>              | 212<br>100,0% | 229<br>100,0% | 151<br>100,0% | 592<br>100,0% |

Tableau 74 :

#### Les genres musicaux selon la classe d'âge

Lecture : Les Juniors citent à 15,6% une Musique classique, alors que l'échantillon dans son ensemble le cite à 19,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative ;  $\chi^2=57,82$  ; ddl=14 ; 1-p>99,99%.

Les Juniors citent de préférence le Rock et assimilés et le citent nettement plus que les autres (J=28,3% contre S=14,4% et V=6%). Les Vétérans plébiscitent la musique populaire (V=42,4% contre J=28,8% et S=25,8%) et citent comparativement très peu le jazz (V=5,3% contre environ 11% pour les deux autres) et le rock (6%). Les Seniors semblent hésiter entre la musique classique et la musique populaire.

#### ✓ Des déclarations spontanées marquées par l'âge.

Qu'il s'agisse de notoriété ou du portrait chinois, l'effet de la variable âge sur l'échantillon a permis quelques observations intéressantes.

On retiendra notamment que ceux que nous avons appelés les Vétérans semblent nettement plus sensibles que les deux autres groupes au rappel du patrimoine historique, ce qui inclut

aussi des personnages patrimonialisés comme Robert Schuman. Ils sont plus « mirabelle » quand les Juniors sont plus « acier ».

Les Juniors, spontanément plus portés à signaler les singularités économiques ou naturelles de la Lorraine, sont aussi plus « festivals », plus « Quiche ».

Et les Seniors presque toujours en position médiane entre ces deux groupes, ne dégagent finalement aucun profil saillant.

Quant au portrait chinois, il permet de typifier ces trois groupes en lien avec des marqueurs symboliques que l'on pouvait croire caricaturaux et qui pourraient bien s'avérer emblématiques.

## **Chapitre 4**

# **L'élévation du niveau d'études fait baisser l'attachement affectif à la Région**

## Une grande influence du niveau d'études sur les réponses

Rappelons que cette variable n'a pas servi à constituer l'échantillon. Elle est néanmoins tout à fait exploitable dès lors qu'on ne mesure pas sa contribution aux performances de l'ensemble, mais les effets différentiels qu'elle pourrait avoir sur les réponses. Et un simple coup d'œil sur les croisements significatifs qui sont effectuels le montre bien : 21 croisements sur les variables fermées sur 34 possibles sont significatifs (soit à peine moins que pour la variable « âge »).

Ces croisements ont été effectués après un regroupement destiné à éviter la dispersion et les petits effectifs : on a regroupé comme « Supérieur », les niveaux d'études I et II ; comme « Moyen », les niveaux III et IV ; et comme « Inférieur », les niveaux V et VI (dans ce qui suit, on n'accordera pas en nombre ces trois appellations pour bien montrer qu'elles ne sont que des raccourcis (on dira donc : les Supérieur). Ce regroupement peut être légitimé par sa cohérence interne (dans les parcours universitaires actuels, le niveau Bac+3 marque une rupture importante ; du coup, les BTS et Bac forment un espace, celui des niveaux supérieurs courts à visée professionnalisante) et aussi par la comparabilité de taille des effectifs ainsi obtenus (n=144 pour le premier ; n=209 pour le deuxième ; n=317 pour le troisième).

### 1. Les variables fermées

Les variables expliquées par cette dimension scolaire sont :

- Sidérurgie, Climat, Economie, Dévaloriser, Sillon, Syndicats, En parler (significatifs) ;
- Armée, Mondialisation, Conservatrice, Tourisme, Qualifications, Luxembourg, TGV, Chine, Image, Immigration, Retrousser, Center Parcs, Télévision, Retraités (très significatifs).

#### 1.1. Les constats

##### **-Le passif sidérurgique : une situation complexe**

Le croisement (significatif) donne un résultat très tranché pour les niveaux inférieurs : ils sont les plus « pas d'accord » et les plus « d'accord », tandis que les deux autres groupes ont une répartition plus régulière entre les trois possibilités de réponse, avec un accent sur la réponse « mitigé » pour les Moyens et pour les Supérieurs (voir tableau 75).

| Niveaux           | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|-------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Sidérurgie</b> |               |               |               |               |
| Accord            | 40<br>27,9%   | 56<br>26,9%   | 110<br>35,4%  | 206<br>31,1%  |
| Mitigé            | 46<br>32,1%   | 69<br>33,1%   | 66<br>21,2%   | 181<br>27,3%  |
| Pas d'accord      | 57<br>39,8%   | 83<br>39,9%   | 134<br>43,2%  | 274<br>41,4%  |
| Total             | 143<br>100,0% | 208<br>100,0% | 310<br>100,0% | 661<br>100,0% |

Tableau 75 :

**Le passif sidérurgique, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 27,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 31,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=11,91$  ; ddl=6 ; 1-p=98,20%. V. de Cramer=0,89%.

**-La grisaille déprime les moins diplômés**

Les écarts se manifestent ici au niveau de l'accord : il sépare bien les Supérieurs, moins prompts à l'accord (9%) et les Inférieurs, plus enclins (20,8%). On voit aussi que les Supérieurs sont plus du côté des mitigés, comme s'ils avaient du mal à accepter le collage (temps & paysage) que contient l'affirmation proposée.

| Niveaux          | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Grisaille</b> |               |               |               |               |
| Accord           | 13<br>09,0%   | 33<br>15,8%   | 66<br>20,8%   | 112<br>16,7%  |
| Mitigé           | 35<br>24,3%   | 37<br>17,7%   | 54<br>17,0%   | 126<br>18,8%  |
| Pas d'accord     | 96<br>66,7%   | 139<br>66,5%  | 196<br>62,0%  | 431<br>64,3%  |
| Total            | 144<br>100,0% | 209<br>100,0% | 316<br>100,0% | 669<br>100,0% |

Tableau 75 :

**La grisaille lorraine, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 16,7% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=11,95$  ; ddl=4 ; 1-p=98,23%. V. de Cramer=0,89%.

**-L'armée touche le cœur des moins diplômés et pas tellement les autres**

L'histoire d'amour avec les militaires est plus une réalité, proche d'avoir la majorité absolue, pour les moins diplômés (I=48,6% ; M=33,4% ; S=34,2%), alors que ce roman d'aventures à rebondissements partage le groupe des plus diplômés en trois parts à peu près égales. Les niveaux moyens sont à la fois les moins d'accord et les plus mitigés (tableau 76).

| Niveaux \ Armée | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|-----------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord          | 48<br>34,2%   | 68<br>33,4%   | 148<br>48,6%  | 264<br>40,1%  |
| Mitigé          | 45<br>32,1%   | 81<br>39,9%   | 104<br>34,2%  | 230<br>35,0%  |
| Pas d'accord    | 47<br>33,5%   | 54<br>26,6%   | 62<br>20,3%   | 163<br>24,8%  |
| Total           | 140<br>100,0% | 203<br>100,0% | 304<br>100,0% | 657<br>100,0% |

Tableau 76 :

**La relation avec l'armée, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 34,2% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 40,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=17,12$  ; ddl=4 ; 1-p=99,82%. V. de Cramer=1,28%.

**-La mondialisation paralyse les moins diplômés**

L'effet de la variable est scalaire et symétrique : sans surprise véritable, les moins diplômés sont convaincus des effets négatifs de l'éloignement des centres de décision et ils y croient davantage que les autres (Accord : I=59,4% ; M=36,7% ; S=26,7%). Ce sont surtout les plus diplômés qui se déclarent « pas d'accord » (S=40,8% ; I=16,9% ; M=29,4%) – tableau 77.

| Niveaux \ Mondialisation | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|--------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                   | 38<br>26,7%   | 76<br>36,7%   | 182<br>59,4%  | 296<br>45,1%  |
| Mitigé                   | 46<br>32,3%   | 70<br>33,8%   | 72<br>23,5%   | 188<br>28,7%  |
| Pas d'accord             | 58<br>40,8%   | 61<br>29,4%   | 52<br>16,9%   | 171<br>26,1%  |
| Total                    | 142<br>100,0% | 207<br>100,0% | 306<br>100,0% | 655<br>100,0% |

Tableau 77 :

**La relation à la mondialisation, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 26,7% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 45,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=55,64$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=4,15%.

**-Les niveaux moyens ne croient pas à la diversité économique de la région**

L'affirmation d'une diversité économique de la région ne convainc guère les niveaux moyens de qualification : ils sont le moins fréquemment d'accord (M=37,7% contre I=53,3% et S=44,9%) et les plus fortement mitigés (M=47,5% contre I=34,4% et S=40,5%). Cette idée, au contraire, convient bien aux niveaux inférieurs (53,3%), voire aux niveaux supérieurs (44,9%) – tableau 78 (significatif).

On peut supposer qu'Inférieur et Supérieur ont cette tendance à l'approbation pour des raisons assez différentes (notamment une connaissance de la prégnance des PMI-PME en Lorraine, qui a pu être apprise à l'université, pour les seconds).

| <b>Economie</b> \ Niveaux | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|---------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                    | 62<br>44,9%   | 77<br>37,7%   | 166<br>53,3%  | 305<br>46,7%  |
| Mitigé                    | 56<br>40,5%   | 97<br>47,5%   | 107<br>34,4%  | 260<br>39,8%  |
| Pas d'accord              | 20<br>14,4%   | 30<br>14,7%   | 38<br>12,2%   | 88<br>13,4%   |
| Total                     | 138<br>100,0% | 204<br>100,0% | 311<br>100,0% | 653<br>100,0% |

Tableau 78 :

**Vision de la diversité économique, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 44,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 46,7% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=12,63$  ; ddl=4 ; 1-p=98,68%. V. de Cramer=0,94%.

**-Un conservatisme loin d'être évident aux yeux des plus diplômés**

L'accord décroît de façon régulière avec le niveau d'études et les deux autres options aussi (à l'exception d'un « creux » dans l'accord chez les niveaux moyens). L'opposition entre la majorité absolue de niveaux bas (53,4%), qui est d'accord avec l'affirmation et la faible proportion (27,4%) chez les niveaux hauts est un premier constat à faire (tableau 79). L'autre constat concerne ces niveaux Supérieurs : ils se prononcent prioritairement (41,5%) pour la réponse « mitigé », comme si l'ambiguïté de l'expression (trait politique ou trait culturel ?) les gênait.

| <b>Conservatrice</b> \ Niveaux | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|--------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord                         | 39<br>27,4%   | 97<br>46,6%   | 162<br>53,4%  | 298<br>45,6%  |
| Mitigé                         | 59<br>41,5%   | 78<br>37,5%   | 85<br>28,0%   | 222<br>33,9%  |
| Pas d'accord                   | 44<br>30,9%   | 33<br>15,8%   | 56<br>18,4%   | 133<br>20,3%  |
| Total                          | 142<br>100,0% | 208<br>100,0% | 303<br>100,0% | 653<br>100,0% |

Tableau 79 :

**Conservatrice, la Lorraine ? selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 27,4% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 45,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=31,13$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,32%.

**-Tourisme : ce sont les moins diplômés qui y croient le plus**

Les niveaux « Supérieur » sont en majorité absolue (52,1%) pour la position « mitigé » et les « Moyen » n'en sont pas très loin (41,6%). C'est chez les moins diplômés que l'affirmation trouve le plus d'écho (46,9% contre, de manière décroissante 34,9% pour les Moyen et 31,9% pour les Supérieur) – voir tableau 80.

Ce soutien relatif des niveaux les plus bas à l'ambition d'une Lorraine touristique reste cohérent avec des réponses à d'autres questions (voir ci-dessus le rapport à la grisaille et ci-dessous les réponses de notoriété et de symbolisation).

| <b>Niveaux</b>  | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|-----------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Tourisme</b> |               |               |               |               |
| Accord          | 46<br>31,9%   | 73<br>34,9%   | 147<br>46,9%  | 266<br>39,9%  |
| Mitigé          | 75<br>52,1%   | 87<br>41,6%   | 114<br>36,4%  | 276<br>41,4%  |
| Pas d'accord    | 23<br>16,0%   | 49<br>23,4%   | 52<br>16,6%   | 124<br>18,6%  |
| Total           | 144<br>100,0% | 209<br>100,0% | 313<br>100,0% | 666<br>100,0% |

Tableau 80 :

**L'avenir touristique, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 31,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=17,16$  ; ddl=4 ; 1-p=99,82%. V. de Cramer=1,28%.

**-Il y a des compétences en Lorraine, disent les plus diplômés**

Rappelons qu'ici le taux de désaccord atteint la majorité absolue dans l'échantillon (tableau 81) : cette position est encore majorée chez les hauts niveaux (64,2%), mais elle tombe sous les 50% chez les bas niveaux (48%), les niveaux Moyen étant toujours en position intermédiaire. Ici encore, on prend la mesure de la cohérence des réponses dans l'échantillon (en gros, les plus diplômés sont ceux qui croient le plus aux ressources humaines de la région).

| <b>Niveaux</b>        | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|-----------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Qualifications</b> |               |               |               |               |
| Accord                | 16<br>11,4%   | 39<br>18,8%   | 78<br>25,6%   | 133<br>20,4%  |
| Mitigé                | 34<br>24,2%   | 49<br>23,6%   | 80<br>26,3%   | 163<br>25,0%  |
| Pas d'accord          | 90<br>64,2%   | 119<br>57,4%  | 146<br>48,0%  | 355<br>54,5%  |
| Total                 | 140<br>100,0% | 207<br>100,0% | 304<br>100,0% | 651<br>100,0% |

Tableau 81 :

**Le rapport aux qualifications, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 11,4% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 20,4% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=15,39$  ; ddl=4 ; 1-p=99,60%. V. de Cramer=1,15%.

**-Les niveaux moyens, « laissés-pour-compte » du développement du Luxembourg ?**

C'est cette déclaration de foi en des ressources humaines qu'il faut entendre aussi dans la très forte majoration de l'accord général sur le développement du Luxembourg : les bas niveaux

occupent la position représentative de l'échantillon (59,4%), alors que les hauts niveaux donnent leur accord à 71,3% (tableau 82).

| <b>Niveaux</b>    | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|-------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Luxembourg</b> |               |               |               |               |
| Accord            | 102<br>71,3%  | 105<br>51,2%  | 186<br>59,4%  | 393<br>59,4%  |
| Mitigé            | 30<br>20,9%   | 77<br>37,5%   | 85<br>27,1%   | 192<br>29,0%  |
| Pas d'accord      | 11<br>07,7%   | 23<br>11,2%   | 42<br>13,4%   | 76<br>11,5%   |
| Total             | 143<br>100,0% | 205<br>100,0% | 313<br>100,0% | 661<br>100,0% |

Tableau 82 :

**Le rapport au développement du Luxembourg, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 71,3% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 59,4% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=17,25$  ; ddl=4 ; 1-p=99,83%. V. de Cramer=1,29%.

Il est plus risqué d'interpréter la position plus réservée des niveaux moyens : est-ce parce qu'ils partagent l'opinion (recueillie au cours de l'enquête auprès des Impliqués) des hauts niveaux, selon laquelle le Luxembourg sélectionne surtout les niveaux d'étude les plus élevés (et donc que ce développement ne leur profite pas) ? C'est peut-être pourquoi, sans être beaucoup plus que les autres, « pas d'accord », ils sont nettement plus portés à se dire « mitigés » (37,5% contre 27,1% chez les Inférieur).

**-L'adhésion presque sans réserve des bas niveaux au TGV**

C'est aussi un sentiment mitigé qui s'exprime, dans une moindre mesure, à propos des opportunités du TGV (tableau 83) : les niveaux Moyen sont nettement plus mitigés (29,6%) que les Supérieur (20,8%) et surtout que les Inférieur (12%).

| <b>Niveaux</b> | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|----------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>TGV</b>     |               |               |               |               |
| Accord         | 101<br>70,1%  | 123<br>58,9%  | 242<br>76,3%  | 466<br>69,6%  |
| Mitigé         | 30<br>20,8%   | 61<br>29,2%   | 38<br>12,0%   | 129<br>19,3%  |
| Pas d'accord   | 13<br>09,0%   | 25<br>12,0%   | 37<br>11,7%   | 75<br>11,2%   |
| Total          | 144<br>100,0% | 209<br>100,0% | 317<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 83 :

**Le rôle du TGV, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 70,1% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 69,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=25,92$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=1,29%.

L'accord des moins diplômés (76,3%), légèrement supérieur à celui des plus diplômés (70,1%) cache sans doute des interprétations différentes de l'avancée technologique. On le voit d'ailleurs dans la plus forte proportion de mitigés chez les derniers – où il y a peut-être une frange plus importante de gens qui doutent de la dynamique liée aux seuls transports collectifs.

**-Pas d'auto-dénigrement, disent les moins diplômés**

L'affirmation est récusée la majorité absolue des bas niveaux (53,5%) – qui sont aussi ceux qui ont le moins tendance à être mitigés – tandis qu'elle ne l'est que par une proportion nettement moindre des hauts niveaux (40,1%) – voir tableau 84. On retrouve ici sans doute une forme d'expression du soutien sans faille à la région comme symbolique, alors que le soutien repose davantage sur des considérations de qualification pour les plus hauts niveaux.

| <b>Niveaux</b>     | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|--------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Dévaloriser</b> |               |               |               |               |
| Accord             | 42<br>29,5%   | 57<br>27,4%   | 79<br>25,4%   | 178<br>26,9%  |
| Mitigé             | 43<br>30,2%   | 61<br>29,3%   | 65<br>20,9%   | 169<br>25,6%  |
| Pas d'accord       | 57<br>40,1%   | 90<br>43,2%   | 166<br>53,5%  | 313<br>47,4%  |
| Total              | 142<br>100,0% | 208<br>100,0% | 310<br>100,0% | 660<br>100,0% |

Tableau 84 :

**L'auto-dévalorisation, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 29,5% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 26,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=10,37$  ; ddl=4 ; 1-p=96,53%. V. de Cramer=0,77%.

**-Une visibilité de la Lorraine un peu plus grande pour les niveaux bas**

La visibilité de la Lorraine (tableau 85) est ici légèrement contrastée.

| <b>Niveaux</b> | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|----------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Chine</b>   |               |               |               |               |
| Accord         | 70<br>48,9%   | 114<br>55,0%  | 139<br>45,4%  | 323<br>49,2%  |
| Mitigé         | 38<br>26,5%   | 53<br>25,6%   | 65<br>21,2%   | 156<br>23,7%  |
| Pas d'accord   | 35<br>24,4%   | 40<br>19,3%   | 102<br>33,3%  | 177<br>26,9%  |
| Total          | 143<br>100,0% | 207<br>100,0% | 306<br>100,0% | 656<br>100,0% |

Tableau 85 :

**La visibilité de la Lorraine, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 48,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 49,2% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=13,33$  ; ddl=4 ; 1-p=99,02%. V. de Cramer=0,99%.

Sans doute encore une fois pour les raisons qui ont plusieurs fois amené les Inférieur à privilégier la dimension symbolique et affective et les Supérieur la dimension économique ou politique. Ce sont les Inférieurs qui ont le plus de propension à être « pas d'accord » (33,3% contre par exemple 19,3% chez les Moyen) et le moins à être « d'accord » ou « mitigé ». On notera que les positions des deux autres groupes ne sont distantes que de 5% au maximum.

## 1.2. Qualité et importance de l'image

### -L'image portée par mes *alter ego* : une difficulté facilement résolue pour les moyens et hauts niveaux

C'est chez les Inférieur que les positions sont les plus équilibrées (tableau 86) : la part de ceux qui croient bonne l'opinion des Lorrains sur la Lorraine (47,3%) est à peu près égale à la part de ceux qui croient cette opinion « mitigée » (46,4%).

| Image \ Niveaux | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|-----------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Bonne           | 52<br>31,6%   | 59<br>28,2%   | 150<br>47,3%  | 261<br>39,0%  |
| Mauvaise        | 18<br>12,5%   | 13<br>06,2%   | 20<br>06,3%   | 51<br>07,6%   |
| Mitigée         | 74<br>51,4%   | 137<br>65,6%  | 147<br>46,4%  | 358<br>53,4%  |
| Total           | 144<br>100,0% | 209<br>100,0% | 317<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 86 :

#### Vision de l'image de la Lorraine, selon le niveau d'études

Lecture : Les Supérieur sont à 31,6% d'accord avec la bonne image, alors que les « bonne image » représentent 39,0% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=26,73$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,00%.

Les choses sont beaucoup plus tranchées dans les deux autres groupes : ils sont pour « mitigé » à 65,6% chez les Moyen (où il y a le moins de « mauvaise ») et à 51,4% chez les Supérieur. On sait que la présentation de l'opinion que l'on attribue à autrui est une chose délicate à interpréter – mais on l'a dit, elle est fondamentale pour l'analyse des représentations. Tout se passe comme si, les Lorrains les moins diplômés, qui répondent en privilégiant l'attachement à la symbolique et à l'affectif, avaient du mal à suivre l'opinion modale déjà exposée (moi, je pense du bien, mais les autres pas tellement) : comme ici l'opinion extrême était plutôt un repoussoir, on se retrouve avec un groupe clivé.

## 1.3. Les propositions

### -Le recours à l'immigration : une idée de lettrés ?

L'opposition entre hauts et bas niveaux est ici très spectaculaire (tableau 87) : les premiers sont favorables à la proposition en majorité absolue (52,1%) et les seconds très fortement

défavorables (48,8%). Les niveaux moyens sont plutôt embarrassés par l'item : ils se déclarent en majorité « mitigés » (37,8%, soit 10% de plus que les Supérieur, par exemple).

| <b>Niveaux</b>     | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|--------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Immigration</b> |               |               |               |               |
| Accord             | 74<br>52,1%   | 58<br>27,8%   | 77<br>24,7%   | 209<br>31,5%  |
| Mitigé             | 39<br>27,4%   | 79<br>37,8%   | 82<br>26,3%   | 200<br>30,2%  |
| Pas d'accord       | 29<br>20,4%   | 72<br>34,4%   | 152<br>48,8%  | 253<br>38,2%  |
| Total              | 142<br>100,0% | 209<br>100,0% | 311<br>100,0% | 662<br>100,0% |

Tableau 87 :

**La poursuite de l'immigration, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 52,1% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 31,5% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=52,16$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=3,89%.

Sur ce point, on ne peut rapporter la distribution des opinions à l'item « Creuset », car le croisement n'était pas significatif. On pourra, par ailleurs, mettre en rapport ces résultats avec l'item Syndicats, ci-dessous : dès lors c'est bien une filiation politique, à tout le moins que sociétale, qui pourra être tracée entre des Supérieur qui sont majoritairement d'accord pour poursuivre l'immigration et plus nettement opposés que les autres à toute atteinte aux syndicats.

**-Retrousser les manches : une idée de cols bleus ?**

On retrouve la même opposition que précédemment entre les hauts et les bas niveaux (tableau 88).

| <b>Niveaux</b>    | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|-------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Retrousser</b> |               |               |               |               |
| Accord            | 68<br>47,5%   | 102<br>48,8%  | 208<br>66,6%  | 378<br>56,9%  |
| Mitigé            | 32<br>22,3%   | 45<br>21,5%   | 48<br>15,3%   | 125<br>18,8%  |
| Pas d'accord      | 43<br>30,0%   | 62<br>29,7%   | 56<br>17,9%   | 161<br>24,2%  |
| Total             | 143<br>100,0% | 209<br>100,0% | 312<br>100,0% | 664<br>100,0% |

Tableau 88 :

**La nécessité de se retrousser les manches, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 47,5% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 56,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=23,20$  ; ddl=4 ; 1-p=99,99%. V. de Cramer=1,73%.

Les Inférieur sont très nettement favorables à cette proposition (66,6%) et très peu favorables (17,9%). Nouvelle occurrence du privilège accordé au sens de l'effort dans les groupes les moins qualifiés ? En tout cas, cette position les distingue nettement des deux autres groupes dont les scores sont très proches (au plus 1% d'écart).

**-Le cœur stratégique de la Lorraine : une forte conviction chez les bas niveaux**

C'est chez les niveaux les plus bas que la proposition est le plus volontiers acceptée (45,7% contre 34% dans les deux autres groupes) – voir tableau 89 (significatif).

Ce sont les mêmes qui semblent avoir le moins de doutes à propos de l'affirmation (30,2% contre environ 41% pour les deux autres).

C'est finalement la part de cette position mitigée qui fait ici toute la différence : les deux niveaux supérieurs sont nettement dubitatifs quant à la pertinence de désigner le sillon lorrain comme le cœur stratégique du développement. Une position assez difficile à rapporter à un trait explicatif net.

| Niveaux \ Sillon | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Accord           | 49<br>34,0%   | 71<br>34,2%   | 141<br>45,7%  | 261<br>39,6%  |
| Mitigé           | 60<br>41,7%   | 85<br>41,0%   | 93<br>30,2%   | 238<br>36,1%  |
| Pas d'accord     | 35<br>24,3%   | 51<br>24,6%   | 74<br>24,0%   | 160<br>24,2%  |
| Total            | 144<br>100,0% | 207<br>100,0% | 308<br>100,0% | 659<br>100,0% |

Tableau 89 :

**Le cœur du développement lorrain, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 34,0% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=11,21$  ; ddl=4 ; 1-p=97,57%. V. de Cramer=0,84%.

**-Center Parcs : un concept pour les fractions moyennes des classes moyennes ?**

On aura remarqué, sur plusieurs items évoqués jusqu'ici, que les réponses des Supérieur, Moyen et Inférieur varient souvent comme celles des Juniors, Seniors et Vétérans. On voit pourtant, sur ce tableau 90, qu'il serait imprudent de présupposer que si les Juniors répondent prioritairement ceci ou cela, c'est parce que ce sont en gros les mêmes personnes que les Supérieur : ici, les Supérieur sont plutôt réticents à approuver le « modèle Center Parcs » (40,7% sont d'accord, quand les deux autres groupes sont à 58 et 59%). On voit bien, au contraire que les diplômés de niveau moyen sont beaucoup plus massivement favorables à ce concept (59,3%).

| <b>Niveaux</b>      | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|---------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Center Parcs</b> |               |               |               |               |
| Accord              | 57<br>40,7%   | 124<br>59,3%  | 181<br>58,7%  | 362<br>55,1%  |
| Mitigé              | 51<br>36,4%   | 73<br>34,9%   | 83<br>26,9%   | 207<br>31,5%  |
| Pas d'accord        | 32<br>22,8%   | 12<br>05,7%   | 44<br>14,2%   | 88<br>13,3%   |
| Total               | 140<br>100,0% | 209<br>100,0% | 308<br>100,0% | 657<br>100,0% |

Tableau 90 :

**La multiplication des Center Parcs, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 40,7% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 55,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=29,25$ ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,18%.

La partie des diplômés de niveau moyen qui n'est pas favorable a plutôt recours au doute (34,9%) qu'au refus (5,7% – l'un des taux de réponse les plus bas de toute cette série de croisements).

On peut donc se demander si la « cible » des Center Parcs n'est pas justement cette fraction médiane des classes moyennes, qui a fait des études supérieures mais se trouve parfois en position légèrement déclassée dans l'emploi (et qui n'apparaîtrait donc pas dans « classes moyennes » pour nos croisements, mais souvent sans doute en position « classes populaires » au motif qu'ils seraient « employés »). De fait, on le verra plus loin, ce sont les classes populaires qui adhèrent le plus au concept Center Parcs.

**-Les plus diplômés soutiennent davantage que les autres le fait syndical**

Nous l'avons vu, par anticipation, à la faveur de l'examen du rapport à l'immigration, le tableau 91 montre que le plus fort taux de désaccord avec la proposition de réduire la puissance des syndicats, on le rencontre chez les Supérieur (S=61,5% contre M=60% et I=59,2%).

| <b>Niveaux</b>   | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Syndicats</b> |               |               |               |               |
| Accord           | 19<br>13,2%   | 33<br>16,2%   | 74<br>24,1%   | 126<br>19,2%  |
| Mitigé           | 36<br>25,1%   | 48<br>23,6%   | 51<br>16,6%   | 135<br>20,6%  |
| Pas d'accord     | 88<br>61,5%   | 122<br>60,0%  | 182<br>59,2%  | 392<br>60,0%  |
| Total            | 143<br>100,0% | 203<br>100,0% | 307<br>100,0% | 653<br>100,0% |

Tableau 91 :

**L'affaiblissement des syndicats, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 13,2% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 19,2% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=12,13$  ; ddl=4 ; 1-p=98,36%. V. de Cramer=0,91%.

C'est aussi dans ce sous-groupe que l'on trouve la plus faible proportion de « d'accord ». Les Inférieur constituent un groupe plus tranché : c'est là que le taux de Mitigés est le plus faible (16,6%) et que le taux d'accord est le plus fort (24,1%).

L'adhésion à la présence des syndicats dans le paysage de la société civile et de la société politique se trouve donc en décalage avec le niveau d'études. Un effet relativement cohérent avec la structure de la militance.

Mais les écarts sont faibles au niveau des « pas d'accord » (moins de 3% entre les deux extrêmes) et il faut donc rester très prudent, s'agissant d'un tableau « significatif » : on retiendra donc plutôt les divergences dans la proportion de ceux qui approuvent l'affaiblissement des syndicats.

### **-La dimension promotionnelle des jeux télévisée ne convainc pas les plus diplômés**

Le tableau 92 n'offre pas vraiment de surprises : l'effet de la variable « Niveau d'études » s'exerce de manière complètement scalaire dans les trois réponses, comme on pouvait s'y attendre en considérant que les catégories d'émissions proposées pour assurer une promotion régionale sont plutôt appréciées des niveaux de qualification les plus bas. Ainsi peut-on voir que plus on est diplômé, moins on est d'accord avec la proposition (I=49,2% ; M=35,9% ; S=21,6%), plus on est en désaccord (avec un différentiel de 22,6%).

| <b>Niveaux</b>    | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|-------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Télévision</b> |               |               |               |               |
| Accord            | 31<br>21,6%   | 75<br>35,9%   | 155<br>49,2%  | 261<br>39,1%  |
| Mitigé            | 51<br>35,6%   | 68<br>32,5%   | 97<br>30,7%   | 216<br>32,3%  |
| Pas d'accord      | 61<br>42,6%   | 66<br>31,6%   | 63<br>20,0%   | 190<br>28,4%  |
| Total             | 143<br>100,0% | 209<br>100,0% | 315<br>100,0% | 667<br>100,0% |

Tableau 92 :

#### **L'utilisation promotionnelle de la télévision, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 21,6% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=39,34$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,94%.

### **-La mobilisation des retraités plus évidente pour les moins diplômés**

Selon que l'on compare, dans le tableau 93, les données en ligne ou en colonne, on peut avancer deux éléments d'analyse distincts : en ligne « Accord », on voit l'écart très net entre l'approbation majoritaire donnée par les moins diplômés (50,7%) et l'approbation faible donnée par les plus diplômés (29,2%) ; en colonne « Supérieur », on voit que les plus diplômés sont plutôt embarrassés par la proposition (43,1%) que contre (25,5%).

On peut imaginer que ce soit produit ici un effet de type : « soit, mais encore ? » ou « comment voyez-vous cela » qui a suspendu l'avis.

| <b>Niveaux</b>   | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Retraités</b> |               |               |               |               |
| Accord           | 42<br>29,2%   | 72<br>34,7%   | 159<br>50,7%  | 273<br>41,1%  |
| Mitigé           | 62<br>43,1%   | 86<br>41,5%   | 80<br>25,5%   | 228<br>34,3%  |
| Pas d'accord     | 40<br>27,8%   | 49<br>23,6%   | 74<br>23,6%   | 163<br>24,5%  |
| Total            | 144<br>100,0% | 207<br>100,0% | 313<br>100,0% | 664<br>100,0% |

Tableau 93 :

**La mobilisation des retraités, selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 29,2% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 41,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=28,28$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. V. de Cramer=2,11%.

## 1.4. La disponibilité

### -Plus on est diplômé, moins on se dit disposé à faire de la promotion de proximité

Lorsque l'on aborde la disposition à l'action des personnes interrogées, l'item « En parler » (tableau 94, le seul significatif de ce groupe) ne fournit pas des résultats très instructifs. On voit certes que l'accord décroît avec le niveau d'études (de 75,1% à 69,4%), mais il est assez difficile d'interpréter un écart qui reste faible à ce degré de signification.

| <b>Niveaux</b>   | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>En parler</b> |               |               |               |               |
| Accord           | 100<br>69,4%  | 138<br>66,0%  | 238<br>75,1%  | 476<br>71,0%  |
| Mitigé           | 36<br>25,0%   | 56<br>26,8%   | 57<br>18,0%   | 149<br>22,2%  |
| Pas d'accord     | 4<br>02,8%    | 5<br>02,4%    | 16<br>05,0%   | 25<br>03,7%   |
| Sans réponse     | 4<br>02,8%    | 10<br>04,8%   | 6<br>01,9%    | 20<br>03,7%   |
| Total            | 144<br>100,0% | 209<br>100,0% | 317<br>100,0% | 670<br>100,0% |

Tableau 94 :

**La disponibilité pour « En parler », selon le niveau d'études**

Lecture : Les Supérieur sont à 69,4% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 71,0% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=12,93$  ; ddl=6 ; 1-p=95,58%. V. de Cramer=0,96%.

### ✓ Le niveau d'études fait baisser l'attachement symbolique

L'effet de la variable « niveau d'études » sur les variables fermées est indéniable : le plus souvent régulier (scalaire), marquant ainsi une adhésion graduelle aux données socio-économiques dans l'appréciation des chances et des projets lorrains quand le niveau d'études

augmente, il présente cependant des saillances des positions intermédiaires sur plusieurs items, qui laissent penser que ces positions ne sont pas seulement constituées par « le reste » des deux autres regroupements, mais représentent bien une dynamique sociale spécifique (on l'a vu sur deux cas significatifs de types de développement : le Luxembourg et Center Parcs).

## 2.L'effet du niveau d'études sur les variables ouvertes

### 2.1.Les variables de notoriété : la notoriété spontanée

#### -Notoriété spontanée, rang1 : attachements à la neutralité et attachements affectifs

Le tableau 95 est le seul dont nous devons nous occuper pour la notoriété spontanée de rang 1 (c'est-à-dire la plus immédiate), puisque le regroupement plus large réalisé est non-significatif.

Or, son interprétation est moins aisée que ce ne fut le cas pour la variable Age.

Il apparaît néanmoins une saillance particulière de citation des termes connotant la Région (donc d'une manière assez neutre, selon notre regroupement) chez les Supérieur : S=20,7% ; M=9,2% ; I=12,6%.

On voit également que ce sont les Inférieur qui ont le plus volontiers recours à des termes connotant l'attachement à une région « naturelle » (I=15,6% ; M=9,7% ; S=8,6%), ce qui est assez cohérent avec les types de réponses de ce sous-groupe aux variables fermées où l'on pouvait ressentir un effet de l'attachement symbolique ou affectif à la région. On notera aussi qu'ils désignent bien plus fréquemment que les autres la Lorraine en termes de Crises (I=8,2% ; M=4,4% ; S=2,1%).

| Niveaux             | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|---------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Notoriété 1</b>  |               |               |               |               |
| <b>Produits</b>     | 42<br>30,0%   | 73<br>35,4%   | 98<br>33,3%   | 213<br>33,3%  |
| <b>Histoire</b>     | 23<br>16,4%   | 36<br>17,5%   | 35<br>11,9%   | 94<br>14,7%   |
| <b>Région</b>       | 29<br>20,7%   | 19<br>09,2%   | 37<br>12,6%   | 85<br>13,3%   |
| <b>Naturelle</b>    | 12<br>08,6%   | 20<br>09,7%   | 46<br>15,6%   | 78<br>12,2%   |
| <b>Industrielle</b> | 12<br>08,6%   | 28<br>13,6%   | 28<br>09,5%   | 68<br>10,6%   |
| <b>Crises</b>       | 3<br>02,1%    | 9<br>04,4%    | 24<br>08,2%   | 36<br>05,6%   |
| <b>Froide</b>       | 6<br>04,3%    | 11<br>05,3%   | 13<br>04,4%   | 30<br>04,7%   |
| <b>Caractère</b>    | 11<br>07,9%   | 6<br>02,9%    | 10<br>03,4%   | 27<br>04,2%   |
| <b>Carrefour</b>    | 2<br>01,4%    | 4<br>01,9%    | 3<br>01,1%    | 9<br>01,4%    |
| <b>Total</b>        | 140<br>100,0% | 206<br>100,0% | 294<br>100,0% | 640<br>100,0% |

Tableau 95 :

#### Notoriété spontanée de rang 1, selon le niveau de diplôme

Lecture : 30,0% des Supérieur choisissent un mot relevant de la catégorie « Produits », alors que la fréquence de ce choix est de 33,3% dans l'échantillon.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=33,85$  ; ddl=16 ; 1-p=99,43%.

**-Notoriété spontanée, rang2 : continuités**

Ici encore (tableau 96) ce ne sont pas les résultats les plus massifs qui montrent des différences d'inflexion : il faut plutôt envisager les continuités et discontinuités. Ainsi, les Inférieur, qui étaient déjà les plus portés à connoter Lorraine par « crises », continuent à le faire plus volontiers que les autres (plus de 8% d'écart) ; les Moyen, déjà prégnants dans la connotation « industrielle », le demeurent près de 10% d'écart avec les Supérieur ; ils sont aussi parmi les plus disposés à citer des termes connotant l'histoire (M=21,7%, S=25,8% en rang 2) comme ils l'étaient déjà dans le tableau précédent (M=17,5% et S=16,4% en rang 1, tableau 95).

| Notoriété2 \ Niveaux | SUPERIEUR   | MOYEN       | INFERIEUR   | TOTAL       |
|----------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Histoire             | 25,8% ( 25) | 21,7% ( 31) | 21,1% ( 30) | 22,5% ( 86) |
| Produits             | 21,6% ( 21) | 20,3% ( 29) | 20,4% ( 29) | 20,7% ( 79) |
| Industrielle         | 11,3% ( 11) | 21,0% ( 30) | 14,1% ( 20) | 16,0% ( 61) |
| Région               | 15,5% ( 15) | 10,5% ( 15) | 12,0% ( 17) | 12,3% ( 47) |
| Froideur             | 12,4% ( 12) | 8,4% ( 12)  | 7,0% ( 10)  | 8,9% ( 34)  |
| Naturelle            | 5,2% ( 5)   | 7,0% ( 10)  | 10,6% ( 15) | 7,9% ( 30)  |
| Caractère            | 1,0% ( 1)   | 7,0% ( 10)  | 4,2% ( 6)   | 4,5% ( 17)  |
| Crises               | 1,0% ( 1)   | 1,4% ( 2)   | 8,5% ( 12)  | 3,9% ( 15)  |
| Carrefour            | 6,2% ( 6)   | 2,8% ( 4)   | 2,1% ( 3)   | 3,4% ( 13)  |
| TOTAL                | 100% ( 97)  | 100% ( 143) | 100% ( 142) | 100% ( 382) |

Tableau 96 :

**Notoriété spontanée de rang 2, selon le niveau de diplôme**

Lecture : 25,8% des Supérieur choisissent un mot relevant de la catégorie « Histoire », alors que la fréquence de ce choix est de 22,5% dans l'échantillon.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=29,50$ , ddl = 16, 1-p = 97,92%.

Au total, la notoriété spontanée n'offre pas un paysage absolument tranché, mais il permet de bien repérer les tendances qui s'exercent dans les réponses aux variables fermées (plus de neutralité technique chez les Supérieur, plus d'affectif chez les Inférieur et plus de recours à l'histoire chez les Moyen.

**2.2. Les variables de notoriété : la notoriété guidée**

Seuls deux croisements sont significatifs : celui qui concerne les deux principaux monuments cités et celui qui concerne les personnages.

**-Monuments : la dispersion augmente en raison inverse du niveau d'études**

Si l'on met en balance les deux principaux monuments cités et l'ensemble des autres (tableau 97), il en ressort un constat assez clair :

-les plus hauts niveaux d'études choisissent plus fréquemment que les autres la place Stanislas (S=42% ; M=28,4% ; I=30,5%) et ont plutôt beaucoup moins tendance qu'eux à désigner un autre monument (S=36,4% ; M=46,6% ; I=57,3%) ;

-les niveaux moyens sont ont un peu plus tendance à citer la cathédrale de Metz (25%) que les niveaux supérieurs (21,7%) ;

-les niveaux inférieurs sont ceux chez qui la dispersion est la plus grande : 57,3% d'entre eux citent d'autres monuments.

Pour autant, il ne faudrait pas tomber dans la caricature qui verrait les plus lettrés place Stanislas, les moins lettrés à Verdun et les intermédiaires à la cathédrale de Metz !

| Niveaux \ Monuments | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|---------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Place Stan'         | 60<br>42,0%   | 59<br>28,4%   | 92<br>30,5%   | 211<br>32,3%  |
| Cathédrale de Metz  | 31<br>21,7%   | 52<br>25,0%   | 37<br>12,3%   | 120<br>18,4%  |
| Autres              | 52<br>36,4%   | 97<br>46,6%   | 173<br>57,3%  | 322<br>49,3%  |
| <b>Total</b>        | 143<br>100,0% | 208<br>100,0% | 302<br>100,0% | 653<br>100,0% |

Tableau 97 :

**Citation des principaux monuments selon le niveau d'étude**

Lecture : les Supérieur citent à 42,0% la Place Stan', alors que la fréquence dans l'échantillon est de 32,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=26,48$  ; ddl=4 ; 1-p=99,99%.

**-Stanislas : une mention plus cultivée que celle de Robert Schuman ?**

Très logiquement, la citation de Stanislas comme personnage – en quelque sorte, le bâtisseur de(s) lumières – rejoint la citation de la place Stanislas : les Supérieur sont beaucoup plus prompts à le citer que les autres (S=42,6% ; M=26,9% ; I=29,2%).

Parmi les autres enseignements de ce tableau, on peut relever que Robert Schuman est plutôt cité par les bas niveaux de qualification (I=26,5% ; M=15,4% ; S=22,1%) et que Platini est le deuxième cité chez les niveaux moyens (il est absent des réponses des Supérieur).

| Niveaux \ Personnages | Supérieur    | Moyen        | Inférieur     | Total         |
|-----------------------|--------------|--------------|---------------|---------------|
| Stanislas             | 29<br>42,6%  | 21<br>26,9%  | 33<br>29,2%   | 83<br>32,0%   |
| R. Schuman            | 15<br>22,1%  | 12<br>15,4%  | 30<br>26,5%   | 57<br>22,0%   |
| Jeanne d'Arc          | 7<br>10,3%   | 12<br>15,4%  | 18<br>15,9%   | 37<br>14,3%   |
| Saint-Nicolas         | 9<br>13,2%   | 10<br>12,8%  | 15<br>13,3%   | 34<br>13,1%   |
| Jules Ferry           | 8<br>11,8%   | 7<br>09,0%   | 9<br>08,0%    | 24<br>09,3%   |
| Platini               | 0            | 16<br>20,5%  | 8<br>07,1%    | 24<br>09,3%   |
| <b>Total</b>          | 68<br>100,0% | 78<br>100,0% | 113<br>100,0% | 259<br>100,0% |

Tableau 98

**Citation des principaux personnages selon le niveau d'études**

Lecture : 42,6% des Supérieur citent Stanislas, qui représente 32% dans l'échantillon.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=25,17$  ; ddl=10 ; 1-p=99,50%.

### 2.3.La symbolisation (le portrait chinois)

Quatre croisements s'avèrent significatifs. Ils concernent : l'animal, la fleur, le style musical et la voiture.

#### -L'animal : une distribution assez contrastée

Les résultats (tableau 99) sont assez nets pour être interprétés :

-les niveaux moyens privilègient les animaux sauvages lointains beaucoup plus nettement que les autres (on est proche de la majorité absolue) : M=49% ; I=39,9% ; S=35,8% ;

-les niveaux supérieurs sont ceux qui ont proportionnellement le plus cité les animaux sauvages proches (S=26,3% ; M=14,1% ; I=17,9%), les animaux mythologiques (S=10,9% ; M=5,1% ; I=4,7%) et le moins les animaux domestiques (S=23,4% ; M=29,8% ; I=35,1%) ;

-ce sont les niveaux inférieurs qui ont le plus tendance à citer des animaux domestiques, presque autant que les animaux sauvages lointains (I=35,1% ; M=29,8% ; S=23,4%).

Notre bestiaire de la Lorraine paraît ainsi culturellement typé : en forçant le trait, on pourrait dire que les moins qualifiés la voient animal familier, les niveaux moyens la voient animal sauvage majestueux et les plus qualifiés la voient animal commensal – comme dirait Jean Rolin à propos des chiens errants – c'est-à-dire proche par ses consommations, mais rétif.

| Niveaux                   | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|---------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Animaux</b>            |               |               |               |               |
| <b>Sauvages lointains</b> | 49<br>35,8%   | 97<br>49,0%   | 118<br>39,9%  | 264<br>41,8%  |
| <b>Domestiques</b>        | 32<br>23,4%   | 59<br>29,8%   | 104<br>35,1%  | 195<br>30,9%  |
| <b>Sauvages proches</b>   | 36<br>26,3%   | 28<br>14,1%   | 53<br>17,9%   | 117<br>18,5%  |
| <b>Mythologiques</b>      | 15<br>10,9%   | 10<br>05,1%   | 14<br>04,7%   | 39<br>06,2%   |
| <b>Autres</b>             | 5<br>03,6%    | 4<br>02,0%    | 7<br>02,4%    | 16<br>02,5%   |
| <b>Total</b>              | 137<br>100,0% | 198<br>100,0% | 296<br>100,0% | 631<br>100,0% |

Tableau 99 :

#### Les animaux de référence selon le niveau d'études

Lecture : Les Supérieur citent à 35,8% un Animal sauvage lointain, alors que l'échantillon dans son ensemble le cite à 41,8%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative ;  $\chi^2=22,14$  ; ddl=8 ; 1-p=99,53%.

#### -La Lorraine selon les plus diplômés : une fleur sauvage

Pour les deux plus hauts niveaux de qualification, la Lorraine est une fleur des champs (S=67,4% ; M=65,3%) bien plus que pour les moins diplômés (I=55,7%).

Inversement, pour les moins diplômés, elle est nettement plus souvent une fleur des jardins (I=44,3% ; M=34,7% ; S=32,6%).

Il faut évidemment éviter de sur-interpréter un regroupement binaire comme celui-là (tableau 100), mais encore une fois chercher les continuités avec d'autres citations. Il semble bien que la connotation « domestique » ou « domestication » domine chez les plus bas niveaux de qualification, tandis que les autres semblent valoriser la naturalité ou la sauvagerie : la Lorraine est-elle donc une conquête de la culture pour les uns et dotée d'atouts naturels pour les autres ?

## Images de la Lorraine

| Niveaux \ Fleurs          | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|---------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Fleurs des jardins</b> | 43<br>32,6%   | 69<br>34,7%   | 133<br>44,3%  | 245<br>38,8%  |
| <b>Fleurs des champs</b>  | 89<br>67,4%   | 130<br>65,3%  | 167<br>55,7%  | 386<br>61,2%  |
| <b>Total</b>              | 132<br>100,0% | 199<br>100,0% | 300<br>100,0% | 631<br>100,0% |

Tableau 100 :

### Les fleurs de référence, selon le niveau d'études

Lecture : Les Supérieur citent à 35,8% une Fleur des jardins, alors que l'échantillon dans son ensemble le cite à 38,8%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative ;  $\chi^2=7,47$  ; ddl=2 ; 1-p=98,01%.

### -Goûts musicaux et classes culturelles : des correspondances fortes

S'agissant des styles musicaux, la variable niveau d'études continue d'exercer une attraction intéressante (tableau 101).

| Niveaux \ Genres de musiques | Supérieur     | Moyen         | Inférieur     | Total         |
|------------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| <b>Classique</b>             | 44<br>34,6%   | 28<br>15,3%   | 42<br>14,9%   | 114<br>19,3%  |
| <b>Jazz</b>                  | 15<br>11,8%   | 18<br>09,8%   | 26<br>09,2%   | 59<br>10,0%   |
| <b>Populaire</b>             | 30<br>23,6%   | 61<br>33,3%   | 85<br>30,1%   | 176<br>29,7%  |
| <b>Rock</b>                  | 15<br>11,8%   | 39<br>21,3%   | 52<br>18,4%   | 106<br>17,9%  |
| <b>Folklorique</b>           | 14<br>11,0%   | 18<br>09,8%   | 38<br>13,5%   | 70<br>11,8%   |
| <b>Instruments</b>           | 6<br>04,7%    | 6<br>03,3%    | 15<br>05,3%   | 27<br>04,6%   |
| <b>Harmonie</b>              | 1<br>08,0%    | 3<br>01,6%    | 6<br>02,1%    | 10<br>01,7%   |
| <b>Autres</b>                | 2<br>01,6%    | 10<br>05,5%   | 18<br>06,4%   | 30<br>05,1%   |
| <b>Total</b>                 | 127<br>100,0% | 183<br>100,0% | 282<br>100,0% | 592<br>100,0% |

Tableau 101 :

### Les genres musicaux selon le niveau d'études

Lecture : Les Supérieur citent à 15,6% une Musique classique, alors que l'échantillon dans son ensemble le cite à 19,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative ;  $\chi^2=34,13$  ; ddl=14 ; 1-p=99,80%.

Les plus diplômés privilégient nettement le genre classique et bien plus que les deux autres groupes (S=34,6% ; M=15,3% ; I=14,9%), même si une partie d'entre eux choisit les musiques populaires ;

Les moins diplômés, comme les moyennement diplômés se portent sur les musiques populaires : I=30,1% ; M=33,3% ; S=23,6%.

Mais les moyennement diplômés font monter le score du rock : M=21,3% ; I=18,4% ; S=11,8%.

On ne sera sans doute pas surpris de voir que la symbolisation musicale de la Lorraine doit quelque chose aux habitudes de consommation culturelle des groupes sociaux : reste à en interpréter le sens dans l'exercice proposé. S'agit-il ici encore de citer une musique que l'on consomme soi-même et par cette citation de mimétisme, indiquer un attachement (ma région c'est ma musique) ou s'agit-il de citation ironique, qui irait plus dans l'implicite du Jeu de portrait chinois, c'est-à-dire d'attribuer à la Lorraine un style musical qui serait celui d'un autre groupe culturel, pour indiquer justement que l'on juge avec distance ? Les résultats des deux premières séries de croisements (comme le choix fait par l'ensemble de l'échantillon pour les slogans) semblent plaider pour la première partie de l'alternative. Il reste vraisemblable que les 23,6% de Supérieur qui citent une musique populaire, le font sans doute dans le sens de la deuxième partie de l'alternative. D'une manière plus générale, on peut situer autour du tiers, ceux qui dans l'échantillon jouent au portrait chinois en respectant vraiment la règle de symbolisation distanciée : chez les autres, la symbolisation mimétique semble prévaloir.

✓ Le portrait chinois permet de confirmer sur plusieurs points certains traits culturels apparus dans l'analyse des effets de la variable culturelle. Il montre notamment que le niveau d'études fait varier les connotations que l'on souhaite mettre en avant lorsqu'il s'agit de la région. Les moins diplômés valorisent la dimension domestique, populaire et affective, tandis que les plus diplômés valorisent la dimension à la fois cultivée (la musique classique) et libertaire (animal commensal, fleurs des champs). A tous égards, les intermédiaires sont en position de valoriser la majesté (animal sauvage lointain) et la modernité (le rock).

# **Chapitre 5**

## **Identités départementales contrastées**

### **(analyse de l'influence la variable « résidence »)**

## L'effet de la variable résidentielle : le département

La variable résidentielle proprement dite a fait l'objet d'un dédoublement : on disposait en effet, d'une part, de l'appartenance départementale des répondants et, d'autre part de la taille de leur commune. Il s'agit ici, pour l'instant, de tester « l'effet-département ».

Par commodité et par souci de variété, dans les tableaux qui suivent et dans les analyses, on se réfèrera tantôt aux numéros des départements, la première fois entre guillemets (« les 57 »), tantôt à des qualificatifs identitaires (comme « meurthe-et-mosellans » ou comme « M&M ») que l'on voudrait aussi peu chargés que possible de connotations valorielles.

Cet effet de la variable « résidence » s'exerce de manière sans doute un peu moins marquée que ce n'était le cas pour les deux variables précédentes (âge et niveau d'étude), mais tout de même très importante (18 croisements significatifs).

Les croisements sont très significatifs pour 11 items : la sidérurgie, la grisaille, l'économie, le creuset, l'effet-Luxembourg, l'importance de l'image, l'autoroute, les éoliennes, le Sillon lorrain, la disposition à « en parler » et la disposition à adhérer à des associations.

Ils sont significatifs pour 7 items : le tourisme, la dispute Nancy-Metz, les qualifications, l'effet-TGV, l'auto-dévalorisation, l'immigration et la disposition à participer à des actions ponctuelles.

On ne manquera toutefois pas de retenir que, les effectifs meusiens étant par construction d'échantillon, plus faibles que les autres, une certaine prudence s'impose quant à la fiabilité des pourcentages les concernant.

NB : une difficulté de mise en page nous a contraints, à partir de cette rubrique, à une présentation des tableaux légèrement différente de celle qui a été donnée jusqu'ici. Les effectifs sont donnés entre parenthèses et en deuxième ligne.

## 1. L'effet sur les variables fermées

### 1.1. Les constats

#### -La Meurthe-et-Moselle défend le symbole sidérurgique

L'écart entre le taux de désapprobation de l'affirmation chez « les 54 » et chez tous les autres est très important (tableau 102) : 51,3% des M&M contre 38,8% des MOS, 36,3% des VSG et 32,6% des MSE. Ce soutien se vérifie aussi d'une autre manière : les M&M sont aussi les moins mitigés à ce sujet (17,1%, contre entre 28 et 32% pour les autres).

Nous retrouverons à plusieurs reprises des effets congruents de ce refus de stigmatisation, qui tous semblent renvoyer à une dimension identitaire à forte composante populaire et volontariste. Les Mosellans, aussi concernés par cette industrie et aussi identifiés à elle à l'extérieur, sont pourtant moins enclins à s'en revendiquer. De manière assez surprenante, au

Regard des représentations courantes, leurs réponses ne sont pas très différentes de celles des deux autres départements, notamment plus « verts ».

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Sidérurgie   |                |                |                |                |                |
| D'accord     | (90)<br>28,8%  | ( 59)<br>31,6% | ( 37)<br>33,6% | ( 20)<br>38,4% | (206)<br>31,1% |
| Mitigé       | (101)<br>32,3% | ( 32)<br>17,1% | ( 33)<br>30,0% | ( 15)<br>28,8% | (181)<br>27,3% |
| Pas d'accord | (121)<br>38,8% | ( 96)<br>51,3% | ( 40)<br>36,3% | ( 17)<br>32,6% | (274)<br>41,4% |
| Total        | (312)<br>100%  | (187)<br>100%  | (110)<br>100%  | ( 52)<br>100%  | (661)<br>100%  |

Tableau 102 :

**Vision de la sidérurgie selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 28,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 31,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=18,60$ , ddl = 6, 1-p = 99,51%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,39%.

**-Les Vosgiens ne voient pas la Lorraine en gris**

De la même manière, un département se distingue nettement des autres dans son refus du stigmat de la grisaille (tableau 103) : les Vosgiens ne sont pas d'accord à 80,2%, alors que ce taux tombe à 65,6% chez les Mosellans et à 57,5% chez les Meurthe-et-Mosellans. On relèvera que les Meusiens affichent un taux beaucoup plus faible (49,1%). Les 88 sont aussi le moins fréquemment d'accord (4,5%) avec l'affirmation, tandis que les 55 sont à l'inverse (36,4%). Cette opposition entre les deux départements les plus marqués par la ruralité a de quoi surprendre. Il nous faudra examiner d'autres croisements pertinents pour esquisser une hypothèse.

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Climat       |                |                |                |                |                |
| D'accord     | 14,8%<br>( 47) | 21,5%<br>( 40) | 4,5%<br>( 5)   | 36,4%<br>( 20) | 16,7%<br>(112) |
| Mitigé       | 19,6%<br>( 62) | 20,9%<br>( 39) | 15,3%<br>( 17) | 14,5%<br>( 8)  | 18,8%<br>(126) |
| Pas d'accord | 65,6%<br>(208) | 57,5%<br>(107) | 80,2%<br>( 89) | 49,1%<br>( 27) | 64,4%<br>(431) |
| TOTAL        | 100%<br>(317)  | 100%<br>(186)  | 100%<br>(111)  | 100%<br>( 55)  | 100%<br>(669)  |

Tableau 103 :

**Vision de la grisaille, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 14,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 16,7% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=35,33$ , ddl=6, 1-p=>99,99%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 2,64%

### -La diversité économique de la Lorraine : une conviction pour les Vosgiens

Est-ce parce qu'ils ne s'identifient pas à une mono-industrie que les Vosgiens se séparent encore une fois des autres (tableau 104) ? Ils sont en tous cas beaucoup plus massivement convaincus (61,3%) de la diversité économique de la région que ne le sont les Mosellans et les Meusiens (autour de 41%) et les M&M (47%). Ils sont également les moins mitigés à ce sujet : 28,8%, contre les 36 à 45% des trois autres. Le tissu de PME-PMI (à quoi on peut finalement réduire l'expression : « économie diversifiée ») serait-il plus visible pour des Vosgiens, pourtant marqués par les filières textile et bois, que pour les autres ?

| RESIDENCE<br>Economie | 57             | 54            | 88            | 55            | Total          |
|-----------------------|----------------|---------------|---------------|---------------|----------------|
| D'accord              | 42,2%<br>(128) | 47,0%<br>(87) | 61,3%<br>(68) | 40,7%<br>(22) | 46,7%<br>(305) |
| Mitigé                | 45,2%<br>(137) | 36,7%<br>(68) | 28,8%<br>(32) | 42,5%<br>(23) | 39,8%<br>(260) |
| Pas d'accord          | 12,5%<br>(38)  | 16,2%<br>(30) | 9,9%<br>(11)  | 16,6%<br>(9)  | 13,4%<br>(88)  |
| TOTAL                 | 100%<br>(303)  | 100%<br>(185) | 100%<br>(111) | 100%<br>(54)  | 100%<br>(653)  |

Tableau 104 :

#### La diversité de l'économie, selon la résidence

Lecture : Les « 57 » sont à 42,2% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 46,7% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=15,55$ , ddl=6, 1-p=98,36%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,16%

### -L'avenir touristique : les Vosgiens y croient

Ici encore, les Vosgiens s'opposent aux autres et particulièrement aux Mosellans cette fois : ils sont plus nettement convaincus (53,2% contre entre 36 et 39% pour les autres) de l'avenir touristique de leur région – qu'ils identifient peut-être inconsciemment à leur département – moins mitigés et moins en désaccord avec cette hypothèse (tableau 105).

Les plus en désaccord sont les 57 (22,2% contre entre 12 et 17% pour les autres). Une explication naturaliste ne serait pourtant pas fondée : la diversité des paysages et des sites susceptibles d'accueillir le tourisme n'est pas moindre en 57 qu'en 88. Ce qui l'est davantage, c'est l'explication par les équipements et les événements (c'est-à-dire par le professionnalisme) : sur ce point, l'avance des Vosges permet peut-être aux répondants habitant ce département d'adhérer plus facilement à l'idée d'un développement des activités touristiques en Lorraine. On ne peut évidemment pas exclure que lorsque les Vosgiens répondent ainsi, ils projettent peut-être leur représentation de leur département sur leur région. Mais ce serait là, justement, un effet de translation tout à fait intéressant.

| RESIDENCE    | 57             | 54            | 88            | 55            | Total          |
|--------------|----------------|---------------|---------------|---------------|----------------|
| Tourisme     |                |               |               |               |                |
| D'accord     | 36,5%<br>(115) | 38,0%<br>(71) | 53,2%<br>(59) | 39,6%<br>(21) | 39,9%<br>(266) |
| Mitigé       | 41,2%<br>(130) | 44,4%<br>(83) | 34,2%<br>(38) | 47,1%<br>(25) | 41,4%<br>(276) |
| Pas d'accord | 22,2%<br>(70)  | 17,6%<br>(33) | 12,6%<br>(14) | 13,2%<br>(7)  | 18,6%<br>(124) |
| TOTAL        | 100%<br>(315)  | 100%<br>(187) | 100%<br>(111) | 100%<br>(53)  | 100%<br>(666)  |

Tableau 105 :

**L'avenir touristique, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 36,5% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=13,44$ , ddl = 6, 1-p=96,35%.% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,00%

**-La dispute Nancy-Metz n'intéresse pas tellement Vosgiens et Meusiens**

Ici, n'oublions pas que les répondants peuvent se projeter dans deux interprétations possibles (la dispute résume-t-elle la Lorraine ? la dispute est-elle éternelle ?). Ce qu'on pourrait appeler « la distance géographique à l'événement » semble jouer : les Vosgiens, a priori les moins touchés par les compte-rendus et échos de ces disputes supposées, semblent en effet les moins souvent d'accord (35%, contre environ 48% chez les 54 et les 57 et 43% chez les 55, qui occupent donc une position strictement à mi-chemin (tableau 106).

| RESIDENCE    | 57             | 54            | 88            | 55            | Total          |
|--------------|----------------|---------------|---------------|---------------|----------------|
| Dispute      |                |               |               |               |                |
| D'accord     | 47,9%<br>(152) | 48,1%<br>(90) | 35,1%<br>(39) | 43,6%<br>(24) | 45,5%<br>(305) |
| Mitigé       | 25,2%<br>(80)  | 27,3%<br>(51) | 30,6%<br>(34) | 18,2%<br>(10) | 26,1%<br>(175) |
| Pas d'accord | 23,3%<br>(74)  | 23,0%<br>(43) | 27,0%<br>(30) | 38,2%<br>(21) | 25,1%<br>(168) |
| sans réponse | 3,5%<br>(11)   | 1,6%<br>(3)   | 7,2%<br>(8)   | 0,0%<br>(0)   | 3,3%<br>(22)   |
| Total        | 100%<br>(317)  | 100%<br>(187) | 100%<br>(111) | 100%<br>(55)  | 100%<br>(670)  |

Tableau 106 :

**La dispute Nancy-Metz, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 47,9% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 45,5% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=19,03$ , ddl = 6, 1-p=97,51%.% de variance expliquée (V de Cramer) : 0,95%

Les 88 sont aussi les plus sceptiques et c'est chez eux que le taux de sans-réponse (que l'on a conservé ici en raison de son volume inhabituel) est le plus élevé. Les Meusiens sont les plus fortement « pas d'accord » (38,2% contre de 23 à 27% pour les autres).

En définitive, rien ne permet vraiment de trancher entre les deux interprétations possibles : on peut simplement risquer de dire qu'étant donné la position plus que réservée des Vosgiens et des Meusiens, ceux qui désapprouvent ou n'approuvent pas l'item partagent sans doute la première interprétation (la dispute N-M ne résume pas la Lorraine) et que les répondants issus des deux autres départements (dont les scores sont très proches), lorsqu'ils sont dans la même situation peuvent se situer dans les deux choix possibles.

**-Des Vosgiens et Meusiens relativement moins prompts à se saisir de l'emblème « migrations-réussies »**

Les différences entre départements doivent être relativisées ici, étant donné le consensus très fort qui accompagne l'idée d'une intégration réussie de l'immigration (le creuset démographique lorrain). On notera cependant (tableau 107), une fois encore, la position plus en retrait des Vosgiens et des Meusiens : moins souvent d'accord (68,5% pour les 88 et 70,9% pour les 55, alors que les deux autres sont à plus de 80%), plus souvent pas d'accord (surtout les Meusiens : 10,9% contre 1,6% par exemple chez les 54) et même plus nettement sceptiques (les Vosgiens sont à 26,1% et tous les autres entre 15 et 18%).

Sans exagérer l'importance des ces différences, on pourrait donc supposer, en forme de paradoxe, que là où les immigrés sont les moins visibles dans l'espace public (Vosges et Meuse) et dans l'imaginaire (les Vosges ont eu leur immigration, mais elle n'est peut-être pas autant « parlée »), l'idée de leur intégration réussie ne soulève pas l'enthousiasme. A l'inverse, là où elle occupe beaucoup les esprits (en particulier dans le Sillon Lorrain), on semble plus profondément d'accord.

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Creuset      |                |                |                |                |                |
| D'accord     | 81,7%<br>(259) | 83,4%<br>(156) | 68,5%<br>( 74) | 70,9%<br>( 39) | 79,1%<br>(528) |
| Mitigé       | 15,8%<br>( 50) | 15,0%<br>( 28) | 26,8%<br>( 29) | 18,2%<br>( 10) | 17,5%<br>(117) |
| Pas d'accord | 2,5%<br>( 8)   | 1,6%<br>( 3)   | 4,6%<br>( 5)   | 10,9%<br>( 6)  | 3,3%<br>( 22)  |
| TOTAL        | 100%<br>(317)  | 100%<br>(187)  | 100%<br>(108)  | 100%<br>( 55)  | 100%<br>(667)  |

Tableau 107 :

**La vision du creuset lorrain, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 81,7% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 78,8 % des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=21,77$ , ddl = 6, 1-p=99,87%.% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,62%

**-La qualification de la main d'œuvre : des Meusiens moins convaincus**

Sur cet item, plutôt nettement rejeté dans l'ensemble (53%), c'est chez les Meusiens que l'accord est le plus fort (29,6% contre 17% dans le couple 54/57) et le désaccord le plus faible (44,4% contre 58,6% chez les 54, par exemple) – voir tableau 108. Les Vosgiens ont la position la plus tranchée : presque autant en désaccord que les M&M (54,1%) et les

Mosellans (53,9%), ils sont les moins mitigés de tous (17,4% contre environ 26% pour les autres).

| RESIDENCE<br>Qualifications | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|-----------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| D'accord                    | 17,8%<br>( 54) | 17,2%<br>( 32) | 28,4%<br>( 31) | 29,6%<br>( 16) | 20,4%<br>(133) |
| Mitigé                      | 28,1%<br>( 85) | 24,2%<br>( 45) | 17,4%<br>( 19) | 25,9%<br>( 14) | 25,0%<br>(163) |
| Pas d'accord                | 53,9%<br>(163) | 58,6%<br>(109) | 54,1%<br>( 59) | 44,4%<br>( 24) | 54,5%<br>(355) |
| Total                       | 100%<br>(302)  | 100%<br>(186)  | 100%<br>(109)  | 100%<br>( 54)  | 100%<br>(651)  |

Tableau 108 :

**La vision des qualifications, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 17,8% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 20,4% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=12,92$ , ddl = 6,

1-p=95,56%.% de variance expliquée (V de Cramer) : 0,96%

Une fois encore, on doit donc constater la position singulière des deux mêmes départements, sur une question où a priori les positions géographiques ne devraient pas jouer : encore une fois, c'est sans doute vers la manière dont ces questions sont parlées dans l'espace public, qu'il faut se tourner. Le « désert meusien » n'est, au sens strict, que démographique, mais il se pourrait bien qu'il soit attribué par une fraction des Meusiens à une moindre qualification.

**-Le Luxembourg comme opportunité d'emploi transfrontalier**

Le développement du Luxembourg pourrait concerner directement au moins trois des quatre départements. Pourtant, la variable résidentielle exerce ici (voir tableau 109) des effets très discriminants entre les deux départements les plus proches du Grand-Duché (M et M&M) et les deux autres.

Les deux premiers sont nettement plus d'accord (à 62,2% pour les 57 et à 67% pour les 54, alors que les proportions sont respectivement de 43,3 et 46,2% pour les 55 et les 88), nettement moins mitigés (respectivement 27,3 et 24,3% pour 57 et 54 ; et 41,5 et 36,1% pour les 55 et 88). Les deux premiers sont aussi nettement moins en désaccord (par exemple : 8,6% en M&M et 17,5% dans les Vosges).

Il faut donc admettre que les opportunités offertes par le Luxembourg apparaissent plus nettement aux répondants des deux départements du Sillon lorrain. Il faudrait alors reformuler l'item : « le développement du Luxembourg est une chance pour les départements limitrophes » et comprendre que ce qui est compris – au moins chez les Vosgiens et Meusiens interrogés – en termes de « chance » signifie plus ou moins le travail pour des transfrontaliers et non un développement d'une mégalopole de services et d'industries.

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Luxembourg   |                |                |                |                |                |
| D'accord     | 62,2%<br>(196) | 67,0%<br>(124) | 46,2%<br>( 50) | 43,3%<br>( 23) | 59,4%<br>(393) |
| Mitigé       | 27,3%<br>( 86) | 24,3%<br>( 45) | 36,1%<br>( 39) | 41,5%<br>( 22) | 29,0%<br>(192) |
| Pas d'accord | 10,4%<br>( 33) | 8,6%<br>( 16)  | 17,5%<br>( 19) | 15,0%<br>( 8)  | 11,4%<br>( 76) |
| Total        | 100%<br>(315)  | 100%<br>(185)  | 100%<br>(108)  | 100%<br>( 53)  | 100%<br>(661)  |

Tableau 109 :

**Vision du développement du Luxembourg, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 62,2% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 59,4% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=19,75$ , ddl = 6, 1-p=99,69%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,47%

**-Peu d'effet-TGV en Meuse ?**

Les Meusiens (avec toute la réserve à faire compte tenu des effectifs et du taux de signification) semblent les moins convaincus par l'effet modernisateur du TGV (tableau 110) : ils sont nettement moins d'accord que les trois autres (respectivement : 54,5% pour les 55 ; 68,5% pour les 57 ; 70,3% pour les 88 et 75,4% pour les 54), nettement plus « pas d'accord » (par exemple près de 12% de plus que les 88), nettement plus « mitigés » (15% de plus que les 54).

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| TGV          |                |                |                |                |                |
| D'accord     | 68,5%<br>(217) | 75,4%<br>(141) | 70,3%<br>( 78) | 54,5%<br>( 30) | 69,6%<br>(466) |
| Mitigé       | 20,5%<br>( 65) | 12,3%<br>( 23) | 23,4%<br>( 26) | 27,3%<br>( 15) | 19,3%<br>(129) |
| Pas d'accord | 11,0%<br>( 35) | 12,3%<br>( 23) | 6,3%<br>( 7)   | 18,2%<br>( 10) | 11,2%<br>( 75) |
| Total        | 100%<br>(317)  | 100%<br>(187)  | 100%<br>(111)  | 100%<br>( 55)  | 100%<br>(670)  |

Tableau 110 :

**L'effet-TGV, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 68,5% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 69,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=15,54$ , ddl = 6, 1-p=98,35%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,16%

Pourtant, le TGV-Est a été l'occasion de la création de la gare Meuse-TGV, pouvant produire des effets éventuellement observables dès maintenant. Il faut supposer que ces effets sont

moins visibles pour les Barrois (mieux représentés dans notre échantillon) que pour les Verdunois et que c'est ce qui pèse sur ce résultat.

### -L'auto-dénigrement : un jeu qui n'amuse guère les Vosgiens

Les résultats du croisement sont assez serrés ici (voir tableau 111). Si l'on s'en tient à l'expression d'un désaccord, elle est assez peu différenciée, les Vosgiens étant un peu au-dessus (55,9% contre 47,3% pour les 55, 48,1% pour les 54 et 43% pour les 57). Les différences sont plus visibles dans la structure de chaque groupe : les Meusiens y apparaissent comme un groupe clivé entre les « d'accord » (40%) et les « pas d'accord » (47,3%), ce qui réduit la part des sceptiques à 12,7%. A l'opposé, les Mosellans sont plus dérangés par l'affirmation, ce qui donne un taux de « mitigés » élevé (30,8%). Les Vosgiens, nettement en désaccord, on l'a dit, sont moins mitigés (21,1%) et les moins d'accord (22,9%) : ce sont donc ceux qui refusent le plus nettement d'adhérer à l'univers de l'item. Les M&M sont en position intermédiaire.

L'auto-dévalorisation est donc plus nettement refusée par les Vosgiens, ce qui est cohérent avec leur plus fort refus de l'accusation de grisaille (tableau 103) et avec leur foi dans l'avenir touristique de la Région (tableau 105).

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Dévaloriser  |                |                |                |                |                |
| D'accord     | 25,0%<br>( 78) | 28,6%<br>( 53) | 22,9%<br>( 25) | 40,0%<br>( 22) | 26,9%<br>(178) |
| Mitigé       | 30,8%<br>( 96) | 23,2%<br>( 43) | 21,1%<br>( 23) | 12,7%<br>( 7)  | 25,6%<br>(169) |
| Pas d'accord | 44,0%<br>(137) | 48,1%<br>( 89) | 55,9%<br>( 61) | 47,3%<br>( 26) | 47,4%<br>(313) |
| Total        | 100%<br>(311)  | 100%<br>(185)  | 100%<br>(109)  | 100%<br>( 55)  | 100%<br>(660)  |

Tableau 111 :

#### Vision de l'autodévalorisation, selon la résidence

Lecture : Les « 57 » sont à 25% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 26,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=15,36$ , ddl = 6, 1-p=98,24%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,15%

## 1.2. Qualité et importance de l'image

### -Les Vosgiens plus convaincus du caractère décisif d'un travail d'image

Une fois encore, les Vosgiens interrogés se démarquent des autres : ici c'est par la valeur qu'ils accordent au caractère « essentiel » de l'image : 66,8%, soit un peu plus que les Meusiens (61,8%), mais surtout beaucoup plus que les Mosellans (60%) et que les Meurthe-et-Mosellans (51,3%). Ces derniers sont comparativement plus portés que les autres à trouver que « c'est important, mais.. » : 45,5% ; alors que les autres sont à 34,9% (les 57), à 30,9% (les 55) et à 23,8% (les 88).

| RESIDENCE \ Importance | 57             | 54            | 88            | 55            | Total          |
|------------------------|----------------|---------------|---------------|---------------|----------------|
| essentiel              | 60,0%<br>(189) | 51,3%<br>(96) | 67,8%<br>(74) | 61,8%<br>(34) | 59,0%<br>(393) |
| Important              | 34,9%<br>(110) | 45,5%<br>(85) | 23,8%<br>(26) | 30,9%<br>(17) | 35,7%<br>(238) |
| Pas important          | 5,1%<br>(16)   | 3,2%<br>(6)   | 8,2%<br>(9)   | 7,3%<br>(4)   | 5,2%<br>(35)   |
| Total                  | 100%<br>(315)  | 100%<br>(187) | 100%<br>(109) | 100%<br>(55)  | 100%<br>(666)  |

Tableau 112 :

**L'importance des questions d'image, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » trouvent à 60% que c'est « essentiel », alors que les « essentiel » représentent 59% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=16,92$ , ddl = 6, 1-p=99,04%.% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,26%

Plus convaincus de l'avenir touristique de la Région, les Vosgiens sont peut-être, par cette expérience, plus sensibles que les autres à la dimension de promotion volontariste d'une image.

### 1.3. Les propositions

**-Les projets autoroutiers laissent les Meusiens de marbre...**

Les Meusiens se distinguent ici des autres par une opinion nettement plus tranchée : nettement plus défavorables (66%) à la construction d'une nouvelle autoroute que les autres (qui se situent entre 30 et 36%), ils sont aussi les moins d'accord (à 22,6% quand les autres le sont autour de 40%) et les moins mitigés (voir tableau 111).

| RESIDENCE \ Autoroute | 57             | 54            | 88            | 55            | Total          |
|-----------------------|----------------|---------------|---------------|---------------|----------------|
| D'accord              | 41,1%<br>(130) | 39,8%<br>(73) | 39,4%<br>(43) | 22,6%<br>(12) | 39,0%<br>(258) |
| Mitigé                | 22,4%<br>(71)  | 26,2%<br>(48) | 30,2%<br>(33) | 11,3%<br>(6)  | 23,9%<br>(158) |
| Pas d'accord          | 36,4%<br>(115) | 33,8%<br>(62) | 30,2%<br>(33) | 66,0%<br>(35) | 37,0%<br>(245) |
| Total                 | 100%<br>(316)  | 100%<br>(183) | 100%<br>(109) | 100%<br>(53)  | 100%<br>(661)  |

Tableau 112 :

**La nécessité d'une nouvelle autoroute, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 41,1% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=23,99$ , ddl = 6, 1-p=99,95%.% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,79%

Les réponses des 57 et des 54 sont plutôt équilibrées entre les trois positions possibles : c'est donc ici que le débat sur l'A32 semble avoir laissé le plus de traces. On notera que les Vosgiens sont un peu plus portés vers la position d'accord que vers les deux autres positions. La « nouvelle autoroute », on l'a dit, ne signifie pas nécessairement A32, sens que lui donnent à coup sûr les 57 et les 54. Or, on voit ici des Meusiens, qui parlent volontiers de leur enclavement (volontiers diserts sur leur désert !), refuser massivement une nouvelle autoroute, comme ils avaient des doutes sur l'effet-TGV. Alors : sentiment de déréliction ou affichage d'une emblématique naturaliste ? L'esquisse d'une réponse pourrait se trouver ci-dessous dans l'analyse des variables ouvertes.

### -Une lecture plus politique de l'immigration en Meurthe-et-Moselle ?

On remarque ici (tableau 113) que les réponses des 57 et des 54 sont très opposées : alors que les M&M sont d'accord à 40,6% pour le recours à une nouvelle vague d'immigration (contre 25,2% chez les 57 ; 33,9% chez les 88 et 32% chez les 55), les Mosellans sont en désaccord à 40,5% (à peu de choses près comme les 55) et les M&M en désaccord à 32,1%.

Rappelons-nous que ces deux départements à tradition d'importation migratoire étaient les plus nettement convaincus (et dans des proportions voisines) de l'effet d'intégration de ces populations migrantes. Ils se séparent ici de façon spectaculaire quant à la reproduction de ce geste.

En d'autres termes, les Meurthe-et-Mosellans font peut-être une lecture plus politique de l'immigration (on notera l'absence de « sans réponse » chez les 54) et les Mosellans une lecture plus ethnocentrique, celles que font peut-être aussi les Vosgiens et les Meusiens, déjà moins convaincus de l'existence d'un creuset démographique lorrain.

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Immigration  |                |                |                |                |                |
| D'accord     | 25,2%<br>( 79) | 40,6%<br>( 76) | 33,9%<br>( 37) | 32,0%<br>( 17) | 31,5%<br>(209) |
| Mitigé       | 34,1%<br>(107) | 27,3%<br>( 51) | 26,6%<br>( 29) | 24,5%<br>( 13) | 30,2%<br>(200) |
| Pas d'accord | 40,5%<br>(127) | 32,1%<br>( 60) | 39,4%<br>( 43) | 43,3%<br>( 23) | 38,2%<br>(253) |
| Total        | 100%<br>(313)  | 100%<br>(187)  | 100%<br>(109)  | 100%<br>( 53)  | 100%<br>(662)  |

Tableau 113 :

#### La poursuite de l'immigration, selon la résidence

Lecture : Les « 57 » sont à 25,2% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 31,5% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=14,96$ , ddl = 6, 1-p=97,95%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,12%

### -Les éoliennes troublent les Vosgiens

Le tableau 114 permet lui aussi de retrouver certains profils déjà esquissés.

Les Vosgiens se distinguent ici par un accord plus faible avec l'affirmation (42,3% contre entre 56 et 58% pour les trois autres). Ils sont d'ailleurs presque autant « mitigés » (36,9%), ce qui est nettement plus que les Meusiens par exemple (13,2%).

On peut opposer l'embarras des Vosgiens devant ce type d'énergie verte à l'opinion plus tranchée des Meusiens : ils sont les plus favorables et aussi, bien que dans une mesure moindre, les plus défavorables. On manque un peu d'éléments pour interpréter ce clivage plus

net chez les Meusiens, qui par ailleurs avaient des réponses, sur les sujets qui engageaient la nature, peu convergentes avec celles Vosgiens.

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88            | 55            | Total          |
|--------------|----------------|----------------|---------------|---------------|----------------|
| Eoliennes    |                |                |               |               |                |
| D'accord     | 58,0%<br>(181) | 56,1%<br>(105) | 42,3%<br>(47) | 58,4%<br>(31) | 54,9%<br>(364) |
| Mitigé       | 27,5%<br>(86)  | 24,1%<br>(45)  | 36,9%<br>(41) | 13,2%<br>(7)  | 26,9%<br>(179) |
| Pas d'accord | 14,4%<br>(45)  | 19,8%<br>(37)  | 20,7%<br>(23) | 28,3%<br>(15) | 18,0%<br>(120) |
| Total        | 100%<br>(312)  | 100%<br>(187)  | 100%<br>(111) | 100%<br>(53)  | 100%<br>(663)  |

Tableau 114 :

**La nécessité de développer les éoliennes, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 58% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 54,9% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=18,44$ , ddl = 6, 1-p=99,48%.  
% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,38%

**-Le Sillon lorrain : un sillon mosellan ?**

Les résultats que donne le tableau 115 sont un peu plus conformes aux attentes produites par des considérations géopolitiques.

| RESIDENCE    | 57             | 54            | 88            | 55            | Total          |
|--------------|----------------|---------------|---------------|---------------|----------------|
| Sillon       |                |               |               |               |                |
| D'accord     | 48,5%<br>(153) | 32,2%<br>(60) | 31,7%<br>(34) | 27,4%<br>(14) | 39,6%<br>(261) |
| Mitigé       | 32,3%<br>(102) | 39,7%<br>(74) | 38,3%<br>(41) | 41,1%<br>(21) | 36,1%<br>(238) |
| Pas d'accord | 19,0%<br>(60)  | 27,9%<br>(52) | 29,9%<br>(32) | 31,3%<br>(16) | 24,2%<br>(160) |
| Total        | 100%<br>(315)  | 100%<br>(186) | 100%<br>(107) | 100%<br>(51)  | 100%<br>(659)  |

Tableau 115 :

**Vision du « cœur stratégique », selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 48,5% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 39,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=21,94$ , ddl = 6, 1-p=99,88%.  
% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,64%.

Ce sont en l'occurrence les Mosellans qui semblent les plus convaincus du caractère stratégique du Sillon lorrain, qu'ils voient peut-être, par un effet de captation linguistique (une synecdoque) comme le « sillon mosellan » : ils sont d'accord à 48,5%, quand les 54 et les 88 sont autour de 32% et les 55 à 27,4%. Donc, plus on s'éloigne de la vallée de la Moselle et

plus l'accord avec son caractère stratégique diminue. C'est ce qui pourrait peut-être expliquer que, à tout le moins les répondants du Sud-Est du département 54 (en gros les lunévillois) et ceux du Nord-Ouest (en gros les longoviciens), en ressentent moins les effets que les nancéiens et les toulois, produisant ainsi un score plus faible des 54. Les M&M sont d'ailleurs plus « mitigés » (39,7%) que d'accord (32,2%). Il faut en outre noter que les répondants des deux autres départements sont à peu près aussi mitigés que les précédents.

## 1.4. La disponibilité

### -Des Mosellans un peu moins enclins à une promotion de proximité

Les Mosellans semblent les plus embarrassés par la proposition (tableau 116) : ils sont proportionnellement moins d'accord que les autres pour pratiquer une promotion de proximité (64,4%, alors que les autres sont à 75% et même à 83,6% pour les Meusiens) et plus mitigés (27,4% contre 22,5% pour les Vosgiens, 17,6% pour les M&M et 7,3% pour les Meusiens) à ce sujet. Les Meusiens, au contraire, ont l'opinion la plus favorable (plus d'accord, moins mitigés et moins pas d'accord).

En l'état, ces différences départementales sont un peu difficiles à interpréter, sauf à être mises en rapport avec les deux autres croisements pertinents (ci-après).

| RESIDENCE    | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| En parler    |                |                |                |                |                |
| D'accord     | 64,4%<br>(204) | 75,9%<br>(142) | 75,7%<br>( 84) | 83,6%<br>( 46) | 71,0%<br>(476) |
| Mitigé       | 27,4%<br>( 87) | 17,6%<br>( 33) | 22,5%<br>( 25) | 7,3%<br>( 4)   | 22,2%<br>(149) |
| Pas d'accord | 4,4%<br>( 14)  | 4,8%<br>( 9)   | 0,9%<br>( 1)   | 1,8%<br>( 1)   | 3,7%<br>( 25)  |
| Sans réponse | 3,8%<br>( 12)  | 1,6%<br>( 3)   | 0,9%<br>( 1)   | 7,3%<br>( 4)   | 3,0%<br>( 20)  |
| Total        | 100%<br>(317)  | 100%<br>(187)  | 100%<br>(111)  | 100%<br>( 55)  | 100%<br>(670)  |

Tableau 116 :

#### La disposition à « en parler », selon la résidence

Lecture : Les « 57 » sont à 64,4% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 71% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=26,15$ , ddl = 9, 1-p=99,81%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,30%

Attention : 4 (25.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

### -Solliciter surtout les Meusiens pour des actions ponctuelles ?

L'action spectaculaire ponctuelle semble séduire davantage les Meusiens que les autres : plus d'accord (un écart d'au moins 17% avec le score le plus proche, celui des 54 et jusqu'à 21% avec le score des 88), moins mitigés, moins pas d'accord.

Chez les autres, ce sont les Vosgiens qui ont le plus de doutes sur leur disposition à cette participation discontinuée.

**Images de la Lorraine**

| RESIDENCE         | 57             | 54            | 88            | 55            | Total          |
|-------------------|----------------|---------------|---------------|---------------|----------------|
| Action ponctuelle |                |               |               |               |                |
| D'accord          | 46,4%<br>(147) | 48,1%<br>(90) | 44,1%<br>(49) | 65,5%<br>(36) | 48,1%<br>(322) |
| Mitigé            | 36,9%<br>(117) | 33,2%<br>(62) | 38,7%<br>(43) | 20,0%<br>(11) | 34,8%<br>(233) |
| Pas d'accord      | 13,2%<br>(42)  | 17,1%<br>(32) | 13,5%<br>(15) | 5,5%<br>(3)   | 13,7%<br>(92)  |
| Sans réponse      | 3,5%<br>(11)   | 1,6%<br>(3)   | 3,6%<br>(4)   | 9,1%<br>(5)   | 3,4%<br>(23)   |
| Total             | 100%<br>(317)  | 100%<br>(187) | 100%<br>(111) | 100%<br>(55)  | 100%<br>(670)  |

Tableau 117 :

**La disposition à l'action ponctuelle, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 46,4% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 48,1% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=19,83$ , ddl = 9, 1-p=98,10%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 0,99%

**-Les Meurthe-et-Mosellans un peu plus disposés à l'action associative**

La disposition politique que nous avons prêtée, à propos des migrants, aux répondants de Meurthe-et-Moselle se retrouve ici (tableau 118) sous une autre forme : les 54 sont les plus d'accord (près de 30%) et les moins mitigés (38%) pour participer à une action promotionnelle continue, c'est-à-dire par l'appartenance associative. Les Mosellans ont des scores proches de ceux de M&M.

| RESIDENCE    | 57             | 54            | 88            | 55            | Total          |
|--------------|----------------|---------------|---------------|---------------|----------------|
| Association  |                |               |               |               |                |
| D'accord     | 21,5%<br>(68)  | 29,9%<br>(56) | 18,9%<br>(21) | 23,6%<br>(13) | 23,6%<br>(158) |
| Mitigé       | 41,4%<br>(131) | 38,0%<br>(71) | 54,1%<br>(60) | 50,9%<br>(28) | 43,3%<br>(290) |
| Pas d'accord | 31,9%<br>(101) | 30,5%<br>(57) | 23,4%<br>(26) | 16,4%<br>(9)  | 28,8%<br>(193) |
| Sans réponse | 5,0%<br>(16)   | 1,6%<br>(3)   | 3,6%<br>(4)   | 9,1%<br>(5)   | 4,2%<br>(28)   |
| Total        | 100%<br>(316)  | 100%<br>(187) | 100%<br>(111) | 100%<br>(55)  | 100%<br>(669)  |

Tableau 118 :

**La disposition à la participation associative, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » sont à 21,5% d'accord avec l'affirmation, alors que les « d'accord » représentent 23,6% des réponses.

Les cases tramées en gris clair sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=22,12$ , ddl = 9, 1-p=99,15%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,10%

Certes, il ne s'agit que de scores minoritaires, mais s'agissant de l'implication la plus « coûteuse », qui place les autres dans l'embarras (au moins les 55 et les 88, qui sont mitigés à

plus de 50%), il faut noter cette percée de la participation militante chez les 54, déjà identifiés précédemment comme un peu plus volontaristes.

## 2. L'effet sur les variables ouvertes

La variable résidence (au sens de localisation départementale) exerce un effet sur 11 variables ouvertes, principalement en termes de notoriété.

### 2.1. Les variables de notoriété : la notoriété spontanée

Pour certaines variables on a procédé à des regroupements différents des précédents, soit pour disposer d'un tableau interprétable, soit pour tenir compte de notre variable d'analyse (la résidence départementale).

#### -Notoriété spontanée (rang 1) : des réponses plus dispersées chez les Mosellans

S'agissant de la première réponse spontanée (tableau 119 – pour lequel on a supprimé la thématique « carrefour », numériquement insuffisante pour des tris sur quatre sous-groupes), la structure des résultats du croisement est assez remarquable : les Mosellans ont une répartition des catégories de réponses beaucoup plus dispersée que les autres, qui concentrent au contraire leurs citations sur un thème principal (chez les « 57 », 5 thèmes dépassent les 10%, alors que l'on n'en trouve que trois en « 54 » et en « 88 » et quatre chez les « 55 »).

| RESIDENCE           | 57              | 54              | 88             | 55             | Total           |
|---------------------|-----------------|-----------------|----------------|----------------|-----------------|
| <b>Notoriété 1</b>  |                 |                 |                |                |                 |
| <b>Produits</b>     | 28,1%<br>(86)   | 35,9%<br>(66)   | 39,6%<br>(40)  | 42,9%<br>(21)  | 33,3%<br>(213)  |
| <b>Histoire</b>     | 10,8%<br>(33)   | 17,9%<br>(33)   | 24,8%<br>(25)  | 6,1%<br>(3)    | 14,7%<br>(94)   |
| <b>Région</b>       | 11,8%<br>(36)   | 13,6%<br>(25)   | 17,8%<br>(18)  | 12,2%<br>(6)   | 13,3%<br>(85)   |
| <b>Naturelle</b>    | 15,4%<br>(47)   | 9,8%<br>(18)    | 7,9%<br>(8)    | 10,2%<br>(5)   | 12,2%<br>(78)   |
| <b>Industrielle</b> | 16,3%<br>(50)   | 7,1%<br>(13)    | 5,0%<br>(5)    | 0              | 10,6%<br>(68)   |
| <b>Crises</b>       | 5,6%<br>(17)    | 4,3%<br>(8)     | 4,0%<br>(4)    | 14,3%<br>(7)   | 5,6%<br>(36)    |
| <b>Froide</b>       | 4,6%<br>(14)    | 6,5%<br>(12)    | 1,0%<br>(1)    | 6,1%<br>(3)    | 4,7%<br>(30)    |
| <b>Caractère</b>    | 5,6%<br>(17)    | 3,8%<br>(7)     | 0              | 2,0%<br>(3)    | 4,2%<br>(27)    |
| <b>Total</b>        | 100,0%<br>(300) | 100,0%<br>(182) | 100,0%<br>(93) | 100,0%<br>(48) | 100,0%<br>(623) |

Tableau 119 :

#### Notoriété spontanée de rang 1, selon la résidence

Lecture : 28,1% des « 57 » choisissent un mot relevant de la catégorie « Produits », alors que la fréquence de ce choix est de 33,3% dans l'échantillon.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=64,35$  ; ddl=21 ; 1-p>99,99%.

Ainsi, si tous donnent plutôt une première réponse relevant de la catégorie « produits », c'est beaucoup plus net chez les Meusiens (42,9%), les Vosgiens (39,6%) et les M&M (35,9%) que chez les Mosellans (28,1%).

C'est donc plutôt la thématique arrivant en deuxième position qui est parlante (sauf pour la Meuse, où les données sont numériquement très concentrées sur la valeur principale, ce qui rend délicate l'interprétation des autres) : plutôt l'histoire pour les 54 (17,9%) et les 88 (24,8%), alors que les 57 hésitent entre l'industriel (16,3%) et le naturel (15,4%).

Seuls les Mosellans donnent une telle importance à l'industriel dans ces réponses. Cette singularité mérite un commentaire supplémentaire : comme on l'a vu plus haut, les « 57 » ne sont pas les principaux porteurs des connotations politiques et identitaires de cette caractéristique industrielle de la région (c'est plutôt le cas des « 54 »), c'est pourquoi il faut peut-être donner à cette mention « industrielle » une signification plutôt descriptive – interprétation qui est renforcée par la proximité de la mention « naturelle ». Le discours implicite serait alors : « ma région est à la fois industrielle et naturelle »...

D'une manière plus générale, on peut estimer que cette notoriété en première intention tend à confirmer un trait qui s'est manifesté à plusieurs reprises : les Mosellans donnent des réponses plus représentatives de la diversité des réponses de l'ensemble, les trois autres se caractérisant par un « pic » – qui peut avoir une dimension identitaire – significatif, parfois identique, comme ici (les produits), parfois spécifique à chacun des trois autres départements.

### -Notoriété rang 2 : une notoriété à base industrielle en Moselle, historique en Meurthe-et-Moselle

NB : Pour le tableau 120, on a dû supprimer la colonne des « 55 » parce que la dispersion des réponses aurait obligé à des corrections statistiques exagérées (de nombreux effectifs théoriques inférieurs à 5) sur le test du  $\chi^2$ .

On voit ici que la propension des Mosellans à répondre dans une thématique industrielle se confirme, en deuxième intention : ils lui donnent la préférence (26,4%), légèrement devant la catégorie « produits » (22,4%), assez loin devant l'« histoire » (19,5%). Au contraire, c'est la priorité donnée à l'histoire qui est saillante chez les Vosgiens (33,3%, loin devant les produits qui sont à 18,3%) et les M&M (30,2%, devant les produits qui sont à 24%).

| RESIDENCE \ Notoriété2 | 57            | 54            | 88            | Total         |
|------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Histoire               | 19,5%<br>(34) | 30,2%<br>(29) | 33,3%<br>(20) | 25,2%<br>(83) |
| Produits               | 22,4%<br>(39) | 24,0%<br>(23) | 18,3%<br>(11) | 22,1%<br>(73) |
| Industrielle           | 26,4%<br>(46) | 10,4%<br>(10) | 5,0%<br>(3)   | 17,9%<br>(59) |
| Région                 | 9,8%<br>(17)  | 11,5%<br>(11) | 21,7%<br>(13) | 12,4%<br>(41) |
| Froidueur              | 7,5%<br>(13)  | 12,5%<br>(12) | 8,3%<br>(5)   | 9,1%<br>(30)  |
| Naturelle              | 7,5%<br>(13)  | 9,4%<br>(9)   | 8,3%<br>(5)   | 8,2%<br>(27)  |
| Caractère              | 6,9%<br>(12)  | 2,1%<br>(2)   | 5,0%<br>(3)   | 5,2%<br>(17)  |
| Total                  | 100%<br>(174) | 100%<br>(96)  | 100%<br>(60)  | 100%<br>(330) |

Tableau 120 :

#### Notoriété-rang2, selon la résidence

Lecture : les « 57 » citent à 65,5% des fêtes mosellannes, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 44,6%.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 30,99$ , ddl = 12, 1-p = 99,80%.

✓ Au total, sur ces deux premières mentions de la notoriété spontanée, on voit s'afficher (tableau 121, construit sur les quatre premières valeurs des deux tableaux précédents) un profil de définition de la région. Tous les répondants et surtout les Meusiens, privilégient une réponse relevant de la catégorie « produits » (en général : la mirabelle), mais cette réponse est beaucoup moins saillante en Moselle (et dans une moindre mesure dans les Vosges) qu'ailleurs. Les Mosellans promeuvent trois valeurs (Produits>Industrielle>Histoire), comme les Vosgiens (Produits>Histoire>Région), les M&M essentiellement deux (Produits>Histoire), tout comme les Meusiens (Produits>Région). On retrouve ici cette propension des M&M à se référer à une histoire emblématique, qui s'est traduite par la saillance de Stanislas et du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

| RESIDENCE               | 57              | 54              | 88              | 55             | Total           |
|-------------------------|-----------------|-----------------|-----------------|----------------|-----------------|
| <b>Notoriété 1 et 2</b> |                 |                 |                 |                |                 |
| <b>Produits</b>         | 36,6%<br>(125)  | 42,3%<br>(89)   | 37,7%<br>(51)   | 57,4%<br>(27)  | 39,8%<br>(292)  |
| <b>Histoire</b>         | 19,6%<br>(67)   | 29,5%<br>(62)   | 33,3%<br>(45)   | 12,7%<br>(6)   | 24,5%<br>(180)  |
| <b>Industrielle</b>     | 28,1%<br>(96)   | 10,9%<br>(23)   | 5,9%<br>(8)     | 4,2%<br>(2)    | 17,5%<br>(129)  |
| <b>Région</b>           | 15,5%<br>(53)   | 17,1%<br>(36)   | 22,9%<br>(31)   | 25,5%<br>(12)  | 18,0%<br>(132)  |
| <b>Total</b>            | 100,0%<br>(341) | 100,0%<br>(210) | 100,0%<br>(135) | 100,0%<br>(47) | 100,0%<br>(733) |

Tableau 121 :

**Les deux principales réponses de notoriété spontanée, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » citent à 36,6% des « produits », alors que l'ensemble les cite à 39,8%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=53,79$ . ddl=9. 1-p>99,99%

## 2.2.La notoriété guidée

### -La Fête de la mirabelle, vue de partout en Région

On a procédé, ici aussi, à un regroupement spécifique devant permettre une interprétation plus sûre (le croisement de la variable Résidence avec les principales réponses de « manifestations » n'est fiable que si on le réduit aux trois premières réponses, soit : Fête de la mirabelle, de la Saint-Nicolas et NJP). On a donc regroupé toutes les manifestations par département, à l'exception de la Saint-Nicolas, qui peut être considérée comme trans-lorraine et des « divers » (où l'on retrouve les fêtes nationales, sportives et toutes les manifestations qu'il nous a été impossible d'identifier).

Les résultats (tableau 122) sont sans surprise véritable, mais très nets. Les répondants de Moselle privilégient très largement les manifestations de leur département et tendent à ne pas en citer en dehors (et même aucune en Meuse) : en cela, ils se distinguent nettement des autres. En effet, seuls les Meusiens ont une attitude similaire, quoique moins marquée. Les Meurthe-et-Mosellans citent certes « leurs » fêtes en premier (36,6%), mais leur taux de citation des fêtes situées en Moselle est proche (30,3%). Les Vosgiens citent d'abord des manifestations vosgiennes (38,8%), mais aussi la Saint-Nicolas (24,5%) et des manifestations en Moselle (17,3%).

Comment comprendre ces données ? Par ce que l'on pourrait appeler un « effet-local-corrigé-à-la-marge ». Il faut rappeler que la fête de la Mirabelle (située en Moselle) arrive largement

en tête des manifestations citées par l'échantillon dans son ensemble. Aucune autre manifestation située (c'est la différence avec la Saint-Nicolas, qui ne l'est pas ou moins – sauf à considérer que les répondants ont en tête le défilé nancéien) ne semble en mesure d'exercer un effet de notoriété suffisant pour être citée par tous. Il est vraisemblable que si l'on sortait de la liste, la fête de la mirabelle, on observerait une tendance à la coïncidence entre le lieu où l'on vit et la fête que l'on cite – à la nuance habituelle près d'une minorité situable entre 20 et 30%, qui s'en détache.

| RESIDENCE \ Manifestations           | 57             | 54             | 88             | 55            | Total          |
|--------------------------------------|----------------|----------------|----------------|---------------|----------------|
| Manifestations en Moselle            | 65,5%<br>(201) | 30,3%<br>( 53) | 17,3%<br>( 17) | 20,0%<br>(10) | 44,6%<br>(281) |
| SaintNicolas                         | 4,9%<br>( 15)  | 12,6%<br>( 22) | 24,5%<br>( 24) | 10,0%<br>( 5) | 10,5%<br>(66)  |
| Manifestations en Meurthe-et-Moselle | 7,5%<br>( 23)  | 36,6%<br>( 64) | 9,2%<br>( 9)   | 4,0%<br>( 2)  | 15,6%<br>(98)  |
| Manifestations en Vosges             | 1,6%<br>( 5)   | 3,4%<br>( 6)   | 38,8%<br>( 38) | 0,0%<br>( 0)  | 7,8%<br>(49)   |
| Manifestations en Meuse              | 0,0%<br>( 0)   | 0,6%<br>( 1)   | 0,0%<br>( 0)   | 56,0%<br>(28) | 4,6%<br>(29)   |
| Divers                               | 20,5%<br>(63)  | 16,6%<br>( 29) | 10,2%<br>( 10) | 10,0%<br>( 5) | 17,0%<br>(107) |
| Total                                | 100%<br>(307)  | 100%<br>(175)  | 100%<br>( 98)  | 100%<br>(50)  | 100%<br>(630)  |

Tableau 122 :

**Départementalisation des manifestations, selon la résidence**

Lecture : les « 57 » citent à 65,5% des manifestations en Moselle, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 44,6%.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 621,03$ , ddl = 15, 1-p > 99,99%.

**-Les ors de la place Stan' brillent moins pour les Mosellans que pour les autres**

Cet « effet-local-corrigé(...) » que l'on vient de mentionner est bien visible dans le tableau 123, qui donne les résultats de la notoriété des monuments selon la résidence. En se restreignant aux deux premières valeurs, de loin les plus saillantes, on obtient en effet des résultats particulièrement intéressants. La place Stan', monument « 54 » est même plus cité par les Vosgiens (87%) et les Meusiens (63,2%) que par les M&M (61,4%). Il l'est bien sûr par les Mosellans, mais assez faiblement (27,2%). La cathédrale St-Etienne, elle, n'exerce pas le même attrait sur les autres (autour de 6% chez les 54 et les 88 et un peu plus chez les 55 : 26,3%).

La place Stanislas est décidément le monument qui reste dans les mémoires des Lorrains, à l'exception des Mosellans, qui lui donnent à peine plus d'importance que les « autres » (27,2% contre 20,5%).

Nous n'observons donc pas, avec cette rubrique « équipement », une réplique totalement symétrique de la rubrique « événement » qui vient d'être notée. La graduation de l'effet de correction sur la notoriété locale exercé par un équipement ou un événement demeure difficile à interpréter en l'état.

| <b>RESIDENCE</b>          | <b>57</b>       | <b>54</b>       | <b>88</b>      | <b>55</b>      | <b>Total</b>    |
|---------------------------|-----------------|-----------------|----------------|----------------|-----------------|
| <b>Monuments</b>          |                 |                 |                |                |                 |
| <b>Place Stan'</b>        | 27,2%<br>(53)   | 61,4%<br>(86)   | 87,0%<br>(60)  | 63,2%<br>(12)  | 49,9%<br>(211)  |
| <b>Cathédrale de Metz</b> | 53,2%<br>(102)  | 6,4%<br>(9)     | 5,8%<br>(4)    | 26,3%<br>(5)   | 28,4%<br>(120)  |
| <b>Autres</b>             | 20,5%<br>(40)   | 32,5%<br>(45)   | 7,2%<br>(5)    | 10,5%<br>(2)   | 21,7%<br>(92)   |
| <b>Total</b>              | 100,0%<br>(195) | 100,0%<br>(130) | 100,0%<br>(69) | 100,0%<br>(19) | 100,0%<br>(423) |

Tableau 123 :

**Citation des principaux monuments selon la résidence**

Lecture : les « 57 » citent à 27,2% la Place Stan', alors que la fréquence dans l'échantillon est de 49,9%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=134,01$ ; ddl=6 ; 1-p>99,99%.

**-Quiche mosellanne et pâté vosgien ?**

Pour la notoriété des spécialités, qui sont a priori plutôt réparties sur le territoire, on s'est contenté de croiser les quatre premières valeurs citées avec la variable Résidence.

Les résultats (tableau 124) montrent que la quiche lorraine est nettement plus citée par les « 57 » que par les autres (54,2%, alors que les autres sont entre 28,8% et 36,2%). On voit également que ce sont les Vosgiens qui promeuvent le pâté lorrain (21,7%, contre seulement 0,6% en Moselle).

Les réponses des trois autres départements sont donc beaucoup plus réparties entre les quatre valeurs, tandis que celles des Mosellans se concentrent sur les deux premières (quiche et mirabelle).

| <b>RESIDENCE</b>   | <b>57</b>       | <b>54</b>       | <b>88</b>      | <b>55</b>      | <b>Total</b>    |
|--------------------|-----------------|-----------------|----------------|----------------|-----------------|
| <b>Spécialités</b> |                 |                 |                |                |                 |
| <b>Quiche</b>      | 54,2%<br>(167)  | 36,2%<br>(67)   | 32,1%<br>(34)  | 28,8%<br>(15)  | 43,5%<br>(283)  |
| <b>Mirabelle</b>   | 22,4%<br>(69)   | 20,5%<br>(38)   | 17,0%<br>(18)  | 23,1%<br>(12)  | 21,0%<br>(137)  |
| <b>Pâté</b>        | 0,6%<br>(2)     | 13,5%<br>(25)   | 21,7%<br>(23)  | 11,5%<br>(6)   | 8,6%<br>(56)    |
| <b>Bergamote</b>   | 2,6%<br>(8)     | 9,7%<br>(18)    | 5,7%<br>(6)    | 1,9%<br>(1)    | 5,1%<br>(33)    |
| <b>Total</b>       | 100,0%<br>(246) | 100,0%<br>(148) | 100,0%<br>(81) | 100,0%<br>(34) | 100,0%<br>(528) |

Tableau 124 :

**Citation des principales spécialités selon la résidence**

Lecture : les « 57 » citent à 54,2% la Quiche, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 43,5%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=83,40$ ; ddl=9 ; 1-p>99,99%.

**-De l'agriculture meusienne à l'industrie mosellanne**

Le tableau 125 montre des Meusiens plutôt disposés à citer des productions agricoles et fruitières (34,7%) et agro-alimentaires (32,7%) et des Mosellans plutôt portés à citer des

productions industrielles (44,6%). Les citations des deux autres départements sont mieux réparties entre les quatre principales valeurs.

Cette représentation de l'activité économique de la Lorraine ne peut facilement être rapportée à la diversité économique constatable, parce que celle-ci est plus complexe, mais elle subit sans doute une influence située : la Lorraine n'est pas majoritairement agricole ou agro-alimentaire, même si c'est l'image qu'en ont les Meusiens, où ces deux types d'activités sont dominantes (et ainsi de suite).

| Résidence / Productions | 57             | 54             | 88             | 55             | Total          |
|-------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Agricole et fruitière   | 27,6%<br>( 81) | 34,9%<br>( 60) | 36,9%<br>( 38) | 34,7%<br>( 17) | 31,7%<br>(196) |
| Industrielle            | 44,6%<br>(131) | 27,9%<br>( 48) | 25,2%<br>( 26) | 26,5%<br>( 13) | 35,3%<br>(218) |
| Semi-industrielle       | 12,2%<br>( 36) | 22,1%<br>( 38) | 12,6%<br>( 13) | 2,0%<br>( 1)   | 14,2%<br>( 88) |
| Agro-alimentaire        | 12,6%<br>( 37) | 13,4%<br>( 23) | 17,5%<br>( 18) | 32,7%<br>( 16) | 15,2%<br>( 94) |
| Autres                  | 3,1%<br>( 9)   | 1,7%<br>( 3)   | 7,8%<br>( 8)   | 4,1%<br>( 2)   | 3,6%<br>( 22)  |
| Total                   | 100%<br>(294)  | 100%<br>(172)  | 100%<br>(103)  | 100%<br>( 49)  | 100%<br>(618)  |

Tableau 125 :

**Types de productions, selon la résidence**

Lecture : les « 57 » citent à 27,6% des productions agricoles, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 31,7%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=49,39$ ; ddl=12 ; 1-p>99,99%.

**-A chacun son héros**

Citons-nous plus volontiers quelqu'un de chez nous ? Le tableau 126 semble proposer de répondre oui. Les « 54 » citent massivement Stanislas (61,2%), les « 57 » citent – un peu moins nettement – Robert Schuman (47,3%), les « 88 » citent Jules Ferry (42,6%) et, s'il n'avait fallu l'exclure pour des contraintes de test, Raymond Poincaré serait plébiscité par les Meusiens.

Les scores de ces divers personnages dans l'ensemble sont, on l'a dit, par ailleurs fonction du taux de dispersion des réponses : Stanislas est le personnage le plus cité par les Lorrains parce que, comme on le voit ici, les Meurthe-et-Mosellans concentrent leurs réponses sur lui (et aussi parce qu'il bénéficie d'une certaine cote auprès des autres). La situation est inverse pour Robert Schuman qui, en tant que réputé « père de l'Europe », pourrait être cité par tous, alors qu'il ne l'est que très faiblement (2% en « 54 » et en « 88 »).

En bonne logique, Platini – issu d'une localité frontière de deux départements – doit sa place dans les premiers au taux de citation effectué par de ces deux départements.

| RESIDENCE            | 57            | 54            | 88            | 55           | Total           |
|----------------------|---------------|---------------|---------------|--------------|-----------------|
| <b>Personnage</b>    |               |               |               |              |                 |
| <b>Stanislas</b>     | 8,0%<br>(9)   | 61,2%<br>(52) | 29,8%<br>(14) | 53,3%<br>(8) | 32,0%<br>(83)   |
| <b>R. Schuman</b>    | 47,3%<br>(53) | 2,4%<br>(2)   | 2,1%<br>(1)   | 6,7%<br>(2)  | 22,0%<br>(57)   |
| <b>Jeanne d'Arc</b>  | 17,0%<br>(19) | 9,4%<br>(8)   | 10,6%<br>(5)  | 33,3%<br>(5) | 14,3%<br>(37)   |
| <b>Saint-Nicolas</b> | 17,9%<br>(20) | 10,6%<br>(9)  | 8,6%<br>(4)   | 6,7%<br>(1)  | 13,1%<br>(34)   |
| <b>Jules Ferry</b>   | 1,8%<br>(2)   | 2,4%<br>(2)   | 42,6%<br>(20) | 0            | 4,1%<br>(24)    |
| <b>Platini</b>       | 8,0%<br>(9)   | 14,1%<br>(12) | 6,4%<br>(3)   | 0            | 4,1%<br>(24)    |
| <b>Total</b>         | 100,0%        | 100,0%        | 100,0%        | 100,0%       | 100,0%<br>(259) |

Tableau 126 :

**Citation des principales spécialités selon la résidence**

Lecture : les « 57 » citent à 8% Stanislas, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 32%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=185,11$ ; ddl=15 ; 1-p>99,99%.

### 2.3.La symbolisation (Portrait chinois)

Seuls trois croisements s'avèrent significatifs lorsqu'on aborde la symbolisation : ils concernent l'action outillée, les styles musicaux et le sport. Cette localisation ne semble donc pas avoir opéré de véritables discrimination sur l'activité de symbolisation des Lorrains interrogés.

**-Des actions outillées peu différenciées selon la résidence**

Le tableau 127 donne un aperçu de la distribution des actions outillées selon la résidence départementale.

Les résultats sont peu discriminants. La catégorie d'action outillée la plus citée (« frapper ») ne sépare nettement que les « 54 » (35,3%) et les « 88 » (27,3%). Les autres sont dans des valeurs assez proches.

On peut toutefois observer que l'action outillée « couper » oppose assez nettement les Vosgiens (25,3%) et les Mosellans (8,9%). A l'inverse, on aurait pu s'attendre à ce que l'action outillée de « creuser » opposerait les 57 et les 54 (plus familiers du monde de la mine) aux autres. On note certes un léger écart, mais il ne permet pas vraiment de confirmer cette supposition.

D'une manière générale, les Vosgiens ont une structure de réponse plus régulièrement distribuée (de 22 à 27% pour les trois principales valeurs). C'est donc chez eux que la symbolisation de la Lorraine par l'outil est la plus disséminée.

| RESIDENCE                | 57              | 54              | 88             | 55             | Total           |
|--------------------------|-----------------|-----------------|----------------|----------------|-----------------|
| <b>Action outillée</b>   |                 |                 |                |                |                 |
| <b>Frapper</b>           | 30,0%<br>(88)   | 35,3%<br>(61)   | 27,3%<br>(27)  | 33,5%<br>(16)  | 31,3%<br>(192)  |
| <b>Creuser</b>           | 23,2%<br>(68)   | 20,2%<br>(35)   | 22,2%<br>(22)  | 16,7%<br>(8)   | 21,7%<br>(133)  |
| <b>Couper</b>            | 8,9%<br>(26)    | 15,0%<br>(26)   | 25,3%<br>(25)  | 16,7%<br>(8)   | 13,2%<br>(85)   |
| <b>Tenir/assembler</b>   | 18,4%<br>(54)   | 12,7%<br>(22)   | 10,1%<br>(10)  | 14,6%<br>(7)   | 15,2%<br>(93)   |
| <b>Récolter</b>          | 5,5%<br>(16)    | 4,6%<br>(8)     | 5,1%<br>(5)    | 8,3%<br>(4)    | 5,2%<br>(33)    |
| <b>Autres</b>            | 6,8%<br>(20)    | 7,5%<br>(13)    | 9,1%<br>(9)    | 6,3%<br>(3)    | 7,3%<br>(45)    |
| <b>Egaliser/répartir</b> | 7,2%<br>(21)    | 4,6%<br>(8)     | 1,0%<br>(1)    | 4,2%<br>(2)    | 5,2%<br>(32)    |
| <b>Total</b>             | 100,0%<br>(293) | 100,0%<br>(173) | 100,0%<br>(99) | 100,0%<br>(48) | 100,0%<br>(613) |

Tableau 127 :

**Les actions outillées selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » citent à 30% l'action de frapper, alors que l'échantillon dans son ensemble le cite à 31,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative ;  $\chi^2=29,33$  ; ddl=12 ; 1-p=95,55%.

**-Sur un fond commun de musique populaire, les départements jouent des airs différents**  
Selon le tableau 128, les styles de musique retenus pour symboliser la Lorraine sont assez contrastés par département.

| RESIDENCE          | 57              | 54              | 88              | 55             | Total           |
|--------------------|-----------------|-----------------|-----------------|----------------|-----------------|
| <b>Musiques</b>    |                 |                 |                 |                |                 |
| <b>Classique</b>   | 15,8%<br>(44)   | 21,3%<br>(36)   | 29,7%<br>(30)   | 9,1%<br>(4)    | 19,3%<br>(114)  |
| <b>Jazz</b>        | 5,4%<br>(15)    | 17,3%<br>(30)   | 9,9%<br>(10)    | 9,1%<br>(4)    | 10,0%<br>(59)   |
| <b>Populaire</b>   | 38,8%<br>(108)  | 24,9%<br>(42)   | 19,8%<br>(20)   | 34,1%<br>(15)  | 31,3%<br>(185)  |
| <b>Rock</b>        | 18,3%<br>(51)   | 21,9%<br>(37)   | 12,9%<br>(13)   | 15,9%<br>(7)   | 18,2%<br>(108)  |
| <b>Folklorique</b> | 12,6%<br>(35)   | 5,9%<br>(10)    | 14,9%<br>(15)   | 18,2%<br>(8)   | 11,5%<br>(68)   |
| <b>Instruments</b> | 4,0%<br>(11)    | 1,8%<br>(3)     | 8,9%<br>(9)     | 9,1%<br>(4)    | 4,6%<br>(27)    |
| <b>Autres</b>      | 5,0%<br>(14)    | 6,5%<br>(11)    | 4,0%<br>(4)     | 4,5%<br>(2)    | 5,2%<br>(32)    |
| <b>Total</b>       | 100,0%<br>(278) | 100,0%<br>(169) | 100,0%<br>(101) | 100,0%<br>(44) | 100,0%<br>(592) |

Tableau 128 :

**Les styles musicaux, selon la résidence**

Lecture : Les « 57 » citent à 15,8% la classique, alors que l'échantillon dans son ensemble le cite à 19,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative ;  $\chi^2=58,89$  ; ddl=18 ; 1-p>99,99%.

La réponse la plus distribuée est celle des Meurthe-et-Mosellans, pour lesquels seule la catégorie « instruments de musique » est sous-représentée.

On voit par exemple que les musiques populaires sont très saillantes chez les « 57 » (38,8%) et les « 55 » (34,1%) et beaucoup moins chez les « 54 » (24,9%) ou les « 88 » (19,8%). De même, la musique classique est plus volontiers citée par les « 88 » (29,7%) et les « 54 » (21,3%) que par les « 57 » (15,8%) et les « 55 » (9,1%). Le jazz est mobilisé par les M&M (17,3%), soit proportionnellement beaucoup plus que par les Vosgiens (9,9%) et les Meusiens (9,1%) et bien plus que par les Mosellans (5,4%).

Finalement, en forçant un peu le trait, on pourrait dire que, sur un fond commun de musiques populaires, la Lorraine des Mosellans et des Meusiens danse sur de la musique populaire, celle des Vosgiens écoute ou joue de la musique classique, tandis que celle des Meurthe-et-Mosellans, un peu plus polyphonique, passe du classique au jazz.

### -Les Vosgiens privilégient les sports individuels

Selon le tableau 129, les catégories de sports retenus pour caractériser la région sont nettement discriminées selon les départements de résidence des répondants.

Ainsi, les M&M donnent-ils une nette primeur aux sports collectifs (62,5% contre 37%), alors que les Vosgiens semblent privilégier les sports individuels (59% contre 33,3%). Les deux autres sont dans une position intermédiaire. Faut-il voir dans la symbolisation retenue par les Vosgiens (qui citent souvent la marche) une relation avec leur éloge du milieu naturel et de la montagne, déjà relevé ? A priori, la Meuse n'est pas un département moins propice aux activités individuelles de plein air et pourtant, on y recourt plus à la citation de sports collectifs. Peut-on retrouver dans l'emblématique des sports collectif pratiquée par les M&M un écho de leurs réponses solidaristes ou associationnistes, soulignées plus haut ? On ne peut vraiment qu'esquisser la supposition.

| RESIDENCE          | 57              | 54              | 88              | 55             | Total           |
|--------------------|-----------------|-----------------|-----------------|----------------|-----------------|
| <b>Sports</b>      |                 |                 |                 |                |                 |
| <b>Collectifs</b>  | 51,6%<br>(157)  | 62,5%<br>(115)  | 33,3%<br>(35)   | 52,9%<br>(27)  | 51,9%<br>(334)  |
| <b>Individuels</b> | 43,8%<br>(133)  | 37,0%<br>(68)   | 59,0%<br>(62)   | 47,1%<br>(24)  | 44,6%<br>(287)  |
| <b>Mixtes</b>      | 4,6%<br>(14)    | 0,5%<br>(1)     | 7,6%<br>(8)     | 0              | 3,6%<br>(23)    |
| <b>Total</b>       | 100,0%<br>(304) | 100,0%<br>(184) | 100,0%<br>(105) | 100,0%<br>(51) | 100,0%<br>(644) |

Tableau 129 :

#### Sports individuels ou collectifs, selon la résidence

Lecture : les « 57 » citent à 51,6% les sports collectifs, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 51,9%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=30,70$  ; ddl=6 ; 1-p>99,99%.

✓ Au bout de ce parcours départementaliste, plusieurs constantes apparaissent.

Tout d'abord, globalement, deux groupes peuvent être construits à partir des réponses les plus constantes : d'un côté, le groupe Moselle et Meurthe-et-Moselle, de l'autre le groupe des Vosges et de la Meuse. Selon cette première distinction que l'on pourrait surtout pratiquer au niveau des « constats », certains problèmes du premier groupe ne sont pas ceux du second (le creuset démographique, la dispute Nancy-Metz, le niveau des qualifications, le développement du Luxembourg).

Mais, deux singularités fortes apparaissent néanmoins.

Tout d'abord, la singularité vosgienne : que ce soit au niveau des « constats » (sur le climat, la diversité économique, le tourisme, l'auto-dénigrement, le caractère essentiel du travail d'image) ou de la notoriété (valorisation de l'histoire, de la musique classique et des sports individuels, pour une Lorraine qui « coupe » plutôt qu'elle ne « frappe »). C'est certainement le profil départemental le plus typé de l'échantillon et ce qui se rapproche le plus – pourrait-on mieux le dire qu'ici ? – de l'image d'Epinal des Vosgiens (nature, tourisme).

Ensuite, la singularité meurthe-et-mosellanne. Une dimension plus volontariste, voire plus politique, ancrée dans des valeurs populaires : on l'a vu à propos de la sidérurgie, de l'immigration, de l'adhésion aux associations. Ces valeurs populaires semblent faire bon ménage avec le lustre du passé (la valorisation de Stanislas et représentations associées). Mais c'est aussi une singularité sur le plan de la structure des réponses : leurs réponses sont très souvent moins dispersées entre des valeurs différentes.

L'image que l'on peut retirer ici des réponses meusiennes est elle aussi assez typée, même si ce type est moins bien découpé que les deux précédents : les Meusiens, tels qu'ils apparaissent ici, semblent plus sceptiques quant aux enthousiasmes des autres (sur le Luxembourg ou le TGV) et quant à leurs réponses démographiques passées ou à venir ; ils semblent plus confiants dans l'action de proximité et dans la mobilisation de valeurs rurales (notamment de production agricole et agro-alimentaire).

Finalement, ce sont les Mosellans, souvent présentés dans le discours public comme différents des autres Lorrains parce qu'« Allemands », qui apparaissent ici les plus représentatifs des réponses de l'échantillon. Non pas à cause de la taille de leur effectif, mais en proportion, c'est-à-dire en considérant la structure de leurs réponses. Bien sûr, ils présentent aussi des singularités (à propos du Sillon Lorrain, par exemple).

On peut légitimement considérer que le fait départemental, un construit historique d'un peu plus de deux siècles, s'est sédimenté dans l'identité lorraine et qu'il est un opérateur efficace de représentations diversifiées, concernant tant l'avenir que le passé (on l'a vu, il n'est pas contradictoire ici de revendiquer des valeurs politiques populaires et un héritage aristocratique).

## **Chapitre 6**

### **Les classes populaires à distance : aspects d'un volontarisme conservateur**

## Les effets de la variable « classe sociale »

La variable « classe sociale » (construite, on l'a dit sur la base des « groupes socio-professionnels » de l'INSEE) a servi à l'établissement des quotas. C'est dire l'importance que nous lui accordions. Certes, les composantes de ces classes (les « professions et catégories sociales » ou « pcs ») étaient accessibles, puisque la profession était renseignée en clair sur le questionnaire. Mais ces pcs n'ont pas servi à structurer l'échantillon. Elles servent donc d'outils d'interprétation, comme cela a été le cas pour le diplôme. On l'a signalé plus haut, c'est particulièrement utile de disposer de renseignements plus fins que la classe en raison de la distorsion constatable entre qualifications scolaires et positions sociales (notamment par l'effet de dévalorisation des titres par la position occupée).

Or, il s'avère que de nombreux croisements effectués sur la variable « classe » sont non-significatifs. Au final, huit croisements sur des variables fermées sont significatifs (Retrousser, Université, Center parcs, Retraités) ou très significatifs (Mondialisation, Conservatrice, Immigration, Télévision). Parmi les variables ouvertes, les effets sont significatifs pour la notoriété (1), pour le portrait chinois (animal, musiques).

C'est donc assez décevant à première vue. L'interprétation raisonnable pourrait être que les effets de classe ne s'exercent qu'à travers d'autres effets, qui les masquent en quelque sorte. Ce pourrait notamment être le cas du niveau d'étude et de la génération. Pour le déterminer des analyses multivariées seront nécessaires.

## 1. Les effets de classe sur les questions fermées

C'est sur les questions fermées que l'effet de classe est le plus sensible. Toutefois, on remarquera que les discriminations de résultats opèrent plus sur les « propositions » que sur les « constats », comme si c'était surtout l'avenir de la région qui divisait ces trois groupes sociaux.

### 1.1. Les constats

#### -Des classes populaires convaincues des effets de mondialisation

La relation ici est complètement ordonnée : elle croît ou décroît à mesure que l'on monte l'échelle sociale et cela sur les trois modalités de réponse (tableau 130).

On remarquera que les répondants des classes supérieures sont très décalés par rapport aux deux autres groupes : ils sont nettement moins d'accord avec l'idée d'un destin régional qui échapperait à la région (S=23,3% ; M=39,4% ; P=51,3%) et ils sont nettement plus en désaccord avec l'idée (S=45,2% ; M=29,1% ; P=21,5%). C'est donc dans les classes supérieures que l'on croit le plus en la capacité des acteurs régionaux de peser sur leur destin et c'est dans les classes populaires qu'on en est le moins convaincu. Dans les classes populaires, on est tout près de la majorité absolue d'accord avec un contexte de mondialisation.

| Mondialisation \ Classe | classe pop.    | classe moy.    | classe sup.   | Total          |
|-------------------------|----------------|----------------|---------------|----------------|
|                         | D'accord       | 51,3%<br>(214) | 39,4%<br>(65) | 23,3%<br>(17)  |
| Mitigé                  | 27,0%<br>(113) | 31,5%<br>(52)  | 31,5%<br>(23) | 28,7%<br>(188) |
| Pas d'accord            | 21,5%<br>(90)  | 29,1%<br>(48)  | 45,2%<br>(33) | 26,1%<br>(171) |
| Total                   | 100%<br>(417)  | 100%<br>(165)  | 100%<br>(73)  | 100%<br>(655)  |

Tableau 130 :

**L'effet de mondialisation selon les classes sociales**

Lecture : les Classes populaires sont d'accord à 51,3%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 45,1%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=27,50$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%.% de variance expliquée (V de Cramer) : 2,05%

**-Conservatrice : « qu'entendez-vous par là ? » demandent les classes supérieures**

La position des trois groupes quant au conservatisme de la région est très nettement différenciée (tableau 131). L'affirmation obtient un très fort accord des classes populaires (49,4%) et un très faible désaccord (16,3%) ; elle a l'accord le plus faible dans les classes supérieures (34,7%) et le désaccord le plus fort dans les classes moyennes (29,3%). Cet item à double connotation (conservatisme culturel / conservatisme politique), provoque le trouble le plus net chez les classes supérieures : elle y sont nettement plus « mitigées » que les autres (41,6% contre entre 30 et 34% chez les deux autres groupes). Elles n'adhèrent donc pas facilement à cette affirmation péremptoire.

| Conservatrice \ Classe | classe pop.    | classe moy.    | classe sup.   | Total          |
|------------------------|----------------|----------------|---------------|----------------|
|                        | D'accord       | 49,4%<br>(208) | 40,6%<br>(65) | 34,7%<br>(25)  |
| Mitigé                 | 34,2%<br>(144) | 30,0%<br>(48)  | 41,6%<br>(30) | 33,9%<br>(222) |
| Pas d'accord           | 16,3%<br>(69)  | 29,3%<br>(47)  | 23,6%<br>(17) | 20,3%<br>(133) |
| Total                  | 100%<br>(421)  | 100%<br>(160)  | 100%<br>(72)  | 100%<br>(653)  |

Tableau 131 :

**La Lorraine conservatrice, selon les classes sociales**

Lecture : les Classes populaires sont d'accord à 49,4%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 45,6%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=16,09$  ; ddl=4 ; 1-p=99,71%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,20%

## 1.2. Les propositions

### -Les classes supérieures pour une nouvelle vague d'immigration

La nécessité d'une nouvelle vague d'immigration (tableau 132) obtient la majorité absolue chez les classes supérieures (50,7%) ; elle est fortement soutenue dans les classes moyennes (40%), alors que les classes populaires adhèrent très peu à cette idée (25,1%). C'est chez ces dernières que l'on trouve le plus de sceptiques (32,1%) et le plus de réprobateurs (42,7%).

On renoue donc ici avec un fil tissé par les variables « âge » et « niveau d'études » : on peut désormais affirmer que si l'on est « jeune », « diplômé » et « membre des classes supérieures », il y a toutes les chances pour que l'on soit d'accord avec l'idée que la Lorraine a besoin de nouveaux immigrants.

| Immigration  | Classe         |               |               | Total          |
|--------------|----------------|---------------|---------------|----------------|
|              | classe pop.    | classe moy.   | classe sup.   |                |
| D'accord     | 25,1%<br>(107) | 40,0%<br>(66) | 50,7%<br>(36) | 31,5%<br>(209) |
| Mitigé       | 32,1%<br>(137) | 28,5%<br>(47) | 22,5%<br>(16) | 30,2%<br>(200) |
| Pas d'accord | 42,7%<br>(182) | 31,5%<br>(52) | 26,7%<br>(19) | 38,2%<br>(253) |
| Total        | 100%<br>(426)  | 100%<br>(165) | 100%<br>(71)  | 100%<br>(662)  |

Tableau 132 :

#### La poursuite de l'immigration, selon les classes sociales

Lecture : les Classes populaires sont d'accord à 25,1%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 31,5%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=26,29$  ; ddl=4 ; 1-p>99,99%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,96%

### -Université unique : un frémissement d'accord dans les classes supérieures

Dans le tableau 133, on voit que, sur cet item à fort consensus réprobateur, les classes supérieures font entendre une légère dissonance : ils sont un peu plus d'accord avec l'université unique (23,3% contre 10% chez les autres). Néanmoins, cette légère différence reste dans un score faible et ne saurait faire oublier que si le désaccord chez les classes supérieures se situe aussi à environ 10% en dessous des autres, il atteint tout de même près de 70%. A priori plus que les autres « utilisateurs stratégiques de l'université », les membres des classes supérieures auraient pu chercher au moins à exprimer un doute quant à l'affirmation proposée : on voit qu'il n'en est rien, puisque le taux de « mitigés » y est le plus bas (6,8%).

Il est en outre un peu difficile de l'interpréter à l'aide d'autres variables comme on vient de le faire ci-dessus, car le croisement « niveau d'études » est non significatif.

| Université   | Classe         |                |               | Total          |
|--------------|----------------|----------------|---------------|----------------|
|              | classe pop.    | classe moy.    | classe sup.   |                |
| D'accord     | 10,6%<br>(45)  | 10,4%<br>(17)  | 23,3%<br>(17) | 11,9%<br>(79)  |
| Mitigé       | 8,7%<br>(37)   | 10,4%<br>(17)  | 6,8%<br>(5)   | 8,9%<br>(59)   |
| Pas d'accord | 80,6%<br>(342) | 79,1%<br>(129) | 69,9%<br>(51) | 79,0%<br>(522) |
| Total        | 100%<br>(424)  | 100%<br>(163)  | 100%<br>(73)  | 100%<br>(660)  |

Tableau 133 :

**L'Université lorraine, selon les classes sociales**

Lecture : les Classes populaires sont d'accord à 10,6%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 11,9%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=10,49$  ; ddl=4 ;

1-p=96,70%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 0,78%

**-Le volontarisme laisse sceptique une fraction des classes supérieures**

Autre demi-surprise, apportée par le tableau 134 : les trois groupes sont d'accord avec l'affirmation à peu près dans les mêmes proportions, largement au-dessus de la majorité absolue (entre 52 et 58%), alors que l'on pouvait imaginer que les idées « d'arrêter de se plaindre », de « se retrousser les manches », voire de « faire comme les Allemands » pouvaient plaire davantage aux classes populaires et paraître un peu trop caricaturales aux classes supérieures. Or, comme on le voit, s'il y a des doutes, ils sont moins chez les classes supérieures (8,3%) que chez les classes populaires (19,9%).

C'est sur le désaccord que s'exprime la plus forte différence : environ 10% entre les deux extrémités de l'échelle sociale.

| Retrousser manches | Classe         |               |               | Total          |
|--------------------|----------------|---------------|---------------|----------------|
|                    | classe pop.    | classe moy.   | classe sup.   |                |
| D'accord           | 58,5%<br>(250) | 52,1%<br>(86) | 58,3%<br>(42) | 56,9%<br>(378) |
| Mitigé             | 19,9%<br>(85)  | 20,6%<br>(34) | 8,3%<br>(6)   | 18,8%<br>(125) |
| Pas d'accord       | 21,5%<br>(92)  | 27,3%<br>(45) | 33,3%<br>(24) | 24,2%<br>(161) |
| Total              | 100%<br>(427)  | 100%<br>(165) | 100%<br>(72)  | 100%<br>(664)  |

Tableau 134 :

**Retrousser les manches, selon les classes sociales**

Lecture : les Classes populaires sont d'accord à 58,5%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 56,9%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=10,00$  ; ddl=4 ;

1-p=95,96%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 0,75%

Comme pour l’item précédent, on retrouve (ici pour les classes supérieures) en gros le même volume de dissidence de groupe (entre 20 et 30% selon les cas), cette fraction qui n’est pas en mesure d’inverser les choses mais qui est souvent porteuse d’alternatives aux idées dominantes du groupe.

**-Center Parcs : de l’emploi ou du loisir ?**

Selon les résultats du tableau 135, ce sont les classes supérieures qui sont les moins enthousiastes pour la réitération des opérations de type Center Parcs (d’accord à 42,2%, elles sont en désaccord à 23,9%). L’idée séduit nettement plus les répondants des classes populaires (plus d’accord, moins sceptiques, moins pas d’accord).

Curieusement, alors que ce type d’équipement de loisirs vise explicitement les classes moyennes, c’est ici que le taux de « mitigés » est le plus fort (37,6%), en tout cas nettement plus que dans les classes populaires (28,7%). On peut imaginer que l’image de cet équipement n’est pas encore suffisamment stabilisée pour produire tous ses effets. On peut supposer que les plus enthousiastes (59,4% dans les classes populaires) approuvent surtout la perspective d’emploi(s), sans nécessairement s’y projeter comme usagers, alors que les plus sceptiques n’arrivent pas à identifier suffisamment le type de loisir proposé.

| Center Parcs \ Classe | classe pop.    | classe moy.    | classe sup.    | Total          |
|-----------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
|                       | D'accord       | 59,4%<br>(252) | 49,3%<br>( 80) | 42,2%<br>( 30) |
| Mitigé                | 28,7%<br>(122) | 37,6%<br>( 61) | 33,8%<br>( 24) | 31,5%<br>(207) |
| Pas d'accord          | 11,7%<br>( 50) | 12,9%<br>( 21) | 23,9%<br>( 17) | 13,3%<br>( 88) |
| Total                 | 100%<br>(424)  | 100%<br>(162)  | 100%<br>( 71)  | 100%<br>(657)  |

Tableau 135 :

**Center Parcs, selon les classes sociales**

Lecture : les Classes populaires sont d’accord à 59,4%, alors que la fréquence dans l’échantillon est de 55,1%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l’effectif réel est nettement inférieur à l’effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l’effectif réel est nettement supérieur à l’effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=14,33$  ; ddl=4 ; 1-p=99,34%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,07%

**-Ici la Télévision : les jeux populaires parlent aux classes populaires**

Il est sans doute un peu plus facile d’interpréter les différences révélées par le tableau 136 : les classes populaires sont plutôt familiarisées avec le monde des émissions de jeux télévisés et une forte part d’entre elles semble se dire, dès lors qu’on veut s’en servir comme tribune : « pourquoi pas ? ». Les deux autres groupes sont un peu plus partagés. C’est le cas surtout des classes moyennes qui se divisent à peu près en trois tiers (avec une légère supériorité des désaccords). Les classes supérieures sont à peu près dans la même situation (ils sont par ailleurs un peu moins d’accord que les autres).

La situation aurait pu être beaucoup plus tranchée, marquée par exemple par un rejet de « jeux débiles » (propos d’enquête), mais on peut imaginer que cette attitude ne s’exprime pas parce qu’il après tout question non point de la qualité de programmes qu’on pourrait soi-même regarder, mais de leur valeur promotionnelle, de leur impact sur « les autres ».

| Classe       | Classe         |                |                |                |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
|              | classe pop.    | classe moy.    | classe sup.    | Total          |
| Télévision   |                |                |                |                |
| D'accord     | 44,1%<br>(190) | 30,3%<br>( 50) | 29,1%<br>( 21) | 39,1%<br>(261) |
| Mitigé       | 32,0%<br>(138) | 32,1%<br>( 53) | 34,7%<br>( 25) | 32,3%<br>(216) |
| Pas d'accord | 23,7%<br>(102) | 37,6%<br>( 62) | 36,1%<br>( 26) | 28,4%<br>(190) |
| Total        | 100%<br>(430)  | 100%<br>(165)  | 100%<br>( 72)  | 100%<br>(667)  |

Tableau 136 :

**La promotion par la télévision, selon les classes sociales**

Lecture : les Classes populaires sont d'accord à 44,1%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 39,1%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=17,74$  ; ddl=4 ; 1-p=99,86%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,32%

**-La mobilisation des retraités : les classes populaires plutôt favorables**

Sur une question qui clivait légèrement l'échantillon, la variable de classe majore un peu les différences – en gros 10% – entre, d'un côté les classes populaires (plutôt d'accord, moins mitigées) et les autres. On remarquera que c'est dans les classes moyennes et supérieures que le doute est le plus fort (41%). La fraction des « pas d'accord » est à peu près identique dans les trois groupes (24%).

| Classe       | Classe         |                |                |                |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
|              | classe pop.    | classe moy.    | classe sup.    | Total          |
| Retraités    |                |                |                |                |
| D'accord     | 44,9%<br>(192) | 34,1%<br>( 56) | 34,2%<br>( 25) | 41,1%<br>(273) |
| Mitigé       | 30,6%<br>(130) | 41,4%<br>( 68) | 41,1%<br>( 30) | 34,3%<br>(228) |
| Pas d'accord | 24,7%<br>(105) | 24,3%<br>( 40) | 24,7%<br>( 18) | 24,5%<br>(163) |
| Total        | 100%<br>(427)  | 100%<br>(164)  | 100%<br>( 73)  | 100%<br>(664)  |

Tableau 137 :

**La mobilisation des retraités, selon les classes sociales**

Lecture : les Classes populaires sont d'accord à 44,9%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 41,1%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=9,60$  ; ddl=4 ; 1-p=95,22%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 0,72%

## 2. Les effets de classe sur les questions ouvertes

Trois croisements seulement sont significatifs ou très significatifs : la notoriété spontanée de rang 1 et deux items du portrait chinois (l'animal et le style musical). C'est évidemment assez peu, mais les informations que l'on peut en retirer sont plutôt intéressantes.

### 2.1. La notoriété (notoriété spontanée de rang 1)

A observer attentivement le tableau 138, on peut remarquer que – en faisant momentanément abstraction de la catégorie « produits » – les classes supérieures se prononcent pour les items les plus distanciés : pour les plus neutres (région), assez peu pour les items valorisés (naturelle ou crises).

Les classes moyennes sont celles qui font le plus usage de la catégorie « histoire » et le moins de la catégorie « produits ».

De façon surprenante, les classes populaires ne font pas monter les scores des catégories « industrielle » ou « crises », voire « caractère ». Tout se passe comme si les déclarations immédiates dans ces groupes s'étaient portées sur les produits emblématiques, pour un peu plus du tiers du groupe et que la dispersion des citations y ait été plus grande.

| Classes \ Notoriété 1 | classe pop.    | classe moy.   | classe sup.   | Total          |
|-----------------------|----------------|---------------|---------------|----------------|
| Produits              | 36,3%<br>(146) | 26,9%<br>(43) | 34,8%<br>(24) | 33,8%<br>(213) |
| Histoire              | 12,9%<br>(52)  | 21,9%<br>(35) | 10,1%<br>(7)  | 14,9%<br>(94)  |
| Région                | 11,9%<br>(48)  | 14,4%<br>(23) | 20,3%<br>(14) | 13,5%<br>(85)  |
| Naturelle             | 12,7%<br>(51)  | 14,4%<br>(23) | 5,8%<br>(4)   | 12,4%<br>(78)  |
| Industrielle          | 10,7%<br>(43)  | 10,0%<br>(16) | 13,0%<br>(9)  | 10,8%<br>(68)  |
| Crises                | 6,7%<br>(27)   | 4,4%<br>(7)   | 2,9%<br>(2)   | 5,7%<br>(36)   |
| Froideur              | 5,7%<br>(23)   | 2,5%<br>(4)   | 4,3%<br>(3)   | 4,8%<br>(30)   |
| Caractère             | 3,0%<br>(12)   | 5,6%<br>(9)   | 8,7%<br>(6)   | 4,3%<br>(27)   |
| Total                 | 100%<br>(402)  | 100%<br>(160) | 100%<br>(69)  | 100%<br>(631)  |

Tableau 138 :

#### La Notoriété rang 1, selon les classes sociales

Lecture : les Classes populaires citent les Produits à 36,3%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 33,8%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est significative.  $\chi^2=27,02$  ; ddl=14 ; 1-p=98,08%.

## 2.2.La symbolisation (le portrait chinois)

Pour le portrait chinois, seules deux figures sont interprétables.

### -Animaux : les différences sont dans les sous-groupes

Le tableau 139 montre que les animaux sauvages lointains sont élus dans les mêmes proportions par tous les groupes (autour de 41%). Pour saisir les différences, il faut donc se reporter aux valeurs secondaires. Très significativement, les classes supérieures donnent de l'importance aux animaux mythologiques ou métaphoriques (13,2% contre 3,7% dans les classes populaires), aux animaux sauvages proches (26,5% contre 18,8%) et laissent les animaux domestiques aux classes populaires (17,6% contre 35,6%). Le comportement des classes moyennes est dans l'ensemble plutôt proche de celui des classes supérieures.

On retrouve sur ce point, pour les classes supérieures, la convergence déjà notée avec les plus diplômés et les plus jeunes.

| Animal \ Classe    | classe pop.    | classe moy.   | classe sup.   | Total          |
|--------------------|----------------|---------------|---------------|----------------|
| Sauvages Lointains | 41,8%<br>(169) | 40,9%<br>(65) | 42,6%<br>(29) | 41,7%<br>(263) |
| Domestiques        | 35,6%<br>(144) | 23,3%<br>(37) | 17,6%<br>(12) | 30,6%<br>(193) |
| Sauvages Proches   | 18,8%<br>(76)  | 25,2%<br>(40) | 26,5%<br>(18) | 21,2%<br>(134) |
| Mythologiques      | 3,7%<br>(15)   | 10,7%<br>(17) | 13,2%<br>(9)  | 6,1%<br>(41)   |
| Total              | 100%<br>(404)  | 100%<br>(159) | 100%<br>(68)  | 100%<br>(631)  |

Tableau 139 :

#### L'animal emblématique, selon les classes sociales

Lecture : les Classes populaires citent les Animaux sauvages lointains à 41,8%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 41,7%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=26,95$  ; ddl=6 ; 1-p=99,99%

### -Musiques

Le tableau 140 oppose vraiment nettement les classes supérieures et les autres : plus enclins à citer la musique classique (37,1%) que la musique populaire (17,7%), les répondants de ces groupes font ainsi l'inverse des classes populaires (respectivement : 15,5% et 32,8%). Les classes moyennes sont vraiment dans la pratique intermédiaire qu'indique leur position sociale : elles promeuvent le « populaire », mais aussi le « classique » (position intermédiaire : 21,5%) et sont les plus portés à citer le jazz (13,4%).

Plus classante que la référence à un animal, la citation d'une musique – ici supposée symboliser la Lorraine – semble obéir à un réflexe d'auto-désignation, que l'on a déjà beaucoup rencontré jusqu'ici.

| Musiques \ Classe | classe pop.    | classe moy.   | classe sup.   | Total          |
|-------------------|----------------|---------------|---------------|----------------|
| Classique         | 15,5%<br>(59)  | 21,5%<br>(32) | 37,1%<br>(23) | 19,3%<br>(114) |
| Jazz              | 9,4%<br>(36)   | 13,4%<br>(20) | 4,8%<br>(3)   | 10,0%<br>(59)  |
| Populaire         | 32,8%<br>(125) | 32,9%<br>(49) | 17,7%<br>(11) | 31,3%<br>(185) |
| Rock              | 17,8%<br>(68)  | 18,1%<br>(27) | 19,4%<br>(12) | 18,1%<br>(107) |
| Folklorique       | 12,9%<br>(49)  | 7,4%<br>(11)  | 11,3%<br>(7)  | 11,3%<br>(67)  |
| Instruments       | 4,7%<br>(18)   | 2,7%<br>(4)   | 6,5%<br>(4)   | 4,4%<br>(26)   |
| Autres            | 6,8%<br>(26)   | 4,0%<br>(6)   | 3,2%<br>(2)   | 5,7%<br>(34)   |
| Total             | 100%<br>(381)  | 100%<br>(149) | 100%<br>(62)  | 100%<br>(592)  |

Tableau 140 :

**Les styles de musiques, selon les classes sociales**

Lecture : les Classes populaires citent la musique classique à 15,5%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 19,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : la dépendance est très significative.  $\chi^2=27,83$  ; ddl=12 ; 1-p=99,41%

✓ Seuls certains des traits attendus concernant les classes sociales apparaissent au travers de ces croisements. Lorsque la convergence des réponses des classes supérieures avec celles des classes jeunes et des classes cultivées est avérée, cela ne signifie pas que « ce sont les mêmes personnes », mais que l'une de ces trois variables polarise les deux autres et conduit des seniors des classes supérieures, moyennement diplômés à se comporter comme des juniors diplômés. Cette interpénétration des variables est pour nous un moyen de relativiser les déterminismes que l'on pourrait être tenté de trouver dans chacune de celles qui viennent d'être citées.

Au demeurant et s'agissant seulement des classes, nos résultats montrent que les classes supérieures se montrent plutôt moins fatalistes face à la mondialisation, mais plutôt sceptiques devant le volontarisme ; ils sont aussi plutôt mieux disposés face à l'immigration.

Les classes populaires, telles qu'elles apparaissent ici, sont convaincues d'être en terre conservatrice et se montrent elles-mêmes conservatrices en matière d'immigration. Pour autant, elles croient aux vertus du volontarisme sous forme de trait de caractère ou d'initiatives « populaires » (les jeux télévisés, la mobilisation des retraités).

Au vu de ces résultats, les classes moyennes – peut-être par un effet de déclassement social dans l'emploi – sont assez souvent proches des réponses des classes supérieures.

## **Chapitre 7**

**Regard sur deux dimensions  
faiblement différentielles :  
le genre  
et  
la taille de la commune de résidence**

## Section A

### Une posture féminine un peu distanciée (Les effets de la variable « genre »)

Alors que l'on attendait avec impatience – mais une impatience sans doute moindre que celle que pourrait avoir un responsable opérationnel – de savoir si les questions d'image pouvaient être sensibles à la dimension du genre, force est de reconnaître que les résultats sont décevants. Les discriminations exercées par cette variable sont limitées (six croisements pertinents pour les questions fermées et trois pour les questions ouvertes) et le plus souvent simplement significatives (seuls un croisement de question fermée et trois croisements de questions ouvertes sont très significatifs). Il faut donc renoncer provisoirement aux grandes envolées sur les approches féminine et masculine de l'image.

#### 1. Les effets sur les questions fermées

Trois constats (concernant : l'armée, la dispute Nancy/Metz et le développement du Luxembourg) et trois propositions (concernant : l'autoroute, la nécessité de cretouser les manches et le Sillon lorrain) sont sensibles à l'effet de cette variable. Ni la question de la qualité ou de l'importance de l'image, ni la question de la disponibilité ne peuvent donc être observées du point de vue du genre.

##### 1.1. Les constats

###### -L'uniforme ne séduit-il plus les femmes ?

Comme on peut le voir sur la tableau 141, l'écart est assez net entre les deux parties de l'échantillon, au moins sur la modalité « d'accord » : les Hommes (45%) sont plus volontiers d'accord que les Femmes (35,2%) avec l'idée d'une idylle entre la Lorraine et l'Armée.

Malgré la rédaction « glamour » de la question, la représentation traditionnelle de l'armée comme étant avant tout une affaire d'hommes, peut avoir été la plus forte ici.

Sur les deux autres modalités, les réponses ne sont pas très éloignées (environ 5%). On peut simplement relever que la réponse dominante chez les femmes est « mitigé » et qu'il y a dans cette partie de l'effectif un fort taux de sans-réponses (n=12, soit : 3,6%).

| Armée \ GENRE | Masculin       | Féminin        | Total          |
|---------------|----------------|----------------|----------------|
|               | D'accord       | 45,0%<br>(149) | 35,2%<br>(115) |
| Mitigé        | 32,6%<br>(108) | 37,4%<br>(122) | 35,0%<br>(230) |
| Pas d'accord  | 22,3%<br>( 74) | 27,3%<br>( 89) | 24,8%<br>(163) |
| Total         | 100%<br>(331)  | 100%<br>(326)  | 100%<br>(657)  |

Tableau 141 :

**Le rapport à l'armée selon le genre**

Lecture : les Hommes sont d'accord à 45%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 40,1%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=6,57$  ; ddl=2 ;

1-p=96,26%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 0,98%

**-Nancy/Metz : une dispute d'hommes ?**

Ici, le taux de sans-réponses est encore plus élevé (deux fois plus important chez les femmes que chez les hommes), c'est pourquoi on l'a conservé dans les calculs.

La question de la dispute Nancy/Metz est filtrée par la variable de genre : ce sont les Hommes qui sont plutôt d'accord (d'accord à 49,7% et mitigés à 22,3%), alors que les Femmes sont moins souvent d'accord (41,4%), plus mitigées (29,9%). Les deux parties sont « pas d'accord » dans des proportions semblables (autour de 25%). C'est certainement l'un des résultats qui demeurent les plus énigmatiques : on ne voit pas bien ce qui peut provoquer cette différence, que l'on ne peut guère rapporter à des représentations courantes.

| Dispute \ GENRE | Masculin       | Féminin        | Total          |
|-----------------|----------------|----------------|----------------|
|                 | D'accord       | 49,7%<br>(165) | 41,4%<br>(140) |
| Mitigé          | 22,3%<br>( 74) | 29,9%<br>(101) | 26,1%<br>(175) |
| Pas d'accord    | 25,6%<br>( 85) | 24,6%<br>( 83) | 25,1%<br>(168) |
| Sans réponse    | 2,4%<br>( 8)   | 4,1%<br>( 14)  | 3,3%<br>( 22)  |
| Total           | 100%<br>(332)  | 100%<br>(338)  | 100%<br>(670)  |

Tableau 142 :

**La dispute Nancy/Metz selon le genre**

Lecture : les Hommes sont d'accord à 49,7%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 45,5%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=7,82$  ; ddl = 3 ;

1-p = 95,02%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,17%

### -Les Hommes croient plus aux opportunités offertes par le Luxembourg

Dans un ensemble largement favorable à l'item (59,4% des réponses effectives), l'accord est un peu plus fort chez les Hommes que (62,8% contre 56,1% chez les Femmes). On note, chez les Femmes, une forte minorité de « mitigé » (33,9% contre 24% chez les Hommes).

Comment comprendre cette assez légère différence (un peu plus de 6% pour l'accord) ? Les opportunités d'emploi féminin transfrontalier au Luxembourg seraient-elles moindres ou simplement moins perceptibles ? Les données disponibles<sup>30</sup> ne sont pas genrées et ne permettent pas d'éclairer cette question sous l'angle d'une projection des répondants dans la situation d'emploi.

| Luxembourg   | GENRE          |                | TOTAL          |
|--------------|----------------|----------------|----------------|
|              | Masculin       | Féminin        |                |
| D'accord     | 62,8%<br>(206) | 56,1%<br>(187) | 59,4%<br>(393) |
| Mitigé       | 24,0%<br>(79)  | 33,9%<br>(113) | 29,0%<br>(192) |
| Pas d'accord | 13,1%<br>(43)  | 9,9%<br>(33)   | 11,4%<br>(76)  |
| TOTAL        | 100%<br>(328)  | 100%<br>(333)  | 100%<br>(661)  |

Tableau 143 :

#### Le développement du Luxembourg selon le genre

Lecture : les Hommes sont d'accord à 62,8%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 59,4%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2 = 8,22$  ; ddl = 2 ;

1-p = 98,36% ; % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,23%

## 1.2. Les propositions

### -Une opinion féminine dispersée, à propos de l'autoroute

Les Femmes (tableau 144) semblent à peu près autant convaincues que les Hommes de la nécessité d'une autoroute, c'est-à-dire finalement assez modérément (les scores d'accord sont voisins, autour de 39%).

Mais la structure des opinions est assez différente : on peut dire que les répondantes sont à peu près partagées entre les trois modalités, alors que chez les Hommes les « pour » et les « contre » s'équilibrent : 39,6% d'accord et 40,6% pas d'accord. Tout se passe comme si les Hommes avaient construit leur opinion sur la nécessité de l'autoroute, alors que cette opinion ne se stabilise pas chez les Femmes.

<sup>30</sup> Voir : *L'enjeu transfrontalier, au cœur du développement de la Lorraine (...)*, op. cit.

| GENRE        | GENRE          |                |                |
|--------------|----------------|----------------|----------------|
|              | Masculin       | Féminin        | Total          |
| Autoroute    |                |                |                |
| D'accord     | 39,6%<br>(129) | 38,3%<br>(129) | 39,0%<br>(258) |
| Mitigé       | 19,6%<br>(64)  | 27,9%<br>(94)  | 23,9%<br>(158) |
| Pas d'accord | 40,6%<br>(132) | 33,6%<br>(113) | 37,0%<br>(245) |
| Total        | 100%<br>(325)  | 100%<br>(336)  | 100%<br>(661)  |

Tableau 144 :

**La nécessité d'une autoroute, selon le genre**

Lecture : les Hommes sont d'accord à 39,6%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 39,0%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=6,99$  ; ddl = 2 ;

1-p = 96,96% ; % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,04%

**-« Retrousser les manches » : une rodomontade masculine ?**

Les choses sont beaucoup plus nettes ici : la proposition emporte une très forte adhésion masculine (64%), tandis que l'accord féminin est moindre (50%). Les Femmes sont beaucoup plus nettement « pas d'accord » que les Hommes (une différence de plus de 9%) et semblent un peu plus mitigées (à peu près 5% en plus).

Faut-il comprendre ce résultat comme une illustration de la représentation courante selon laquelle dès qu'il s'agit d'annoncer une attitude volontariste, voire de fier-à-bras, les hommes s'y rallient plus volontiers ? Ce serait alors le surinvestissement masculin de la rodomontade qui serait parlant, par contraste.

| GENRE              | GENRE          |                |                |
|--------------------|----------------|----------------|----------------|
|                    | Masculin       | Féminin        | Total          |
| Retrousser manches |                |                |                |
| D'accord           | 64,0%<br>(210) | 50,0%<br>(168) | 56,9%<br>(378) |
| Mitigé             | 16,4%<br>(54)  | 21,1%<br>(71)  | 18,8%<br>(125) |
| Pas d'accord       | 19,5%<br>(64)  | 28,8%<br>(97)  | 24,2%<br>(161) |
| Total              | 100%<br>(328)  | 100%<br>(336)  | 100%<br>(664)  |

Tableau 145 :

**La nécessité de « retrousser les manches », selon le genre**

Lecture : les Hommes sont d'accord à 64%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 56,9%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=13,65$  ; ddl = 2 ;

1-p = 99,89% ; % de variance expliquée (V de Cramer) : 2,04%

### -Le rôle du Sillon lorrain n'est pas évident aux yeux des Femmes

Ce qui frappe ici, c'est que le scepticisme l'emporte chez les Femmes (elles sont nettement plus mitigées que pour ou contre), alors que les Hommes sont plutôt d'accord.

Les écarts, encore une fois, ne sont pas énormes (autour de 8%), mais vont dans le même sens que certaines opinions observées ci-dessus.

| Sillon       | GENRE          |                |                |
|--------------|----------------|----------------|----------------|
|              | Masculin       | Féminin        | Total          |
| D'accord     | 43,4%<br>(142) | 35,8%<br>(119) | 39,6%<br>(261) |
| Mitigé       | 31,1%<br>(102) | 40,9%<br>(136) | 36,1%<br>(238) |
| Pas d'accord | 25,3%<br>(83)  | 23,1%<br>(77)  | 24,2%<br>(160) |
| Total        | 100%<br>(327)  | 100%<br>(332)  | 100%<br>(659)  |

Tableau 146 :

#### L'importance du Sillon lorrain, selon le genre

Lecture : les Hommes sont d'accord à 43,4%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 39,6%.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2 = 7,07$  ; ddl = 2 ;

1-p = 97,09% ; % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,06%

✓ Chaque fois que la variable de genre exerce ses effets sur l'enquête, elle paraît aller dans le même sens : la partie féminine de l'échantillon montre son scepticisme ou sa moindre adhésion aux questions posées (que cette adhésion se traduise, dans la partie masculine, par du « pour » ou du « contre »). Cette attitude ne peut être généralisée, car elle n'est alimentée que par six occurrences : pour toutes les autres questions fermées, les réponses des Femmes ne sont pas significativement différentes de celles des Hommes.

Cette faible incidence est un enseignement en soi : au moins en ce qui concerne les thématiques imposées aux personnes interrogées et malgré le tour polémique ou accrocheur des formulations, les Hommes et les Femmes n'ont pas d'approche différente des questions d'image.

## 2. Les effets sur les questions ouvertes

### 2.1. La notoriété spontanée

On peut faire ici (tableau 147) deux types de remarques.

Tout d'abord sur la structuration des opinions. On observe ici l'effet inverse de tout ce qui a été noté à propos des variables fermées : la réponse féminine en notoriété spontanée est beaucoup plus concentrée que celle des Hommes, qui apparaît au contraire extrêmement dispersée. La réponse féminine se polarise sur un thème (les Produits lorrains : 40,4%) et traite de manière à peu près équivalente tous les autres (sauf peut-être les deux derniers, pour lesquels il n'y a pas de différence de traitement H/F). La réponse masculine s'articule autour de cinq thèmes entre lesquels il n'y a que 12% d'écart.

Si l'on s'attache ensuite au détail de ces thématiques, on peut voir que les Hommes mettent à peu près sur le même plan l'« histoire » et la dimension « naturelle et attachante » (16 et

15%), puis la dimension « industrielle » et de la « région » (toutes deux à 13,4%) ; alors que les Femmes – qui citent des termes historiques et géographiques dans des proportions proches de celles Hommes (13%) – délaissent les dimensions industrielle et naturelle (8 et 9%).

En d'autres termes, les hommes nous donnent à entendre un récit de la Lorraine où les produits emblématiques (principalement la mirabelle) coexistent avec les fanions historiques et industriels qui ont singularisé la région. Ils donnent à ce récit deux foncteurs de jugement : la neutralité (« région », c'est-à-dire une désignation géographique ou administrative) et l'affectivité (« naturelle et attachante »).

Au contraire, le récit féminin est plus homogène, fait d'une valeur centrale (les produits lorrains) et de plusieurs thèmes plutôt neutralisés : seule l'évocation de la « froideur » (6,4% contre 2,9% chez les Hommes) y déroge.

| Notoriété \ GENRE | GENRE          |                | Total          |
|-------------------|----------------|----------------|----------------|
|                   | Masculin       | Féminin        |                |
| Produits          | 25,9%<br>( 81) | 40,4%<br>(132) | 33,3%<br>(213) |
| Histoire          | 16,3%<br>( 51) | 13,1%<br>( 43) | 14,7%<br>( 94) |
| Région            | 13,4%<br>( 42) | 13,1%<br>( 43) | 13,3%<br>( 85) |
| Naturelle         | 15,3%<br>( 48) | 9,2%<br>( 30)  | 12,2%<br>( 78) |
| Industrielle      | 13,4%<br>( 42) | 8,0%<br>( 26)  | 10,6%<br>( 68) |
| Crises            | 7,3%<br>( 23)  | 4,0%<br>( 13)  | 5,6%<br>( 36)  |
| Froidueur         | 2,9%<br>( 9)   | 6,4%<br>( 21)  | 4,7%<br>( 30)  |
| Caractère         | 4,2%<br>( 13)  | 4,3%<br>( 14)  | 4,2%<br>( 27)  |
| Carrefour         | 1,3%<br>( 4)   | 1,5%<br>( 5)   | 1,4%<br>( 9)   |
| Total             | 100%<br>(313)  | 100%<br>(327)  | 100%<br>(640)  |

Tableau 147 :

**Notoriété de rang1, selon le genre**

Lecture : 25,9% des Hommes citent des produits, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 33,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=28,26$  ; ddl = 8 ; 1-p = 99,96%.

## 2.2.La symbolisation (le portrait chinois)

Seuls deux éléments du portrait chinois sont significatifs : les styles de musique et les sports. Mais même ces deux résultats sont assez difficiles à interpréter.

**-Musiques : les hommes allient le populaire et le rock, les femmes le populaire et le classique**

Les scores des Hommes et des Femmes sont très proches pour les valeurs principales (tableau 148) et l'on ne peut guère tirer d'enseignements des légères différences en ce qui concerne les musiques populaires (4% d'écart), la musique classique (3%) ou le jazz (1%). Mais les scores respectifs du rock sont plus nettement différenciés : 24,5% chez les Hommes et 12,1% chez les Femmes. On note aussi une légère différence concernant la musique folklorique (un écart d'environ 6% en faveur des Femmes).

Pour un même choix prédominant des musiques populaires visant à caractériser la Lorraine, les hommes semblent y associer plutôt le rock et les femmes plutôt le classique.

| GENRE             | Masculin      | Féminin        | Total          |
|-------------------|---------------|----------------|----------------|
| Styles de musique |               |                |                |
| Classique         | 17,5%<br>(50) | 20,9%<br>(64)  | 19,3%<br>(114) |
| Jazz              | 9,4%<br>(27)  | 10,5%<br>(32)  | 10,0%<br>(59)  |
| Populaire         | 29,0%<br>(83) | 33,3%<br>(102) | 31,3%<br>(185) |
| Rock              | 24,5%<br>(70) | 12,1%<br>(37)  | 18,1%<br>(107) |
| Folklorique       | 8,4%<br>(24)  | 14,1%<br>(43)  | 11,3%<br>(67)  |
| Instruments       | 6,6%<br>(19)  | 2,3%<br>(7)    | 4,4%<br>(26)   |
| Autres            | 4,5%<br>(13)  | 6,9%<br>(21)   | 5,7%<br>(34)   |
| Total             | 100%<br>(286) | 100%<br>(306)  | 100%<br>(592)  |

Tableau 148 :

**Les styles de musique selon le genre**

Lecture : 17,5 des Hommes citent le Classique, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 19,3%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=26,44$  ; ddl = 6 ; 1-p = 99,98%.

**-Les hommes privilégient les sports collectifs**

Les Hommes (tableau 149) choisissent très majoritairement de citer des sports collectifs (57,5%), tandis que les Femmes optent de façon sensiblement égale pour les sports individuels (48,8%) et les sports collectifs (46,3%).

## Images de la Lorraine

| GENRE       | Masculin       | Féminin        | Total          |
|-------------|----------------|----------------|----------------|
| Sports      |                |                |                |
| Collectifs  | 57,5%<br>(184) | 46,3%<br>(150) | 51,9%<br>(334) |
| Individuels | 40,3%<br>(129) | 48,8%<br>(158) | 44,6%<br>(287) |
| Mixtes      | 2,2%<br>(7)    | 4,9%<br>(16)   | 3,6%<br>(23)   |
| Total       | 100%<br>(320)  | 100%<br>(324)  | 100%<br>(644)  |

Tableau 149 :

### Les sports, selon le genre

Lecture : 57,5% des Hommes citent des sports collectifs, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 51,9%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=9,89$  ; ddl = 2 ;  
1-p = 99,29%.

Ici encore, comme on l'a beaucoup constaté dans les tableaux précédents, c'est la structure des réponses qui est différente : le plus souvent (sauf en notoriété), les réponses féminines sont plus dispersées que celles des hommes.

✓ L'effet de la variable de genre sur l'échantillon est donc limité, mais il n'est pas pour autant dépourvu d'enseignements.

D'abord, comme on l'a déjà dit, parce que les opinions des hommes et des femmes en matière de communication institutionnelle ne sont peut-être pas aussi éloignées qu'on ne l'imaginerait sur la base des études de marché de produits de consommation.

Cette démonstration par défaut étant posée, il nous faut proposer une interprétation des différences observées au cours des neuf croisements étudiés. On vient encore de le voir, les réponses féminines ont tendance à être plus dispersées que celles des hommes et cette dispersion semble liée à un moindre engagement dans les situations proposées. Sur des questions pouvant apparaître comme techniques (le Luxembourg, l'autoroute, le Sillon Lorrain), les femmes semblent manifester plus de distance vis-à-vis de la pertinence de l'objet à débattre. Sur d'autres points (le rapport à l'armée et au volontarisme), les résultats sont assez proches des standards culturels de représentations concernant les valeurs masculines.

## Section B

### La parole aux villes moyennes !

#### (L'effet de la variable « taille de la commune de résidence »)

Malgré la disparité de la structure urbaine de la région, il n'est pas inopportun de chercher à vérifier si, au-delà des différences départementales – dont nous avons vu l'importance – des différences peuvent apparaître en lien avec la taille de la commune de résidence. Nous avons donc procédé à une re-catégorisation de l'échantillon en ignorant la dimension départementale et en procédant à une tripartition : les « métropoles » (Nancy et Metz), les « villes moyennes » (les principales villes des quatre départements dans une limite inférieure de 5000 habitants) et les petites villes ou communes de moins de 5000h. La taille de l'échantillon ne permettait pas vraiment une catégorisation plus fine et, telle quelle, cette répartition n'est pas dépourvue de sens.

Si l'on avait joué sur la dimension administrative, une autre répartition tripartite était possible : il aurait suffi d'intégrer Epinal et Bar-le-Duc (les chefs-lieux) à la catégorie « métropoles ». Cette intégration ne nous a pas semblé justifiée.

Il faut préciser enfin que l'appellation « métropoles » pourrait laisser croire à une proximité avec l'axe de travail du CES concernant la métropolisation : mais, outre que cela aurait signifié une nouvelle « plongée » dans les données pour en extraire les résultats de Thionville et de la vallée de la Moselle, on ne doit pas oublier que cette métropolisation est largement transfrontalière et dépasse donc le cadre de notre enquête.

Lorsque l'on observe les résultats de l'action de cette recatégorisation, on est conduit à peu près au même constat que dans la section A : les croisements significatifs sont peu nombreux (n=7) et seuls quelques uns peuvent être aisément reliés à une problématique plus générale. Les croisements concernés portent tous sur les questions fermées. Il s'agit de :

- l'identité et de la dispute Nancy/Metz pour les constats,
- de l'autoroute, de l'immigration, de Center Parcs et des retraités pour les propositions
- et du bouche-à-oreille pour la disponibilité.

### 1. Les constats

Les deux constats qui sont sensibles à l'effet de cette variable (à propos de l'identité lorraine et de la dispute Nancy/Metz) montrent tous deux le même phénomène : la relation de taille ne se retrouve pas dans les scores (en d'autres termes, elle n'est pas scalaire).

#### **-Identité : c'est dans les grandes ville qu'on y croit le moins**

A propos de l'identité, la position des métropoles est nettement distincte de celle des deux autres groupes, dont les réponses sont très proches dans toutes les modalités. Les métropolitains sont les moins en désaccord avec l'affirmation (un écart de 13% avec les deux autres groupes) et sont nettement plus mitigés que les autres (un écart se situant entre 14 et 17%).

Ces deux aspects sont intéressants : d'une part, seuls les habitants des grandes villes sont quelque peu sceptiques quant à l'éventuelle identité lorraine et, d'autre part, le fait d'habiter en zone rurale ou en ville moyenne n'a pas d'incidence sur cette représentation. Faut-il y voir un effet du brassage urbain, nécessairement plus important dans les deux capitales lorraines, qui amènerait dans ces métropoles des « outsiders » pour lesquels cette identité est moins évidente ? Ou est-ce tout simplement un effet de métropole, c'est-à-dire d'un mode de vie urbain qui détache (qui « délocalise » dirait Anthony Giddens) les habitants d'une dimension identitaire souvent synonyme d'attachements locaux ? Mais alors, il nous faudra vérifier que ce refus d'un déni d'identité par les villes petites et moyennes se retrouve aussi dans les tables rondes, lorsqu'il s'agit de négocier des « identités départementales ».

| Identité \ TAILLE | TAILLE         |                |                |                |
|-------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
|                   | métropole      | moyenne        | petite         | Total          |
| D'accord          | 10,1%<br>( 11) | 14,4%<br>( 44) | 11,4%<br>( 28) | 12,6%<br>( 83) |
| Mitigé            | 34,2%<br>( 37) | 17,1%<br>( 52) | 20,0%<br>( 49) | 21,0%<br>(138) |
| Pas d'accord      | 55,5%<br>( 60) | 68,4%<br>(208) | 68,4%<br>(167) | 66,3%<br>(435) |
| Total             | 100%<br>(108)  | 100%<br>(304)  | 100%<br>(244)  | 100%<br>(656)  |

Tableau 150 :

**Rapport à l'identité lorraine selon la taille de la commune**

Lecture : en Métropoles on est d'accord à 10,1%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 12,6%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=15,15$  ; ddl = 4 ; 1-p = 99,56%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,13%

**-La guerre des métropoles concerne surtout les métropolitains**

Il paraît logique de trouver une différence d'appréciation de la dispute intra-métropolitaine entre cette métropole, précisément et les autres villes : cette « dispute », la presse aidant, leur est plus familière et, inversement les autres sont portés à trouver que la Lorraine ne s'y résume pas.

Et, de fait (tableau 151), on retrouve ici aussi un écart dans les scores.

Les métropolitains sont nettement plus d'accord (54,1%) avec l'affirmation que les autres (respectivement : 41,7% et 46,6%). Ils sont aussi moins « pas d'accord » (17,4% contre 29,5% et 22,9%).

Il faut cependant relativiser cette vision triomphante : tout d'abord, le tableau n'est significatif qu'à la condition d'y maintenir les « sans réponse » (et l'on voit qu'ils se situent essentiellement dans les villes moyennes) ; ensuite, les écarts sont moins importants qu'on ne pourrait l'attendre.

Il se pourrait donc que cette fameuse dispute ne puisse pas vraiment être arbitrée par des tiers.

| Dispute      | TAILLE         |                |                |                |
|--------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
|              | métropole      | moyenne        | petite         | Total          |
| D'accord     | 54,1%<br>( 59) | 41,7%<br>(130) | 46,6%<br>(116) | 45,5%<br>(305) |
| Mitigé       | 28,4%<br>( 31) | 23,7%<br>( 74) | 28,1%<br>( 70) | 26,1%<br>(175) |
| Pas d'accord | 17,4%<br>( 19) | 29,5%<br>( 92) | 22,9%<br>( 57) | 25,1%<br>(168) |
| Sans réponse | 0,0%<br>( 0)   | 5,1%<br>( 16)  | 2,4%<br>( 6)   | 3,3%<br>( 22)  |
| Total        | 100%<br>(109)  | 100%<br>(312)  | 100%<br>(249)  | 100%<br>(670)  |

Tableau 151 :

**La dispute Nancy/Metz, selon la taille de la commune**

Lecture : en Métropoles on est d'accord à 54,1%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 45,5%.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=16,97$  ; ddl = 6 ;  
1-p = 99,06%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,27%

## 2. Les propositions

Quatre propositions sont filtrées par cette variable, qui ici aussi échappe à la relation scalaire (les villes moyennes ayant tendance à se détacher des petites villes) : cela concerne l'autoroute, l'immigration, Center Parcs et les retraités.

### -Une nouvelle autoroute en faveur des villes moyennes ?

Si l'on observe la réaction majoritaire (majorité relative), la structure des réponses des métropoles et des petites villes se ressemble un peu : elles donnent la priorité au désaccord (40%), alors que dans les villes moyennes on donne la priorité à l'accord (44%). La position des petites villes, quant à elle, est exactement inverse de celle des villes moyennes (tableau 152).

Mais la particularité de la réponses en métropoles est le faible taux d'accord (28,5%, alors que les autres sont à 37% et 44%) et l'importance de la position « mitigée » (8% de plus que les deux autres).

Comment dénouer cet écheveau ? Les habitants des villes moyennes semblent voir dans l'autoroute une solution de développement par le désenclavement, alors que dans les métropoles cette solution pourrait être perçue comme moins évidente, du moins s'agissant de l'équivalence /autoroute=A32/ (ils sont moins enclavés et peut-être moins contraints d'utiliser l'autoroute pour aller travailler).

| Autoroute \ TAILLE | métropole     | moyenne        | petite        | Total          |
|--------------------|---------------|----------------|---------------|----------------|
| D'accord           | 28,5%<br>(30) | 44,1%<br>(137) | 37,0%<br>(91) | 39,0%<br>(258) |
| Mitigé             | 30,4%<br>(32) | 22,5%<br>(70)  | 22,7%<br>(56) | 23,9%<br>(158) |
| Pas d'accord       | 40,9%<br>(43) | 33,2%<br>(103) | 40,2%<br>(99) | 37,0%<br>(245) |
| Total              | 100%<br>(105) | 100%<br>(310)  | 100%<br>(246) | 100%<br>(661)  |

Tableau 152 :

**La nécessité de l'autoroute selon la taille de la commune**

Lecture : en Métropoles on est d'accord à 28,5 %, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 39%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est significative.  $\chi^2=9,91$ , ddl = 4,

1-p = 95,81% ; % de variance expliquée (V de Cramer) : 0,74%

**-Immigration : la défiance des villes moyennes**

Ce qui fait la saillance des différences ici (tableau 153), ce n'est pas la modalité « mitigé » (à peu près égale à 30% dans les trois groupes), mais la position isolée des habitants des métropoles. Ils sont favorables en majorité absolue à la continuation de l'immigration (51,4%), alors que cet accord ne se situe qu'entre 25 et 30% dans les deux autres groupes. En outre, le taux de désaccord y est aussi nettement plus faible : 19% contre 39,6% dans les petites villes et 43,5% dans les villes moyennes.

| Immigration \ TAILLE | métropole     | moyenne        | petite        | TOTAL          |
|----------------------|---------------|----------------|---------------|----------------|
| D'accord             | 51,4%<br>(54) | 25,4%<br>(79)  | 30,7%<br>(76) | 31,5%<br>(209) |
| Mitigé               | 29,5%<br>(31) | 30,9%<br>(96)  | 29,5%<br>(73) | 30,2%<br>(200) |
| Pas d'accord         | 19,0%<br>(20) | 43,5%<br>(135) | 39,6%<br>(98) | 38,2%<br>(253) |
| TOTAL                | 100%<br>(105) | 100%<br>(310)  | 100%<br>(247) | 100%<br>(662)  |

Tableau 153 :

**La continuation de l'immigration selon la taille de la commune**

Lecture : en Métropoles on est d'accord à 51,4%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 31,5%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=29,45$  ; ddl = 4 ;

1-p =>99,99%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 2,20%

L'écart étant important et la symétrie des réponses quasi parfaite, il nous faut bien risquer une interprétation : ne pourrait-on dire que le fait d'habiter en grande ville atténue la crainte de l'immigration (car c'est bien à cela que l'on peut ramener l'item), alors que c'est pourtant bien le lieu privilégié de sa visibilité diurne – mais peut-être aussi de son invisibilisation nocturne (ils sont principalement logés à la périphérie de ces agglomérations) ? Quoi qu'il en soit, le rejet de la proposition est le plus fort dans les villes moyennes, peut-être celles où ce tour de passe-muraille est le plus compliqué à réaliser.

### -Center Parcs : un projet pour villes moyennes ?

Ce sont les habitants des villes moyennes qui adhèrent le plus à la « formule Center Parcs » : on note un écart de 20% avec les métropoles et de 12% avec les petites communes. Par ailleurs, c'est dans les métropoles que l'adhésion à l'idée est la plus tiède : les avis favorables sont à 42,4% et les mitigés à 37,7% (soit 10% au-dessus des villes moyennes).

Faut-il en conclure que Center Parcs est un projet pour villes moyennes ? Ce pourrait pourtant être un projet pour redynamiser des zones rurales. Or, les petites communes, sans partager le scepticisme des métropoles, n'y sont pas autant attachées.

| Center Parcs \ TAILLE | TAILLE         |                |                | Total          |
|-----------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
|                       | métropole      | moyenne        | petite         |                |
| D'accord              | 42,4%<br>( 45) | 62,7%<br>(194) | 50,8%<br>(123) | 55,0%<br>(362) |
| Mitigé                | 37,7%<br>( 40) | 27,5%<br>( 85) | 33,8%<br>( 82) | 31,5%<br>(207) |
| Pas d'accord          | 19,8%<br>( 21) | 9,7%<br>( 30)  | 15,2%<br>( 37) | 13,3%<br>( 88) |
| Total                 | 100%<br>(106)  | 100%<br>(309)  | 100%<br>(242)  | 100%<br>(657)  |

Tableau 154 :

#### L'intérêt de Center Parcs, selon la taille de la commune

Lecture : en Métropoles on est d'accord à 42,4%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 55%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=17,54$  ; ddl = 4 ;  
1-p = 99,85%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,31%

### -La mobilisation des retraités a plutôt l'assentiment des villes moyennes

L'effet de taille de la commune joue aussi, toujours dans le même sens, pour la mobilisation des retraités. C'est dans les villes moyennes que l'on soutient le plus cette proposition (46,1%) et dans les métropoles qu'elle a le moins d'approbation (31,2%), les petites communes occupant une position intermédiaire (39,2%). On remarquera que pour la métropole, c'est la modalité « mitigé » qui est la plus recherchée (45,9%).

C'est une question qui avait reçu une réponse globale assez peu consensuelle. Ici, au contraire, se dessinent des différences un peu plus marquées : l'idée ne semble vraiment plaire qu'aux habitants des villes moyennes. Mais les éléments d'interprétation de cette relation non scalaire nous font défaut.

| Retraités \ TAILLE | métropole      | moyenne        | petite         | Total          |
|--------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| D'accord           | 31,2%<br>( 34) | 46,1%<br>(142) | 39,2%<br>( 97) | 41,1%<br>(273) |
| Mitigé             | 45,9%<br>( 50) | 32,7%<br>(101) | 31,1%<br>( 77) | 34,3%<br>(228) |
| Pas d'accord       | 22,9%<br>( 25) | 21,1%<br>( 65) | 29,5%<br>( 73) | 24,5%<br>(163) |
| Total              | 100%<br>(109)  | 100%<br>(308)  | 100%<br>(247)  | 100%<br>(664)  |

Tableau 155 :

**La mobilisation des retraités, selon la taille de la commune**

Lecture : en Métropoles on est d'accord à 31,2%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 41,1%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=13,96$  ; ddl = 4 ;  
1-p = 99,26%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,04%

### 3.La disponibilité

En ce qui concerne les attitudes de promotion de l'image (ce que l'on a appelé la disponibilité), une seule question est filtrée par la variable « taille ».

**-La promotion : des conditions de distance et de proximité**

On vérifie encore une fois ici (tableau 156) la position originale des villes moyennes.

| En parler \ TAILLE | métropole      | moyenne        | petite         | Total          |
|--------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| D'accord           | 59,6%<br>( 65) | 77,6%<br>(242) | 67,9%<br>(169) | 71,0%<br>(476) |
| Mitigé             | 31,2%<br>( 34) | 17,9%<br>( 56) | 23,7%<br>( 59) | 22,2%<br>(149) |
| Pas d'accord       | 6,4%<br>( 7)   | 1,3%<br>( 4)   | 5,6%<br>( 14)  | 3,7%<br>( 25)  |
| Sans réponse       | 2,8%<br>( 3)   | 3,2%<br>( 10)  | 2,8%<br>( 7)   | 3,0%<br>( 20)  |
| Total              | 100%<br>(109)  | 100%<br>(312)  | 100%<br>(249)  | 100%<br>(670)  |

Tableau 156 :

**La promotion de proximité, selon la taille de la commune**

Lecture : en Métropoles on est d'accord à 59,6%, alors que la fréquence dans l'échantillon est de 71%.

Les cases tramées en gris clair sont celles où l'effectif réel est nettement inférieur à l'effectif théorique ; les cases tramées en gris foncé sont celles où l'effectif réel est nettement supérieur à l'effectif théorique.

Tests : La dépendance est très significative.  $\chi^2=20,58$  ; ddl = 6 ;  
1-p = 99,78% ; % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,54%

C'est chez les répondants de cette catégorie que l'on trouve le plus fort taux d'adhésion à l'idée d'une promotion de proximité : 77,6% contre 67,9% dans les communes et 59,6% dans les métropoles. Ces dernières sont encore une fois les plus tièdes, puisqu'elles sont aussi les plus « mitigées » (31,2% contre respectivement 17,9% et 23,7%).

A priori, on pourrait penser que les petites communes pourraient être le lieu par excellence de la promotion de proximité. Or les scores y sont inférieurs à ceux des villes moyennes. Il faut donc en conclure que cette promotion de proximité n'est pas liée à l'interconnaissance (à supposer bien sûr que l'interconnaissance soit supérieure en zone de petite commune qu'ailleurs). « En parler autour de soi en toute occasion » semble surtout avoir du sens dès lors que l'on sort précisément de son cercle de connaissances, mais à la condition de se trouver dans un lieu où l'interaction sociale de proximité reste possible. Ce qui pourrait être le portrait d'une ville moyenne (si du moins l'on en croit leurs publicités).

✓ Les sept croisements analysés ici montrent au fond deux choses principales.

Tout d'abord, on voit que les attitudes face à l'image ne sont pas liées de façon simple à la taille de la commune de résidence (la « façon simple » serait une relation scalaire du genre : plus la taille de la ville augmente, plus l'attitude...).

L'une des conséquences est la position singulière des villes moyennes, qui semblent dégager une réponse plus nette, surtout en ce qui concerne les propositions d'action : elles sont les plus favorables à l'autoroute, aux Center Parcs, à la mobilisation des retraités et à la promotion de proximité et elles sont les plus défavorables à l'immigration.

Cette dimension mériterait d'être approfondie dans le cadre d'une analyse multivariée, qui pourrait permettre de décider s'il s'agit d'une singularité conjoncturelle de notre échantillon ou d'une différence structurelle sur laquelle des politiques d'image pourraient prendre pied. Toutefois, sans attendre, on peut espérer trouver, dans les résultats des travaux de la deuxième phase – qui ont eu majoritairement pour lieu de déroulement des villes moyennes – des éléments qualitatifs autorisant quelques avancées dans cette direction.

\*

**Fin du tome 1**